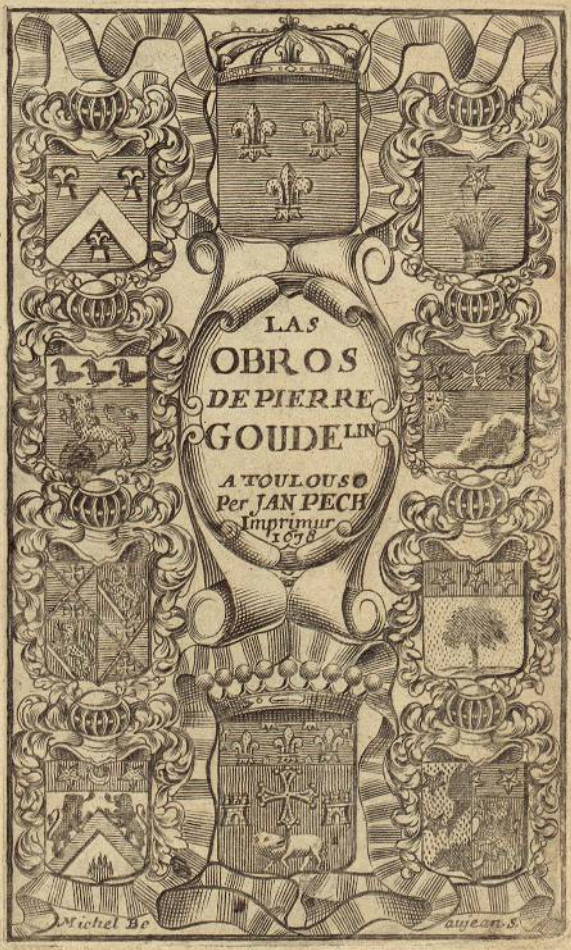
OBROS
DE
GOUDEL

35331

Musarum [Godeline] decus sic ora ferebas,
Lirida cum caneres, Berteriumque nemus:
Non meliora tuis tentabit Carmina Apollo,
Tectosagum grato cum volet ore loqui.

Germanus Lafaille.


LAS
OBROS
DE PIERRE
GOUDELIN
A TOULOUSO
Per JAN PECH
Imprimur
1678
Michel Be
auyean.S.

Res 35331

LAS OBROS DE PIERRE GOUDELIN,

AUGMENTADOS NOUBELOMEN de forço Pessos, ambé le Dictiounari sur la Lengo Moundino.

OUNT ES MES PER AJUSTIÉ SA BIDO, Remarcos de l'Antiquitat de la Lengo de Toulouso, le Trinfle Moundi, soun Oumbro; d'amb'un manadet de Berses de Gautié, é d'autres Pouetos de Toulouso.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DES LETTRES TOULOUSE

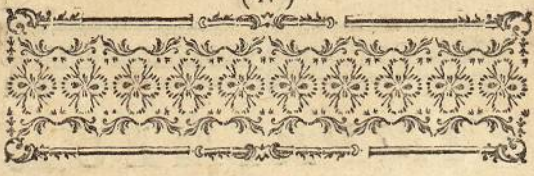
A TOULOUSO,
Chez Me. J. A. H. M. B. PIJON, Aboucat, Soul Imprimur del Rey, Plaço Rouyalo.

M. DCC. LXXIV.
Ambé le Pribiletge del Rey.

L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

UNE Personne de Condition, qu'il n'est pas important de nommer, ayant appris que je travaillois à la cinquieme Edition des Oeuvres de GOUDELIN, *m'a fait la faveur de me donner la copie d'une Lettre écrite par un Honnête-homme de cette Ville à un de ses Amis de Paris, accompagnée d'un Fragment de feu Monsieur Cazeneuve. Cette Lettre contient un Abrégé de la Vie de notre Auteur, avec une espece de Dissertation sur ses Poésies ; & l'autre Ecrit nous apprend beaucoup de curiosités touchant la Langue Toulousaine. On voit par-là que ces deux Pieces ont un rapport naturel à ce Livre, & que je ne pouvois mieux faire que de les y ajouter. Le mérite de Monsieur Cazeneuve est si reconnu, qu'on en doit estimer les plus petites choses. Pour l'Auteur de la Lettre, on m'en a caché le Nom lorsqu'il m'a été permis de la rendre publique.*

La quatrieme impression de ce Livre a été si bien reçue, qu'il a fallu en faire une cinquieme Edition, dans laquelle on a ajouté quelques Vers oubliés que mes Amis m'ont donnés, avec une augmentation des Poésies de Gautier, & de quelques autres Pieces qui ne seront pas désagréables au Lecteur.



LETTRE

DE M***

A un de ſes Amis de Paris.

MONSIEUR;

Vous voulez donc connoître à fond notre Poete Toulouſain : vous me demandez l'Hiſtoire de ſa Vie : vous me preſſez même de vous écrire l'opinion que j'ai de ſes Poéſies, pour ſçavoir ſi elle s'accorde avec celle de tant d'honnêtes Gens qui les ont en eſtime. La paſſion que j'ai de vous plaire me feroit ſurmonter les choſes les plus malaiſées ; mais celle-ci ne me ſera pas difficile. Il n'y a pas plus de trente - cinq ou quarante ans que cet Homme extraordinaire eſt mort ; quelques-uns de ſes plus familiers Amis ſont encore en vie, qui en conſervent cherement la mémoire ; & je vous déclare que c'eſt d'eux que j'ai appris tout ce que je vais vous écrire de ſa Vie, de ſes Mœurs & de ſa Fortune.

PIERRE GOUDELIN étoit natif de Toulouſe, Fils d'un Chirurgien très - expérimenté en ſon Art. Il étudia les Lettres Humaines au College des PP. Jéſuites, & s'y rendit fort ſçavant, comme on en peut juger par la lecture de ſes Ecrits, où

il mêle souvent l'ancienne Fable, & par le petit Commentaire qu'il composa lui-même sur ses Poésies, où il cite beaucoup de passages de Virgile & des autres Poetes Latins qu'il a imités. Au sortir du College, il se jeta dans l'Etude de la Jurisprudence, qui en ce temps-là étoit florissante dans Toulouse; mais il s'en retira bien-tôt : il en prit pourtant la Licence, & se fit recevoir Avocat au Parlement, quoiqu'il n'en fit jamais la Profession. L'on a fait cette remarque que tous ceux qui sont nés pour être de grands Poetes ont une particuliere aversion pour l'Etude des Loix, comme si les épines dont cette Science est remplie ne pouvoient s'accorder avec les Fleurs du Parnasse. Ainsi les Auteurs des Vies de Pétrarque & du Tasse ont remarqué que leurs Peres ne purent jamais les détourner du penchant qu'ils avoient l'un & l'autre à la Poésie, pour leur faire embrasser cette autre sorte d'Etude. GOUDELIN ne suivit pas seulement, comme ces deux célebres Poetes, le penchant de son génie, mais comme eux encore il songea d'aller au Parnasse par de nouvelles routes, je veux dire par ses Poésies en la Langue de son Pays; ce qui lui a si heureusement réussi, qu'il y a lieu de croire qu'il n'aura jamais d'égal. Il étoit encore dans sa jeunesse lorsque feu M. le Comte de Carmaing se retira de la Cour pour venir faire son séjour en cette Ville, aux environs de laquelle il avoit la plus grande partie de ses Terres, outre son Gouvernement de Foix. C'étoit un des plus accomplis Seigneurs du Royaume : il avoit infiniment d'esprit & beaucoup de sçavoir, joint à une extrême politesse. Comme il aimoit passionnément les Gens de Lettres, sa Maison étoit le rendez-vous de tous les Sçavans spirituels. GOUDELIN étoit de ce nombre, & ce Comte l'honoroit d'une particuliere amitié, qu'il lui conserva toute sa vie. J'ai ouï dire que pendant sa prison à la Bastille, où il

fut mis par le Miniſtere de M. le Cardinal de Richelieu, il ſe divertiſſoit ſouvent à relire les Vers de notre Poete, & à les expliquer à M. de Baſſompierre, qui y prenoit beaucoup de plaiſir. Il fut auſſi particulierement connu & aimé de M. le Duc de Mommorenci. Ce Seigneur venoit paſſer ſouvent le Carnaval à Toulouſe; & comme ſa Cour étoit très-magnifique, & reſſembloit à celle d'un grand Prince, entre les autres parties de plaiſir, l'on y danſoit ſouvent des Balets d'une grande dépenſe, & dont il me ſemble avoir lu des Relations dans le Mercure François. Ce fut pour ces Balets que GOUDELIN compoſa une partie de ces Diſcours en Proſe qui ſont imprimés avec ſes Poéſies ſous le nom de *Prologue*, qu'il récitoit en Maſque, ſelon l'uſage de ce temps-là. J'ai ouï dire à ceux qui ſe ſouviennent de ces divertiſſemens que le Rolle de GOUDELIN faiſoit la plus grande partie du plaiſir qu'on y prenoit; car il avoit une grace merveilleuſe à tout ce qu'il diſoit & à tout ce qu'il faiſoit; il en avoit même, pour ainſi dire, à ce qu'il ne faiſoit pas, parce qu'il n'avoit qu'à ſe préſenter dans une Compagnie pour y exciter la joie. Au reſte, Monſieur, que ce Titre de *Prologue* ne vous faſſe pas imaginer un Bouffon de Théatre en ſa Perſonne; car il n'étoit rien moins que cela: il plaiſoit en honnête homme, je veux dire, ſans deſſein ni affectation, & lors même qu'il ne ſongeoit pas à plaire. D'ailleurs il avoit une raillerie fine & délicate, & qu'il rendoit agréable à ceux même qui en faiſoient le ſujet. Mais un de ſes plus grands talens étoit les bons mots & les réparties ingénieuſes, qu'il diſoit avec tant de naïveté, qu'elles lui ſembloient tomber de la bouche ſans y penſer: je vous en rapporterois ici quelques-unes, ſi je ne conſidérois que vous n'êtes pas aſſez ſçavant en la Langue de ce Pays, & que la traduction en François qu'il eût fallu vous en faire, en auroit ôté

toute la grace. C'étoient-là une partie de ſes biens d'eſprit, car pour les biens de fortune, il en fut ſi mal partagé, qu'il eût manqué même du néceſſaire ſans la bonté que ſes Citoyens eurent pour lui, comme j'aurai l'honneur de vous le dire plus bas. Ce n'eſt pas qu'il n'eût pu profiter de la faveur de ces deux Seigneurs, & particulierement de celle de Monſieur de Mommorenci, qui étoit également puiſſant & libéral; mais il n'étoit pas d'humeur de demander, & les Grands ne s'aviſent guere de donner ſans qu'on leur demande. D'ailleurs, Monſieur, vous ſçavez quelle eſt l'indifférence des Poetes à l'égard des richeſſes; & vous n'avez pas oublié ce qu'en a dit un des plus célebres d'entre eux: * *L'eſprit du Poete ne ſe laiſſe pas légerement gagner à l'Avarice: il n'aime que les Vers: il s'applique uniquement à cette Etude: il rit de la fuite de ſes Eſclaves, des incendies & autres maux de la Fortune.* De ſorte qu'à juger des choſes par le ſentiment de ce galant Homme, qui a ſçu tous les ſecrets des Muſes, l'on peut dire que tout Poete qui met trop de ſoin, non-ſeulement à s'enrichir, mais encore à conſerver ce qu'il a, ſe tire en quelque ſorte de ſon état, & peche contre ſa vertu propre. On ne peut rien reprocher à GOUDELIN de ce côté-là: il ne fut jamais d'homme plus déſintéreſſé, & il n'eut pour tout bien qu'une Métairie de deux charrues, qu'il avoit eue de la ſucceſſion de ſon Pere, encore fut-il contraint de la vendre piece à piece pour ſatisfaire à ſes beſoins. L'on dit que ne lui en étant demeuré que le bâtiment, avec quelque jardin auprès, il fit cette plaiſanterie d'écrire ſur la porte en gros caractere: † *Métairie de deux paires*,

* *Vatis avarus non tener eſt animus, verſus amat, hoc ſtudet unum; detrimenta, fugas ſervorum, incendia ridet.* Horat.

† *Au langage de Paris, une Métairie de deux pai-*

& au-dessous, en petites lettres, *de Poulets.* On dit encore sur le même sujet, qu'un de ses Amis le voulant détourner de vendre une vigne : *Qu'en ferois-je*, (lui dit-il, froidement) *il y pleut comme à la rue* ; mais ces mots & autres semblables, n'ont de grace qu'en notre Langue vulgaire, en laquelle il les disoit. Ainsi ne lui restant que très-peu de bien, & ses grands Patrons étant morts, il alloit tomber dans vne vieillesse nécessiteuse sans le secours de l'Hôtel de Ville, qui par une Délibération publique, lui donna une pension de trois cents livres, laquelle lui fut payée jusqu'à sa mort. Cette Délibération est une preuve singuliere de la grande amitié que tout le monde avoit pour lui ; car cette Ville n'a rien fait de semblable, que je sçache, en faveur de quelque autre de ses Citoyens. Imaginez-vous, Monsieur, quelqu'un de ces anciens Philosophes d'Athenes nourri dans le Pritanée aux dépens du public. Aussi ce Nom n'appartient guere moins à notre GOUDELIN que celui du Poete ; car il étoit de très-bonnes mœurs & d'une grande innocence de vie, sans qu'on lui puisse rien reprocher, si ce n'est peut-être d'avoir un peu trop aimé la table ; mais c'étoit plutôt pour y jouir de la conversation de ses Amis, que pour y faire bonne chere ou s'emporter à des excès ; que s'il lui est arrivé quelquefois de n'y avoir pas gardé les regles de la plus austere Philosophie, c'est une légere faute qu'il faut bien que les honnêtes-gens lui aient pardonnée, puisqu'il n'en a pas été moins dans leur approbation. Vous la lui pardonnerez vous-même, Monsieur, quelque sévere que vous soyez ; autrement je déchaînerois contre vous une grande troupe d'honnêtes débauchés, qui ayant le

res veut dire une Métairie de deux charrues, & pour toute volaille son Métayer ne lui donnoit que deux paires de poulets. La Pointe est-là.

vieux Caton à leur tête, vous forceroient d'entrer malgré vous dans leur parti. Comme notre Poete passoit avec peu, cette pension lui suffit le reste de ses jours, qu'il passa tranquillement en compagnie de ses bons Amis & de ses cheres Muses, qui ne le quitterent jamais, & qu'il ne quitta jamais aussi. Il composa étant vieux ces Vers de piété qui sont à la fin de son Livre, & qui marquent les dispositions d'une Ame fort Chrétienne. Il mourut âgé d'environ soixante-sept ans, regretté de tous ses Compatriotes & de tous ceux qui l'avoient connu. Quelques jours avant sa derniere maladie, un de ses Amis l'ayant rencontré qui se promenoit dans le Cloître des Augustins, & lui ayant demandé comme il se portoit & ce qu'il faisoit-là : *Vous le voyez*, (lui dit-il, en frappant contre terre de la pointe du bâton dont il s'appuyoit) *je heurte afin qu'on me vienne ouvrir*, par où il sembla prédire sa mort. Il étoit de taille médiocre, un peu gros & replet, & avoit les cheveux châtains & le visage haut en couleur. Ceux qui l'ont vu disent que son Estampe & son Buste de l'Hôtel de Ville lui ressemblent fort; car cette Ville ne s'est pas contentée de ce qu'elle fit pour lui pendant sa vie : elle l'a honoré même après sa mort en le plaçant parmi ses plus illustres Citoyens qui sont représentés dans la grande Galerie de l'Hôtel de Ville, où l'on voit son Buste après celui de Maynard, avec ces quatre Vers Latins, qui sont aussi au bas de son Estampe :

Musarum (GODELINE) *decus, sic ora ferebas,*
Lirida cùm caneres, Berteriumque Nemus.
Non meliora tuis tentabit Carmina Apollo,
Tectosagum grato cùm volet ore loqui.

Liris est le nom feint d'une Maîtresse Poétique ; car il n'en eut jamais de véritable, & mourut même Garçon, quoiqu'il paroisse fort tendre dans ses Vers ; & par *Berterium Nemus*, on entend le grand & beau Jardin de Monsieur le Premier Président de

Montrave, qui enferme un petit bois dans ſon enceinte, & dont ce Poete a fait la deſcription dans une de ſes Odes. Voilà, Monſieur, tout ce que je puis vous apprendre de la Vie de GOUDELIN, de ſa Fortune & de ſon Caractere pour ſes Poéſies; car je ne vous dirai rien de ſa Proſe. Je ſouſcris à tout ce qui vous en a été dit de plus avantageux; car on ne peut nier que ce ne ſoit un très-beau Génie, qui a par-tout de l'agrément & de la douceur jointe à une grande élégance. Il a excellé ſur-tout en la principale partie de la Poéſie, qui eſt l'invention; car il eſt heureux dans ſes fictions, & il les emploie avec une extrême adreſſe. Il a encore cela des plus grands Poetes, qu'il a affecté d'écrire en toute ſorte de Caracteres, qui tous lui ont également réuſſi; car il a beaucoup de délicateſſe dans les ſujets ſimples, & s'éleve ſans enflure dans les grands, & qui demandent de la force, ſans parler du Burleſque, qu'il a traité auſſi avec un enjouement tout particulier. Mais, direz-vous, tout cela s'eſt-il pu faire en une Langue Provinciale, une Langue ſans Ecrivains, & qui ne fait que ramper parmi le Vulgaire? Mais c'eſt de-là même, Monſieur, que je prétens que notre Poete doit tirer ſa principale récommandation; car il n'eſt pas difficile de réuſſir en une Langue déjà établie en honneur par quantité de beaux Ecrits: les expreſſions alors coûtent peu; on en trouve, pour ainſi dire, les moules tous faits; mais lorſqu'on entreprend d'écrire en une Langue qui n'a pas le même avantage, & dans laquelle on n'a ni bel uſage, ni regles pour ſe conduire, il n'appartient qu'à un Eſprit très-éclairé de ſçavoir faire le choix des mots & des expreſſions, & de ſe former en même-temps un ſtile dont on n'a point d'exemple. Je ſouhaiterois, Monſieur, que vous connuſſiez aſſez le Langage Toulouſain pour vous faire comprendre combien GOUDELIN a excellé dans

ce discernement ; avec combien de jugement, par exemple, il a rejeté les méthaphores dures & grossieres que cette Langue lui présentoit, pour ne se servir que de celles qui ont un rapport facile & naturel ; ce qu'il faut entendre des sujets sérieux ou de galanterie ; car pour le Burlesque, ce discernement eût été un vice, & non pas une vertu. Pour moi, Monsieur, j'ai toujours eu une grande estime pour ces Esprits qui ne voulant pas dépendre des Langues étrangeres, ont essayé les premiers de mettre en crédit celle de leur Pays, de la défricher, & la rendre capable de porter les Fleurs qui ne se trouvoient auparavant que dans le Pays Grec ou Latin. On doit cette louange aux Italiens d'en avoir montré l'exemple aux autres Nations de l'Europe. Les Français & les Espagnols les suivirent de près ; & il faut avouer que ces trois Langues se trouvent maintenant enrichies de tant d'excellens Ecrits, qu'elles peuvent disputer de beauté avec les anciennes. Pourquoi donc GOUDELIN n'aura-t-il pu faire la même tentative en sa Langue ; & qu'est-ce qui a pu l'empêcher d'y réussir ? Pour moi je trouve qu'il y a été si heureux, que j'ose dire qu'il a surpassé même ceux qui en ont fait de semblables avant lui ; car si l'on examine attentivement ces premiers Ecrivains, on trouve qu'ils manquent d'ordinaire de force & de hardiesse. La nouveauté de leur dessein semble les étonner, & ils n'appuyent qu'à demi sur les choses. Mais il n'en est pas de même de notre Auteur ; il est allé tout d'un coup à la perfection, & n'a rien laissé à ajouter après lui, semblable à ces Fleuves qui sortent tout grands & navigables du sein de la Terre, ou bien à cette Mine si célebre du Pérou, à l'ouverture de laquelle on trouva l'Or dans sa derniere pureté. Je sçai qu'il me seroit difficile de persuader tout ce que je viens de dire à vos beaux Esprits de Paris, qui, prévenus

en faveur de leur Langue, laquelle ils regardent aujourdhui ſur le Trône, n'ont que du mépris pour celles des Provinces. Voici néanmoins ce qu'en a dit un d'entre eux, qui a ſçu ſe tirer de cette prévention : *Chaque Langue*, dit-il, *a ſes beautés & ſes agrémens, & Dieu a donné à tous les Peuples des paroles pour faire connoître leurs penſées. Il y a un orgueil mal fondé de croire une Langue plus diſerte qu'une autre. En France même il y a des Langages particuliers dans leſquels il y a des manieres de s'exprimer qui ſont inimitables.* Ce mot, auſſi beau que ſolide, eſt de M. l'Abbé Taleman : il eſt dans un Diſcours prononcé depuis peu par ce célebre Académicien dans l'Académie même ; c'eſt-à-dire, devant les Souverains Protecteurs de la Langue Françaiſe ; & nous n'avons pas ouï-dire que ces Meſſieurs l'ayent trouvé mauvais, ni que M. l'Abbé Taleman ſe ſoit rétracté. Permettez-moi, s'il vous plaît, Monſieur, de paſſer plus loin, & de vous donner, ſi je puis, une plus favorable idée de notre Langue que celle que vous en avez eue apparemment juſqu'ici. Je ne doute point que vous n'ayiez lu quelque choſe de l'origine & du progrès de l'ancienne Langue Provençale : elle ſe forma du débris de la Romaine, premierement dans la Gaule Narbonnoiſe, d'où elle ſe répandit dans les Provinces voiſines, & ſe rendit ſi floriſſante, qu'aux neuvieme & dixieme ſiecles elle fut le Langage des Cours de pluſieurs Princes de l'Europe. Comme toutes les Langues doivent leur avancement à la Poéſie, ce furent auſſi les Poetes en cette Langue qui lui donnerent cette grande vogue. La principale cauſe de ce ſuccès ſe doit attribuer à l'uſage des rimes dont ces Poetes furent les premiers inventeurs. Les Eſprits de ce temps-là furent ſi enchantés de cette nouvelle eſpece de Poéſie, qu'on ne ſe ſervoit point d'autre maniere d'écrire pour toute ſorte de Sujets, ce qui fait voir à combien de révolutions eſt ſujet

l'Empire

l'Empire des Lettres, puiſque de tant de choſes écrites en cette Langue, il ne nous reſte que très-peu de Manuſcrits qui demeurent cachés dans les recoins de quelques Bibliotheques. Cazeneuve, cet Homme ſi ſçavant dans les origines des Langues, dans un Fragment que j'ai de lui, prétend montrer que les trois plus beaux Langages qui ſoient aujourdhui en Europe, l'Italien, le Français & l'Eſpagnol, ſe ſont formés de l'ancien Provençal. Le Cardinal Bembe, dans le Traité qu'il a fait de la Poéſie Toſcane, avoue que tout ce que cette Poéſie a de plus richie & de plus noble, ſoit pour les termes, ſoit pour les expreſſions, elle l'a emprunté des Poetes Provençaux. Quoi qu'il en ſoit, on ne peut nier que notre Langue Toulouſaine d'aujourdhui, à quelques changemens près, ne ſoit la même que cette ancienne Provençale : l'on n'a qu'à en faire la comparaiſon ſur les Frangmens de ces mêmes Poetes qui ſont épars dans les Livres ; on trouvera facilement qu'elle a le même génie, les mêmes phraſes & les mêmes tours. De-là vient qu'elle a des expreſſions nobles & hardies, qu'elle abonde en Tropes & en Métaphores ; en un mot, qu'elle a toutes les qualités des Langues formées. Vous voyez donc par-là que notre Langue n'eſt pas ſi mépriſable que vous l'avez peut-être penſé ; & qu'encore que ſa mauvaiſe fortune l'ait réduite à la condition des Langues vulgaires, elle ne laiſſe pas de ſe ſentir beaucop de ſon ancienne Nobleſſe ; à peu près comme cette Princeſſe de la Jéruſalem * du Taſſe, laquelle, ſous l'habit de Bergere, conſervoit encore l'air & les manieres de ſa premiere qualité. Je reviens par-là à

* Erminie. *Non copre habito villa nobil luce, è quanto è in lei daltero, & di gentile. Et fuor la Maeſtà de regio traluce per gli atti ancor de leſſercicio humile.*

GOUDELIN pour vous dire que c'eſt en cela principalement que conſiſte ſon adreſſe d'avoir ſçu purifier cette Langue de ce qu'elle avoit contracté d'impur parmi la lie du Peuple, & de l'avoir comme tirée de la poſſiere pour lui redonner l'éclat de ſa premiere dignité. Il a encore une autre ſorte de pureté que j'oubliois de vous faire remaquer, qui eſt de ne ſortir jamais des bornes de l'honnêteté : en quoi il ſeroit à deſirer qu'il fût imité plus qu'il ne l'eſt de nos Poetes Vulgaires, à qui il n'arrive que trop ſouvent de tomber dans le ſale.

Il ſeroit temps, Monſieur, de mettre fin à une ſi longue Lettre; mais parce que j'en ai déjà paſſé les bornes, & que vous m'ordonnez de ne rien oublier qui puiſſe contribuer à vous faire connoître notre Poete, je vais entrer dans un petit détail, & eſſayer de vous faire goûter quelques-uns de ſes Vers. Voici un Sonnet que j'ai rencontré à l'ouverture de ſon Livre : j'y ferai quelques remarques, & vous l'expliquerai en le parcourant, quoique peut-être vous n'ayez pas tout à fait beſoin de cette explication.

SONNET.

HIER, tant que le Caüs, le Chot é la Cabéco
Trataon à l'eſcur de lours menuts afas,
E' que la triſto néyt, per mouſtra ſous lugras,
Del gran Calel del Cél amagabo la méco,
Un Paſtourél diſio : B'é fayt uno grand péco
De douna moun amour à qui nou la bol pas.
A la bélo Liris, de qui l'armo de glas
Bol randre pauromen ma perſuto buſéco.
Mentre que ſoun Troupél rodo le communal,
Yeu ſoun anat cent cops parla-li de moun mal;
Més la cruélo cour à las autros Paſtouros.
Ah! Soulél de mous éls, ſe jamay ſur toun ſe
Yeu podi fourrupa dous poutets à plaze,
Yeu faré ta gintet, que duraran trés houros!

Ce Sonnet eſt dans le ſtile tempéré ; car le premier Quatrain eſt élevé & fleuri comme le ſujet le demandoit ; & dans la ſuite le Poete ſe tire quelquefois du ſtile ſimple par le ſon des Vers & par quelques termes qui tiennent du grand. Le Dante, grand Poete & grand Sçavant tout enſemble, ſoutenoit que le Sonnet ne devoit point ſortir du Caractere ſimple, non-plus que l'Eglogue & l'Elégie; mais il s'eſt trompé en cela, & il en a été juſtement repris par le Taſſe, dans les Remarques qu'il a faites ſur un Sonnet de *Monſig. d'ella Caſa*, où il montre que ce petit Ouvrage appartient à toute ſorte de ſtile, comme tenant de l'Ode & de l'Epigramme.

Notre Poete commence par une courte, mais très-élégante deſcription de la nuit, durant laquelle un Berger ſe plaint de la rigueur de ſa Bergere : il l'introduit ſe plaignant la nuit plutôt que le jour, parce que les Amans ſentent redoubler leur peines à ces heures-là. Ainſi Virgile, après cette admirable deſcription de la nuit, qui eſt dans le quatrieme Livre de ſon Enéide, parlant de l'amoureuſe Didon :

At non infelix animi Phœniſſa, nec unquam
Solvitur in ſomnos, oculiſque aut pectore noctem
Accipit: ingeminant curæ, rurſuſque reſurgens
Sævit amor.

Et le Grand Alcandre dans Malherbe :

Comme la nuit arrive, & que par le ſilence ;
Qui fait des bruits du jour ceſſer la violence,
L'eſprit eſt relâché ;
Je voi de tous côtés ſur la Terre & ſur l'Onde
Les Pavots qu'elle ſeme aſſoupir tout le monde ;
Et n'en ſuis point touché.
S'il m'avient quelquefois de clorre les paupieres ;
Auſſi-tôt ma douleur, en nouvelles manieres,
Fait de nouveaux efforts, &c.

Les Poetes ſont pleins de ces exemples.

Hiér, tant que le Caüs, le Chot & la Cabèco.

C'eſt-à-dire, Hier, pendant que le Chat-Huaut; le Hibou & la Chevêche s'entretenoient, dans l'obſcurité de la nuit, de leurs petites affaires; mais le mot de *menuts afas* a plus de grace dans le Touloufain que dans le Français.

C'eſt auſſi une adreſſe de notre Poete d'avoir introduit ces Oiſeaux nocturnes qui traitent d'affaires; & il y a une fineſſe particuliere d'avoir donné à ces Oiſeaux une action raiſonnable. C'eſt ce qui nous rend les Apologues ſi agréables dans Eſope & ailleurs. Lorſqu'on voit, par exemple, dans Horace le Rat de Ville & le Rat des Champs raiſonner en Philoſophes ſur la vie civile & ſur la vie ruſtique; notre imagination eſt touchée d'un ſingulier plaiſir. Je vous rapporterois ici ce qu'un * des plus ſçavans Critiques de ce ſiecle a remarqué là deſſus dans ſon Livre *De Satyr. Horat.* mais vous ſçavez cela mieux que moi.

E' que la triſto néyt per mouſtra ſous Lugras,
Del gran Calel del Cél amagabo la méco.

C'eſt-à-dire, & que la triſte nuit cachoit la grande lampe du Ciel pour étaler ſes Etoiles. Il eſt ordinaire aux Poetes d'appeler le Soleil la lampe du Ciel. *Virg.*

Poſtera Phœbeo luſtrabat lampade terras.

Lugra ſignifie proprement l'Etoile du jour; mais ici il ſe prend pour toute ſorte d'Etoiles.

Au reſte, comme les paroles doivent répondre aux idées des choſes, il eſt remarquable que notre Poete, parlant du Soleil & des Etoiles, s'eſt élevé dans ces deux Vers, qu'il a compoſés de grands mots, & qui ont une grande plénitude de ſon; & comme de toutes les voyelles l'A eſt la plus ſonnante, il a affecté d'en remplir le dernier Vers, où cette voyelle ſe rencontre juſqu'à ſix fois.

* *Heinſius.*

Un Paſtourél diſio : B'é fayt uno grand péco ;
De douna moun amour à qui nou la bol pas ,
A la bélo Liris , de qui l'armo de glas
Bol randre pauromen ma perſuto buféco.

C'eſt-à-dire , un Berger diſoit : Il faut avouer que j'ai fait une grande faute , d'avoir donné mon amour à qui n'en veut point , à la belle Liris , dont l'ame de glace veut rendre pitoyablement ma pourſuite vaine.

Cette expreſſion , *B'é fayt uno grand péco* , eſt une de ces expreſſions en notre Langue qui ſont inimitables à cauſe de cette Particule (*B'é*) qui la rend très-vive , & lui donne un certain mouvement qui ne ſe fait ſentir qu'à ceux à qui cette Langue eſt naturelle. Ceci paroîtra mieux dans cet exemple. Notre Auteur commence ainſi un de ſes Chants Royaux :

La Paſtouro Liris mayti pren ſa perneto ,
E' le long del courſet cordo ſous anelets ,
Entretan qu'el Soulel , en plegan ſa bouneto
Pencheno ſoun pel d'or deſſus les tucoulets ,
B'e s'en ba debés l'ort , &c.

Si vous retranchez cette Particule (*B'é*) & que vous diſiez ſimplement *s'en ba debés l'ort* , vous ôtez à cette expreſſion toute ſa vivacité & toute ſa grace;ce qui nous doit faire juger qu'il y a des Particules dans le Latin , par exemple , dans Plaute & dans Terence , dont nous ignorons l'énergie.

A qui nou la bol pas , à la bélo Liris.

Cette répétition , *à la bélo Liris* , fait une élégance , & rend l'expreſſion plus vive que s'il avoit dit ſimplement *à la bélo Liris , qui ne veut pas de moi , ou de mon amour ,*

Bol randre pauromen

Cet Adverbe *Pauromen* , eſt très - élégant dans notre Langue. Les Latins diroient *Miſere* ; mais il n'a pas la même beauté ,

Ma perſuto buféco ,

Buféco ; eſt une agréable métaphore ; priſe des fruits qui ont l'écorce dure. M. Doujat l'a remarqué dans ſon Dictionnaire : *Buféc* , creux , vuide , gâté. On dit dans le propre *uno nouze buféco* d'une noix bouferete ou boufelete ; & par métaphore on appelle *buféc* tout ce qui eſt inutile.

Mentre que ſoun troupél rodo le Coumunal ,
Yeu ſoun anat cent cops parla-li de moun mal ;
Més la cruèlo cour à las autros Paſtouros.

Il veut dire , pendant que ſon Troupeau paît dans la Prairie , j'ai voulu cent fois lui parler de mon mal ; mais la cruelle s'enfuit vers les autres Bergeres. Tout cela eſt fort naturel , & je pourrois vous faire voir ici que les Poetes les plus adroits repréſentent ainſi les Belles qui s'échappent d'auprès de leurs Amans pour ne pas écouter leurs douceurs ; au lieu que ceux qui n'ont pas la même adreſſe , leur mettent ſouvent dans la bouche des réponſes dures & fieres , & qui ne bleſſent guere moins l'imagination du Lecteur que le cœur de l'Amant.

Ah ! Soulel de mous éls , ſe jamay ſur toun ſe
Yeu podi fourrupa dous poutets à plaze ,
Yeu faré ta gintet que duraran tres houros !

C'eſt-à-dire , Ha ! Soleil de mes yeux , ſi quelque jour je puis prendre ſur ton ſein deux baiſers à mon aiſe , je les ménagerai ſi bien , que je les ferai durer trois heures. Ce dernier Terzet contient un ſentiment fort délicat , & que ce Poete exprime avec beaucoup de politeſſe. Cette exclamation , après les plaintes qu'il vient de faire , eſt également vive & naturelle. Ces deux métaphores auſſi, *fourrupa* & *fa gintet* , ont beaucoup d'élégance. * *Fourrupa* , dans le ſens propre veut dire ſuccer , & *fa gintet* ſe dit proprement du manger , & eſt oppſé à

* *C'eſt ce que les Latins diſent* ſorbellare *ou* pitiſſare.

manger *goulument* & à gros morceaux. Celui de tous les Poetes qui a mieux connu la nature & l'usage des baisers, & qui en a fait un Livre entier, je veux dire Jean Second, ne compare pas seulement au Nectar les baisers de sa Néere, mais il dit qu'ils sont le Nectar même.

Non dat basia, dat Neæra Nectar.

Le Nectar, comme vous sçavez, Monsieur, est l'aliment des Dieux : par où vous voyez que cette métaphore n'a rien de dur, qu'elle est au contraire aussi naturelle que délicate. Cette pensée aussi de faire durer si long-temps un baiser est particuliere à notre Poete. Catulle demandoit à sa Lesbie un nombre presque infini de baisers.

Da mihi basia mille, deinde centum,
Dein mille altera, dein secunda centum,
Deinde usque altera mille, deinde centum.

Jean Second n'en demandoit pas moins à sa Néere.

Da mihi basia centum,
Da tot basia quot dedit
Vati multivolo Lesbia quot tulit:
Quod blandæ Veneres, quotque Cupidines;
Et labella pererrant,
Et genas roseas tuas.

Mais notre Poete, plus modeste & plus retenu, n'en desire que deux; mais qu'il ménagera de telle sorte, qu'il les fera durer le temps qui suffiroit pour prendre ce grand nombre que les autres demandent

Voilà, Monsieur, ce que j'ai remarqué en passant sur ce Sonnet. S'il est assez heureux pour vous plaire & pour vous convaincre du mérite de son Auteur, je puis vous assurer qu'il y a encore de plus belles choses parmi ses Ovrages. Les deux Odes de la Mort, celle qui commence *Le Diu nenet*, ses deux Chants Royaux & autres semblables, sont des Chefs d'œuvre de l'Art, qui mettent sans difficulté

notre Poete au rang des plus célebres. Que si vous en doutez encore, vous avez deux grands Oracles à Paris, que vous pouvez consulter ; je veux dire, M. Pellisson & M. Doujat. Quelque changement qui se soit fait en eux depuis le temps qu'ils ont quitté la Province, & quelques nouvelles idées que leurs esprits aient reçues, je ne croi pas que celle de GOUDELIN en soit effacée, & je m'assure qu'ils vous en diront les mêmes choses, à cela près qu'ils vous le diront incomparablement mieux que moi. Celui-ci l'a honoré d'un Dictionnaire qui est imprimé avec ses Poésies, & l'un & l'autre se souviendront peut-être d'y avoir apperçu des graces qui sont échappées à mon peu de connoissance. Je suis votre, &c.

COMME j'allois fermer cettre Lettre, il m'est tombé dans l'esprit que peut-être vous feroisje plaisir de vous envoyer ce Fragment de M. Cazeneuve que j'y ai cité : il me fut donné il y a quelque-temps par M. Tournier son Neveu. Il paroît que c'étoit la suite d'un plus long Traité ; car l'Auteur y renvoie à ce qu'il en a dit auparavant, & finit avec un demi-sens, lorsqu'il alloit commencer une narration. Il y a même lieu de croire qu'il y eût retouché ; mais des Grands Hommes comme M. Cazeneuve, les moindres choses en sont précieuses.

Fragment de M. Cazeneuve.

APRE's que les Français, recueillans avec les autres Peuples du Septentrion le débris de l'Empire Romain, eurent conquis les Gaules, ils jeterent d'abord sur la douceur & sur la clémence les fondemens de cette belle Monarchie, que le

Ciel a depuis douze cents ans maintenue en ſa grandeur. De ſorte qu'ils laiſſerent aux Peuples qu'ils y avoient ſubjugué la poſſeſſion, non-ſeulement de leur Religion & de leurs Loix, mais encore de leur Nom & de leur Langage; étant permis aux Gaulois de porter le Nom de *Romains*, bien que ce fût une marque de la domination de leurs premiers Maîtres, & de ſe ſervir du Langage qu'ils avoient appris d'eux. Et ainſi la France garda cette différence de Français & de Romain juſques à la fin de la premiere Race de nos Rois, & celle de la Langue Teudiſque & Romaine preſque juſques à fin de la ſeconde; tout ainſi que depuis que les Normans, Peuple ſorti du Dannemark, ſe furent rendus maîtres du Pays qui porte maintenant leur nom, on y vit long-temps durer cette différence de Langues Romaine & Danoiſe; comme témoignent les paroles de Dudon, Livre troiſieme de leur Hiſtoire: *Rothomagenſis Civitas, Romanâ potiùs, quàm Daciſcâ utitur eloquentiâ; & Bajocenſis frequentiùs fruitur Daciſcâ linguâ, quàm Romanâ.*

La Langue Teudiſque étoit celle que les Français avoient apportée d'Allemagne, Lieu de leur origine. Le Moine Offirdius, dans une Lettre qu'il écrit à Luydbert, Evêque de Mayence, laquelle ſe trouve parmi les Oeuvres d'Hincmar, Archevêque de Reims, rendant raiſon de la Traduction qu'il a faite des Evangiles en Langue Teudiſque, appelle indifféremment ſon Langage *Teudiſque* & *Français*. Or cette Langue étoit commune en la bouche de toutes les Nations d'Allemagne; car dans la Préface d'un Auteur ſans Nom, qui dit avoir traduit en Langue Saxonique le Vieux & Nouveau Teſtament, & laquelle il adreſſe à l'Empéreur Louis le Débonnaire, elle eſt appelée, tantôt *Lingua Saxoniqua*, tantôt *Lingua Teudiſtica*, & tantôt *Germanica Lingua*. La Langue Romaine étoit un Latin corrompu, que la longue Domina-

tion des Romains avoit appris aux Peuples de la Gaule, & premierement à ceux de la Narbonnoise, qui pour avoir été la premiere conquise & réduite en Province, se vit aussi la premiere en possession de cette Langue, que tous les Auteurs appellent d'un commun accord *Lingua Romana.* Il n'y a que le Concile de Tours, tenu l'an 812, qui l'appelle *Lingua Romana Rustica ;* & c'est, à mon avis, pour désabuser la créance de ceux qui la pourroient prendre pour la Latine, ou vraie Langue Romaine. Depuis ce temps-là on l'a insensiblement dépouillée du nom de *Romaine*, & l'on ne lui a laissé que celui de *Rustique*, comme l'on peut voir dans Helganct, Moine de Fleury, en la Vie du Roi Robert : *Ornamentum*, dit-il, *quod erat in sex unciis auri dependens à genibus, & quod nos Linguâ rusticâ* Labellos *vocamus ;* & en un autre endroit : *Exuens se vestimento purpureo, quod Linguâ Rusticâ dicitur* ROCHUS, C'est de cette même Langue que Rheginon, en sa Chronique sur l'année 814, entend parler dans ces paroles : *Hæc quæ suprà expressa sunt, in quodam libro reperi, plebeïo & rusticano sermone composita, quæ ex parte ad Latinam regulam correxi.* Elle est encore appelée *apertus sermo*, dans le Tit. 20 des Capitulaires de Charles le Chauve. Mais si le Latin, qui est la vraie Langue Romaine, lui a quelquefois envié ce beau Nom, elle n'a pas laissé de se le donner, dautant que depuis elle s'est qualifiée du nom de *Roman*, & que Jauffré Pradel, ancien Poete Provençal, en quelqu'une de ses Chansons, appelle sa Langue, *Plana Lingua Romana.*

Ces deux Langues Teudisque & Romaine furent usitées dans les États de nos Rois jusqu'à ce que par le Partage fait entre les Enfans de Louis le Débonnaire, le Pays qui est maintenant sujet à la Couronne de France échut à Charles le Chauve ; & ce que nos Rois avoient conquis en Allemagne à

Louis ſon Frere, avec le Titre de Roi de Germanie ; car dès-lors commença la diviſion de ces deux Langues ; la Romaine demeurant dans les Etats de Charles le Chauve, & la Teudiſque dans ceux de Louis le Germanique.

Cependant cette Langue Romaine ſouffrit en peu de temps un notable changement ; car comme les Langues ſuivent d'ordinaire les Fortunes des Etats & perdent la pureté dans leur décadence, après que l'Allemagne fut éclipſée de la Couronne de France, la Cour de nos Rois, qui ſe tenoit auparavant à Aix-la-Chapelle, ſe tint à Paris, & dautant que cette Ville ſe trouva aſſiſe près de l'extrêmité du Royaume qui tient à l'Allemagne, & par conſéquent éloignée de la Gaule Narbonnoiſe, où étoit l'uſage de la Langue Romaine, il arriva qu'inſenſiblement à la Cour de nos Rois & aux Provinces qui en étoient voiſines il ſe forma une troiſieme Langue, qui retint bien le Nom de *Romaine*, mais qui ſe rendit avec le temps tout à fait différente de l'ancienne Langue Romaine, laquelle pourtant demeura en ſa pureté dans les Provinces qui ſont de deçà la Loire. Et dautant que les Peuples de delà la Loire diſoient *Oui*, & ceux de deçà *Oc*, la France fut enfin diviſée en Pays de Langue d'*Oui* ou Françoiſe, & de Langue d'*Oc* ou Provençale, dont le Nom eſt demeuré à la Province, auparavant appelée Septimanie.

Or que cette Langue d'*Oc* ou Provençale ſoit la même que l'ancienne Langue Romaine, cela ſe peut clairement juſtifier par les Sermens qui ſe voient dans Nitard, & ſe liſent en la page 5. Puis donc qu'il eſt hors de doute que notre Langue d'*Oc* ou Provençale eſt cette même Langue Romaine que les anciens Français parloient devant la troiſieme Race de nos Rois ; c'eſt-à-dire, auparavant le dixieme ſiecle, ne pouvons-nous pas auſſi, ſans faire les vains & nous donner une gloire imaginaire ;

assurer que c'est de notre Langue que celle que nous appellons maintenant *Françoise* a pris son oingine ?

Voilà bien à la vérité de grands avantages pour une chétive Langue, que les inconstantes révolutions du temps ont avilie à ce point que les honnêtes gens tiennent maintenant à une espece de honte d'en exprimer leurs pensées ; & qui, après avoir été bannie de toute sorte d'actions publiques, est à peine soufferte dans le commerce des Gens de basse condition. Toutefois si la considération d'avoir été autrefois heureux laisse quelque respect à la misere présente, celui qui est toujours de l'honneur d'être comme le Cep d'où s'est provignée cette belle Langue Françoise qui se fait maintenant voir parée de toutes les graces dont l'esprit humain est capable. Mais quand j'aurai fait voir de plus que c'est d'elle que les Langues Italienne & Espagnole ont pris leur naissance, j'ose bien assurer qu'en tout cas on n'en fera pas moins d'estime qu'on en fait d'ordinaire des sources des grands fleuves, quelques petites qu'elles soient

Quant à la Langue Italienne, certes ce n'est pas sans faire force à ma créance que je puis me persuader que l'Italie ait emprunté la Langue Romaine corrompue d'un Pays à qui elle avoit autrefois prêté la vraie & légitime, y ayant beaucoup plus d'apparence que cette corruption de Langue ait été plutôt faite chez elle qu'ailleurs. Toutefois, puisque les Italiens mêmes avouent la dette, & que sans contrainte ils publient qu'ils nous sont redevables, il me semble que nous les en devons croire. Speron Sperone, au Dialogue des Langues, page 15, confesse ingénuement que la Langue Italienne a tiré son origine & son accroissement de celle des Français & des Provençaux, & que c'est à eux qu'elle doit, non-seulement les Noms, les Verbes & les Adverbes, mais encore l'Art Oratoire & la Façon des Vers. Car il est croyable que dans la

longueur

longueur de trois ſiecles que l'Italie traîna les chaînes de ſa captivité, ſous la tyrannique domination des Gots, des Vandales, des Herules & des Lombards, elle perdit, avec la liberté, l'uſage de la Langue Latine, & en ſon lieu en apprit quelqu'autre compoſée de divers Jargons de tant de Nations barbares. Mais après que Pepin & Charlemagne, en la délivrant des mains des Lombards, l'eurent ſoumiſe à une plus douce Puiſſance, les Italiens voyant que la plus grande partie des Français parloient la Langue Romaine corrompue, qui pour être ſortie de la leur ancienne avoit des accens à la prononciation deſquels leur goſier avoit une naturelle aptitude, ils s'y accoutumerent inſenſiblement, & en formerent avec le temps cette belle Langue Italienne.

Pour ce qui eſt de la Langue Eſpagnole, je ne doute aucunement que cette humeur fiere & arrogante des Eſpagnols ne me faſſe d'abord ſouffrir l'affront d'un démenti; mais, quoi qu'il en arrive, je n'abandonnerai pas lâchement le parti de la vérité. Je vous laiſſe à penſer quel devoit être le Langage de l'Eſpagne après qu'elle ſe vit peuplée des Vandales, des Alains, des Cattes, des Sueves, des Silingues & des Gots & ſi durant le cours d'environ quatre cents ans qu'elle fut poſſédée par les derniers, il ne s'y forma pas une étrange confuſion de Langage, outre celle que les Sarrazins y apporterent, après en avoir chaſſé les Gots. L'Eſpagne parleroit encore le Langage compoſé de tant de Langues barbares, ſi Charlemagne & Louis le Débonnaire ſon Fils, avec le ſecours que leur donnerent leurs épées victorieuſes, ne lui euſſent apporté les ſemences de celui dont elle ſe ſert aujourdhui. Ces grands Princes ayant conquis le Pays de Catalogne, de Navarre & d'Aragon ſur les Sarrazins. y envoyerent tant de Colonies & de Garniſons priſes de Languedoc & de Guienne, que ces Pro-

vinces s'accoutumerent insensiblement à la Langue Romaine ou Provençale, laquelle a été depuis en Espagne, aussi-bien qu'en France, la source des autres Langues; la Provençale demeurant néanmoins en sa pureté dans la Catalogne, aussi-bien qu'elle a fait en Languedoc; d'où vient la grande conformité qui se voit encore ès Langues de ces deux Provinces. J'en appelle à témoin les Espagnols mêmes, s'il n'est pas vrai que la Langue Catalane est sortie de la Provençale: Bernardus Gomes, Liv. 12 de l'Histoire de Jacques, Roi d'Aragon, l'appelle tantôt *Linguam Aquitanam*, & tantôt *Linguam Lemovicensem*, & même il avance ces paroles; *Catalanos Aquitana seu Lemovica verba usurpantes*. Mais ce que j'ai dit des Garnisons & des Colonies envoyées en Espagne n'est pas une petite preuve pour appuyer cette vérité, dautant que les Grecs & les Romains ont fait voir dans nos Gaules, sans parler des autres endroits du monde, que les Colonies peuvent facilement apprendre les Langues aux Provinces où elles sont transportées. Or que l'Espagne ait autrefois reçu des Colonies Françaises, le nom même de Catalogne, qui a pris son origine de *Catalanis*, en est une preuve invincible, comme j'ai fait voir dans la Catalogne Française, me contentant d'y renvoyer le Lecteur, & à ce qu'en a dit Miquel Carbonel, en sa Chronique d'Espagne, qu'il a composée en Langue Catalane, Chap. 19.

Eucore qu'à mon avis j'aie assez-bien prouvé que ces trois Langues sont des rejetons de la nôtre, je ne suis pas si vain que je me persuade d'avoir porté cette vérité au-delà des doutes & des contradictions. Il est des Esprits qui, vrais oiseaux de nuit, ne sçauroient souffrir la lumiere de la vérité, ou si par la force de sa clarté elle les oblige à la reconnoître, ils ne laissent pas de vouloir la flétrir du blâme de quelques défauts, semblables à ces nou-

veaux Astrologues qui ont découvert depuis peu des tâches dans le Soleil. Toutefois, puisque leurs Auteurs mêmes s'intéressent en mon opinion, & demeurent d'accord avec moi, il me semble que je puis bien encore demeurer ferme en ma démarche, & ne pas réculer que je ne me voie pressé par des preuves plus fortes que les miennes. Au contraire, la hardiesse me croissant par l'heureux succès dont je croi mon dessein accompagné; je passerai encore plus avant, jusques-là que j'oserai bien soutenir que la Poésie rimée, dont la grace rend maintenant jalouse la gloire des anciens Poetes Grecs & Latins, a non-seulement pris naissance de notre Langue Romaine ou Provençale; mais que de plus elle a été enfantée dans la Gaule Narbonnoise.

Mario Equicola, Liv. 1, Ch. 1, *de la Nature d'Amour*, nous assure que plusieurs ont tenu que la Provence étoit l'inventrice des rimes, & que la façon en ayant été portée en Sicile, de-là elle se répandit dans toutes les Provinces de l'Europe, & n'en exclut pas même l'Allemagne; car il est assuré, & Eginard même l'a remarqué, que l'Empereur Charlemagne divertissoit son esprit à écrire & à apprendre par cœur des Vers barbares & très-anciens, où dans le récit des belles actions de guerre étoit conservée la gloire des Rois ses Prédécesseurs: *Barbara & antiquissima Carmina quibus veterum Regum actus & gesta canebat, scripsisse memoriæque mandasse.* Thegan, en la Vie de Louis le Débonnaire son Fils, rapporte aussi que ce Prince, qui, à l'imitation de son Pere, avoit en ses jeunes ans trouvé dans cette sorte de Vers le plaisir d'un honnête divertissement, à la fin dégoûté par le chagrin d'une vieillesse traversée de soins & de sollicitudes, les prit tellement à contre-cœur, qu'il ne pouvoit pas se donner la patience de les dire, ni même souffrir qu'on les récitât en sa présence: *Poe-*

tica Carmina Gentilia quæ in juventute didicerat; respuit, nec legere, nec audire, nec docere voluit.

Or puisque nous avons déjà fait voir que dès ce temps-là on ne connoissoit en France l'usage d'autre Langue que de la Teudisque & de la Romaine, & que le Moine Offridius, témoin irréprochable, nous assure qu'à peine de son temps on commençoit d'écrire en la Teudisque, qui sera si hardi de révoquer en doute que les Vers dont parlent Eginard & Thegan ne fussent composés en Langue Romaine, & qui est appelé *Barbare*, en comparaison de la Latine ou pure Romaine, & que Thegan appelle *Gentilia*; c'est-à-dire, de son Pays & de sa Nation, ou, pour mieux dire, du Pays de cette Province, qui a été Langue de Toulouse & d'*Oc?* Et bien que ces Auteurs ne nous disent pas que ces Vers fussent faits en rime, on ne sçauroit pourtant assurer le contraire sans faillir; car qui est-ce qui, & de qui a-t-on vu des Vers Barbares mesurés à la façon des Latins? Et s'il étoit vrai que ces Vers ne fussent pas rimés, sur quel modele veut-on que les premiers Rois Teudisques aient composé en rimes?

La principale gloire de tout ce que je viens de dire de la Langue & de la Poésie Provençale appartient sans doute à la Ville de Toulouse, comme en étant la Ville Capitale. Ici je supplie mon Lecteur de rappeler la mémoire de cet endroit du Livre précédent, où j'ai prouvé que le Titre de *Provençal* n'étoit pas anciennement dû aux seuls Habitans de la Provence; mais qu'il s'étendoit sur ceux d'un grand nombre d'autres Provinces, & que n'y ayant point en toutes ces Provinces de Ville plus grande que Toulouse, ni plus célebre pour l'exercice des Sciences, & où la Cour d'un plus grand Seigneur eût attiré en plus grand nombre de Beaux Esprits, on ne sçauroit facilement se défendre de croire que ce ne fût la Ville Maîtresse & Capitale de cette Langue Provençale, quand

même ce ne ſeroit que dautant que le Comte de Toulouſe, comme Marquis de Provence, poſſédoit la meilleure partie de cette Province, qui étoit proprement appelée *Provence* ; & c'eſt pourquoi, à mon avis, bien qu'il ne fût que Marquis de Provence, & que le titre de *Comte* en appartînt à celui de Barcelonne, il eſt appelé par quelques Auteurs *Comte Provençal.* Pulcherius Carnotenſis, Liv. 2. Ex geſtis peregrinantium Francorum : *Raymundus verò Comes Provincialis cum Gottis & Gaſconibus ;* joignant à ces conſidérations, que la Religion de Malte ayant compris la Provence, le Languedoc, la Gaſcogne & la Guienne ſous le nom de *Langue de Provence*, de deux grands Prieurés qui ont été fondés dans cette Langue, c'eſt à ſçavoir Toulouſe & Saint-Gilles, celui de Toulouſe étoit le principal.

Il eſt écrit au premier Regiſtre des Jeux Floraux de Toulouſe, &c. . . . . .

A MAGNIFIC, GRAN E' DE TOUT BRABE SEIGN'OU ADRIEN DE MOUNLUC,

Prince de Chabanos, Conte de Carmain, Barou de Mountesquieu, San Félix, Labastido, San Julia é autres Locs, Counseillé del Rey en sous Counsels d'Estat é Pribat, Capitani de cinquanto Homes d'Armos de sas Ourdounanços, Goubernur é Loctenent General par Sa Majestat al Pays de Foüs, Terros soubiranos d'Aumezan é Andorro.

GRAN MOUSSUR,

Le Ramelet Moundi, descubert per un Esprit nenet, coussi quicom a pres ouey couratgé de bous beni fa la rebelencio coumo à la Flou des brabes Esprits è des Couratges à probo de touto poou. Ramelet és le Noum d'un piloutet de Concepcius acatados, que desiron se releba jouts bostre Noum, que rebuffo de glorio, entournejat de cent Titres honourables. Nostros Flouretos escassopenos tiraon le cap, que le Tens Aujoulet emplumat éro prest de lour coupa l'herbo jouts le pé; le Chichet de l'Embejo courrio tabé per las blazi de sas enfecidos alenados, quand Pallas, de prim-abord, embalauzis l'un é le fa demoura couch, à l'autro trinco la dailho d'estrous en estrous. Le Soulel, Payre coumu de toutos Flous, coumenço de pugni sul pu

naut tucoulet de Parnaſſo, per beze s'aqueſtos meriton un cop d'él fabourable ; més el s'abiſo que n'an de re beſoun, per que ſe ſoun eſplandidos jouts la Filho armado de Jupiter. Bous é Pallas éts uno metiſſo cauſo ; car elo n'és qu'un rancountre miraculous de Sageſſo, de Balou, de Sabe, tres raros Qualitats qu'en bous hurouſomen ſe trobon, é formon un Tout de Perfecciu. Aquelo propio brabetat me gardo de recerca la de boſtres Aujols, grandiſſimes Capitanis é Mareſchals de Françon, de qui les bélis cops pourtats à bras birat al miey de las Armados ennemigos, encaro repompiſſen, encaro ne tiron l'Echo per toutis les Couſins de l'Europo. Bous, lour digne Nebout, n'abets pas mens d'adreſſo ni d'ardieſſo, tout cop que per le ſerbici de ſoun inbinciblo Majeſtat cal mena l'Ennemic à jubé. Aprép la Guerro ben la Pats, é d'amb'élo las Filhos de Mémorio bous cridon à lour douces excercicis, é labets boſtre bél Eſprit deſplego ſas raretats per graba boſtre Noum s'ul Malbré de l'Eternitat.

Nou m'y fau pas à ſegui la Mar de boſtros louanjos dan le négofol de ma flaquiéro; me *cali : foulomen* demandi que la bouno boulountat s'emmérce per la manco del poude. Agradats dounc, Magnific, Gran é de tout Brabe MOUNLUC, que le Ramelet Moundi s'azoumbre jouts las Courounos dounados é diugudos à boſtre meriti. Qui le bous preſento dan touto rebelencio couo milo ſerbicis dedins l'armo per les eſpeli quand bous placio l'hounoura d'autant de coumandomens, coumo,

MOUNSEIGNOU,

Boſtre bertadiéromen tout entié Serbitou,

GOUDELIN.

IN SERTUM TOLOSANUN
Domini Godelini.

VIctrici redivivâ cinge fronde,
Cinge tempora, nobilemque parto
Jam palmam tibi vindica triumpho,
Tanto clara ſuperbiens alumno:
Jamque Io cane, jamque Io triumphe
Per Toloſa, Io triumphe, clama,
Victor Auſoniæque, Græciæque,
Galliæque tuo tuis ab hortis,
Quos novâ tuus hic ſed & beatâ
Nuper excoluit manu Poeta,
Excerptam capiti inſerit Corollam;
Quam Venus velit, & ſuam Cupido,
Et ſuam Veneris velint Miniſtræ.
O! quantis micat hæc Corolla gemmis,
Quas quiſquis videt, optet hæc ſibi eſſe
Argi lumina, totque habere ocellos,
Quot cœlo Aſtra, tacente nocte, fulgent.
O! quantis quoque floribus renidet
Qui pluſquam ambroſios vomunt odores;
Unde ſerta ſibi legant Puellæ,
Exornentque ſinum, & caput coronent.
Quos & lecta Occitanicæ juventæ
Circum turba ferat, manuque geſtet,
Imo pectore condat, oſculetur;
Unde hæc mella ſuæ ſuaviora
Omni melle legat paretque linguæ,
Longè mella ſuaviora melle,
Queis cedant etiam Attici lepôres,
Nectarque Auſonium, tuæque cedant
Galliæ illecebræ. Poeta felix!
Qui dum noſtræ Occitaniæ vetuſtum
Et reddis decus, ſimul & loquelam,

Linguas Tectosagum in tuos honores
Excitas, acuisque; dumque gemmis
Contextam quoque floribus Corollam
Optimè capiti inseris parentis,
Omnium Juvenum venustiorum,
Venustissime GODELINE, nostræ
Prima gloria, honos decusque Musæ.
Grates gratior invicem rependit,
Donatamque sibi unicam ob Corollam,
Sexcentas tribuit tibi corollas
Tolosa alma parens. Virens odore,
Flagravit tua sic suaviori
Semper fama nepotibus colenda;
Quamvis pestiferum tuis anhelet
Ætas invida floribus vaporem;
Quantumvis rabidus petat canino
Livor dente, nihil nocebit illis:
Æternæ metuunt nihil corollæ.

MALARD.

AD LECTOREM.

De Poetico Godelini Opere.

CArmina, Lector, habes docti ingeniosa Poetæ;
Elige quæ genio sunt magis apta tuo.
Omnibus ut placeat, serti Godelinus amœni
Floricomum vario carmine pinxit opus.
Hic liricus dulci resonat modulamine cantus;
Spargit & argutos hîc Epigramma sales:
Hîc tenero molles Versu scribuntur Amores;
Invenit hîc partes utraque scena suas.
Pura Tolosanæ nitet hîc facundia linguæ,
Quod solùm Phæbo nunc idioma placet.
Barbarus est istam nescit quicumque loquelam:
Invidus est quisquis despicit istud opus.

J. A. D. A. V. T.

A TOUTS

D'amb'un trinſle d'Abertiſſomen.

SIon quitis dans les que dounon del nas à la Lengo Moundino, tant per nou ſe poude pas enprigoundi dedins la couneiſſenço de ſa gracio, coumo per nous fa creyre qu'elis an troubat la fabo à la coco de la fuffiſenço. Acampen le meſpréts dan le meſpréts, é de toutos lours paraulos uſlados é trufandieros fazan autant de mobles de boudouflo, RE. Béromen ô, coumo ſe la Roſo muſcadélo reſto de nous fiuleta le nas & les éls, encaro que le Tabar à cabuſſets reboundo le fiſſou dins ſas eſtatjos amouroufos. Nouirigat de Toulouſo, me play de manteni ſoun Lengatge bél é capable de derrambulha toute ſorto de councepcius, é per aco digne de ſe carra d'amb'un plumachou de préts é d'eſtimo. Aqueſte reprochi ly poden manda, que debés qualque mout ſe taing é s'encadeno dan le Lati: Amour, Cel, Terro, Mar, tabés au fa le blous Francés, l'Italien é l'Eſpagnol, que dignomen ſe banton de touca le pu naut eſcalou de la perfecciu. Tal parentatge ben de l'eſtudi ô de la frequentaciu de l'un Poble d'an l'autre. Garats aci de mouts del Pays que biben de lours rendos: Gof, pec, lec, craue, ranc, bruſc, ganguié, perot, ranguil, royre, chichiu, ſoulſina, rampoyno, requinca, chambouta, chapouta, carrinca, miracouca, ajouata, chotum-boutum, eſpalabiſſa, à tuſtos é buſtos, à malos endeberos, per milanto d'autres que deja ſe ſoun enginats dins noſtre petit paſſo-tems. Per fét de lour antiquitat, quand del mandomen de Diu las Lengos ſe troubéguen à la Sepulturo de la temetitat del Gigan Nembrot, qui dira que la noſtro nou foureſſo pas de l'Aſempre? Segoun l'oupiniu coumuno, Tolus, petit Nebout de

Noé, foundéc Toulouſo : l'aparenço dits douncos per nous que be pourtao qualque lengatge particulié d'aquelis qu'abion ſerbit à la confuſiu del Baſtimen dount las girouetos debion frega le Cel é deſpita le Majenc de tout autre Delutge. Aſſo ſio dit de fregado contre les Trufandiés, en fabou de la Lengo Moundino, Touloufano, Touloufenco, que nous a fournit de ſas flouretos per fa le Ramelet que cérco qui per deſtric & foro d'afas le bolgo beze de boun él. *Adiſſiats.*

A MOUSSUR

DE SAPORTA,

Noubel Fabourit d'Apollon.

PETITO GAYETAT.

SE tout ouéy moun humou s'amuſo
A l'exercici de la Muſo
Que d'Arnaud - Bernat al Sali
Porto le noum de Goudeli,
Acos qu'yeu cérqui dins ma beno
Couſſi ſaluda per eſtreno
Un bél Eſprit de noſtre tems,
Qu'encaros es en ſoun printens,
De qui la joueno Poéſio
Nou ſe nouiris que d'ambroſio,
Per canta douſſomen un jour
Las Beziaduros de l'Amour.
E' l'éu, ma plumo, fay - li plaço :
Tabe le Prince de Parnaſſo
Bol hounoura de ſa fabou
Le Fil del Seignou de Cambou.
Diſen qu'aquel Dieu de ſcienço
Gardo le Ramél de Clamenço,
E' que léu le fara pourta
Al bél Eſprit de Saporta. G.

LE RAMELET MOUNDI.

PRUMIERO FLOURETO.

A L'HUROUSO MEMORIO

D'HENRIC LE GRAN,

INBINCIBLE REY

DE FRANÇO E' DE NABARRO.

STANSOS.

JANTIS Paſtourelets, que dejouts
las oumbretos
Sentéts apazima le calimas del jour,
Tant que les Auzelets, per ſaluda
l'Amour,
Uſlon le gargaillol de milo canſounetos,
Petits Rius, doun l'argen beziadomen gourrino;
Pradets, oun le plaze nous embeſco les éls,
Quand la joueno ſaſou bous cargo de raméls,
Augéts couſſi ſe plaing uno Nympho Moundino.
Quand del coumu malhur uno niboul eſcuro
Entrumic la clartat de moun Aſtre plus bél,
Yeu diſi quant la Mort dan le tail d'un coutel

Crouzec le Grand HENRIC sul Libre de Nattro ;
De roumécs de doulou moun armo randurado ;
Fugic del gran Soulel la pamparrugo d'or,
Per ana dins un roc ploura d'el é de cor
Del Parterro Francés la bélo Flou toumbado.
Ouéy tourni prene bent per usla ma Museto
Quel del Rey ta plangut entoune uno cansou :
Sur le brabe LOUIS regitara le sou ;
Car al rasin reben l'aunou de la souqueto.
Que nou nous bengon plus brounzi per las aureillos,
Ni Cesar, ni le Grec que mouric pel talou.
Per dessus le boulum des Princes de balou
Un HENRIC a clausit le Mounde de merbeillos.
Xes fourtunables Reys doun le Mounde fa festo
Soun coumo de roubis pausats en roso d'or,
Oun le balent HENRIC, tout brasses é tout cor,
Ero le diman qu'oundrao tout le resto.
La Terro en tremoulan al brut de sas armados
Li dounao la bouts per soun prumié Seignou :
Tabe per le plassa dins le Temple d'Aunou,
Le Cél l'abio fourmat à bertuts rapourtados.
O flourisso la Pats, ô touquesso l'alarmo,
La Justecio, la Fe, la Forço, la Bountat,
E' tout ço que le Cél douno per raretat,
Coumo l'aygo à la Mar se randion à soun armo.
Taleu que sur soun froun se pausée la Conrouno ;
L'englazi se neguéc al Riu del Debrembié,
La Pats y ba beni, que de soun Oulibié,
Y féc un bél empéut sul Laurié de Bellouno.
De sas milo bertuts la preciuso richesso
Croumpao d'un cadun le cor é l'affecciu ;
Soun cos se fasio beze un Cél de perfeccieu,
Al lum de soun Esprit, Esclaire de sagesso.
Acos el que sul si remetio la balanço
Taléu que la Rasou se plaignio d'un afroun :
Acos el que prenio la Fourtuno pel froun,
Que clabelao pey sul Sceptre de la Franço.

A la fiéro des trucs el caillo qu'on le bisso,
Dan le foulse del bras esclafa le fer blanc,
Foulze que fasio courre un labassi de sang
E' regita de caps uno grosso granisso.
D'Enemics animats un mounde se bandao
Per fa rebés del dret, que de dret li benio;
Més el éro l'Atlas que tout au sustenio
E' Peyssoun l'Herculet que tout au englandao.
Coumo s'enbalauzis la bicho pel bouscatge,
Quand le sou del cournet dins l'aureillo li bat,
Al Nom del Grand HENRIC l'Enemic eyssourbat;
Fugio marrit de poou é beouze de couratge.
L'un sentio d'un estoc desclaba las coustélos;
per oun s'estourrissio le sang à bel rajol;
L'autre, que milo pics aloungaon pel sol,
Besio soun paure cos despartit en estélos.
Atal dedins un Parc le Lion se boulégo
Al mitan des moustis, del Pastre, é deys aignels;
Atal à cops de dens, de couo, d'urpos é d'éls,
Les espauris, esquisso, endoulomo, mousségo.
Hurous le que labets éro à la picouréo,
O que sero mudat dan las armos à bas;
Per bieure nou caillo que cambos sense mas;
E' se moustra puléu Cerbi que Briarée.
Jamay cap d'autre Rey nou féc talo soulado
De cosses de Souldats esquitats an la Mort,
E' Carôun jamay plus non troubéc à son Port
D'esperits desoussats ta rabento menado.
Dounc, ô Tygre cruel, piri que l'Ours salbatge;
Pla t'abion poussedit las Feramios d'Ifér,
Quand ta scarioto ma s'anéc arma de fer,
(Seignour Dieu) contr'un Rey que daurao nostr'atge.
Qui te piegéc le bras de tant d'asseguranço,
Que nou fiblesso pas jouts l'ourrou d'un tal cop;
Sampa l'Esprit de néyt, que li trigao trop
Que bisso reboundut le Soulel de la Franço.
De l'auratge emmalit d'uno guerro coumuno

Tu bouillos treboula le calme de la Pats ;
Més tous cops en nourre foureguen diſſipats
Taléu que d'un Dalphi Diu fazec un Neptuno.
Abaliſco lê Gus, de qui la ma prouphano
Ben de rounça pel ſol l'Auta de la bertut :
Soun cop paſſo le cop d'aquel autre perdut
Que féc un fougayrou del Temple de Diano.
Eſcantit es le lum, uſat es le bel moble
De qui la terro féc l'aunou de ſoun houſtal,
La deſcarado Mort un cop tout à bel tal,
Endrom dedins le clot le Pages é le Noble.
Le Mounde es uno mar, oun coumo jouts de belos,
L'Home ſent quado joun qualque bent d'affliciu ;
Més noſtre Rey coumoul de touto perfeciu,
Hurous Hoſte del Cél, trepejo las eſtelos.

ABENTURO AMOUROUSO.

LE Diu Nenet, que dan ſa Méro ;
Colen en Paphos é Cythéro,
Doun le matras de ploum ô d'or,
Rouſtis ô torro noſtre cor :
L'autre jour d'uno grand'attento
Me gourdilhéc l'armo doulento,
E' deſpey ſes degun regard
Me fa bouca coum'un mounard,
Ni nou reſto per mous ſerbicis
De me fa milo deſaguicis ;
Més aſi que ma coundiciu
Maugo qualqu'un à compaciu ;
Yeu boli counta de paſſado,
Quin cop aqueſto bourmoulado ;
Qu'encaro porto le bequi,
Me deſſarrec ſul cazaqui.
Un cop yeu prenio la freſcuro
A ſoulel coulc ſur la berduro,
E' countro le Rouſſignoulet,

Fazio tinda moun flajoulet,
Tant que ſur l'herbeto pradiéro
Mous éls ſe dounaon carriéro,
Quand Amour, qu'éro plus en-là
Qu'augic l'un é l'autre fiula,
Ben douſſomen coumo qui pano,
O qui camino ſur de lano,
E' tout d'aſſietous coſto jou
Bol jutja qui fara milhou;
Més yeu laiſſi ſur ſa bengudo
Noſtro querélo remetudo,
Tapauc yeu n'éri pas ta fol
De penſa que le Rouſſignol,
Nou randeſſo mous fredous mudis:
Car béromen el ba ays eſtudis,
En fét de canta brabomen;
E' qualque mes a ſoulemen
Que moun fiulél per las eſcolos
Apario dins las beſſaroles.
A l'Amour li ba ſabe mal
Quand yeu m'éri calat atal,
E' d'un trét de Maynatge penço
Que per deſpiéit de ſa preſenço,
Yeu nou bouillo ſouna bouci,
E' jamay nou boutge d'aci
Se jou quitégui la beſouigno
De deſpiéit, ſounque de bergouigno:
A la fi, ça, me diſſec el,
Daban que la Sor del Soulel
Darré la niboul amagado,
Tire ta courneto argentado,
Tourno tarrida ſe te play
L'auzél, é fay le canta may;
Car per l'Eſtix b'a bouno pauſo
Qu'yeu n'abio'augit ta bélo cauſo;
Prép de toun ſou ta coutinaut
Yeu teni Pan per un quinaut,
Quand permo de qualque Paſtouro

Fredouno de ſa creſtadouro ,
Car el ſe foun com'un lardou
Blaſſat d'aqueſte paſſadou ,
E' pey m'en rizi de le beze
Quand à las Nymphos bol fa cregé
Que dan ſon pel é dans ſa pél
El nou reſto pas d'eſtre bél ;
E' le pis es que quand s'afiſco
Toutos li cridon : Abaliſco ,
Que bous ſentéts al faganas ;
Més tout aſſo n'a poun de nas ;
Ni nou bal uno rafanélo
Al prép de ço que Philomélo
Cantao contro tu metis
Sur la mort del petit Iris :
E' perque nou canto pus aro ;
Tourno le mettre en joc encaro ;
Car tu podes , s'yeu n'é biſt cap ,
Fa li deſplega ço que ſap.
En dito d'aqueſto berduro
Que ta doucetomen murmuro ;
Brandido del Bent amourous ,
Baylet de la Damo de flous ,
Que tantos nou brallao brico
Per eſcouta boſtro muſico :
En dito d'aquel luneyſſat
Qu'es aqui naut tout emprieiſſat
A fa del béc milo merbeillos ,
Que tantôs éro tout aureillos.
Bref , en dito d'aqueſto foun ,
Foun bélo coumo le bél joun ,
Que ten tout l'an freſco l'herbeto
Per ſa de bélo ramadeto ,
E' doun l'argen ero charmat
Tant que tu tenios animat
L'auzelet que ta pla fredouno ;
Dau dounc , é ſe bos ſouna ſouno ;
Soun tres cops que ten é pregat,

Que bous me baillats pla le gat :
A d'autres, ça li bau jou dire.
Couſſi bous peſſugats ſes rire :
Cadde qu'aco n'es pas d'un joun
Qu'yeu ſabi las truſos que ſoun ;
Més ſe boulét's qu'el ſou me placio ;
Toucats m'en un'autro de gracio
Que ſe danſe ſenſe fredous ;
E' m'entretan que toutis dous
E'ron en ta bélo diſputo
Bela moun rouſſignol à futo ;
E' adiſſiats, fouiſſat de poou,
Sen ba debés diahuruhoou,
Dinquio que le perden de biſto.
Alaro d'uno mino triſto
Amour m'alupo de trabés ;
E' dan le bounet al rebés,
Regaignadomen me prepauſo
Qu'aco's yeu qu'éri cap é cauſo ;
Per abe trop naut reſpoundut,
Qu'aquel auzél s'éro perdut,
E' pey d'amb'un mout brounzinayré
Dits que nou trigara pas gayre
Que ſoun bras me fara ſabe
Qu'el éro Gigan de poude ;
E' que s'en faſio ta pla creyre
Coumo le Meſtre del trouneyre ;
E' qu'yeu plaigniré nou re plus
De le countenta d'un refus ;
En cependan que barboutino ;
Un paſſadou ſur l'arc engino,
E' tant que dediu pouſquec, tac ;
Le me ſecout per l'eſtoumac,
De talo reddou que jou paure
Toumbi ſenſe me poude maure ;
Quel bouillo ſegui bitomen
Per le carga d'apuntomen,
E' li bailla metiſſo pago ;

Car la ſcouzentou de la plago
M'aurio fayt fa qualque tentat ,
E' renegui ma pauretat ,
Qu'el aurio biſt , tout Diu que s'éro ;
Qui ſoun yeu quand ſoun en couléro ;
Més certos aco fourec miu.
O beci qu'encaro le Diu
Pren le temps à ſon abantatge ,
Car quand me bic ſenſe couratge ;
Eſtendut com'uno jazen ,
Per m'au bailla pus eſcouzen ,
Me dits d'uno modo ſubtilo
E' be Drolle , qu'es , croux ô pilo ;
E' be hoou , tu qu'éros ta fiér ,
E' te toucat ſul pot eſquér ?
Apren , apren à toun doumatge ;
Que cal ſerbi de boun couratge
Un Diu que pot paga truquet
Aquel que dan trop de caquet
Contro ſa boulountat countesto ;
E' qu'a d'autro mounedo preſto
Per paga le que libromen
Se rengo à ſoun coumandomen ;
Més aco ſio prou dit per aro ,
Que le Cél ſoun mantou preparo ;
Countropuntat , tant ple que béyt ;
De las eſtelos de la néyt.
E' mentretan ajan la biro
Que t'a couzut ſes prene miro ;
Per caſtiga del tros metis
Les que coumo tu ſoun mutis.
Aſſo dits , é me ben decoſto
Rebiſita coſto per coſto
Le deſcarat cop que ſoun trayt
Dins moun paure cos abio fayt.
E' biſt que l'a , de malo forço
Le retiro d'amb'un'eſtorço ,
Aſi que le cap barbelat ,

Que s'éro lazins clabelat,
Tirés per l'a metisso trasso,
Le Cor darrigat de sa plasso.
Ço qu'arribéc coumo boulguéc;
Talomen que quand le tenguec
El fourec fiér coumo berreto,
E' sul cap de la biro dreto
L'anéc ufri per tout jamay
A la qu'yeu aymi tant é may.
D'endespey re nou me pot playre;
E' soun grand coumo Payre é Mayre;
Que per aco nou sabi pas
Abe le Cor à mous afas.
Oy da le cor, de quino sorto
Quand ma Mestresso le s'emporto;
Qu'a resoulut sense rasou
Del fa mouri de languisou,
Asi que quand le Cor patisco
Le chuc de mon cos s'estourrisco;
E' que l'esprit cassat de mals
Se trobe foro des cayssals.
Ço que m'abendrio, se ma bélo
M'éro toutjoun duro é cruélo;
Més nou sera pas se li play,
Car yeu seré tant soun laquay;
En serbin sa beutat auribo,
Qu'à la fi sera toute mibo.
Labets yeu lebaré le nas
Com'un pourquet de sept toulsas;
Labets aymat de mon Estelo,
Yeu seré toutjoun al prep d'elo;
Nou gauzi pas dire dessus,
Coco de sus, noun sabi plus.

MASCARADO

D'un Orb é de sa Guido, per uno descripciu de Beutat.

PEYRE l'Orb é Guilhem la guido,
Drolles é de fort janti bido,

Partiguen un jour de l'autr'an
Del boun Pays de Carmantran,
Per à plaze beze las minos
De las Touſtounetos Moundinos;
E' ſabe ſe lour perfecciu
Junto dan la reputaciu.
Peyre, qu'es aci que m'eſcouto,
E' que quand drom nou s'y bey gouto;
Agrado tout, é trobo bél
Tout ço que paſſo per moun él.
Filhetos dounc, cal qu'yeu retire
L'or que diu remounta mon dire;
Placio bous nou refuſa pas
De me deſcurbi boſtre cas.
Yeu parli de milo partidos
Que bous randen tant accomplidos;
Que touts, percanto de beutat,
Bous dounon le prumié bantat.
A part, capetos, garo, garo
Qu'yeu bejo ſe re per encaro:
Couratge, un froun ſe deſcrubis
Doun la perfecciu me rabis,
Relebat, é ſemblo que digo:
Aci la Naturo proudigo
Semenéc may de milo francs
De liris eſplandits é blancs:
Al cubert d'uno treſſo primo,
Que le Soulel mémos eſtimo,
E' fa gran cancan que ſoun pel
Sio loung é tout d'or coum'aquel:
Aqui de ſas mas miſtoufletos
La Reyno de las Amouretos
Fa cent inbiſibles ſedous
D'aquel pel friſoutat é dous;
Oun qui s'arreſto d'un eilhado
Y bey ſon armo rambulhado;
Des ſedous que l'on nou bey pas
Dous ne toumbon un pauc pu bas

Dret le trauquet de las aureillos
Teugnos é bélos à merbeillos,
Afi que dins foun bél efprit
Re nou leguene de mal dit
O per fa que dedins la cloto
Cap de piuze ni babaroto
N'intre, dan cambados é faus
Pana le fucre del repaus.
Un'autro caufo pla poulido;
Moun él é ma paraulo crido,
De qui fe parlo que le Cél
Nou féc jamay re de plus bél;
Aco foun dos gautos fourretos,
Poutonnetos é bermeilletos.
Tabe quand l'alo d'el Printens
Ben eyfuga les prats goutens
E' caffa le tor é la bizo
D'aquelo gauteto ta lizo,
Pren é malébo las coulous,
Par mirgailla toutos las flous.
Més tenéts couffi fe prefento
De dous éls la clartat roufento,
Els, que dins un cor amourous
Alucon milo fougairous,
E' que dejouts un arquet blounde
Nou fan que capigna le Mounde.
Aro, per mouftra dous foulels,
Alandon toutis les perpels:
Aro d'uno finto murtriéro
Guignon coum'uno dignadiero;
Aco's le loc oun may que may
Le petit Diu puntié fe play,
Sounque quand ba fa la tantaro
Sul pu bel moble de la caro;
Aco's aquel nas coutinaut,
Ses qui l'Amour ferio quinaut;
Car fus el le Droullet fe carro,
E' d'aqui douffomen deffarro,

L'arc d'an que baillo ſul bequi
De qui que paſſo per aqui,
E' ſe degus le perſecuto,
Dins las nazics ſe met à ſuto.
Dous pots d'oun le tint natural
Mato le pu rouge coural,
Tenen ma biſto ta pipade,
Qu'yeu penſi qu'uno girouſlado,
En fugin la ma des Paſtous,
A pourtat à qui dous broutous
D'uno couloureto bermeillo.
Ay, é birats aquel'abeillo,
Que, ſampa néſſio coumo jou
Penſao beſe quélque flou.
Tourno-t'en à toun buc, petito:
Toun mél n'a poun aci de dito,
Car ſoun diſcours ſabent é bél
Es pu dous que ſucre ni mél.
Be las beſi be las dentetos
Que pareſſen en dos renguetos;
Doun maladan ni mal de cap
Nou n'a jamay tirado cap,
E' teni per cauſo ſeguro
Que ſe la ſabento Naturo
Bouillo fa de ſas propros mas
Uno milgrano doun les gras
Foureſſon de pérlos cauſidos,
Que d'aquelos dens ta poulidos,
E' des petits cayſſals unencs
Fourmario les plus bélis rencs.
Hurous à qui talos dentetos
Mourdran le nas per amouretos!
Car entretan ſous pots countens
Chucaran milo paſſotens,
E' nou ſera pas qu'el nou bayſe
Le mentounet tout à ſoun ayſe,
De qui le cap bél é gentil
Eſcarnis un petit troumpil,

E' clabo les trets del bisatge,
La besiaduro de nostr'atge.
Daqui jou fauc un redoulet
Per prene le col al coulet,
E' dire del per rastelado
Qu'aco's un pila de caulado,
Que le petit Diu féc cousi
Damb'un panet de sucre si,
Dount aros el bol prene exemple
Per fa de clastros à soun Temple.
Un petit courdou de blu clar
Tout escasso penos y par,
Aco's uno petito beno
Que ta doussemen s'y permeno;
E' tant fa de tréts à l'entour,
Qu'on y bey cent chifros d'Amour.
Ay, ay, Peyre, ten me la capo;
Qu'yeu tengo l'armo que m'escapo,
E' que coumo l'auzél al besc,
Se pren sur aquel burre fresc,
Que per nous fa milo embejetos;
Se despartis en dos bouletos.
Aco's un nizal de beutats,
Un esperenc de libertats,
Aco's le gauch d'uno armo tristo;
E' le bouignou de nostro bisto.
Aqui coumo sur mon tresor,
Yeu é toutjoun l'él ô le cor.
Doublo poumeto miéy madure;
Per tu me play de fa gatjuro
Qu'aquel que te beyra puléu
Per de carbou prendra la néu:
Tabe té tenes en parado
Per estre toutjoun desirado;
Més qui n'es content coum'un Rey
De beze coumo l'on y bey
Le pouls d'uno talpo que bufo
E' la fayssou d'uno baudufo

Salbilome que per clabél
Es plantat un petit poupél.
Hola, mutus, yeu passi l'osco;
Me pouyrion bailla su la closco
De boule dire moun abist
De ço qu'encaro n'é pas bist;
E' que né poun fiso de bese,
Se qualqu'uno de may de lese
Nou me ben tira pel rebéc,
Per me moustra tout béc à béc.
Atal sense may de disputo
Pleguen la fardo plus eyssuto;
E' fasén à noun ana léu,
Perço que bous fatchan beléu.
Douncos, ô belos Moundinetos,
Or, Soulels, Pérlos é Flouretos,
Agradats qu'un bon Coumpagnou
Parle toutjoun à bostr'aunou,
E' que bragardomen sustengo,
A bél tail d'esprit é de lengo,
Qu'en bous demoron néyt é jour
La Beautat, la Gracio é l'Amour.

QUERE'LO D'UN PASTOU countro un Satyri,

Per uno descripciu de Ledou.

Hélas, moun Diu, que faré jou;
Tant m'a blassat le Diu d'Amou.

D'AUTRE sou que me sapio playre
Nou podi fa rasouna l'ayre,
Despéy que d'un gran patafléfc
Amour me féc peta le cléfc,
E' que sas boulugos cruélos
Ruméguen toutos mas coustélos;
Tabe per me teni soulas,
Que podi jou dire qu'hélas!

Perque permo d'uno Meſtreſſo
Moun cor es clauſit de triſteſſo.
Hélas, Amour, petit beau Fils!
Le tintanſoyo gorjo-lis,
Que nou bezes quand toun arc tiro;
Degus à probo de ta biro,
Oun que tu ſios bey de boun él
Un plouro micos del Caſtel,
A qui de plours un'aygo claro
Engourgo le nas ſur la caro.
A tu men bau, paure Paſtou;
Aſi que del metis baſtou
Que m'a touto la car macado;
Tu me fourniſcos la poumado;
Car per remédis, nou n'y a cap;
Des que deforo Bilo on ſab
Qu'yeu n'ajo metut ſur ma plago:
Las raſics que la terro amago,
Ni las féillos qu'on bey de l'él
N'an pouſcut fa junta ma pél:
Aygo de foun ni de rebiéro,
Ni la qu'es al pouts priſouniéro;
Ni la que legueno d'un roc,
N'an en re demingat moun foc;
Talomen qu'yeu demori couro
L'aganido Mort prengo l'houro
Per me cluca d'un rafité
Dins la toumbo per ſalmité.
Aço d'uno doulento mino
Cantabi ſur ma Chalamino,
Sus un gran tupel aſſietat,
Mentre que d'un autre couſtat
Mous Agnelets en bélo troupo
A gloups eſtourriſſion la poupo
De lours mayres, que tout al tour
Payſſion en fredounan del mour.
Quand un Satyri pé de crabo,
Que mous crébocors eſcoutabo;

Sort d'un matas à bélis ſaus ,
E' me dits ſens autre perpaus :
Pourtats li l'anſalado ,
Camarado , Camarado ,
Per ſoun quiér rejouy ,
Camarado , moun amy.
Hélas ! ça dizi jou , Satyri ,
Aro qu'as augit moun martyri ,
Nou t'en truſes pas , ſe te play ,
Coumo jou nou fégui jamay ,
Quand le bél él de Peyrounélo
T'abio demargat la cerbélo ,
E' que tout enjaurit é bauch ,
Biboutejaos ſenſe gauch.
Hà , hà , hà , ça me ba el dire ,
Minjoulet , que tu me fas rire :
E' laſſeto , quino raſou
As - tu de ſa coumparaſou
D'uno bélo roſo eſplandido
D'amb'uno laigaigno blaſido ?
Ma Peyrounélo béla bou ,
Més ça , fay me tu la fabou
De me dire ſe cap de taro
En re li deſoundro la caro ,
Aprép que ſegoun la bertat ,
Dins tres mouts yeu t'auré pintat
Le biſatge de ta Paſtouro :
Eſcouto dounc , à la boun'houro.
De ſa courolo l'orre pel
Luzis coum'un quioul de calel ,
E' dan le plus prim de ſa tuſo
N'encourdarion uno baudufo.
Soun froun ſemblo'un teule canal ,
Lis coum'un rouet de petrinal ,
E' nau pels li formon las ſilhos ,
Arrengats coum'un joc de quilhos.
L'un deys éls fa un prigoun clot
Coum'un picharrou ſenſe pot ,

L'autre tray desclayrou deforo,
Coum'un gat qu'es à la demoro.
Le sartre que li féc le nas,
Quand se troubéc entre las mas
Ta bélo coulou de majoffo,
Li panéc may d'un tiers d'estoffo.
Sous pots, soun dous broundel de pa;
Sas dens, le Maladan las a,
E' de sa gran bouco d'armari
Sort un sou coum'un calibari.
Sa barbo se trosso en redoun
Coumo la testo d'un biuloun,
Oun per calhibossoun plantados
Quatre bourrugos incarnados.
Sas gautos de double de bioou;
Qu'à l'Alo baldrion may d'un soou;
Ridon coum'uno groulle biéille,
S'ajuston coum'un portofeillo.
Les lagastis en tens d'estiu
Dins sas aureillos fan lour niu;
E' l'hiher (dau dire me doli)
S'yscalfuron al buto l'oli.
Nou ten bouldrio pas dire may;
Tant soun cos deguert me desplay,
A toutos fis se bos encaro
Que passe may que de la caro,
Sas poupos soun, Ah! capdenou;
Ça bau jou dire de ferou,
La poou de las Nymphos Piucélos;
Le fasti de las Pastourélos.
Calo, calo, que per un cop,
Tu nou m'en as countat que trop.
Sus asso preni ma houleto,
E' dan dos mas la lébi dreto,
Pey d'un truc entre eap é col,
Moun bilén estendi pel sol:
De fayt é de dit dan la frounzo;
Li crouzi las mas dret la lounzo,

E' countro le pé d'un alba
Dan le ſarrou le bau traba :
Oun de cent é cent ſoubarbados
L'é pagat de ſas campiſſados :
E' d'amb'un latas nouzelut,
Bouillô grata ſoun quér pelut ;
Se n'éro que m'a fayt proumeſſo
De courre dret à ma Meſtreſſo,
Counta li de quino affecciu
Yeu menteni ſa perfecciu.

MOUT DE LETTRO.

APREP abe toutis les dits
Dins un boun peis enprigoundits ;
E' mes en fourmo la cougeto
Dan le brabe chuc de ſouqueto,
Andemelé, Cucois é jou,
Toutis tres prens de bél'humou ;
Nous ajagueguen d'uno rimo,
Senſe la paſſa jouts la limo.
Aroba ça, coumencéc un,
Se le Careme es impourtun
A Paris tant coumo à Toulouſo ;
A qui la Garono aboundouſo,
Fournis le gros é gras Barbéu,
Eſtajan des locs ſens apéu,
Le Grouignaut ple, la groſſo Carpo ;
Oun fa boun pauſa touto l'arpo,
La Siéjo, le Cabede bél
La Percho, le Coula noubél,
Dan la Troueto deliciouſo
E' la Lampreſo careſtiouſo,
Nou counti pas ço que ſouben
De la Mar de Narbouno ben,
Coumo le Turbot, la Daurado ;
Sa Solo, le Loup, la Rajado,
Ny ço qu'abén à tout perpaus,

Le coumpanatge des Pouſclaus :
Ay, ça diſſec Cucois alaro,
En pintan de doulou ſa caro,
Foureſſo Mouſſur tal aci,
Que te tirario de ſouci,
E' nous jouyron en perſouno
De ſa préſenço bélo é bouno.
Plagués à Dius aro metis
Que qualque Peyſſounié partis ;
Per li pourta ladito biando
Dins la grand Bilo Francimando.
Mouſſur, aci, diſſegui jou,
Que per bous rejouy milhou,
Le Treginié de Rouan bous porto
Mareyo de quad'uno ſorto,
Qu'aco dounc éro ſuperflu
De manda quicom de coumu.
B'es néſſi, ça ban elis dire,
De penſa que l'on l'y deſire
Sounque de ço que per aſſi
Nous tenén per un boun bouſſi.
Que s'el a tout coumo tu diſes ;
E' que s'en faſſo les pots liſes,
Nous n'entendén pas eſtrefa
Que gran be nou li poſco fa ;
Soulomen boulen que couneſco
Que dins le deſir de la peſco
Fourran uno declaraciu
De noſtro ſancero affecciu.
Bous é jou dit, amay au quitti ;
En pactes, almen s'au meriti,
Qu'yeu m'y barrejaré tabe
Per de ma part li fa ſabe
La bouno embejo que nouyriſſi
D'eſtre toutjoun à ſoun ſerbici ;
E' dire qu'aben imitat
Les Pérſos de l'antiquitat,
Qu'en farçin brabomen la pançq

Budaon un fayt d'impourtanço.
Car, Mouſſur, nous aus n'abén pas ;
Ny de plus impourtans afas,
Ny cauſo de que fazan glorio
May que de bous ab'en memorio :
Ço que fa que parlan de bous
Al mitan des boucis millous.
Aſſo doune per humou bous mandon ;
E' per debe ſe recoumandon,
Tres que deſiron bous ſerbi,
Sens'autromen ſe deſcrubi.
Aqueſto lettro de boutado ;
D'aci (beléu) fourec pourtado ;
Laforo, l'an quin que ſe ſio,
Quand la ſaſou rebeſtiſio
La ſouquo de meſos noubélos ;
La pradario de pimpanélos,
L'albre de frut é de raméls,
E' le ſeillou de caraméls.
Le jour que tres Diollos à maſſo ;
Bayſaon douſſomen la taſſo ;
L'houro que ſul bentre ſadoul
Nous aurion cruſcat un peſoul.

QUATREN.

JOUTS le noum de Liris yeu canti ma Droullero ;
Que mato le renoum de tout autro Beutat,
Coumo le Liri blanc pares de tout couſtat
Per deſſus le Muguet à la Mamoy neneto.

SOUNET.

LA Paſtouro Liris es ta jantio é poulido
Que ſen poſco trouba jouts la capo del Cél ;
As fredous qu'elo fa ſur un ayre noubel
La Sereno de Mar ſe troubario rabido.
D'un quicom de beſiat ſa paraulo ſe guido ;

Un guignou frisoutat que se tors en anél,
Un lambrec amourous qu'escapo de soun él;
Sur tout autro Beutat la tenen accoumplido.
Simple, mês coutinaut es soun habillomen;
E' d'aqui me reben un gran countentomen;
Car atal elo par plus gentilo é bragardo.
Dounços en preferan le naturél à l'art,
Taléu qu'en coumpagnio la besi sense fart,
Yeu bouldrio cap é cap la bese sense fardo.

MIE'JO DOUTZENO DE CANSOUS.

Aquesto se pot canta sur l'ayré de las fouillos à l'Espagnolo.

AY, ay, nou beyré jou jamay
L'houro que tant é tant me trigo;
Couro ma Poutouno me digo,
Que ma languisou li desplay.
Tout le sante - batan del jour
Daban sa finéstro jou rodi;
Per li guigna de l'él, se podi,
Que le siu m'aluco d'amour.
Atal soulet é sanse brut,
Passi moun tens en triste leze;
E' lebi le cap per la beze,
Coumo qui cérco un estournut.
Quand per passa ni repassa
Moun foc nou s'appazimo gayre;
Yeu fau milo castéls en l'ayre,
E' me flati dan le pensa.
Béni m'estrena d'un poutet;
Ça disi jou, bélo Aymieto,
Que petara sur ta bouqueto
Coumo quand cridi le gatet.
L'embejo me pren autaléu
De palpuga sas mas doucetos;
E' de soun se ple d'amouretos,

Les dous grumicelets de néu.
Amour, fay qu'un pensa ta bél
Moun paure cor toutjoun assiste,
Car sens'el yeu demori triste
Coum'un capou jouts un cremél.

AUTRO, *Sur un Ayre noubél.*

D'AN quin moutet de cansouneto
Diré jou gracios à l'Amour,
Que ma triat un'Aymieto
Qu'en beutat mato le bél jour.
Més hélas! per éstre ta bélo,
Nou résto pas d'estre cruélo.
Tant de beutats qu'on s'imagino
A mon sens nou soun que rebrecs,
Quand soun bél él, que m'enbelino
Dins le miu mando sous lambrecs.
Per ta beutat, que tant hounori;
Pastoureleto, jou me mori.
Un petit Mé dins ma cabano,
Me douno tout contentomen,
Sio que sur la primayguo lano
Yeu passe la ma doussomen,
O qu'el, en demenan la coueto,
Poupe sa Mayre su l'herbeto.
Douno m'en un poutet en cambi;
E' fazan tengan é tengan,
Atal yeu troubaré relambi
Del mal que tous eillets me fan.
Beni dounc, bouqueto sucrado;
Beni me fa bélo parado.

AUTRO, *Sur un Ayre noubél.*

DESPE'Y que dins ma pauro pél
Liris reboundec un cop d'él,
Le miu de trop ploura negat,

La ſiéc toutjoun à pan de gat.
Sur ſoun biſatge d'Angelet ;
La beutat féc un caſtelet.
Amour s'y mudéc autaléu
Dan ſoun arquet é ſoun flambéu.
Soun él en clartat aboundous,
Tuo le lum des tres bourdous,
E' daban ſoun pel eſtendut
Le Soulel me ſemble toundut.
Sa bouts, pleno d'encantomen ;
Me pipo de countentomen,
E' ſoun ſe, per éſtre trop bél,
Me fa beni l'eſprit garrél.
Yeu flambi prép de ſa Beutat,
E' trambli jouts ſa cruautat.
Atal le foc, atal le tor
Biben à migé dins moun cor.

AUTRO

D'un Amourous pauromen aimat, ſur l'Ayre Fran-
ces : *Quoi faut-il donc qu'Amour vainqueur.*

TANT que le nas me fumara
En debrembié nou toumbara
La courtezio de ma Meſtreſſo,
Que toutjoun es en penſomen
Couſſi per moun countentomen
M'hounore de qualque careſſo.
Un jour que dins ſoun courredou
Yeu l'y contabi moun ardou,
Bigui pauſats à la demoro
Un gous que rufao le nas,
E' un Baylet amb'un leignas,
Que me feguen biarda deforo.
Bélo, ſourtets, ça diſio jou,
E' beyrets boſtre Serbitou
Que de caytibié ſe paluſſo.

En l'attenden tout eſcalſat,
Sentigui que m'abion couſat
Un grazal d'aygo de merluſſo.
Encaros ouey, en la preguan;
Pes pots li paſſabi le gan,
An diſant : Mutus é bibotis.
Elo, ſampa de gayetat,
O per un gatge d'amiſtat,
M'a ſecoutut un grand repotis.
Degus dounc nou me douno tort
S'yeu bibi dinquios à la mort,
E' s'aymi en chifro ma Mignardo;
Yeu l'aymaré tant que biuré,
Senten atal à l'endarré
Coumo qui porto l'alabardo.

AUTRO, Sur l'Ayre : *Belle qui me bleſſez, &c.*

MOurouso, tu t'en bas per tout aqueſte Eſtiu.
E' quitos le que tout es tiu :
Pla ſeré cos taléu que de toun él
Perdre l'eſclayre ta bél.
Grifoul de mous plazes, n'anes pas ſenſe mi
Prene la peno del cami.
Pren per Laquay qui mor, ſe de toun él
Nou bey l'eſclayre ta bél.
Se paſſi lén de tu dos houros ſoulomen;
Mori de mal esfregimen :
E' ſoun rouzent taléu que de toun él
Bezi l'eſclayre ta bél.
La Baleſtriéro Mort, per nou me peca pas;
Deja m'afuſto ſoun matras :
Al cor m'ateing, Liris, ſe de toun él
Perdi l'eſclayre ta bél.
E' tu, Droullet Amour, qu'as pres ma libertat
A l'eſperenc de ſa Beutat,
Fay que toutjoun yeu poſco de ſoun él
Beze l'eſclayré ta bél.

AUTRO

AUTRO, Sur l'Ayre : *Pour aimer fidelement.*

ARRAULIT foun, dezanat,
E' de fen debarginat,
Defpéy qu'un bifatge bél
Féc de moun cor un crubél.
Ço que ruino moun be
E' qu'Amour aymo tabe
La Bélo que pot gari
Le mal que me fa mouri.
El n'ajo tout ço que bol,
E' jou que ne beni fol,
Se li dizi quicoumet,
A Pétcelfis me tramet.
Perço que nou porti pas
Cent flouris entre las mas;
Me dits fe boli Mouillé,
Que m'en cérque pel paillé.
Amour fus pots é fus éls
Li fa cent poutets noubels;
E' dits, per me deftourna,
Embejetos qui nou n'a.
Alabets tout defpitous;
Yeu li tiri les guignous;
Més taléu que pren l'arquet;
Eftau couch coum'un barbet.

SOUNET.

HIE'R, tant que le Caüs, le Chot é la Cabéco
Trataon à l'efcur de lours menus afas,
E' que la trifto Néyt, per mouftra fous Lugras;
Del gran Calel del Cél amagabo la Méco,
Un Paftourél difio : B'é fayt uno grand péco
De douna moun amour à qui nou la bol pas,
A la bélo Liris, de qui l'Armo de glas
Bol rendre pauromen ma perfuto buféco.

Mentre que ſoun Troupel rodo le Coumunal,
Yeu ſon anat cent cops parla-li de moun mal ;
Més la cruélo cour à las autros Paſtouros.
Ah ! Soulel de mous éls ſe jamay ſur toun ſe
Yeu podi fourrupa dous poutets à plaze ,
Yeu faré tant gintet que duraran tres houros.

PRESEN.

LA Baleſto , qui la me ſap ?
Qu'yeu m'en ane bailla ſul cap
An un Lebraut que dins la Bigno
Countro une Souco s'accoufigno.
Ça , ça , jou le bezi delà.
Capdenon , ſe nou ſap boula ,
Per tant que guimbe ni que courro ;
Be li faré ſauta la Bourro.
Ah , Mouſſur ! me ſemblo dejà
Que le bous bezi ranqueja ,
E' que s'eſtenilho per terro
Endouloumat de l'anco eſquerro.
E' léu , Laquai , bouleguen-nous ,
Ajats me fayt qualques lardous ,
Enginat foc é lardadouro
Per me gauteja de boun'houro
D'un Lebraut que d'aqueſte pas
Bauc embouti dedins le jas.
A perpaus , nous abén à l'oulo
Un caul capus amb'uno poulo ,
Uno liſtro de cambajou ,
E' n'én que Grignoulet é jou.
Fazen-ne douncos per boutado
Un preſen à la Camarado ,
Que ſur tout'autro del Pays
En tout aunou ſe rejouïs.
Siés ſoun de qui me play de dire
Que per paſſa le tens é rire
E' ſe tira de peſſomen ,

Elis biben galantomen.
Jamay le fissou de l'embejo
Demest lour bi nou se barrejo,
Ni nou metten cartos en ma,
Que per ripailla l'endouma.
Més à perpaus de nostro casso,
Que pensi jou qu'un Lebraut fasso
En mas de tan de brabo Gen
A qui nou manquo cap de den.
Mutus, é d'amb'une paraulo,
Bouden - le per la bouno taulo
De dous Moussurs que l'autre jour
D'an nous anéguen fa le tour
De Mountaudran é de Santagno,
Per trouba la Lébre en campagno.
Elis aro soun ays Estats,
De dous Abesques deputas,
Jantis toutis dous, ô jou mourio,
Dignes que l'aujolo Memorio
Fasso sabe per raretat
Lour bido à la Pousteritat.
Ay, ay, l'affecciu que m'eyssorbo,
M'a fayt escarni Catitorbe,
Que dits qu'à cent flouris en mas,
E' per moustra nous les a pas.
Atal yeu douni quicom aro
Qu'es en sa libertat encaro,
E que taléu que me beyra,
Al grand galop se salbara.
Hazard, y bauc, y soun, abizi
La bigno é la souco que dizi,
Més de la proyo de tantos,
Noun bezi pas, ni pél, ni os.
Ho! que si fau, per la morburro;
N'es pardi, qu'ac'os une turro.
E's-y, hoou, Drolle? ô que non pas,
Al bourdel, tapauc n'éro gras.
Per despiéyt, mal Lebrié li posco

Pauromen rougagna la clofco ,
E' dedins ſous budéls pudens
Reboundre le mour é las dens ,
O qu'un gran Auzél de rapino ,
En le picaſſant ſur l'eſquino ,
Faſio que del plus gran petas
Un brian nou breſpailleſſo pas.
A bous - aus ma plumo ſe biro ,
Mouſſurs , que moun eſprit admiro
Coumo Patrous de perfecciu ,
A qui per arros d'affecciu ,
Yeu mandabi ço que n'a gayre
Penſaon prene en prenen l'ayre :
Més per que me ſoun meſcountat ,
Prenéts en grat la bouluntat ,
D'un que n'a re que tant li placio
Que d'eſtre en boſtro bouno gracio ;
E' que fidélomen ſera
Boſtre Baylet tant que biura.

DESPIE' YT.

Guignoulet quitat per pauriéro
De ſa Meſtreſſo trufandiéro ,
Foro de ſen é de repaus ,
Se counſouléc d'un tal prepaus ;

FI de l'Amour , yeu le deſpiti ,
Aro qu'un Home de meriti
Es prezat tant que la Tintou
Quand ſe bol dire Serbitou
De la plus quito Doumaiſelo ;
Se n'a daurado l'eſcarcélo.
Toutos s'agradon à piafa ,
E' dan l'argen aco ſe fa.
Beléu qualque boun'Aujouleto
N'aura qu'uno ſimplo raubeto ,
E' ſens eſtofo ni clincans ,

Paſſara l'eſcay de ſous ans
Baudomen ; més ac'os à l'atge
Que le tens rido le biſatge ,
E' quand per nous coyre d'amour ;
La beutat nou fa plus al four.
Eſtérle , que de ta Meſtreſſo
Nou podes tira que rudeſſo ,
Apren qu'yeu beni de ſabe
Que per facilomen abe
Ço que bos de tas amouretos ;
La bourço te fara catetos.
Atal ſe tremudéc en or ,
Jupitér per gagna le cor
E' bayſa la bouqueto lizo
De la bélo Filho d'Acrizo.
Bréf per au dire d'amb'un mout ;
L'or es l'aymant que tiro tout.
E' tu , que de moun mal te rizes ,
E' que per truſos aro dizes :
Seignour Baldéu , que li bouléu
Al Courpoural que noun a créu ,
Es aco trét de Filho ſajo
De jura l'eſclayre que rajo ,
Que toun humou me pagario
Un jour que mens y penſario.
Oyda de meſpréts é de minos
Fredos é foro de jouïnos ,
Mounedo que jamay nou cour
Entre Gens que ſe fan l'amour.
Cértos à tas douſſos,eillados ,
E' parauletos enſucrados ,
Jamay nou me fouſſi roungat ;
Que tu me bailleſſos le gat.
Yeu que fazio per ta carriéro
La permenade dapaſſiéro ,
Coumo ba per ſoun carrayrol ;
Un eſcaragol bibarol ,
Quan tray las cornos per ſoun Payre

E' per le be de Térro Mayre,
Per payſſe moun él afamat
Sur toun biſatge trop aymat :
Trop countent quand tu d'eſcapado
Me trametios qualque guignado ;
Trop hurous quand ſul paredou,
O cap é cap al courredou,
Yeu te diſiô : Bello Meſtroſſo,
Fay me léu ſourti de triſteſſo,
Que toutjour eſtau penſatiu
Couro moun nas grate le tiu.
Alabets, en rizen de gauto,
Tu ſabios capbira l'eſcauto,
E' per encaro m'anima,
Me remetios al lendouma.
Yeu que ſenſe cap ni centeno ;
E' gourrinat per la ſereno
Toute la ſanto de la néyt,
Per te fa gratillous al liéyt
Dan qualque mout de canſouneto
Fayto per tu, ma Poutouneto.
Ay, be ſoun grep d'entendemen
De te parla ta douſſomen.
Atal bibio dedins moun armo
Le foc d'uno amourouſe alarmo ;
Quand les Traquanars del Soulel
En Mar ſe ban ſolbre le pel,
Mentre qu'ayci la néyt bruneto
Ten en deſplego la clouqueto,
E' quand per nous à noſtre tour
Per las nazics bufon le jour.
E' be be tu me quitos aro,
Noun pas per moun bici ni taro ;
Més per ço qu'un pijoun noubél
S'es attrapat à toun cimbél.
Almens d'uno cauſo me fizi,
Que quand le Drolle que jou dizi
N'aura plus poudro d'oribus,

Tu li faras touca l'abus.
Aros en fugin toun ſerbici ;
E' le mel de toun artifici,
Yeu boli dire amay guigna
Que dan tu n'a res à gagna.
Pren doun un adiu per eſtrenos ;
Mentre que de plus grandos penos
Sur mi le labaſſi nou plau.
Per aci paſſi quand m'en bau.

CANT ROUYAL.

QUAND le Cél en plen jour s'amantoulo d'oumbratge,
E' le Sérs, é l'Auta ſe gourmon toutis dous,
Le Beſtial eſpaurit d'un ta rabent auratge,
Se cour agourruda dins ſous amagadous,
Atal la Mouſquo ba déjouts uno teulado,
O countro uno paret gandi-ſe la trumado ;
Més taléu que ſe crey ſeguro dins le jas,
La Tararagno ſort doun nou ſe tracho pas,
Que l'iſtroupo les pés é le cap li rougagno.
Ten bou, Mouſco, ten bou, qu'adezaro beyras
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Tu que fas le tutét al cap de toun courdatge ;
Per prene traytomen Mouſcos é Mouſcaillous,
Yeu meni, Tararagno, à toun deſabantage
Un brounzinayre bol de groſſes Fouſſalous,
Que de toun cos arput auran pic ô pelade
Daban que dins un trauc te trobes eſtujado.
Ça, Fouſſalous, quitats las tutos des albas,
Per à cops de fiſſous li defendre le pas ;
Car per la bous teni dins la razo campagno ;
Yeu courreré cerca redde coum'un matras
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Coume le Loup cruél é coubés al carnatge

Anirio dins un Parc gourdilha les Moutous ;
Se le Paſtre , fournit de bras é de couratge ,
Nou li faſio fuma qualques cops de baſtous ,
Atal nou y a couſin tant foro d'eſcalado
Ount une Tararagno on nou bis enjoucado ;
Qu'en bél arpatatejan debalario plus bas ,
Per nous cura les éls é courre per las mas ,
En dangé de nous mettre en tarriblo magagno ;
May que nous aus aben tout fayt à noſtre cas
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Més la pauro Arachné b'auguec à ſoun doumatge
Le cerbél delougat é l'eſprit cabillhous ,
D'ana n'intam n'incan compara ſoun oubratge
Al que Pallas faſio ſur ſoun rét merbeillous.
E' be que l'in ſoubréc ? re , ſounco qu'ennayrado ;
De Filho ſe troubéc en Beſtio transfourmado ,
Aprép que , per mata la primfile Pallas ,
Soun ſabe fourec court de may de milo gras.
D'aquel'houre s'amago , & de poou de caucagno ;
Fuch deſcaradomen en toutis ſous afas
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

A perpaus , un tal broc n'es pas mes en uſatge
Per entrouca bruguets ni per pauſa ſedous ,
Ni per fa crabo'és crabo entre mas de Maynatge ;
Ni tapauc per fourni mércos as Jougadous ;
Mens es le qu'al cubat repouſſo la grunado ,
Mens le que del calel ten la méco'attizado ,
Ni le qu'un Paure pren per tira del fangas
Un'eſpillo rouillouſo , ô bira le paillas :
Yeu canti d'uno bouts que le cor accoumpagno ;
Senſe qu'al gran jamay l'on m'en couneſco las ,
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Eſplicaciu de l'Allegourio.

Per l'orro Tararagno entendan Sathanas ;

Quand dins un Cor coupabl'el pot fourra la nas ;
E' per la Coufessiu que nous le destragno ,
E' doun le fa biarda plus bite que del pas
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

EPITAPHOS.

SOUNET.

JOUTS aqueste gran Roc es reboundudo l'Osso
D'Encelado le fiér , la glorio des Gigans ,
Que per tira del Cél les prumiés Estatjans ,
Enjouquéc Pelion sur la grand cimo d'Osso.
Ja lebabo l'un pé le descarat Colosso
Per sauta dins le Cél besi de quatre pans ,
Quand Jupiter sasic un foulze de tres brans ,
Que , fléfc , li féc brounzi pel miéy de la cabosso.
Del brabe Jupiter le Cél fourec gardat ;
Car , percanto de Mars , que se fa ta Souldat ,
El s'arrucao tout , quand augio las Campagnos
Retrouni jouts l'apprést d'un ta cruél assaut ,
E' péyssoun se mudéc plus redde qu'un lebraut
Quand bic al crabîmé carreja las Montagnos.

AUTRO.

ACI repauso prisounié
Le paure cos d'un Almouynié ;
De qui la Familho bibento
De cinq soous n'a pas heritat ,
Car le foc de la Caritat ,
Que tenio soün Armo rousento ;
Fazec foundre tout soun argen
Sur la ma de la pauro Gen.

AUTRO.

La mort , que prou souben fa milhou qu'on nou penço ,
Atrapéc justomen moun Filhol al poupél ,

Afi que plé de layt, yeu dizi d'innoucenço;
Pel carrayrou del l'ayt el gagnéſſo le Cél.

AUTRO.

L'aujoulet Turuté, fredeluc en jouneſſo;
Aro tout eſcalfat, bouillo dins qualque jour
Ana prene litſous à l'Eſcolo d'Amour,
Senten ſe marida de caps à ſa bieilloſſo;
Més le Tems magiſté l'a més à l'ablatif
Quand le pauret bouilio paſſa pel genitif.

AUTRO.

Aci jai qualqu'un que jou ſabi,
E' de qui le clot aro labi
De l'aygo que de moun él chop
Diſtillo per le plaigne trop.
Ay! moun cor de doulou ſe cargo
Quand me ſoubeni de ſa targo,
Sio que per controfa le bel,
El eſpiéſſo de couo d'él,
O que d'uno mino brabacho
Se relebéſſo la mouſtacho.
Nani, nou, jamay le Soulel
Nou bic Souldat plus brabe qu'el.
Tabe quand éro ple de bido
Sous Enemics fugion d'augido,
E' chardit que milo ni may
L'anéſſon ataca jamay.
Hélas! el crebéc per la panço
D'un tros de canſalado ranço
Que rougagnéc à l'amagat,
O! qu'yeu le plagni, *Noſtre Gat!*

AUTRO.

Cos es le Courpoural Baldéu,
Brabe Souldat à la pitcherro,
Le Cos es aro dins la Terro,
E' l'Armo dins le Cél, beléu.

PLAT D'EPIGRAMMOS.

VE'NUS, del Cél forobandido,
Per l'affron que féc à Vulcan,
Disen que se gaigno la bido
A fa ruscado tout oungan.
Le boun lessiu de sa ruscado
Es de Mercuro fayssounat,
Dount elo met un toupinat
Al tour de la fardo tacado;
Més b'es ta caudomen dounat,
Que la telo es pla renfourçado
Se daban que sio netejado
La paure pel nou n'es anat.

I I.

Gengi se tenio belo fizo
De beze léu dins un linsol
Couzudo sa Mouillé Danizo;
Més aro qu'es bengut Aujol,
E' tabes elo touto grizo,
Juro que nou li fa poun dol
D'abe pres uno marchandiso
Que l'y duro may que nou bol.

I I I.

De que diriots que Goulibaut
Nous tratéc hier al banquet siu?
Cértos d'un rabble de lebraut
Que tumao quand éro biu.

Tout Frances entendra aqueste quatrén triat de mouts Franceses que soun tabe Moundis.

I V.

La Filho d'un boun Artisan
Porto de pérlo de tout bélo,
De gans à la modo noubélo,
E' de fin or un gros carcan.

V.

Aci caldra te Dictionari,
Bélomen que s'en apitarro

Quand ten un broundel à bél cays,
Aquel grand Golis de Poutarro,
Lifre coumo l'anquié d'un Tays.

V I.

Aco's uno grand rebario
A qui ba per la Pierrario
Courre la Mar sus uno fusto,
Se Carmantran nou résto pas
De carga de Roubis soun nas,
Que nou fa courre que la Justo.

V I J.

Cucois, creyrios-tu boulountié
Qu'aco se sio pouscut escaze,
Que l'autre jour un Carretié
D'un cop de fouet, tu és un Aze?

V I I I.

Coucoulou se passejo soul,
E' d'amb'uno paillo noubelo,
(Digomendiu qu'es pla sadoul!)
S'espepissouno la mayssélo.
Més yeu legissi bravomen
Sur sas grans gautos de pantouflos,
Que s'arrigolo soulomen
De badaillols é de boudouflos.

I X.

Margot m'a bayſat demayti,
Qu'a le pot garnit de pels rousses
Coum'un gigot de gril, é dousses
Coum'une frezo de mousti.

X.

D'un Proudigue.

Estre, de grabélo pressat,
Dits qu'en enduro malo guérro:
J'au crezi; car le mes passat
Se mangéc tres arpens de terro.

X I.

En quino Compagnô que Moussur Eing s'en ango,
El poulso per darré tant qu'on l'auch tout altour;

Més

Més digats mal de mi, se nou l'augén un jour
Esclata d'amb'un pet coum'un pastis de fango.

XII.

A l'Embejous.

Fuch, Jauparel, é fay-t'en ré,
O troubaras que segoun l'ordre,
Sourtén de parla de darré,
Afi que troubessos oun mordre.

BEUTAT FANTAZIADO.

COussi? quado boun Compagnou
Aura Mestresso sounquo jou,
Quadun troubara sa quaduno,
E' jou noun troubaré pas uno?
Noun fumetis que si faré,
E' se la que courtizaré
N'es de cos & d'esprit triado;
Tournats me fa manja sibado.
Bertat es que nou sabi pas
S'elo fara de mi gran cas,
O se d'uno renousо mino
Me bouldra beze per esquino.
Hazard, qui de poou de conget
Nou perseguis un bel Sutjét,
N'es pas el un grand Couard Couardillho;
Que nou bal pas un pet de grilho?
Passe, jou donc à moun annou,
Que que n'arribe ni que nou,
Men bau fouzilha tout Toulousо
Per trouba la janti Mourousо
Que sio de moun contentomen;
E' per bous dire libromen
Coussi cal que sio per me playre,
Sur un papié la bau pertrayre;
Car per tira quicom de bél,
La plumo bal be le pincél.
La Bélo que bouldra ma telo
Lugrejara coum'un'estelo

Que pel trabés de l'ayre trum
Fa moſtros de ſoun brabe lum.
Les Boués, que matats de laſſiéro,
Soun al prim ſon per la Ribiéro,
Mentre que de cado couſtat
Canto le Gril dezentutat,
Se lébon autaléu que l'ayre
S'enluzis d'un ta bél eſclayre,
E' drolles tant coumo jamay,
Paſſon le tens coumo lour play.
Aro ſur l'herbeto dailhado
Fan quatre ſauts dan l'agulhado;
Aro cércon de tours noubéls
Al bralle gay des quiſcabéls,
Per ne mouſtra quelque paſſatge
Enta la boto del bilatge,
Tant que las Maſſipos s'eſtan
Jouts le gran Oum, é mentretan,
Qu'elis fan talo é talo cauſo,
La Bouillado pel Prat ſe repauſo,
O gouludomen à bél cays
De l'herbo mayenque ſe pays.
Atal quand ma joueno Meſtreſſo
Fara luzi l'or de ſa treſſo,
E' que ſas milantos beutats
Toucaran las extremitats,
Yeu ſeré fretillant alaro
Coum'un barbéu dins l'aygo claro,
Yeu faré milo tréts galans
Per paſſa les milhounis ans,
Que ban en poſto à la bieilleſſo
A probo des cops de triſteſſo,
Mentre que tout grand péſſomen
Ennemic del contentomen
Que d'un tal paſſotens arribo,
Sera pauſat à la cailhibo.
Aquel biſatget animat
En obalo ſera ſourmat,

Fresc, & biu de sas coulouretos
Coumo las rosos bermeilletos,
Que l'Albo as pels ensafranats
Semeno pel Cél à manats.
De soun pel un escauto fino
Oundejara debés l'esquino,
Sounquo sio mes en grumicél
Coumo d'un artifici bél
Es reliat le de la Bébo
Et debés oun le froun se lébo
De flouquets frisoutats souben
Faran à barros dan le ben.
Le froun, que ne prendra l'ombratge;
Ne tirara tal abantatge
Que le gran puntié Cupidou
Le cauzira per paredou,
Ount tout le jour el prendra l'ayre,
E' se degus s'approprio gayre,
Li fouignara dedins le cor
Un cop de matrassino d'or,
Que sur la clartat affougado
Des belis éls aura fargado;
Talomen que qui la beyra
Riboun, ribayno l'aymara.
J'au crezi, car quino Persouno
A la pél del fetge ta bouno
Que nou se trauque d'un cop d'él,
Gay, risen, ensucrat é bél
Coumo l'aura ma Mistoufleto,
Dejouts uno filho negreto,
Qu'escarnira dan soun miey tour
L'arquet de l'esperenc d'Amour.
Le nas paressera decoste,
Liz, longuet & faitet en costo,
Ount cent poulits Cupidounets
Faran cent tours dan les penets,
E' dan las manetos habillos
Al redoulet de las espillos.

Un que fara, trop despitous
Le darrié part es des fistous,
Sera cassat d'uno gourmado
De l'amourouso camarado.
Més en fugin nou sera pas
A miey trabés de dit plus bas;
Que resoulut coumo Bartholo,
Sense poou de may de patolo,
Cridara per les adouci,
Aci, Compagnounets, aci,
Hé courréts, que de bostro bido
Nou biguets causo ta poulido.
Elis, plus douces que de gans,
Coumo sabéts que les Efans
N'an pas couléro de tengudo,
Courreran à brido abatudo
Al loc bezi que loura dit
Le fistounet forobandit.
Aco's, Bouqueto, per te beze:
Més se te play douno me leze,
De salsa per te fa milhou
Ma plumo dins le bermilhou.
Fi, fi, car oun soun desplegados
Las rosos & las girouflados,
Le fard nou fa degun besoun,
E' sur tu flouriran toutjoun,
Ta pla que jamay Pastourélo
Noun culhira cap de ta bélo,
Al tens que le gay Roussignol,
Sense becarre ni bemol,
Fredouno l'aunou de Naturo,
Quand les Prats cubérts de berduro;
Per nous pipa sur las coulous,
Biron en May trinfle de flous
Aro bendran les Dius en pilo,
Que de la bouqueto gentilo
Nou pouyran pas d'arriga l'él,
Sounquo per passotens noubél,

Faſſon al tour de las flouretos,
(Audouſos toutjoun é freſquetos,
En deſpitan de tout Hyber)
Al Capitani mal goubér;
E' qui ſera troubat en fauto
Sera reculat ſur la gauto,
Tant que qui fara brabomen,
Coumo ſera del mandomen,
Bayzé la bouquo couralino.
Ça, ça, Laquay, ma carabino;
Moun alezan, moun coutelas,
Mandelaté, nou bezes pas,
Que me fourrupon la Meſtreſſo;
Hélas! eſcuſats ma ſimpleſſo,
Petits Dius, ſe ſens y pença,
Yeu ſorti de bous offença.
La bertat es qu'uno boutado,
D'imaginaciu treboulado,
M'a gardat de me ſoubeni
Qu'aco's un joc à l'abeni.
E' pey, me ſabio mal encaro,
Que ſur uno Beutat ta raro,
Tant d'amiſtouzes Efantets
Féſſon tinda milo poutets,
E' que jou que l'auré ſerbido,
Pauromen chapéſſi la brido.
D'aſſo ma Bélo ſe rira,
E' cependan deſcrubira
Dins la bouqueto que j'hounori.
Uu petit magaſin d'Ibori,
En diré be de petits dats
Que s'un cop yeu é regardats,
Lour blancou, per touto ma bido;
Me raflara l'armo rabido.
A perpaus, d'un counte noubél,
Quicom m'es intrat dedins l'él,
Qui de bous autres le me bufo?
A perpaus, digos ſenſe trufo.

Metan en joc dous paſtiſſous
O beromen dous gautiſſous,
Doun la roujo, blanco tinturo
Nou ſe diura qu'à la Naturo.
Aſſo me fa bremba del Cél,
Quand le Soulel ſenſe pincél
Enrougis la niboul humido
Qu'en autre loc es emblanquido;
Signe tirat de la coulou,
Que l'endouma fara calou,
O quin parterro de flouretos
Seran aquelos dos gautetos!
Més ſur tout y ſera plantat
Un broutou de pudicitat,
Que per oundra touto la facio
S'eſplandira de bélo gracio,
Tout cop que l'Aſtre de moun jour
Augira qualque trét d'amour.
Bous-aus éts aro de partido,
Petits Pourtanéls de l'augido;
Que per un courredou beſſou
Dins un cap eſtujats le ſou.
Bélomen, ſourretos aureillos,
Qu'en bous on beyra de merbeillos;
O pla, car les replecs petits,
Mignardomen pla deſpartits,
La fayſſou péy d'uno coudérlo
O d'uno cauquilho de perlo
Nous couſeran l'entendomen
D'amb'un fiel de rabiſſomen.
Aro men bauc en ſantinélo
Sul cap de la barbeto bélo,
Per eſpia deçù, delà
Coumo d'un petit couſtala.
Me digats que ſera poupino
Del col la carneto bezino,
Col, que pu blanc que pla pertrayt
Dounara réſtos à la layt.

A foc, à foc, alarmo, alarmo;
Quicom peys éls me rumo l'armo,
Le Se, fayt per admiraciu
Sul patrou de la perfecciu.
Dejà las bezi las Poumetos
Blancos, redoundos é duretos,
Coumo dits Mars que Venus a
Quand tourno de la courtisa,
Aqui pourtat de coubezenço,
Coume dins un ort de plazenço,
Yeu diré, de gauch eyssourbat,
Foro de part, que m'é troubat
Un brabe parél de majofos.
Hé! le grand enbento-boulofos,
Dira l'Amour: b'as paures éls
De nou couneysse les poupels,
Ount el metis ple d'amouretos,
Fara del nas cent candeletos,
En fouzillan coum'un pourquet
Que manjo bren dins un nauquet.
Més el es tens qu'yeu me retire
Dans le garrabot de moun dire,
Car las oundados daquel Se
Me pouyrion nega de plaze.
E' pey l'ESTELO de ma bido,
Autant hounesto que poulido,
Crido dejà que nou bol pas
Que de l'él you courro pu bas,
Ni que parle per counjecturo
De ço que cren regardaduro,
O se d'abéscop, me permet
De beze encaro quicomet,
N'es pas besoun que tout le Mounde
En talo fabou me segounde.
Sec: Arresto, pabillou, dounc,
Que le Cossoul à pres un trounc.

A LAS FLOURETOS DEL GRAN RAMIÉ.

BEUTATS Flouridos del Ramié,
Oun per un plaze couſtumié,
Cinq ô ſiés ſouben nous en beſtis
A fa de brabes rigouliſtis,
Prégui Diu que de cap d'aygat
Boſtre prim pé nou ſio negat.
Jamay nou ſentats calourado,
Labaſſi, brumos ni tourrado :
Prégui Diu que de cap de ben
Nou ſiots brandidos trop raben.
Le Cél, per amiſtanço raro,
Bous faſſo toutjon bouno caro,
E' jamay nou bous mande ros,
Que d'aygo-naſſo & d'aygo-ros.

NOUEL, *à l'aunou de Noſtro-Damo.*

APILOUTEN-nous, Paſtourels,
E' digan en noſtre lengatge
Couſſi fourec fayt un Meſſatge,
A la Regino deys Angels.
Jamay dedins noſtro memorio
Le noum de la Biérges nou morio,
E' d'inquios al darrié badal
Canten à l'aunou de Nadal.
Gabriel l'Archangelet gentil,
Dits à la Bierges benazido,
Filletto, Diu bous a cauzido
Per eſtre Méro de ſoun Fil.
Jamay dedins noſtro memorio
Le noum de la Biérges nou morio, &c.
Mario reſpondec humblomen,
Pleno de gauch, coumo de gracio,
Faſſo Diu tout ço que li placio ;
Yeu ſoun à ſoun commandomen.

Jamay dedins noſtro memorio, &c.
Incountinen dedins ſous rens
La ma del Sant - Eſprit oupero,
Car coumo Biérges daban éro,
Biérges péy fourec, amay prens.
Jamay dedins noſtro memorio, &c.
Atal per un miracle gran,
E' per deſſus noſtro cerbélo,
Se troubéc prens uno Piucélo,
E' s'ajaguec d'un bél Efan.
Jamay dedins noſtro memorio, &c.
Canten, Paſtourelets Moundis,
En pregan la ſagrado Méro,
Que prégue Diu ſoun Fil é Péro,
Qu'un jour nous doune paradis.
Jamay dedins noſtro memorio,
Le noum de la Biérges nou morio,
E' dinquios al darrié badal
Canten à l'aunou de Nadal.

AUTRÉ.

PLA ſe pot teni l'Home fiér,
B'es hurous tres cops, amay quatre,
Ouey que per el Diu ben coumbattre,
Toutos las Pouteſtats d'Ifer,
Un bél Moutet entounen, Compagnous,
E' foro de tout' alarmo,
Hounouren de cor é d'armo
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.
Sul Poumié Satan enjoucat,
Nous aterrec en troumpan E'bo,
Més beci Diu que nous relébo,
En esfalſan l'horre pecat.
Un bél Moutet entounen, Compagnous,
E' foro de tout' alarmo
Honouren de cor é d'armo,
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous,

Un coufin d'Eftable li play,
Oun nays fenfe poumpo ni glorio,
Afi que foun Poble nou morio
D'uno mort de tout é jamay.
Un bél moutet entounen, Coumpagnous;
E' foro de tout'alarmo, &c.
Sio benazit à tout perpaus
Diu, que del Cél féc fa fourtido,
Per à la fi de noftro bido,
Nous douna le fante repaus.
Un bél moutet entounen, Coumpagnous;
E' foro de tout'alarmo,
Hounouren de cor é d'armo
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.

AUTRÉ, *Sur la Natibitat de Noftre-Seigne.*

FAZAN à qui canto milhou
La grandou de Diu counefcudo,
Ouey que fens'Home ni doulou
Uno Biérges s'es ajagudo
D'un Enfantet rizen é bél,
Diu de toutjoun, Home noubel.
Ça, ça, trien uno Canfou poulido
Per faluda qui nous douno la bido.
Haupalala, couratge, Coumpagnous;
Noftre-Seignet es ouey nafcut per nous.
Dins uno granjo de Pagés
Diu ben tafta noftro mifero,
Oun l'accoumplido Biérges es
Lebadou, Serbicial è Méro,
E' Joufep le boun Houmenet
Breffo ful fe le Poutounet.
Ça, ça, trien uno Canfou poulido
Per faluda qui nous douno, &c.
Atal le gran Diu s'acatéc
Per Adam beouze d'innoucenço,
Adam que l'ambiciu pourtéc

A mordre le Frut de Scienço,
Sur que le Diable dans ſoun croc
Nous dibio chaupi dins le foc.
Ça, ça, trien uno Cenſou polido, &c.
L'Home fayt per admiraciu
Sur tout ço qu'es jouts l'Aſtre blounde,
Soul Animal de perfecciu,
Petit image del gran Mounde,
Fourec coundamnat quand Adam
Pequéc à ſoun é noſtre dam.
Ça, ça, trien, &c.
De prumié tout ço que les Céls;
Le Foc, la Mar, la Terro, l'Ayre
Eſtujon dins lours grumicéls
E'ro coumandat de li playre:
Tout dibio pourta libromen
Les mors de ſoun commandomen.
Ça, ça, trien, &c.
Més quand el deſplazec à Diu,
Tout intréc en camp de bataillo:
Le bounheur li diſſec adiu,
La mort arribéc an ſa daillo,
E' de doulous un regimen
Eſpalléc ſoun countentomen.
Ça, ça, trien, &c.
Douncos bous ſiots le benbengut;
Diu beray, Fil de Diu le Péro,
Home beray, qu'abéts boulgut
Nayſſe d'uno Piucélo Méro,
E' pourta del Cél le perdou
Al miſerable Pecadou.
Ça, ça, trien, &c.
Bous n'abéts pas tant de paſſiu
Que quand uno armo malautiſſo
Flaco dejouts la tentaciu,
Bous mandets à l'houro metiſſo;
Las puos d'un foulzé alucat
Per l'abima dan ſoun pecat.

Ça, ça, trien, &c.
Boſtro pietat bol ſoulomen
Que nous tournen à la carriéro
De boſtre ſant commandomen,
Afi qu'à noſtro néyt darriéro
Ajan part à boſtro ſabou,
Gran Diu, tout pietadous é bou.
Ça, ça, trien, &c.
Hélas! quand moun tens ſio ſerbit,
Boun Seignou, fazéts que bous placio,
Que per éſtre toutjoun rabit,
Sur la beautat de boſtro facio
Moun eſprit ſio menat al Cél
Per la ma de moun boun Angél.
Ça, ça, trien uno Canſou poulido,
Per ſaluda qui nous douno la bido.
Haupalala, couratge, Coumpagnous,
Noſtre-Seignet es ouéy naſcut per nous.

AUTRÉ per ls jour des Reys.

Un Paſtou ben de Hiéruſalem, & dits à ſous Coumpagnous.

DE noubélos, Efans, en benen de la Bilo,
E' biſt paſſa trés Reys d'uno fayſſou gentilo,
E' demandon per tout l'Houſtalet benazit;
Que le Rey d'Iſrael per Palays a cauzit.
Qualqu'un a decelat que porton per eſtrenos,
Tres bruſtietos d'encens, d'or & de myrrho plenos,
Que li ban humblomen ufri, digomendiu,
Que coufeſſon dejà quel es Rey, Home, Diu.
Elis parlon ſampa de l'Efantet aymable
Que nous-aus l'autre joun troubéguen à l'eſtable,
A qui Peyret dounéc un Agnelet pla fayt,
E' jou, ſenſe reprochis, un picharrou de layt.
Poſco donuc ouey metis uno ta belo troupo
Hurouſomen trouba le bél Efan de poupo,

Mentre

Mentre que de nous-aus quadun le pregara
De nous ſalba l'Eſprit quand le Cos mourira.

COUNTRO TU LIBRET, ET PER TU.

MANADET de Flouretos coumunos, que gauzos eſpera regardaduro dedins le gran é mirgaillat Parterro del Languedoc, de toutis tous eſperforces te beſi pagat en mounedo de truſos, ſe nou te ſalbos per aci. Quadun al miral de ſoun armo trobo ſoun acciu bélo; quadun al bougnou de l'Aunou tiro dan qualque qualitat que l'in doumo. D'amb'un lun pariou al de Diogéno, bélo pauſo me ſoun eſpouilat à cerca qui nou penſo ſabe quicoumet. Un ſoul Socratés, le belet des Sages ſemblao m'arreſta de lén d'amb'aqueſte dittat: *Unum ſcio, quod nihil ſcio.* Quand de prép é pel trabés d'uno ta grando coufeſſiu d'ignourenço bigui qu'encaro dits ſabe quicoumet: *Unum ſcio.*

Al rebés, tenéts couſſi miejo doutzeno de brabos Gens ſe préſon, couſſi ſe fan ſa gratilhous à la glorio, Birgilo, Oubido, Horaço, Martial, Rounſard, é Petrarco.

Tentenda via eſt quâme quoque poſſim
Tollere humo, victorque virûm volitare per ora.
Cùm volet illa dies, quæ nil niſi corporis hujus
Jus habet, incerti ſpatium mihi finiat ævi:
Parte tamen meliore mei ſuper alta perennis
Aſtra ferar, nomenque erit indelebile noſtrum.
Exegi monumentum ære perennius,
Regalique ſitu pyramidum altius.

Et pey.

Non omnis moriar, multâque pars mei
Vitavit Libitinam.
Sum non obſcurus nec mala notus Eques,
Sed toto legor orbe frequens, & dicitur, Hic eſt.
Je ſuis, dis-je, Ronſard, & cela te ſuffiſe.

Et pey.

Il eſt aiſé de me reprendre,
Mais malaiſé de faire mieux.

Iſaro force un mio lavor ſi doppio
Tralo ſtil de moderni, e'l ſermon priſco
Che (paventoſamente à dir, lo ardiſco)
Infin à Roma n'udirai lo ſcopio.

Aco'co que ſoun couratges en mico, é que nou creignen pas que le bantat de ſi metis courro pel Mounde cargat d'ourrezié. Aſſo ſio dit ſenſe coumparaſou, ſoulomen per gandi noſtre *Nourre* d'aqueſte reprochi, que perque ſe met en campagno, be ſemblo ſourdomen s'eſtima quicoumet. Sur lad eſpartido me brembo d'un Pages de là las tres Canélos, que diſſec à ſoun Percuraire. *Mouſſur, héts m'uo Requeſto, coumo ſoulio hé un Houmenet deou noſte Pays, que dab quouate mots de peliſſoun nous cambobirao touts abéc deſpens.* Y a de Gens que per tout bolen de Lati deſcubért, ſenſe maſtulha s'on y guigno, ô tout, à lour abiſt, es dit per eſcajenço; tout au mandon eſtroupa pebre dan la debiſo truſaudiéro de Roumo, S. P. Q. R. Si peu que rien.

D'un tal Titre d'eſcajenço, *Muſſur Cucois*, per nou beze de citacius, eſtrenéc noſtro Foroniſou, yeu dizi noſtre petit paſſotens, qu'eſcaſſo penos ſourtio de la preſſo, quand, per en qualque faiſſou le countenta, la tintéyno m'arrapéc de fa uno petito rebuo d'éls, que d'an may de leze pouira creiſſe. *Eſcribans aujols*, de qui l'eſprit coumoul de raros inbencius, ten tan de plaço per toutis les camis de la ſençio, que defeciblomen on pot paſſa per un ſutget coumu ſenſe bous tuſta, placio bous agrada que de la forço de qualqu'uno de boſtros autouritats yeu piége noſtro flaquiero. Atal.

ALBO.

E' boli que ſas couloureros
Semblen las roſos bermeilletos
Que l'Albo as pels enſafranats
Semeno pel Cél à manats.

Le safra & la roso se dounon coumunomen à l'Albo.
Oubido li fa les pels de safra.

Placuit croceis Aurora capillis.

Birgilo les y fa de roses.

Crinibus & roseis tenebras Aurora fugarat.

Le liéit li fa de safra.

Et jam prima novo spargebat lumine montes
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

L'Ariosto y demando plaço.

Spesso aprir la finestra ha per coustume
Per veder s'anco di Titon la sposa
Sparge dinanzi al matutino lume
Il bianco giglio, & la vermiglia rosa.

ARACHNÉ.

Arachné, matado de Pallas en fét de tribailla de l'aguilho per despiéit se penséc, é per pietat fouréc transfourmado en tararagno, qu'encaro nou pot pas debremba le mestié. Jantimen au dits Oubido al 5. de la Met.

Defluxere comæ, cum queis & naris & aures;
Fitque caput minimum, toto quoque corpore parva,
In latere exiles digiti pro cruribus hærent.

A TOUTOS FIS.

A toutos fis se bos encaro
Que passe may que de la caro,
Sas poupos soun. Ah capdenou
Ça bau jou dire, &c.

Qualqu'un nou troubao pas aqui coumplimen dé sens, més aco's uno figuro à coupo couo, & se fa quand on s'arresto tout court en fasen semblan de passa. Atal, al prumié de l'Eneido; Neptuno s'au ajo dan les bens mutis.

Jam cœlum terramque meo sine numine, Venti,
Miscere, & tantas audetis tollere moles.
Quos ego; sed motos præstat componere fluctus.

E' Tibullo à Priapo.

Improbus ut si quis nostrum violarit agellum
Hunc To; sed taceo: scis puto quod sequitur.

BERTUT.

Tabe per le plassa dins le Temple d'Aunou;
Le Cél l'abio fourmat à bertuts rapourtados.

Le sens guigno an asso. A Roumo, tens que Dius ajo per intra dins le Temple d'Aunou, caillô passa per le de la Bertut. L'Allegorio n'es pas de mal trouba.

BROC.

Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.
Digan que coumo la Mousco es attrapado de la Tararagno, atal es le pecadou de belzebut interpretat *Idolo de la Mousco.*

CARRAIROU.

Asi que ple de layt, yeu dizi d'innoucenço,
Pel carrairou de l'ayt el gaignesso le Cél.

Uno de las caminolos que menon al Cél es l'innoucenço. Les Dius de l'antiquitat y ban per aqui. Obido al 1. de las Met.

Est via sublimis cœlo manifesta sereno:
Lactea nomen habet, candore notabilis ipso.
Hac iter est Superis ad magni tecta Tonantis.

Aco's un cop éro un Home. Plus bertadiéromen l'innoucenço porto l'Home dins le Cél: en dito del Rey Proupheto.

Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto? Innocens manibus & mundo corde.

CARTOS.

Ni nou meten cartos en ma
Que per ripailla lendouma.

Obe, que d'estre trichot, le bast à la fi se baigno. Appelen d'escalampado le joc derreglat Caminolo de d'Espital, Oundado de debaucho, que gito la bourço à l'eyssut.

Sunt & chartæ lusoriæ, cum quibus qui se valde delectant maximè omnium semper egent.
Pol. Birg. E' le Poueto.
Lusori cupido semper gravis exitus instat,

DIU NENET.

Amour, Heritié de las plaços doun Venus se banto d'estre Seignouresso. Birg.

Est Amathus, est celsa Paphos, sunt alta Cythera,
Idaliœque domus.

Doun le matras de ploumb ô d'or
Roustis ô terro nostre cor.

Les Pouetos tenen que le puntié Cupidou tiro de dos biros, l'uno li fan d'or, l'autro de ploumb. Aquesto fa haï, aquelo fa aima. Phœbus & Daphné son per exemple. Pensi qu'aquel'inbenciu porto un sens en croupo, que la biro de la pauretat toco raromen le bougnou de l'amourouso persuto.

E' se prenen indiferomen matras, matrassino, passadou, biro, trayt, coumo *dard*, *sagette*, *flesche*, *traict*, *quarrelle*, segoun le besoun del vérs, atal yeu & jou.

EFANS.

Coumo sabéts que les Efans
N'an pas coulero de tengudo.

Reddere qui voces jam scit puer, & pede certo
Signat humum, gaudet paribus colludere, & iram
Colligit, ac ponit temere, & mutatur in horas.

ESPRIT,

E' que l'esprit cassat de mals,
Se trobe foro des caissals.

Segoun Houmero, l'Esprit nou tourno plus dedins le cos d'un cop qu'a passat la randuro de las dens.

ESTIX.

Car, per Estix, b'a bélo pauso.
Amour aci juro per uno de las Ribiéros d'Ifer, gran segromen des Dius. Birg. Æneid. 6.

Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem;
Dii cujus jurare timent & fallere numen.
Per flumina juro
Infera, sub terras Stygio labentia luco. Oubido, 1. Met.

FISSOU.

Jamay le fissou de l'Embejo
Demest lour bi nou se barrejo.

Medigats que l'embejo fa fa ratjos à de Persounos que sense set tiron toutis les aussets de la justo, entre mas de qui jamay le bi nou demando cambia de camiso, jamay nou suzo, jamay n'es tout aygo.

Quisquis præterierit potûs modum, non amplius ille suæ linguæ compos est neque mentis.

Chardit que la Maldisenço sa Filho aynado manquo de s'y trouba. Cal sabe, disio Pyrrhus à de sous Souldats, d'autouritat de qui bous-aus sourtéts de desfielfra bilénomen mas accius é ma bido. SIRO, respoundéc un per touts, en biran la trumado d'amb'uno pesounario : E' poou que bous aurion milhou netejat la fardo, se fourraduro de flascou nous auésso gayre may escalfat le cascou.

Et te occidissemus, Rex nisi lagena defecisset.

Aquel me manjao las ceriéros dan de mericles, asi que sembléssion de griots, nou dibio sounque s'ajuda de l'embejo, que fa trouba las prousperitats de soun bezi plus grandos. Oubido.

Fertilior seges est alienis semper in agris,
Vicinumque pecus grandius uber habet.

GOURRINA.

E' gourrinat per la sereno
Touto la santo de la néyt.

Et potui totas hyberno tempore noctes
Fixus ad ingratas pervigilare fores.

HOME.

Petit Image del gran Mounde.

Quia homo cum omnibus quæ in mundo sunt participium habet, cum inanimis esse, cum elementis moveri & transmutari, cum arboribus vivere, cum animantibus cæteris sentire, cum cœlestibus intelligere, minor mundus dici solet.

IANTIS TOUTIS DOUS.

Un Efan que bic, aprép fosso peltiromens à de

malos, cabussa soun Payre é sa Mayre fourro bourro per l'escalié, cridéc, per banta l'un é l'autre, *O Jantis toutis dous.*

JURA.

Es aco trét de Filho sajo
De jura l'esclayre que rajo.

Les esperjuromens en amour soun emplumats coumo le Diu; le mendre eschaure les ennayro, Tibullo, L. 1.

Nec jurare time, Veneris perjuria Venti
Irrita per terras & freta summa ferunt.

E' un autre.

Jupiter è cœlo perjuria ridet amantum.

LIOUN.

Atal dedins un parc le Lioun se boulégo
Al mitan des moustis, del Pastre é deis aignels:
Atal, à cops de dens, de couô, d'urpos é d'éls,
Les espauris, esquisso, endoulomo, mousségo.

Impastus seu plena Leo per ovilia turbans
(Suadet enim vesana fames) manditque, trahitque
Molle pecus, mutumque metu: fremit ore cruento.
Birg. Ænéid, 9. é l'Ariosto, al Cant. 18.

Come impasto Leone in stalla piena
Che lunga fame habbia smagrito, & asciutto
Uccide, scanna, mangia, & à stratio mena
L'infermo gregge in sua balia condutto.

LIRIS.

Noum imaginat de Mestresso, coumo Cloris, Philis, Floris. E' se tiro de Liri, flou couneſcudo, autromen Roso de Junoun. Tout del long au dits un brabe Medeci.

Fuchsius in Historia stirpium, veteres Græcorum Poetæ singunt è Junonis lacte respersa terra natum Lilium. Namque, cum Hercules puer, quem ex Alcmene sustulerat Jupiter, Junonis dormientis uberibus admotus esset, & lacte se replesset, post suctum digressus mamma lacte copiosè profluxit. Quod in cœlo à puero, vago & incerto suctu profusum est, lacteam effecit viam.

quod humi respersum est Lilium lacteo flore nitentem creavit, unde Rosa Junonis dictum.

MOUNDINETOS.

Aros, ô bélos Moundinetos.
Soulels, or, pérlos é flouretos.

Las Filhos de Toulouso s'apélon per escay Moundinos, noun pas de qualque *Mundinus*, ni perço que son plus Moundénos que d'autros; més perço que per excellenço soun *Mundulæ*, jantios, propios, coutinaudos, graciusos se d'autros s'en trobon al mounde. *A Munditie.*

MORT.

Un cop per tout jamay la Mort tout à bél tal
Endrom dedins le clot le Pages é le Noble.
Un cop per tout jamay. Catullo.

Soles occidere & redire possunt,
Nobis quum semel occidit brebis lux
Nox est perpetua una dormienda.

Endrom dedins le clot. Ronsard.

Une maison nous peut être rendue;
Mais quand la vie est une fois perdue,
Ensevelie en un tombeau reclus;
C'est fait, les Sœurs ne la resilent plus.

In æternam clauduntur lumina noctem. Birg.

Le Pages é le Noble.

Mors sceptra ligonibus æquat
Dissimiles, simili conditione trahens.
Unda scilicèt omnibus
Quicumque terræ munere vescimur,
Enaviganda: sive reges
Sive inopes erimus coloni.

E' d'un autre coustat. *Pallida Mors, &c.* Hor.

NOUÉL.

Nouél é Nadal se prenen dibérsomen.
A la Festo de Nadal cantaren les Nouéls.
Atal y a à la secundo stropho.
Dins uno granjo de Pages
Diu ben tasta nostro miséro...

Invenerunt Mariam & Joseph, & Infantem positum in præsepio. D. Luc. C. 2.

E' la Sybillo Eritréo. *Humiliabitur Deus & sub fœno jacebit Agnus.*

D'Adam péy se parlo. Més quand el desplazec à Diu ;
Tout intréc en Camp de Bataillo ;
Le bounhur li dissec adiu ;
La mort arribéc en sa daillo.

Per unum Hominem peccatum in hunc mundum intravit, & per peccatum mors. D. Paul. Epist. ad Rom. Cap. 5.

Huic mandasti diligere viam tuam, & præterivit eam, & statim instituisti in eo mortem. Esdræ, L. 4.

E' de doulous un Regimen,
Espallec soun countentomen.

Horaço au dits de Prométhéo plus elegantomen.

Post ignem ætherea domo
Subductum, macies, & nova febrium
Terris incubuit cohors.

Diu beray, Fil de Dieu le Péro.
Home beray.

Petrarca à la Sancta Virgine. Canz. 49.

Raccommandamini al tuo Figlivol, verace
Homo è verace Dio.
Ch'accolgal'mio spirto ultimo in pace.

OR.

E' per au dire d'amb'un mout,
L'or es l'aymant que tiro tout,
Vindex avaræ fraudis, & abstinens,
Docentis ad se cuncta pecuniæ. Hor.

PAN.

Pensabi que foureſſo Pan,
Que permo de qualque Pastouro
Sounéſſo de sa crestadouro.

La finto dits que Syringa, Nympho Bouscaciéro, perseguido de Pan, fourec à sa metisso pregario, cambiado en cambiéro salbatjo. Pan, per se fa soulas, & se bremba toutjoun de sa Mestresso abalido,

coupéc de canéls, é les ajustéc dan de cero à modo d'uno flaüto de Crestayre. *Birg. Eglog.* 2.

Mecum una in sylvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit
Atque ita disparibus calamis compagine ceræ
Inter se junctis, nomen tenuisse Puellæ. Oubid. 1. Met.

PABILHOU.

De Cossouls anaon presenta le Pabilhou à lour Seignou, que fasio soun Intrado dedins lour Bilato. Un d'elis, que n'éro pas trop pla caussat, quito soun bastou per se tira quicom del pé; les autres nou restaon pas de se muda quand qualqu'un cridéc, *Arresto Pabilhou*, que le Cossoul a pres un trounc.

RAZIN.

Car al Razin reben l'aunou de la Souqueto.

La coumparasou de Souqueto é de Razin à un brabe Péro é un brabe Fil ben de ço que Astiages, per la Bigno figuréc uno raretat de bertut: car en sounjan que del Cos de sa Filho sourtio uno Bigno doun le bél oumbratge se pourtao per touto l'Asio, el dissec é debignéc qu'elo s'ajayrio d'un Esan que qualque jour serio l'aunou de soun Païs, oundrat é ple d'uno raro é excellento bertut.

SANG.

L'un sentio d'un estoc descouze sas coustélos;
Per oun s'estourrissiô le sang à bél rajol.

La perdo entiéro deis Esprits que siéc l'estourriment del Sang, fa que le Cos é l'Armo roumpen coumpagno. D'aqui Empédoclés tiréc crezenço que l'Armo demourao dins le Sang: Birgilo y guigno.

Purpuream vomit ille animam.

E' péy.

Una eademque via sanguisque animusque sequuntur.

E' l'Ariosto.

Quella trasse al tornar l'alma col sangue.

Traquanarts del Soulel.

Pyroïs, Eoüs, Æton, Phlégon.

Le darrié bérs d'aquesto councepciu es del gran Pouëto Lati, que n'es pas desaunou d'escarni, may qu'on y barreje quicom de siu.

Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

Atal bibio dedins moun armo
Le foc d'un'amourouso alarmo,
Quand les Traquanarts del Soulél
En Mar se ban solbre le pel,
Mentre qu'ayci la néit bruneto
Ten en desplego la Clouqueto,
E' quand sur nous, à nostre tour,
Per las nazics bufon le jour.

A perpaus de la Clouqueto, ac'os elo que nous crido que tens es d'acaba la petito rebuo coumençado d'espéy l'Albo.

Ecce coronatæ portum tetigere carinæ,
Trajectæ Syrthes, anchora jacta mihi est.

Un autre cop tournaren fa tira le sarclet de l'humou, se le présent Ramelet a troubat le mendre cousin de gracio anco de milanto bélis Esprits doun Toulouso fa les paromens de soun mantou d'aunou, gaillars, escardussats, lettruts, é que tout le jour abérmon à grandis gloups le cristal leguen que nasquéc d'uno reguinnado. En gros, toutis les admiri; en détail, dizi à quadun que de courtesio nous hounoro de sas puntos daban qui le tens tout é jamay birara les talous.

A tout Moussur qu'apres la peno
De moulze doussomen sa beno
A nostro recoumandaciu,
Aro que tout siauët me mudi,
D'un bél granmecez le saludi
De la part de moun affecciu.

FIN.

LE RAMELET MOUNDI,

SEGOUNDO FLOURETO.

Que s'es esplandido del Broutounet de la darriéro Impressiu.

A LA BRABO GEN.

UN Broutounet azagat à bélis gloups de l'humou prumiéro, ben de se poussa del Ramelet, é coumo el, releba sa petito mirgailladuro jouts la grandou del metis Mounseignou,

ADRIAN DE MOUNLUC,

PRINCE DE CHABANOS,

CONTE DE CARMAIN, Barou de Mountesquiu, San Felix, Labastido, San Julia é autres Locs, Counseillé del Rey en sous Counsels d'Estat é Pribat, Capitani de cinquanto Homes d'Armos de sas Ourdounanços, Goubernur é Lottenent Général per Sa Majestat al Pais de Fouïs, Terros soubiranos d'Aumezan é Andorro.

ME's ô, oun se pot une Floureto milhou carra ni hounoura qu'entre mas d'un magnific é tout accomplit Seignou, de qui les meritis, coumo de raros

raros flous ; pareſſen ſur uno Pradario de perfecciu ta larjo, que jamay l'embejo n'y troubéc Coudougnéro ; ta bélo, que l'admiraciu y ten toutis les plus belis Eſprits arreſtats d'amb'un Courdounet d'or ? De cent, aprep milo, doun la Françoſe prézo, boulountiés yeu malebario ſa plumo per me delata ſur ſas grandos qualitats, qu'es pla défecible de counta, més impouſſible d'imita. Que ſe l'un es défendut à tout le Mounde, yeu ſoulet nou podi pas l'autre, é per aco faré milhou de cluca las boulugos de moun afecciu dejouts las cendres d'un eſta-ſiau. Trop hurous ce noſtre Broutounet à l'aunou de recatta dins ſas féillos un'eillado de ſas fabous, per le mens quand prengo relambi des impourtans afas oun ſa brabetat de jutjomen é de couratge l'emmérſon prép de ſoun inbinciblo é tres-auguſto MAJESTAT.

Countugne ſa Grandou de nou me boule pas mal, é tourne quand li placio nous eſclayra de ſa bélo preſenço, per tira d'eſclipſi ſous Amics, amay qui dinquios al clot ſera bertadiéromen ſoun Serbitou,

GOUDELIN.

SUR LE RAMELET MOUNDI de M. Goudelin.

STANSOS.

LE Méſtre qu'a pintat ſa telo
Na pas encaro fayt per elo
Tout çô que bol la pefecciu,
El qual que l'y trobe uno plaço
Oun le jour pla deſpartit faço
Beze l'oubratge é l'inbenciu.
N'éro pas prou que dins la crambo ;
Tas flous, may que cap de luſcrambo,
Lugrejéſſoun ſur le papié :
Se n'éron foro à la campagno,
Plantados ſus uno mountagno

Que lour ſerbis de girouſlié.
Per ma fe, be l'as pla cauſido
Aquelo mountagno enluſido
De milo perlos de bertut.
Bay dounc, Ramelet de merbeillo;
Carra-te deſſus ſoun aureillo,
Ses abe poou d'eſtre batut.
Jou boli dire de l'embejo;
Car tout le mal qu'elo carrejo
Nou te pouïra atteigne laſſus:
Hé! que pot uno tararagno
A lentour de talo mountagno?
Creba, certos, & nou re pus.
A may encaro be qu'y monte,
Y troubara be pla ſoun counte
De ta beutat é ſa balou:
Digos-l'y dounc: Fy, abaliſquo:
Car tant que le Soulel luſiſquo
Sur le mount luſira ta Flou. S. H. T.

QUATRÉNS.

TU que ruſos le ſil, que mordes toutos cauſos;
Tu que nou trobos res à toun countentomen,
Le Ramelet Moundi naſcut noubélomen
Te ben fa la Guinéu; & toco-y, ſe gauſos.
R. C. T.

Founténobléu, Ruél, Sangermen é Goundi
Poden per qualque tens teni la Court jouyouſo:
E' nous per tout jamay aüren dedins Touloufo
Per nous teni gays le Ramelet Moundi.
GARROCHO, T.

Las Flous del Ramelet Moundi
Fayt de la ma de Goudeli,
Toutos culhidos dins ſoun Ort,
Le faran biure aprép ſa mort. L. R. T

ZEPHIR, FLORO,

É UN COR DE NYMPHOS,

S'HOUNORON DE FA LA REBELENCIO à soun inbenciblo sagrado é tres-augusto Majestat.

ZEPHIR.

BIBO LOUIS, *le soul digne Seignou.*
Canto pel Cél l'Astre tout bél é blounde ;
Quand sa clartat fa la roundo del Mounde
Per descrubi les miracles d'Aunou.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a bist, que beyra ny que bey :
Bibo le Rey.

FLORO.

Un ta bél Noum touto me rejouïs,
Anen, anen, Nympheletos Sourretos ;
Endimenja le cami de flouretos
Dejouts les pés de l'aymable LOUIS.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a bist, que beyra, ny que bey :
Bibo le Rey.

LAS NYNPHOS.

Dancen per el à sauts entrecoupats :
L'amour del Cél, jouts qui tramblo la Terro ;
Taléu que per uno niboul de Guérro
Per entrumi l'esclayre de la Pats.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a bist, que beyra, ni que bey ;
Bibo le Rey.

ZEPHIR.

Passe mil'ans l'heur de sa Royautat.

FLORO.

Un tens tout d'or accoumpagne sa bido.

LAS NYMPHOS.

De sas Bertuts quado Nympho rabido,
Doune les éls à sa dousso beutat.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a bist, que beyra ny que bey :
Bibo le Rey.

INTRADO DE MAY.

MENTRE que les Moussurs Estérles
Guimbon é siulon coumo merles,
E' ban plus redde qu'un matras
Bada d'amour as Feletras,
Yeu, que per tout à la boubbouso
Nou rodi pas un'Amourouso,
Yeu, que per un pauc de beutat
N'engatgi pas ma libertat,
Boli d'uno faissou plus bélo
Me moulse tout siau la ratélo,
E' dan qualqu'un de moun humou
Cassa las brumos del palmou.
Ouéy dounc que le bél Mes arribo :
De plaze chappi la salibo,
E' m'es abist que bau dejà
Pel gran Ramié calandreja.
Bibat, yeu bezi Bistobacho
Que se relebo la moustacho,
Crocodil que s'en ba soulet
Trouba Cucois é Guignoulet.
Moussur Chit es de la partido,
Que jamay n'auguet la pepido :
Tabes el aura coumissiu
De sa pourta la coulassiu.
O ! quin plaze d'estre à l'oumbreto,
E' sa cambados sur l'herbeto,
Mentre qu'à cops de gargaillols

S'engrimon trento Rouſſinols,
Per nous eſtuja dins l'aureillo
Cent canſounetes de merbeillo !
Labets prendren le flaſcoulet,
E' le budaren al galet,
En pregan Floro que li placio
Que began à ſa bouno gracio,
Aſi que ſous belis raméls
Nous bengon fiuleta les éls.
Couytats-bous de flouri, Flouretos,
E' de milanto coulouretos
Fazéts-nous ſur la Pradariô
Un bél tapis en broudariô.
Almens quand ſerets mirgaillados,
Gitats à douſſos alenados,
Tant d'audou de cado couſtat
Que moun nas ſiô tout muſquetat.
Atal Paſſan nou bous trepeje,
Eſcaragol nous bous ourrege,
Ni l'Abeilleto ſoulomen
Nou bous fouzilhe rudomen.
Chut, que le Gril es en pouſturo
De canta quicom per naturo,
Prengan-le per l'accouſtuma
De fa gric, gric ſur noſtro ma.
Tabe nous-aus, en recoumpenço;
Li faren plus brabo deſpenço;
Car el chucara coume nous
De pa ſoulbut an de bi blous.
Nou dizi pas que quand ſion laſſes
Roudaren ſauzes, oums é caſſes,
E' dejouts, en contentomen,
Faren tinda qualqu'Inſtrumen:
Biro la Bolto, la Gaillardo,
Le Manuget é la Guimbardo,
Amay qui bouldra de biél ſou
Rebeillara le Paillaſſou.
Echo, la Driado lengudo,

Jouyouſo de noſtro bengudo,
Se playra de nous eſcarni,
E' nous-aus, per l'entreteni,
Cantaren à l'houro metiſſo
Un aire de l'ingrat Narciſſo,
Qu'en flou quad'an ſe coumbertis;
Blazit d'amour per ſi metis,
Dizen que l'aygueto troumpuro
Oun le Droullet bic ſa figuro
Clarejo dedins ſoun criſtal
May qu'un Saphir Oriental.
Més que nou faſſo plus la bélo;
Car uno Fountato noubélo
Del Ramié dins Garono cour
Plus claro qu'ele ni le jour.
Per uno raretat plus grando
Un petit bent fayt de coumando
A la Boutigo del Printens
Nous tendra talomen countens;
Qu'en dançan mêmo la Courrento;
Nou nous caldra pas abe crento,
Que le ros gaſte per aqui
Les ſabatous de marrouqui.
Capdenou! be bauc fa gatjuro
Qui qui bey talo beſiaduro,
Nou bouldrio pas metre le pé
Dins Bajos ny dins le Tempé.
Belomen dounc qu'yeu ſeré brabe;
Més el es houro que jou clabe
Per unis tres ô quatre jours
Le pournanel de moun diſcours;
Per drubi péy la permenado
Coumo l'abén imaginado.
Entretan las flous creiſſeran,
Les Rouſſignols s'accourdaran;
Las herbos ſe faran plus nautos,
E' yeu m'y ſecoutré de pautos.

SALUT *à las Flous de Damo Clamenço.*

DIU gard la Court, la Court é nous,
E' tant de jantis Coumpagnous
Que ſoun benguts ſens ana quérre.
Yeu tabe ſoun bengut aci
A pé, de poou que moun rouci
Per la ramado ſe desférre.
Prép de la Parnaſſido Foun
Yeu me troubégui l'autre joun
Al miéy de nau bélos Maſſipos.
Brabos Gens, que n'abéts taſtat,
Creſéts ô, que b'es ta bertat
Coumo manjan aqueſtos tripos.
Phœbus, le Diu letroferit,
Me ſemenéc dedins l'eſprit
Uno floureto de plaſenço,
Que ſe bol aros eſplandi
E' ſaluda d'un trét Moundi
Las flous de Madamo Clamenço.
Dejà, com'un bél Souleillet,
Luſis le mirgaillat Œillet :
Clytio, ma janti floureto
Sur ſoun or me ten encantat,
E' péy ſaludi la beautat
De l'Englantino é la Biuleto.
B'es houro que bous amaguets,
Narciſſos, Tulipans, Muguets,
Roſos, Memoys é Pimpanélos :
Las flous que nous-aus cultiban,
Bous douſtaran d'aci'n daban
Le noum & l'annou d'eſtre bélos.
Ane dounc, hounouren tout naut
D'un Ramelet ta coutinaut
La fayſſouneto merbeillouſo ;
Car tant que le Mounde ſera
D'autro flou nou ſe parlara
Que de las quatre de Touloufo.

LE CROUCAN.

D'ISTRE, que ſenſe peſſomen,
Moun él dinnao douſſomen
Sur las flouretos d'un partérro,
Moun eſprit, per oucupaciu,
Féc quatre dits de coullaciu,
D'un Drolle qu'anéc à la guérro.
Aqueſte Croucan ſenſe noum,
Més de qui le brabe renoum
Per tout le Barri s'eſcampilho,
Merito d'eſtre regardat,
Car el a mino de Soldat,
Coum'un lebraut à la pendilho.
Un tens el roudéc per aci,
Coutent é franc de tout ſouci,
Sounquo de prene la mounino;
Més quand le tambouri touquéc,
Un embejaſſo le piquéc
D'ana fa courre la galino.
Un Petaſſou des plus quinaus
Li féc credit d'unis denaus
E' d'uno couletino roujo
Dan que faſio la goudoufi,
E' d'un clincan luſent é fi
Coumo le trenel d'uno Goujo.
Soun mantou court n'éro pas noou,
Més b'éro frounzi: coum'un yoou,
E' diré, perque me recordo,
Que tout rougaignat des cuſſous,
Un jour eſpauric dous Pinſous
A forço de mouſtra la cordo.
Per bouta la ma ſul coulet
A qualque Bourges aujoulet
E' n'abe qualques pelagouſtos,
El ſe proubezic d'un pugnal,
Que pourtao ſul rougnounal,

E' ſul ginoul un picocrouſtos.
Un floc de bourro ſe troubéc,
Un quart de poudro recroubéc,
Tres boulets & dous pans de méco ;
Un biél couget de paure quér.
Li batiô ſul couſtat eſquér
Jouts un arcabuſo buſéco.
Plaſſo per tres, layſſen - l'ana ;
Bando me l'aſt : quin camina !
Quin tour de cap à l'Eſpagnolo !
Serbitur, dinquios al retour.
Le counté dits que dins un jour
Gaignéc le Riu de Miéjo - ſolo.
Aqui mountéc ſus un tupél,
E' bic la Bilô de couo d'él
Doun plura le galan bréu Siro ;
Pey diſſec en paſſan cami,
Hélas ! que faran ſenſe mi
Laz eſtatjantos de l'Ampiro.
Adiſſiats, Hoſtes, per un tens ;
Car per nou bous randre countens,
Del Guéyt eſcarti les approchis,
Bebéts cependan brabomen,
E' goubernats - bous ſajomen,
Qu'yeu nou n'ajo poun de reprochis.
E' bous - aus, qu'aro mé quitats,
Coumpaignous, pla bous meritats
De beze les triſtes auratges,
De qualque guérro à l'abeni,
Perque nou ſabéts reteni
Le Soulel des brabes couratges.
En penſan à talis afas,
El arribéc al petit pas,
A la Tabérno de Santaigno ;
Oun ſazic un cap de bedél,
E' bitamen li curéc l'él
Per le gari de la lagaigno.
Aſſietat ſur un cap de banc ;

Del rouge tiro dins le blanc :
Jamay l'un ô l'autre nou layſſo :
El fazec ta bel é ta bou
Que s'enflambéc coum'un carbou,
E' s'endroumic ſus uno cayſſo.
Lendouma crido demayti
Qu'el a gran beſoun de parti :
Toutis y ban à bélo courço ;
Més quand parléguen de paga,
El coumencéc de renega
Que li tournéſſon be la bourço.
Ah Mordunturc ! ah capdenou,
Panon aci las gens d'aunou,
Al loc de lour fa bouno chéro.
Ça, morblu, tenéts me le bras,
O tout l'ouſtal ſecouti ras
Dan le canou de ma couléro.
A la ferou d'aqueſte mout,
Le Couſinié s'emblaymo tout,
Le Souilhou tout ſiau ſe deſpano,
Mémo le gous que meno l'aſt,
En s'arrucan dejouts un baſt,
Mouric de la fiébre quartano.
Le Crocan, ſenſe ſe cala,
Mando les éls deçà, delà,
E' ſe met en plus bélo targo.
A la fi ſourtic en bufan,
E' ſe fourréc, trufo - trufan,
Cinq ô ſies cocos à la margo.
Léu né féc cruchi la mitat,
E' diſſec, coumo per pietat,
Ah ! paure Pays de Coucaigno !
Tous macarons ta renoummats
Nou ſoun que de crouſtets rumats
Prép de las cocos de Santaigno.
Aco's le loc oun la balou
Bic le Croucan, ple de calou,
Deſcrubi ſoun cor é ſa mino ;

Aco's le prumié trét guerrié
Que le courounéc de laurié,
D'aquel que rodo la cousino.
Entretan el gaigno Pays,
E' le Pagés, que s'enbays,
De rebelencios l'accoumpagno :
Le Tocossen es pes clouquiés
Més b'es plus gran dins les jouquiés ;
Que le Renard ten la campaigno.
Pica menut coumo fourmics
Uno doutzeno d'enemics
N'éro que causo familiéro ;
Les enemics dount es questiu
S'engraissòn pel sol en estiu
E' l'hybér dins la galiniéro.
Quand d'un aucat ô d'un capou
El poudio trauca le gipou
Le cop anao dins les osses ;
E' sens ajudo des bezis,
Per tant qu'un gigot se pruzis ;
E'ro gratat dins quatre mosses.
Qui bolgo dechifra per ops
Les grands é redoutables cops
Qu'el féc en térro sense peno,
S'en ane sur mar per counta
Les crans qu'enseignon de canta
Le galindoun à la Sereno.
Tabe le Drolle s'en y ba,
Que fregis tout de se trouba
Sur las campaignos de Neptuno ;
Car el bol qu'on sapio à la fi
Qu'el del gran Turc é del Sophi
El doumenico la fourtuno.
Dejà prést de cambia de cél,
S'es enjoucat sus un baycél ;
Més la lassiéro que l'arresto
L'encounsoumis tout tésto nut,
Doun li benguec un estournut

Que féc nau légos de tempésto.
Sul tilhac, coumo dins un liéyt,
El repauféc touto la néyt
D'uno son tant assegurado,
Que nou sentic pas les pibouls,
(Nou gauzi pas dire pezouls)
Que li paneguen la flessado.
Aro calen sur soun repaus,
La bélo de nostre perpaus,
E' dounen à sa balentiso
Qu'el nou bouldra degun secours
Per escala dins quatre jours
Las escoussiéros de Veniso.
Guignoulet ni soun Gazailla
Nou l'aniran poun rebeilla,
Car d'un anquié de cabirolo,
De que pensaon fa la feu,
Le Croucan, qu'y fourec puléu,
Le lour crouquéc à la coussoso.

Guignoulet a mes sur le Paurtal de sa Bordo.

S'AQUESTE Mars, frayre d'Avril,
Foro de poou é de peril,
Tourno dan soun bél équipage,
Nous le prégaren a soupa,
May que nou bolgo bi ni pa,
E' que se porte companatge.

DIALOGUE.

Janouti courtizo Liris.

Le Cor des Bergés canto le refrén.

J. AY! per ayma mourire léu.
L. Obe beléu.
J. Sense beléu, bélo Pastouro.

L. Counto

L. Counto-me couſſi ba toun joc.
J. Moun cor alucat à tout houro,
Nou bol pas eſcanti le foc.
Courréts augi, Paſtoureletos,
Un trét de bélos amouretos.
L. Que te fa mal, paure douillet?
J. Le Souleillet.
L. Un ta bél Aſtre t'inpourtuno?
J. Tout me craſſiſſi permo d'el.
L. O! qu'és pla toucat de la Luno,
D'ana fa l'amour al Soulel!
Courréts augi, Paſtoureletos,
Un trét de bélos amouretos.
J. Moun Soulel, ſe bos tout ſabe,
L. J'au boli be.
J. Es toun bél él enbelinayre.
L. Nou fazan pas à fa l'amour.
J. Yeu morio s'aco n'es l'eſclayre
Que dins moun armo douno jour.
Courréts augi, Paſtoureletos,
Un trét de bélos amouretos.
L. Bergé, parlen d'autres afas.
J. Nou podi pas.
L. Me ſalbi dounc ent'al Bilatge
J. E' yeu corfailli pauromen.
L. O Dius! que be ſerio doumatge!
Ajan binagre bitomen.
Courréts augi, Paſtoureletos,
Un trét de bélos amouretos.
J. Amour le fourtunable Diu,
L. Adiu, adiu.
J. Te pague d'aqueſto boutado.
L. Amour é re me ſoun tout-u.
J. Placio-li te randre couſado
D'un que jamay noun ſio de tu.
Courréts augi, Paſtoureletos
Un trét de bélos amouretos.

CANSOU.

A Quel'Eſtelo deſirado,
Dount yeu remiri la clartat,
Moun cor metis la s'a triado
Sul tailladou de la beutat
O ! que fau bélo bido
Deſpéy que l'é cauſido,
L'aymieto poulido !
Me ſemblo, quand la podi beze,
Que m'unton les eſprits de mél,
Pey danci plus redoun qu'un ceze,
E' canti coum'un caramél.
O ! que me rejouïſſi
Deſpey que me rabiſſi
Sur l'Aſtre que ſerbiſſi !
N'es pas en mi de poude dire
Couſſi fazén à fouleja :
Amour metis crebo de rire
De nous augi calandreja.
O ! que de parauletos
De fayſſous, de minetos,
E' tout per amouretos !
Quand d'un él mourent elo guigno,
Quand uflo ſoun ſe merbeillous.
E' que tout ſiauet me capigno
D'uno maneto de belous !
O ! que de gauch m'eſtiri,
O ! que la ſi deſiri
De l'amourous martiri !
Apréſto-te, ma toute bélo,
A m'hounoura de quicom may,
E' fay qu'uno fabou noubélo
Me rando hurous per tout jamay.
O ! quino calou bibo
De toun bél él arribo
Dins moun armo couytibadò !

CANSOU DE SERENADO.

FAZAN l'alerto
A ma janti Droulleto
L'or fi de la beautat, é la perleto.
De sa courolo
Amour sul nas li bolo,
E' petit à petit al se redolo.
Hélas yeu mori
Quand d'aquel fe qu'hounori
Nou podi pessuga le bél ibori.
La Pimpanélo,
La Roso muscadélo
S'esplandissen de gauch daban ma bélo.
Moun Be, ma Glorio,
Toun noum es, ô jou morio,
Le jouyél plus precius de ma memorio.
Daban ta porto
Yeu fau la manitorto;
Més jamay ta pietat nou me counforto.
Beutat aymado,
Guigno me se t'agrado,
Que de cent bounos néys siôs saludao,
Bouno néyt, bouno néyt.

Cansou per le jour de Carmantran.

FILLETOS, que perdéts la fizo
De beze Bals de qualque tens,
Per en tout brabe passotens,
Manteni bostro galantiso,
Benéts hounoura coumo nous
Le Rey des jantis Coumpagnous;
Dans qui les ans de la jouenesso
Passon en touto gentilesso.
Pefous, que jougats à la rafo
Sul muscle d'un Pouldinde gras,

Aqui per chuca l'ypoucras,
Les pots fan toutjoun tifo tafo,
Benéts hounoura coumo nous
Le Rey des jantis Coumpagnous;
Que ten sa troupo rejouïdo,
Foro d'afas é de pepide.
E' bous-aus, qu'un'eillado pipo;
Esprits escalfurats d'amour,
Per drollomen à bostre tour
Fa gratillous à la Massipo,
Benéts hounoura coumo nous
Le Rey des jantis Coumpagnous;
Dan qui, ses péssomen ni peno,
La bido doussomen legueno.

A Mademoiselle chose

BELLE, qui reposes au lit,
Diu te doune milhouno nuit,
Que toi ne fays pas à moi probo.
Si de m'amourouso passiu
En brief la fin je ne recrobo,
Jamais né feré boun chichiu.
Je viens tout bél espressité
Te déclarer ma boulanté,
Qu'est que je suis uno pressouno
Qui pour maintenir tort ô dret,
Qu'an veauté n'as pas de pariouno;
Me ferois piquer le berret.
Sans en rien moun mal aleger,
Je ne fays que biboutegér,
Pour toi l'honneur des bélos Filhos:
Ay, je meurs, car despéy tantos
Rien qu'un parel de couradilhos
Ne m'est entré dedans le cos.
Fay buriner sur moun Tombeau:
Cy gist des Amans le plus veau,
Sur qui la Mort pleno d'anbio,
Fit brounzir un cop de matras;

Tellement qu'en perdant la bio
Mouric le jour de ſoun treſpas.

CANSOU DE TAULO

Tocoſſon, Hoſte del Bilatge, coubido les Paſſans à ſe rejouy.

NOU cerquen poun en jouneſſo, *Tocoſſon.*
Ni proucés, ni péſſomen
Que nous moble de triſteſſo
L'ouſtal de l'entendomen.
Toutjoun contens,
Jouyouſomen paſſen le tens.
E'léu, l'Hoſte, fazan brindes, *Dirihoou;*
E' fripen quicom de bou. *Gazailha.*
Qu'un Aucat é dous Pouldindes
Me ſoun gays dins le gipou!
Toutjoun countens,
Jeuyouſomen paſſen le tens.
Le tribail me douno peno; *Tuſtuſt,*
Nou demandi que cartet, *Coum-*
May que dins la taſſo pleno *paignou*
Poſco fa nada crouſtet. *de Meſ-*
Toutjoun countens, *tié.*
Jouyouſomen paſſen le tens.
Tout ane per eſcudelos: *Trophiu*
Began freſc é dél milhou; *l'Encha-*
Car per ne poupa tres douélos, *yaire.*
Yeu ſoun un boun mouſcaillou.
Toutjoun countens,
Jouyouſomen paſſen le tens.
Bendan maſſos, cungs é capos, *Ramounet*
Per éſtre de lour eſcot. *l'Aſclayre.*
Capdenou! quinos eſclapos
Fan ſauta d'aquel gigot!
Toutjoun countens,
Jouyouſomen paſſen le tens.

Ça, ça, qu'yeu m'en fasso creyre;
Demest tant de brabos Gens;
E' baillats-me le gran beyre,
Qu'é d'agacits à la dens.
Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tens.

Dono Jouano la Burrayro.

Azagen-nous la courado
D'aquel de Méstre Matiu.
Paro douncos camarado,
E' tu budo me del tiu.
Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tens.

Touts amosso, é quadun dan soun beyre.

Sort deforo, bilen golis,
Que n'enchayos un pega,
E' jamay n'as qu'un carrolis
Quand se parlo de paga.
Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tens.

L'Housteſſo ne pren un al coulet.

Calo-te, pauro foulasso,
Calo-te, sacopautras,
C'ét tu mémo l'ybrougnasso,
C'ét tu mémo le cabas.
Toutjoun countens,
Jouyousomen passen le tens.

Dono Jouano. L'Housteſſo, Dono Roubiago, elos dos se descofon, & les autres s'en han.

EPIGRAMMOS.

I.

A CROCODIL

UN dire de toutjoun dins l'aureillo me souflos
Que fauc yeu tant as camps é n'abe poun d'afas:
La Muso m'y reten, ô, se n'au crezes pas,
Estalbi sabatous quant porti las pantouflos.

II.

Un Relotge de Ploum es quilhat à nostr'ort,
Que nou serbis de res taléu que l'oumbro sort

Per cluca le Soulel dins sa negro lieto :
Atal yeu nou fau res, é soun piri que mort ;
Quand l'absenço d'un jour m'amago l'Amieto.

III.

D'uno Doumayseleto malauto.

Amour, en lermejan sur sas gautos poupinos,
Dissec à la Beautat : Anen nous retira ;
Car per tu jamay plus on nou souspirara,
Ni jou nou tiraré que de tristos espinos,
Se la mort ben culhi la flou de las Moundinos.

Liris é Peyret.

L. Coussi bas-tu, Peyret, ta triste é soulitari ?
P. Mori, de ta beautat miserable caytiu.
L. Se bos fa testomen, bau quérre le Noutari.
P. Que podi jou douna, Liris, quand soun tout tiu ?

V.

Guillomo Franciman, Coumpaignou Pastissié,
Augic crida de bi per un drolle Faissié ;
Hau bi de bigno, bi, hau bi à quatre doubles ;
E' dissec : ça, Péys, allons faire un eflort,
Allons boire d'un vin qui doit être bien fort :
Car le Crieur a dit qu'il est en quatre doubles.

VI.

Cucois cerquéc de brut d'amb'uno dementido,
Gingi, qu'enta l'Grafié courrec tout en fuman,
Y fec fugi de poou sa reverso Partido
D'amb'un gran gautimas de suplio bumbleman.

VII.

D'un poupelin tout caut, d'un membre de moutou
Crocodil debauchat se tratto que que coste,
E' dits an tout aco que Pastissié ni Hoste
Nou se saurio banta de li diure un testou.

VIII.

ATACO.

Anco de Tocosson Hirihoou s'assadouilho
Ni nou li costo re, ni n'es countent jamay ;
E' Tocosson li dits : Qu'es aco que bos may ?
N'as de pa, n'as de bi, n'as de porc, n'as d'andouillo.

IX.

REBENJO.

Se cantos brabomen, se dansos per coumpas;
Coumpayre Toçosson, nou m'en estouni pas;
Car uno Lebadou que t'apapayssounao,
Dits que quand tu nayssios ta mayre tessounao.

X.

Gripis, que mor de fret tout habillat de lano;
Porto per s'escalfa d'aguilhetos de pano. *Panados.*

X I.

Se Gripis éro yoou, be se caldrio fiza
Que serio fresc é coyt, que ja ben de suza.

X I I.

Per un Garçou letrut Gripis banto soun Fil;
E' penso que sera qualqu'Home de qualibre;
Més le Regen a dit que jamay nou pren libre
Se nou li fa dansa le bralle del troumpil. *Cops de courrejos.*

X I I I.

RANQUINO fa la delicado,
E' nou la bayso pas qui bol:
Soun se la ran atal sucrado,
Que ne ba coumo bél trandol;
E' l'on prendrio sa ma rufado
Per cinq tripous que porton dol.

X I V.

Ranquino per nous abusa,
Fa la douilleto é la mourento,
Més nous saben que déts ans a
Fazec bint ans que n'abio trento.

X V.

Gingi troubéc à miéjo néyt:
Ranquino que cercao liéyt:
El li fa may d'uno jouïno:
Elo nou li fa poun la fino.
El cerco be, le fadourlas,
De passotens é de soulas:
Més el la countentéc de rire,
E' per se banta, li ba dire:

As-tu bist, moun bel gaugnaçou,
Milhouno pasto de Garçou?
Oyda, sa respondec la fedo;
May qu'es prestit an d'aygo fredo.

XVI.

Gripis la gauto de boudouflo
Drom plus segur que tres tessous;
Tabe drom de quatre fayssous,
El poulso, buso, siulo, rouflo.

XVII.

Gingi, d'un appetit estrange,
Al bi met un luquet d'irange,
E' le chuc sur dous perdigals;
Més prenéts leu uno roundacho,
O bous rumara la moustacho
Del foc que tiro des cayssals.

XVIII.

Dans nous un certen bufobren
Se met en taulo tout minetos,
E' torro tant quand el y ben,
Que toutis cridan d'ESCALFETOS;
Car touto la biando se pren.

Crocodil é Tocosson.

XIX.

C. OUNT es t'Aujolo Tocosson?
T. Al clot, que fa la nino-son.
C. A mouri fazen; E' ta Mayre?
T. Tabes es morte n'a pas gayre.
C. E' ta sor, qu'abio ta bél él?
T. Tout s'en es anat al Bourdel.

XX.

Bélomen que ne fan cancan
D'un pauc de bouno gracio qu'an;
E' d'uno mineto minouso
Bostros Toustounos de Toulouso?
Atal Gingi parléc un jour

Countro les paromens d'Amour;
Quand yeu, demeſt ſouanto millo;
Que l'on admiro dins le Bilo,
Li fégui beſe per pietat
L'uniquo Sor de la Beautat,
Que dins l'êſcauto de ſa treſſo
Ten rambulhado ma jouneſſo.
Le Drolle, taléu que la bic,
Sur cent Cap-d'Obres ſe rabic,
E' péy diſſec per las Minaudos
Que toutos éron coutinaudos.

CENT Bergés coubidats al Bal
De Guignoulet le Majoural,
S'en ban coubida touts en pilo
Las Doumayſélos de la Bilo.

SOUNET.

BE'LOS, de qui le Cél malébo le Biſatge;
Quand bol broudra de Lums ſoun gran Habilhomen,
E' doun la gaillardio forço ta douçomen,
Que tout cor ba bouca jouts l'Arquet d'un Maynatge.
Guignoulet é Liris, perletos del Bilatge,
Bous deſiron fa part de lour countentomen,
Quand Pifres é Clarins, d'un gay reſounomen;
Cércon de gratilhous les pés & le couratge.
Senſe nous meſpreza, per n'eſtre que Paſtous,
Benéts taſta le gauch de boſtres Serbitous,
E' guimba brabomen ſur l'herbeto flourido.
Un Decembre d'afas nou nous torro jamay;
A l'an de noſtr'humou nou ſe trobo que May,
Que de milo plazes nous courouno la bido.

SOUNET.

QUI bey la perfecciu de ma jantio Droulleto;
B'es guérlhe de l'eſprit ſe per elo nou mor:
Ent'es be retengut de cadenos de tor,

Se des focs d'un regard elo nou le fiuleto.
Soun rire mourouset, sa dousso parauleto;
A prousiéyt de plaze, me balen un tresor;
Sa mistousleto ma fadejo de moun Cour
Coumo yeu d'un Parrat que sap fa l'escaleto.
Dins le petit seilhou de sous Pots musquetats
Amour ten un Ausset de milo raretats:
Cap d'autre Mentounet nou trobo que li placio;
Les Diamans del Cél dins sous éls soun pertrayts,
Le froun, les Gautissous é le Nazet soun fayts
D'un sati de Beutat à soun de boune gracio.

BOUTADO.

Sur la Mort d'un boun Coumpaignou, drolle, pesou, de bél humou, calandre, &c.

ADEBOU, Coumpaignous, imaginen coussi
La Beregnayro Mort nou s'y palpo boussi.
L'Home, coum'un Razin quillat sur la Souqueto,
Diu senti qualque jour le talh de sa piqueto.
Dins le clot per panié l'Auribo met à bas
Le Negre dans le Blanc, le Madur dans l'Agras.
Toutis n'én qu'un Souspir à sa tristo Musiquo,
Que la probo de Nau a soun Aritmetico,
Le petit Camparol que cuilhis un Pastou,
Le Tutet que l'on fa sur un cap de cantou,
Oumbro, Poulbero, Sou, Fun, Boudousletos d'aygo,
Petit Mouli de Prat à la Sasou Primaygo;
Qu'es adezaro Flou, é dins un pauc sera
Un flouquet de bourrils que le bent desfara.
Bau sentic l'autre joun un janti Camarado,
Dan qui le passotens a fayt sa retirado,
D'amb'el l'herbo del gauch es toumbado pel sol;
E' le rire despéy plouro sur soun Linsol.
Ay, Jaquet a clucat, que toutis plagnen aro,
E' per l'amour de qui moun cor fa malo caro;

Car les tréts bigartats de ſous drolles diſcours ;
Sa pouſturo , ſoun cant , ſous paſſes é ſous tours
Poudion , plagues ô nou , d'un inbenciu noubélo ;
Al pus melancoulic aliza la Ratélo.
Me brembo que ſouben , dan le Beyre à la ma ,
El fazio countro touts à qui milhou rima :
Més el éro ta fort en raretats de dire ,
Que ſe caillo cala per eſclata de rire ;
Un rufadis de nas , un cop d'él de trabés ,
Biraon à quad'un las gautos al rebés.
Soun Eſprit fourec tal , ſa fayſſou ta gentilo ,
Que n'abio qu'un teſtou quand partic d'eſta bilo.
Dan que bic l'Italio , oun ſoun bras de Souldat
Ten dins las Garniſous ſoun noum recoumandat.
Cinc ans el retirec la Moſtro de Veniſo ,
E' Roumo may de ſiés nouyric ſa gaillardiſo ;
Més l'embejo de Mars le fazec beni tal ,
Que demouréc un an maulaut à l'Eſpital ,
Ount un Ouperateur , en fabou de ſa mino ,
Li mouſtréc de boun grat cent tréts de Medicino ;
Que tant hurouſomen el pratiquéc tout l'an ,
Que les plus eſpallats guariguen en fiulan.
Mès l'ayre del Païs que nous douno nayſſenço ,
E' que jamay nou mor dins noſtro ſoubenenço ,
Li moulzéc les Eſprits , aſi qu'encaro may
Le biſſon per aci plus brabe que jamay ,
Drolle , eſcarrabilhat , calandre , remarcable ,
Amay pu , que tenio dous Rouſſis à l'eſtable ,
Un Carroſſo del Port , é tres Baylets fidéls ,
Que bibion ſoulomen de li beze les éls.
Mouſſurs é Meneſtrals le tenion coumo Frayre ;
E' n'éro bél Eſprit ni Fil de bouno Mayre
Qui debés moun Jaquet nou courrio treſpourtat ,
Per ſe couze d'amb'el amb'un fiel d'amiſtat.
Garo le Coumpagnou , ça diſio tout le Mounde ,
Qu'à countroſa las Gens n'a pas qui le ſegounde ;
Sur tout quand eſcarnis un Fayſſié del Sali
Que n'enchayo cinq carts ſes cordo ni pouli.

Ah

Ah paure ! qu'es asso ? quin cop de desfourtuno ?
Ni soun habilletat, ni l'assecciu coumuno,
Ni de sous recipez l'aprést en cent fayssous,
Nou l'an gandit del clot de sous Predecessous.
Aco's fayt, el es cos ; car la Parco rabido
Coupec espressité l'escauto de sa bido,
E' li panéc le lum de l'aymable Soulel
Per rejoui les Morts & pesouna d'amb'el.

AL SIEUR GOUDELIN.

BENE'TS, assenciados Abeillos,
Dan les éls é dan las aureillos,
Chuqua las flous d'un tal Ramêl :
Y troubarets, n'ajats pas anciô,
D'autant ensucrado sustanciô
Que cal per fa de brabe mél.
Obe, man despitan me bire ;
D'au ta brabe bofi be dire
Que posco jamay abe'stat,
Le que fuc fayt d'une Mousqueto
Dessus la poupayro bouqueto
Del Philosopho ta bantat.
Qualqu'un, per banta l'Escrituro
D'Houmero, la mes en pinturo
De Persouno qu'escupissiô ;
Boulen dire que de sas sobros
Les autres an mes dins lours Obros
Tout ço qu'an que pu bel y siô.
May d'uno fayssou plus hounésto ;
Jou disi qu'assi, per fa féfto,
Autant qu'en cap d'autre banquet ;
E' nou desplacio al Philosopho,
Qu'al siu n'a pas milloun'estoffo
Qu'a dedins aqueste Bouquet.
Ayssi a de que fa une Courouno
A Junon, Bénus é Bellouno,
A las Gracios é à l'Amour ;

Las Armos, l'Amour, la Ritchesso,
La Galantiso, la Sagesso,
S'y mostron quad'uno à soun tour.
Aysso's un ta brabe Partérro
De flous que n'ajo sur la Terro :
Al Ryalme de la Flou-de-Ly
La Naturo las y a plantados,
E' l'artifici coulourados
Dan le pincél de Goudely.
D'aquestos flous la coulou bibo,
Qu'al cap de perfeccius arribo,
Tout autro fa descoulouri :
Digats dounc, brabos Abeilletos,
En chuquan ta doussos feilletos,
Diu l'ajut qui l'as fa flouri. S. H. T.

NOUE'L NOUBELET.

Ane, Coumpagnous, coutizen
Touto la Troupo rejouido,
E' saluden d'un bel prezen
Le Souleillet de nostro bido,
Dount la clartat ouéy resplandis
Per nous fa beze Paradis.

SOUBENGO-NOUS, à la boun'houro,
Coussi Diu, le Dalphi del Cél,
Nasquec per l'Armo pecadouro
Sense couissi ni subrecél.
Ane, Coumpagnous, &c.
B'es pla taillat de péyro marmo
Qui nou a cent ressentimens,
E' nou recep de cor é d'armo
L'aunou de sous Coumandomens.
Ane, Coumpagnous, &c.
Que cadun soun pecat delaysse.
Le Pa del Cél nous ben nouïri ;
E' sul se l'Agnelet bol naysse,

Que ſur la Crouts bouldra mouri.
Ane, Coumpagnous, &c.
Anen-y touts en allegreſſo
Douna-ly noſtro boulountat.
Le boun cor meno la ritcheſſo
Daban le Rey de la bountat.
Ane, Coumpagous, &c.
Atal, d'amb'uno bélo Eſtreno;
Le biguen les Paſtourelets;
Quadun pourtéc ſa Breſſo pleno
De datils, d'yoous ô de poulets.
Ane, Coumpagnous, &c.
Atal tres brabes Reys partiguen
Del Païs oun la Myrrho creys,
Que dan l'Ences é l'Or ufriguen
A qui ten le Septre des Reys.
Ane, Coumpagnous, coutizen
Touto la Troupo rejouïdo,
E' ſaluden d'un bél prezen
Le Souleillet de noſtro bido:
Doun la clartat ouéy reſplandis
Per nous fa beze Paradis.

Autre Refrén per le jour deis Reys.

E' LE'U preſten l'aureillo
A la raro merbeillo
Que nous pipo le cor.
Tres Reys, qu'un Lugra meno;
Porton à Diu l'Eſtreno
D'Ences, de Myrrho é d'Or.

Quatre Coumpagnous en rejouïſſenço canton

NOUÉL.

PERQUE n'aben pas l'abantatge
De nous trouba dins le Bilatge
Que pourtéc noſtre ſalbomen,

Anen - y fa qualque paſſatge
Dan les éls de l'entendemen.
Curatge, que quadun s'y faſſo
A canta le noubél Moutet.
Hau dounc, Paſtourelets, benaziſcan amaſſo
Diu le Péro, la Méro é le bél Efantet.
Yeu bezi la Granjo ſagrado
Oun ſur la paillo bentejado
Le tor é le gibre ſe fan,
E' la Piucélo counſoulado
Adoro Diu, qu'es ſoun Efan.
Couratge, &c.
Me ſemblo que pari l'aureillo
A la Muſico que rebeillo
Le Bergé prép de ſoun Troupél;
Canto tu, Peyret, la merbeillo
Coumo la cantéc un Angél.
Couratge, &c.
La glorio del grand Diu flouriſco:
Que tout Eſprit le benaſiſco
Perdeſſus le Cél arboutat,
E' la Pats en Térro ſeguiſco
L'Home de bouno boulountat.
Gouratge, que quadun s'y faſſo
A canta le noubél Moutet.
Hau dounc, Paſtourelets, benaziſcan amaſſo
Diu le Péro, la Méro é le bél Efantet.

PROLOGUE per le Balé de Mounſeignou le Duc de Montmorancy, daban Madamo.

AQUEL a toutjour tengut le cap entre dos aureillos, que n'a pas augit parla de Patracolis, le Gourmancién d'Amour, ta gran Aſtrologuo, que laiſſo les Aſtres à loc, é que ſenſe counſideraciu de las Planetos, ten toutjour las Siétos pla netos. Carobira les Elemens es un eſcay de mous miracles. A

ma paraulo la Térro demoro en unos : l'Aygo n'es pas l'Ayre, é dins le Foc nou gauzi pas metre la ma. Pluton, Prouserpino é toutis les Estatjans de soun Oustal mal-ingért benen Mouninos quand me play, é fan à moun dit le bouquela. Le Cél, autaléu que le cridi, me respoun, *Pléti*, *Moussur*. Yeu fau boula les Mounts Pyrenéos coumo de plumaillets à cops de paletos de moun Coumandomen. Yeu faré beni le Jayet blanc coum'un Coutou *de Tineto*. Yeu faré qu'un Grumicel de Burre nou se foundra pas dedins un Four *tourrat*. Yeu aniré del Sali à Naubernat plus dret per la Grand'Carriéro qu'un Despouderat per Sansubra.

Aco nou semblara pas grand causo à qui sab que, per sobros d'Esprit, yeu fauc uno Coufeto quand redouigni las alos del Capél. Aco, co.

Percanto del Diu Nenet, que doumenico les plus Gigans ; mous caractéros ne tiron tal partit, que bolen dinquios à releba de peno les Amourouses demarrimats, ô descrubi bertadiéromen ço que diu arriba de lours persutos. Hier encaro sourtigui de sas Terros de Paphos, oun bigui per raretat un Serbitou & uno Mestresso noubelaris, qu'estudiaon à se courtiza en coumençan lour litsou per a, e, i, o, u. Cher armoire de mes desirs (pete le Franciman en fét d'Amour) *Tireto* de mes espérances, jaçoit que la reberbération de mes inquiétudes ait souvent porté vos rebelles humeurs à l'entretien de ma passion en longanimité ; si est-ce que pour vous rendre de plus prolixes services, je n'ai pas encore salbe de las y plier de ce monde.

A, Mademoiselle, ça dissée el, per exclamaciu ; E', Monsieur, ça dissée elo, é d'amb'un rire de gauto, fec douçomen I : el en risen plus fort, féc O, é l'abets la Belo, en apuntan les pots, féc V, é se trufée del Courtisou O ! le brabe Païs d'Amour ! las Ceriéros s'y dibiton à liuros é les Cezes becuts à manats. Esplandiscam aro la Girouflado del Sujet que nous meno.

Pel capdenou douncos, bezi que comme tantôs yeu m'afanabi à tira le destin amourous de doutze b abes Cabaillés, enbelausit de courre les Arboouts d el Cél en tenebros é silenci, mous fidélis Demouns, de qui l'Amour se serbis per estuja dedins un Cor, ô calimas, ô tourrado, m'an apres que toutos las Estélos, Luscrambos éternelos, Finestretos de cristal, per oun las Dibinitats nous espion, s'éron mudados al tour de Madamo lour bél SOULEL, qu'estimo may lour causa la perfecciu que l'esclipse, dan la grand boundancio de sas aimablos, més admirablos clartats. Incountinen, é dins un biran de ma, yeu é pres la Posto sur un Tracanart de Bent, é me soun rendut aci, oun adejà remiri le bél SOULEL qu'admiri. Dejà clarejo la Luno d'un coustat, de l'autre l'amistouseto Vénus; dejà par Mars le Gen de Guérro; dejà par l'ourdinairi de Dius, Mercuro. Bezi Saturno le pensatiu, é Jupiter le dessarro-pericles. Térro de l'aulo, quand de Lugras, quand de tres Bourdous, quand de Clouquetos. Assos mounjoc. Metan dounc en ma nostres utisses astronomics per countenta les Cabaillés amourousés.

L'Astrologuo danso en espian las Estelos, é dits:

AY, ay, nous én toutis néu, se le ben nou se biro. You nou bezi que serbicis mespresats, fidelitats mal recounescudos, refuses de sabous, affeccius debrembados é passes perduts de seletras.

A toutos fis, asi que les brabes Courteziens poscon adoura lours doussos Enemigos, yeu boli que mous Esprits les porten aci présentomen; car yeu m'asseguri que l'Amour, que trepejo le poude de las Estelos, fara tout à l'aunou de sous Fabourits, é que fouïnat de la grandou de lours meritis, cambiara le fér de lours martyris en bel or de countemens. Per asso yeu bous coumandi, Esprits de Matimatos de deçà & dela, Laquays de ma boulountat, de nous fa beze

doutze Cabaillés, tres de la Chino dins l'Asio, que porten le titre d'incoustens, é que per subrepés sion ritches en toutos bélos qualitats; tres de l'Africo, africs à las plus grandos entrepresos; tres Toupinanbous de l'Americo, hurouses é triats en gentillesso, coumo soun un préts las grossos perlos de lour Païs; tres de l'Europo, aymables, coutinauts, é de qui las accius nou pouden passa que per autant de merbeillos. Quand elis tres dançaran en Pastourelets, cal dire del prumié que jamay le janti Bergé Jutge de la poumo d'or nou fourec tant accoumplit en gracios. Quand toutis dancen en Cabaillés, yeu triaré le metis Seignou, per de sa balou, brabetat é perfeccius dama la renoummado de milanto Cabaillés que l'Antiquitat hounoro.

Oubeïssés dounc, courredissés Poustilhous, à qui bous counjuro per la doussou de dous poutets beziadomen sarrats dins uno prenso d'amistanço, per les gratillous d'un Coumpagnou que la Massipo refuso sinomen, coumo le Gatet uno friandiso, que brandis le cap digomendiu que n'au bol pas, é cependan au pren; per cent relebomens de moustachos, per las Perménados, Musicos, Brespaillas, Paraulets de sucre, Presens, Filhols, Bals, Bales, Courços de Bago é toutos appartenenços amourousos.

Bref, per aquestis barboutinomens secréts: Nhirgo, nhargo, pastenargo, balico, baloco, croco le me croco, dan l'espazo de Moussen Bernat, clic clac, clic clac.

Couratge, garats-les aci: chut, car yeu soun bengut per m'en tourna, mentre que dan gauch é dan salut d'éls é d'aureilhos, les bélis Esprits tastaran le demouran.

M'en bau.

LE RAMELET MOUNDI,

TRESIE'MO FLOURETO.

A MESSIRO

PHILIPPO DE CAMINADO,

CHIBALIÉ,

Conseillé del Rey en sous Counsels d'Estat é Pribat, Presiden al Mourtié en sa Court de Parlomen de Toulouso.

MOUNSEIGNOU,

Clytio, l'autre cop Nympho, aro Flouretto, nou bol pas desplega le bél ajançomen de sas féillos daurados que le Soulel nou li trameto qualque poutet de sas calouretos, é colouretos aymados. Un petit assemblatgé de gentilessos nou gauzo pas se dire Floureto noubélo, se de bostros fabous, MOUNSEIGNOU, elo nou retiro qualque doussou d'el, que tout soulet li sera ço que le grand Luminari del Cél es à toutos las Estelos flouridos d'un partérro. Bertadiéromen elo se ten fizo de se manteni jouts bostre Noum, perque le Soucy, l'Englantino é la Biuleto s'y soun retirados, per despita l'injuro de cent siécles, é nou

ſeblazi, que dan l'Eternitat. Yeu creyrio boulountié que las Charitos ſe deguizen en tres Flouretos, aſi qu'en bous elos pouſqueſſon ſaluda lours Parentos, ô béromen toutos Gracios d'un eſprit rabiſſent.

D'aqui ben, é de qualitats plus relebados, que douſſomen on bous eſtimo, que juſtomen on bous reſpécto coumo Jutge de flous & flou des Jutges. Qui pot autremen fa que bous ayma, de beze qu'à la flou de l'atge éts à la recolto de las plus grandos aunous que les meritis acquezifſen dins le gran é renoummat Parlomen de Toulouſo ! Y éſtre fort gran es fort rare. Bous éts tout en eſtan Preſiden. Crezi be, l'Aglo ben de l'Aglo, é bous éts Preſiden, Fil d'un digne Preſiden, que Sa Majeſtat a toutjoun hounourat de las plus impourtantos Cargos del Languedoc, à l'admiraciu de la Franço. O ! le bél beze que bous fa ſur les Siétis Rouyals, quand entre boſtros mas la boulountat é le ſabe aſinon la balanço de Themis, per manteni le dret ſenſe brezaigno !

Demeſt tant de Grandous le noubél Broutounet ben de cauzi la boſtro per ſe rehauſſa, é countro touto bentorio de meſpréts, pareſſe daban les éls plus eſtefignouſes. Aci la ma bol tanca per flaquiéro la ſeguido de boſtros louanjos : més tabe moun Cor ſe drubis per recebre boſtres coumandomens, que nou ſeran pas tantis, ni tant de bou, que le mendre d'elis nou ſe trobe ſeguit de ſerbicis toutis toucans, car atal au deſiro,

MOUNSEIGNOU,

Boſtre fidél é tout humble,
GOUDELIN.

AL METIS SEIGNOU.

GRAND Esprit, per tout admirat,
Uno Flou de petito sencio,
Aura le Soulel desirat,
Se recebéts sa rebelencio,
E' qui la met al Ramelet.
Es é sera bostre Baylet.

DE L'INBINCIBLE REY DE FRANÇO é de Nabarro,

LOUIS DE BOURBOUN.

NOSTRE Rey merbeillous espauris les hazars :
Ount el es, autre n'es que prime ni segounde.
A futo dounc les Noums de toutis les Cezars;
Car le noum de LOUIS diu teni tout le Mounde.

CANT ROUYAL.

LA Pastouro Liris mayti pren sa perneto;
E' le long del coursét cordo les anelets,
Al punt que le Soulel, en plegan la bouneto,
Pencheno soun pel d'or sul naut des tucoulets;
Be sen ba debés l'ort prene la permenado,
Oun remiro se nays la planto semenado,
Sarclo dins un carréu de Bouïs passomantat,
La Pansejo, le Gauch, le Muguet muguetat;
Més entre tant de Flous qu'elo ten en estimo,
Fouzilho doussomen, dan le nas acatat,
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Enta tantôs Liris, plus fiéro que Berreto,
Se fizo de braba tant de Pastourelets,
Que fan pel Coumunal le palamam paureto
Dans le bastou garnit de milo Ramelets.

Dejà ſort de l'ouſtal, dejà met en parado
L'amourouſeto flou de poutets hounourado;
Un troupél de Mémés la ſiéc à pas countat,
Dinquios oun Janouti, d'amour perſecutat,
En demouran Liris, ſoulet ſe demarrimo,
Liris, qu'à ſoun Bergé moſtro per raretat
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Bélomen, ça dits el, coutinaudo Drolleto,
Que me fas deſira le lum de tous eillets,
Per qui le Cél ſe plang que la Terro ſouleto
S'hounoro d'un parel de bélis ſouleillets:
Béni, moun riban bleu, ma doublo girouſlado;
Moun cantel de pa blanc, moun mél é ma caulado;
Apropio bitomen de moun él encantat
Aquel bel biſatge, oun l'Amour afuſtat,
A cops de biro d'or deçà, delà s'engrimo;
E' laiſſo me ſenti ſur toun Se muſquetat
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Atal, en coumençan mant'uno canſouneto,
Toutis dous cap é cap gardon les Agnelets,
Que froun encountro froun aſſajon la courneto;
O guimbon ſur las flous al ſou des Flajoulets.
Tant an menat de brut é tant fayt la cambado;
Qu'un'Abeillo des pés en brunzin s'es lebado,
E' tiro la malou d'un fiſſou deſpitat,
Per dedins las nazics lour au bailla couytat,
Més quand bey ma Liris, autaléu s'apazimo;
E' bayſo ſenſe brut, é tout bere quittat,
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

La merbeillo que ſiéc ta gentilo floureto,
Per ſobros de plaze crido les Auzelets.
Le Senil en fredous banto la couloureto,
Segoundat de Taris é de Rouſſignoulets,
De qui le dur, dur, dur, al miéy de la ramado;
Ten Floro rejouïdo é Diano charmado;

Un Zephir entretan y cour en libertat,
E' se chapoto tout dins le ros argentat,
Tant de sa propro ma la Naturo s'exprimo
A randre bél le loc oun Liris a pourtat
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

ALLEGORIO.

La Franço per Liris bous sio representado
L'ornomen é l'aunou de la Térro habitado :
Le Printens es la Pats, que de cado coustat
Tendra per tout jamay les Cors en amistat,
E' le gran Rey LOUIS, que le Diu Mars animo
E' jouts qui le Pays se remet en beutat,
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

DESCRIPCIU DE FOUNTENO Mounrabe.

Jouts l'agrat de l'illustrissime Seignou del loc de la Foun, amay le miu.

BE t'augi be, Muso jouyouso,
Que me benes randouleja.
Oyda, tourno-te passeja
Per las Campagnos de Toulouso.
Disen que dinquios à Paris,
Toun aynat Ramelet flouris.
Touto lengo pot sa merbeillos,
Més per loutja l'admiraciu,
Un Bérs nous dubris las aureillos
Quand es clabat à perfecciu.
Yeu sabi, per y prene l'ayre;
Un loc de gracios é d'amous,
Ount uno Foun grosso d'humous,
De cent beutats se ben ajayre.
Aqui tu seras en aunou
Jouts le noum d'un brabe Seignou

Qu'hounorô

Qu'hounoro tout de sa presenço,
E' faras un Broutou noubel,
Se dins sous carréus de plasenço
Sa Grandou te bey de boun él.
Las Piucélos que sur Parnasso
An fayt miracles d'autres cops,
Aci bolen canta per ops,
E' fourruppa dans la grand'tasso.
Lour trabail, que jamay nou mor,
Enritchira de rimo d'or
Councos é nichos d'artifici,
Tant que sur les bassis goutens,
Tu pouïras ufri toun serbici
A l'Appoulloun de nostre tens.
Dousses plazes y pren Mercuro
D'amb'un pé sus un pédestal,
Oun siés rajoulets de cristal
Le tenen lis à la frescuro:
Lougatari d'un Loc ta bél,
El a quittat sa part del Cél,
Asi que néyt é jour admire
Le prumié Moussur des Moundis,
E' tout Méstre qu'es del pla dire,
Aro bol estre l'Apprendis.
Jouts uno razo de bint passes
Uno douts inbisiblo cour,
Oun las Filhetos d'alentour
Se senten baigna les debasses.
Achetos, ay! sa fan apéy
Nous bezi frescos per tout ouéy,
Entretan à tant de Fountetos
Le col fa solbre sous coulets,
E' le se ne pren à goutetos
Per enperla sous tucoulets.
Més qui countara las tenilhos
E' les escaragols petits
Que l'Artisan a despartits
Altour de las grandos cauquillos:

Tant d'elos, que de rocs maris,
L'aygo que jamay nou taris,
Legueno per touto la Plasso,
Oun per nega l'altéraciu,
Le gay Roussignoulet que passo
Y demoro sa coulaciu.
La bela léu per las flouretos
E' pes Frutiés en pessomen,
Coussi coumenço doussomen
Le retour de sas amouretos:
La miscarolo, le berdou
Y barrejon mantun fredou
D'inquio que soun foro d'aleno:
Tabe per y passa la néyt,
Elis se porton la cousseno
E' san de brancos l'arcaliéyt.
A cartié, l'Auzel aymo-pero;
E' que nouyris qui l'a nouyrit;
A cops de béc encoulourit
Se bol trata d'uno Bipero;
Deis Indes un Poul courroussat;
Sur le partérro tapissat,
Apresto sa rodomountado;
E' le Pau, plus supérbe qu'el,
Suys éls de sa plumo pintado
Enbalauzis les del Soulel.
Un fiér Mounard, sense cadeno;
Nou fa degun mal à las Gens,
Car el reboun unglos é dens
Dins uno poummo qu'entemeno;
Tetis mêmos é soun Dalphi
Y soun arribats à la fi,
E' foro de la Mar amaro
Y seran per tout é jamay
A se rabi dins l'Aygo claro
E' las doussous del mes de May.
O! qu'es grand le Baze de Malbre
Oun le gros Iét se ba leba!

Nou cal pas que per s'y laba
Uno ganguiéro ma s'azalbre.
A las Nymphos ô qualque D'iu
Tant de contentomen se diu.
Atabe la sasou primaygo,
Qu'y bol apribaza l'Amour,
D'amb'uno miéjo piquo d'Aygo
Repousso la calou del jour.
Un Bassi redoun nous coubido
A beze jouga soun tuyél:
Aco's per nous y pipa l'él
E' gazaigna l'armo rabido.
Dan l'Agreto é la couo de Pau,
Un Soulel humourous y plau,
L'estelo tabes y clarejo,
E' sur les branles plus noubéls
Un Moulinet, que biroulejo,
Y fa dança les quiscabéls.
Muso, sion nous de la partido,
E' dan le plaze d'aquel sou,
En y dounan nostro cansou,
Fazan un bralle de sourtido.
Tapau nou pouïren prou parla
Del Labirinto qu'es en là,
Ni deis albres de touto sorto,
Le prat sio per un autre cop,
Tust, tust, qu'alqu'un es à la porto,
E' yeu me senti le pé chop.

ODO.

OUE'Y, que le mes de May coumenço,
A l'aunou del Pays Moundi,
Moun cor se bol regaillardi
Sur las Flous de Damo Clamenço.
Le Cél noun bey poun de ta bélos
Quand le Printens fa sous raméls;
Tabes y miraillo les éls

Dinquio que li fan mimarélos.
Jamay la granisso n'y truco,
Jamay n'y toumbo ni néy ni tor.
Le Soulel soul las nouïris d'or
Quand derrambulho sa perruco.
Un Zephir courtisan y passo,
Toutjoun fresquet é musquetat,
E' per creissenço de beutat
Uno Foun y ben de Parnasso.
A qui las Musos poutounetos
Se rejouïssen en bolum,
Mentre que le Prince del Lum
Y jutjo de lours Cansounetos.
O ! que me trigo qu'yeu me labe
Dins le cristal d'aquelo Foun.
Per y saluda l'Appolluon
Qu'un quadun apélo moun brabe !
Ouéy dounc, coutinaudos Flouretos;
Countinuats de me rabi,
E' cent ans posco jou serbi
Qui manten bostros coulouretos.

Per aquestis Bérces un Fil de mous Amics s'encouratgec à l'Estudi de la Gayo Sencio.

SOUNET.

PER aliza les plats mai que dan l'espoulseto;
Yeu soun bengut aci dan bostro permiciu,
Moussurs, de qui l'Esprit clausit de perfecciu;
Del cristal d'Helicon a budat la tasseto.
D'un cap de Salmou fresc é tastat la Salseto,
D'amb'un gloup de Bi blanc bou per admiraciu;
Tapla qu'en croustejan é fazen coulaciu,
A la fi m'é troubat en fourmo la panseto.
L'humou que d'abéscops me dits quicom de bél,
Quand le Sirop del Chay m'escalfo le cerbél,
M'a pourtat autaléu d'hounoura l'Assemblado.

Plâcio bous le ſalut d'un boun Coumpagnoulet,
E' que tout è jamay ſera boſtre Baylet,
Se pot ſur boſtro ma bayſa la Girouſlado.

ODO.

MOUSSURS, que repauſats aci,
Sur la ramado per couïci,
Méſtres de la Foun de Parnaſſo,
Aro que fazén à rima,
Permetéts que per m'anima
Un gloup ne bengo dins ma taſſo.
Couratge, per le premié cop
Moun gargaillol ſe trobo chop
D'aquel'aygueto merbeillouſo,
E' dejà Phœbus me proumet
De m'ajuda de quicoumet
Al boun lengatge de Toulouſo.
Debés el me boli teni,
E' me play de le manteni
Soubrat en bélos parauletos.
Boun jour donc toutis amay-may;
Ouéy que le joly mes de May
Oundro la terro de Flouretos.

AUTRO.

ENCARO be que de ma bido
Sur la Mountaigno Parnaſſido
Sounge nou m'ajo pres jamay,
S'y bauc yeu le milhou que poſco
Tira-me quicom de la cloſco
Per ſaluda le mes de May.
Bous-aus abéts fayt le ſemblable
Per teni le reng hounourable
Que la Muſo bous fa teni,
Doun ben qu'aqueſte brut ſe meno
Qu'on pot admira boſtro beno,

Més chardit de bous eſcarni.
Mouſſurs, atal yeu bous admiri,
E' tout en admiran deſiri
Qualque Floureto de çazins,
E' mentre qu'en demori l'uno,
Prégui Diu qu'en bouno fourtuno
Cent ans biſcats é yeu ſiés bins.

PETITO GALANTARIO.

YEu ſoun aci bengut per dire en moun lengatge
Que s'é le cos petit, prou gran es moun couratge,
Per mouſtra brabomen qu'yeu ſabi quicoumet
De ço que dins le cap la Muſo nous tramet,
De que jou ſoun ta fiér qu'aro cérqui querélo
A trento Coumpaignous que ſoun de ma pagélo,
E' que benen çazins pel carrayrol d'aunou,
Per, al tiro qui pot, gazaigna qualque Flou.
Ça ça, que cante léu qui n'ajo trop d'enbejo,
Car de ſa cent Sounets l'eſprit me fourmiguejo.
Me digats quand ſio gran couſſi faré fuma
Qualque bél Cant Rouyal que me bendra de ma,
Per abe part as jocs de Madamo Clamenço.
Més toutis eſtan couch à ma ſoulo preſenço;
Adiſſiats dounc, Mouſſurs, que ſabets mal é be.
Dius bous doune boun jour, amay à mi tabe.

SALUT A LA NOUBIETO,
en moun mayral Lengatge,
Per felicitaciu de ſoun bel Mariatge.

SOUNET.

L brut que s'ès menat de la magnificenço
Que ſe fa daban l'él de Damos é Seignous:
un endebenguts unis cinq Coumpaignous,
no per ſubrepes de la réjouyſſenço,
s an remetut à moun inſuffiſenço.

De dire que le Cél, proudigue de fabous,
Sur tant de qualitats que se trobon en bous,
D'un bél Gentiloumet bous promet la naissenço.
Toutis péy desiran del founs de nostre cor
Que countets may de jours que l'aujoulet Nestor;
Crando coumo toutjoun, coume toutjoun hurouso.
Aros, en agradan le joc qu'abén pourtat,
Noubieto, couïtats - bous de beni dins Toulouso,
Per y teni le reng de prumiéro Beutat.

A la Nayssenço de l'Efantet d'un de mous Amics.

L'AUNOU des brabes Coumpaignous,
La boune néyt bous sio dounado:
Benéts bous rejouy dan nous
A l'ayre d'uno serenado,
E' per sabe se bous ayman,
Augéts coussi nous animan.
Un quadun de nous s'es metut
En debe de rejouissenço,
Taléu qu'abén augit le brut
Que Diu bous a dounat creissenço:
Tabe les fredous que se fan
Saludon bostre bél Efan.
Laissats - nous beze l'Efantet,
Poulit, coumo nous fan encreyre,
E' se l'y fazén un poutet,
Ben faren mai de dous al beyre,
Dans cent desirs qu'y barrejan
Que tout bél Nobi le bejan.

CASTEL EN L'AYRE.

BELOMEN qu'yeu faté le Drac
Se jamay trobi dins un sac,
Cinq ô siés milanto pistolos,
Espeços coumo de redolos.
Prumiéromen, per pla piafa,

Un mantou noou me faré fa,
D'un drap de bint eſcuts la cano,
Doublat de belous ô de pano,
E' beſtiré cado mati
Un habillomen de ſati.
Moun rabat dejà s'accoumodo
Dan les courdounets à la modo,
E' dejà le pel de counil
Luzis ſul capelet gentil.
Les gans reſpoundran à la fardo,
Dan les ribans à la guimbardo,
Que toumbaran de tout couſtat
Sul ſabatou dechiquetat.
Atal roudaré las carriéros
Dan de grands flocs de garroutiéros,
En ne mudan quatre cops l'an
Sul bas de ſedo de Milan:
A prepaus de las agulhetos,
Que crouzaré ſur las tatcetos,
Elos me tendran ta quilhat,
Ta requincat é mirgaillat,
Que boli que las Doumaiſélos
Per mi deſiren éſtre bélos,
E' nou me ſorton d'alentour
Per me ſoullicita d'Amour;
Més yeu, en refredin ma mino,
Autaléu biraré l'eſquino,
Dinquio que ſapio la bertat
Que moren ſe noun é piétat.
Aro per ſegoundo boutado,
Boli la guérro troumpetado,
Car le Diu Mars amay ſa Sor
Me fan gratilhous dins le cor.
Mountat ſur un ginet d'Eſpagno,
Trabérſi la razo Campagno,
E' renegui tout en fuman,
Dans le piſtoulet à la man.
Pics é patats, alormo, alarmo,

Qui ne bol al noubél Gendarmo ?
Ça, que d'un truc deſtermenat,
Yeu le bire del ſemenat,
Sounque me demande la bido.
Hola, hoou, moun Laquay me crido ;
Que tres Bourgeſes aſſemblats,
Sen ban rebiſita les blats.
O ! que la lour bau bailla bélo
Sul bél mitan de l'eſcarcélo,
Car yeu n'auré de toutis tres
Nau mil eſcuts d'or é de pes !
Dans les eſcuts é las piſtolos,
Yeu paſſaré bint cabirolos
Per pareſſe d'admiraciu
Dins un Bal de reputaciu.
Me ſemblo que dan las Filhetos
Yeu faré cent minos douilletos,
Countent coum'un gatet ô dous
Quand poden crouca tres lardous.
Sus aſſo l'on me bendra dire
Qu'el es houro qu'yeu me retire,
E' que le Seignou d'endacom
Se bouldra desfa de quicom,
Que counſiſto prép d'un Bilatge
En déts parels de labouratge,
Toc é toc d'un brabe Caſtél
Garnit de bi, blat é paſtél.
Biro lebrauts à la pendilho,
Boun Cambajou ſur la grezilho ;
Callos à l'aſt é Perdigals
Per nous eſcura les cayſſals :
Biro ſaluts, deſcapelados,
Baylets, carroſſos atelados,
Amay que tendré grabitat
Dan les Mouſſurs de qualitat.
Aco's, l'Amic, ço qu'yeu penſabi
Mentretan que me permenabi,
Quand un trounc que nou beſio pas

Me pensec fa tomba de nas,
Atal moun trinc é ma ripaillo
Sen anec coumo fum de paillo,
E' coumo m'en tournabi soul,
Le jour cantéc é fourec poul-

Lettro de l'Extrabagant al Curious.

ARO qu'én en tens de noubélos,
Yeu que ne sabi de prou bélos,
Las bau manda de tout coustat,
Justomen coumo m'a countat
Un Mounard mountat per miracle
Sur un alezan del Bazacle.
Se dits qu'un Chot es arribat
Sur un Mouli de Ben trabat,
Per ana croumpa dos oulibos
Al port de Mar de Fonsos-Gribos.
Oun les Morous de l'autre jour
Se ban laba per fa l'amour.
Al Païs de Panpaligosso
Qui nou pot carreja trigosso;
Les Capous, al loc d'ourrezié,
N'an que de roubis al grezié
Las émeraudos é las pérlos
Y naissen coumo de couderlos;
Pes camps se trobo l'or moulut,
Més touts y crebon de salut.
Les Drolles que ban à la guérro
Porton sul nas uno pichérro,
Que lour ten le cor allucat
A bélis gloups de bi muscat,
O soulbut amb'uno roustido,
Les garantis de la pepido,
Bela qu'aquel Païs me play!
Encaro m'a dit quicom may,
E' sur Pétdabit se perpauso
Qu'auren oungan de bouno rauso;

Que les Grils é les Parpaillols,
Pla mountats ſur d'eſcaragols,
Cércon le ga de la Ribiéro,
Per bouta foc à la Payſſiéro.
Alarmo, courran - y nous aus;
Que nou nous rumen les grougnaus.
Per uno noubélo plus freſco,
A Lers peſcon amb'uno Deſco.
Hiér mémos prengueren per ouéy
Un Balenat de quart é miéy,
Que ſero batut à de malos,
Tout ſoulet, countro dos Cigalos;
Doun, le pauret, d'un aureilhal,
Abio perdut la den ulhal;
Més tabe d'uno mourdaſſado
El n'abio l'uno deſſouſſado;
L'autro ſe cruchic un ginoul
Countro uno féillo de fenoul.
Al Touch, en-deçà le Grand Cayre,
An pres un Gat ta graupinayre
Que li cal fa pourta d'Eſclops,
E' quado jour ſuzo tres cops.
Aquel que li fa la deſpenço
Ben la Suzou per Quinteſſenço,
Que garis le mal de maſclou,
May qu'on s'en unte le talou,
E' le cal prene quand breſpaillo
Del calhiba d'uno Sarnaillo.
A Paris, ô endacon may,
Ouéy començon le mes de May.
A Lion l'aygo de la Sono
Baigno coume la de Garono.
A Bourdeus Méſtre Tarlimbaut,
Quand a fayt al Four a Pa caut;
E' per Toulouſo la gentilo,
Le Barri n'es pas dins la Bilo.
Garats aci ço de milhou,
Qu'es al Paquet del Pouſtilhou,

Prou petit, més que pouïra creiſſe,
E' ſe degu le bol couneiſſe,
Per ſabe de tréts plus noubéls,
El a le nas entre dous éls,
E' per abe milhouno mino,
Porto le coupet ſur l'eſquino.

Boutado countro l'Amour.

L'HUMOU me piquéc l'autre jour
De torſe le nas à l'Amour,
E' me paga des deſaguicis
Dan que troumpao mous ſerbicis.
Per li fa perdre le caquet,
Yeu li men bauc cruchi l'Arquet,
E' ſas Biros, à bélos houros,
Me ſerbiran de Lardadouros.
Mas perſutos ſenſe prouſiéyt,
Meriton aqueſte deſpiéyt.
Diu Nenet, eſcay de Maynatge;
Amour, yeu te biri biſatge,
E' men bauc en un autre Loc,
Oun faré brabomen moun floc.
Atapauc, ſenſe la ripaillo,
Tu n'és que petit foc de paillo,
Taléu alucat, taléu fum,
E' dins nou re, ni fum ni lum.
Aro me teni jouts l'Enſeigno
D'un Capitani de Bereigno,
Que dan le Chuc de l'Eiſſermen
Rejouïs moun entendemen.
Bacchus ô Carmantran s'appélo;
Bréſſo-Soucis, Fil de Semélo,
A qui las Nymphos, al gran pas,
Courreguen chapouta le nas,
Aſi que negre del Trouneyre,
El nou maſcaréſſo le Beyre.
Aço's el que me pot rabi,

Aco's el qu'yeu boli ſerbi,
En prouteſtan de toutjour éſtre
Boun Serbitou d'un ta boun Méſtre.
Deſpey moun atge d'argoulet
Yeu careſſi le Flaſcoulet,
Que dan le Crouſtet en chaucholos;
Rejouénis las humous aujolos.
Nou y a Potus ni Confecciu
Que balgon uno Coulaciu,
Quan le Bi de la Taſſo pleno
Debalo refreſca la beno,
O quand tres fourrups del milhou
Pinton un nas de bermilhou.
Aqueſto Licoureto roujo
Randéc ta chicho noſtro Goujo;
Que faziò dous cops d'un Luquet;
E' noun faziò qu'un del Cartet.
Aſſo ſoun d'Efantets de Plumo,
Que, ſegoun la bouno couſtumo;
Se dounon, ſenſe bilagnô,
A l'hounourablo Coumpagnô.
Elis ſoun nets, per nou deſplayre;
Tabe la ma dreto del Payre,
Amic del noubél é del biél,
Les a labats dins un Barriél.
Atal parléc un Camarado,
A qui le paſſotens agrado,
E' qu'aymo may le Pot luzent;
Que noun pas le Cor maldiſent;
Plus ayſe quand es al pillatge
D'unos Soupetos en Fourmatge;
Que fa le ſobre, per blazi
Les coumportomens del Bezi.
Ay, ay, bengo le Pega, bengo:
La Set me bol ruma la Lengo;
E' tu, l'Amour, bay t'en poupa;
Qu'yeu ſoun coubidat à ſoupa.

AUTRO.

DAU, dau la cargo, zist é zast :
Despéy tantos, per aquest'armo,
Soun Souldat, Carabin, Gindarmo.
E' léu, Goujat, bando - me l'ast.
Ja de poou l'Enemic poussiu,
Nou cour plus aprép la Poulaillo ;
Car de s'arma per la Bataillo,
La Glozo noun fa pas menciu.
A tantis que n'arribaran,
Yeu, dan l'Espazo de la Goujo,
Lour grataré ta pla la coujo,
Que las Agassos y beuran.
Be m'en y bauc, quand serio soul,
May qu'ajo ripaillat per quatre ;
Car yeu nou saurio poun me batre
Que nou siô brabomén sadoul.

CANSOU DE TAULO.

DE las fabous d'uno Mestresso
Jamay plus nou seré Baylet ;
Yeu quiti touto sa caresso
Per un fourrup de Flascoulet ;
O se l'Arc amourous me tirô,
Boli qu'un Douzil siô la biro.
A d'autres Mars s'en fasso creyre :
Yeu n'aymi poun le quér traucat.
Quand les Mousquets seran de beyre,
E' cargats de grus de Muscat,
Labets en fazen à de malos,
Badaré per para las balos.
B'a pauc de sen qui t'aygassejo,
Blousso Liquou del Diu brautous ;
Garono may que may carrejo,
E 'degun Pouts n'es sanitous,

E' l'Aygo de las Fons plus netos ;
Sent à Suzou de las Raynetos.
Le bi me ten la bouco fresco,
E' de la flayrou que ne sort
Semblo que l'Ambre gris y cresco
Dan las Flouretos d'un bél Ort :
L'Abeillo, tabe que s'y pauso,
Al loc de mél y fa de rauso.
A part qui n'emplene la Tasso ;
Blanc é claret sobron çazins,
E' l'Embejous nous fasso plasso.
La Sérp fuch la Flou des Razins.
Ane donc, que le Flascou trote
Dinquio que le Palmou gargote.

Dialogo de Pan é d'Echo.

PAN s'enbatio deçà, delà,
Quand un grand péssomen li mountéc en cerbélo ;
E' péy cridéc, hau, la, la, la.
Nympho d'aqueste Coustala,
Sabets-me que sera la bendemio noubélo ?
Echo. *Belo.*
REFREN.
Dau-la doun, doun bouto bi, bite bouto,
Que cranto escuts ne bal la mendre gouto.
Bouto, nou sios jamay las de serbi.
Echo. *Bi.*
Dau la doundeyno bi de bigno, bi.
PAN.
Milo merces, gentil Echo.
Atal dins tous Arboouts Satyri mal fazeire ;
Nou t'espaurisco dans sa Couo.
Mes digos-me, dan tout aco,
Per saluda Bacchus, que pren le bon bebeire ?
Echo. *Beyre.*
Dau-la doun, doun bouto bi, bite bouto,

Que cranto eſcuts ne bal la mendre gouto ;
Bouto , nou ſios jamay las de ſerbi.
Echo. *Bi.*
Dau - la doundeyno bi de bigno , bi.
PAN.
Trote le beyre baudomen.
E' tu qu'un bél Droullet d'Amouretos aluco ;
Tourno t'en , Nympho , ſoulomen ;
Car yeu ſoun en rabiſſomen ,
Aro qu'à petits gloups le Flaſcou ſe dechuco.
Echo. *Chuco.*
Dau - la doun , doun bouto bi , bite bouto ,
Que cranto eſcuts ne bal la mendre gouto ,
Bouto , nou ſios jamay las de ſerbi
Echo. *Bi.*
Dau - la doundeyno , bi de bigno , bi.

AUTRO.

Per le Dimars Gras.

BACCHUS , qu'ets arribat en Bilo ;
Bélo gauto de Peſcajou ,
Les Drolles couren à la filo
Per taſta boſtre Cambajou.
Nous rizén , nous cantan amaſſo ;
E' per biure plus douſſomen ,
Dins le remouli d'uno Taſſo
Tenén negat le péſſomen.
Dan l'Achis à l'eſtoufadouro
E' le Paſtis à punto d'al ,
Gourman la talen à tout'houro
A malo forço de cayſſal.
Toutis y perdén la paraulo ,
E' la pruzou nous ben as pots ,
Quand Perlies é Lebrauts en Taulo
Cabuſſon as quatre pipots.
Que ſe l'abarecio nous pico

E' qu'amaſſen de grans trezors,
Les amagan dins la barrico,
Per y treba quand ſeren morts.

AUTRO.

O Qu'acos bél d'éſtre countent
E' jouï d'uno ſongo bido,
Tant que de bi, le pot goutent,
S'engrimo contro la pepido.
Ça, ça, began tant que pouïren;
E' tant que pla beuren biuren.
Coumo le gauch d'un Amouroux
Es dins les éls de ſa Meſtreſſo,
Atal dins un bi ſabourous
Yeu me couſiſſi d'alegreſſo.
Ça, ça, began tant que pouïren;
E' tant que pla beuren biuren.
Aſſos dejà prou maſtulhat.
Ça, m'Amour, qu'yeu te poutouneje;
E' ten me toutjoun azulhat,
Aſi que la le nou m'agrege.
Ça, ça, began tant que pouïren,
E' tant que pla beuren biuren.
Hau, bi, bi dounc à quado pas;
Mentre qu'abén ſalut é leze,
Qu'as Malàus nou ne dounon pas,
E' les Morts noun poden plus beze.
Ça, ça, began, &c.

AUTRO.

A Mour, dan touto ſoun adreſſo
Ni dans ſa Matraſſino d'or,
Nou fara cop dedins moun Cor
Fargat à probo de Meſtreſſo.
Certos, s'el n'à d'autre Baylet,
Se pot plà deſcauſſa ſoulet.

Dans le cap entre dos eſpallos,
En ayman prodigui moun be:
O pla, Sanſou, n'au ſabi be:
Me ſemblo, zéſt, que tout ſoun Callos.
La Taſſo pleno néyt é jour,
Es le bougnou de moun Amour.
Quin Amour pot éſtre la mibo?
Yeu m'etrobi ta degouſtat,
Que mangi de cado couſtat,
E' s'autro malautio n'arribo;
Countent coumo Mouſs'en Guindoul,
Yeu dormi pla quand ſoun ſadoul.

AUTRO CANSOU DE TAULO.

A Co's de tout ſe rabi
De fourrupa forço bi:
Les flacs é marſoundits
Noun prenen que dous dits.
En deſpitan de la néyt,
Jamay nou péqui le liéyt:
As couſins les plus trums
E' les éls toutis lums.
Le cart é les tres uchaus
Me coubidon al repaus:
Tabe la ſon me pren
Dinquio que le jour ben.
De penche nou me cal pas;
Ni me teni le pel ras;
Le Mounard qu'es aqui
M'eſpiugo le bequi.
D'amb'un parrabaſt pel ſol,
Nou me chauti de linſol,
E' péy tout alounga
N'augi, ni rat, ni gat.

CANSOU

Sul regret de la pérto de Carmantran.

Qui nou ba toutjoun en plouran,
Qui n'a l'armo marrido
Que le boun Payre Carmantran
Se ſio perdut d'augido.

NOUS én les bounis Coumpagnous
Qu'anan cerca per las Mayſous
Per beze oun pouïrio el éſtre :
Car cértos nous - aus nous fachan
De perdre un ta boun Méſtre.
Qui nou ba toutjoun en plouran,
Qui n'a l'armo marrido, &c.
La talen bouto tout à ſac,
Magro coum'un pé de Buſac ;
E' talo es noſtro bido,
Que per delici rougaignan
Un tros d'Eſcarabido
Qui nou ba toutjoun en plouran,
Qui n'a l'armo marrido, &c.
Hay ! qui n'eſpio de trabés
Un ſauret birat al rebés ;
E' qui nou ſe paluſſo
De biure dous meſes de l'an
De troſſes de merluſſo !
Qui nou ba toutjoun en plouran,
Qui n'a l'armo marrido
Que le boun Payre Carmantran
Se ſio perdut d'augido.

AUTRO,

Sur l'Ayre Frances : *Dieux, amis de l'Innocence.*

GARATS assi la flou des Drolles,
Que despey l'autr'an
Seguissen per montés é collés
Le boun Carmantran.
Carmantran la Bouno gorjo,
Sense tu nous én cailhols ;
Car la Sardo nous escorjo
Nostres paures gargailhols.
Del rire nous perdén l'embejo ;
E' del passotens,
Quand la merlusso nous fiélfrejo
Del long de las dens.
Carmantran la bouno gorjo ;
Sense tu nous én cailhols, &c.
Dins nostre cos le bent fredouno
Un fort triste sou,
E' l'Echo del Pijoun y souno
Cou - rou - cou - ton - cou.
Carmantran la bouno gorjo,
Sense tu nous én cailhols, &c.
Hélas ! oun es la Perlic aro,
E' le gai Gigot :
Coussi nou henén adesaro
Nous unta le pot,
Carmantran la bouno gorjo,
Sense tu nous én cailhols ;
Car la Sardo nous escorjo
Nostres paures gargailhols.

PROLOGUE de la Néyt, fayt per la Mascarado de Cléosandro en Carmantran.

QUI tantos ajo pres les mericles per beze le jour, que nou les quite pas se bol aro beze le Néyt. Yeu soun la Néyt que coufado de pabots, sorti del Riu del Debrembrié sur un carrosse de nibouls enritchit de chifros de fum é ferrat de lano, épérons d'argent doré, pour faire Moureau troté. Yeu disi que daban my troton mous quatre Mouréus, le Silenci, l'Escuritat, la Son é le Sounge, que, à bélos nazics alandados, bufon le noirci sur la Térro. Coussi quicom en tal equipatge soun arribado çazins permo de quicom; may que lajouts é laissat la Son é le Sounge per nou destourna taléu bostre passotens. Le Silenci s'en es anat fa quatre courbetos pel galata, per n'abe pas brut dans le Brut que d'ourdinairi randoulejo pel Bal, é l'Escuritat se me ten atapido jouts la raubo, per nou debeni lum daban les éls de tant de bélos é graciusos Doumaiseltos. Las merbeillos de tant de lugrayres eillets soun ta grandos, que tout d'un cop yeu é pensat que le Soulel se fouresso despartit en milo claretats per countrocarra l'esclayre de mas Estelos: més yeu me soun rabisado qu'aquelos Beutats soun propis rebenus de bostro perfecciu, & que le Soulel a ta pauc de couratge encountro my, qu'el me fuch à touto brido de poou de se trouba mourdut entre ca é loup. Per lubrepes, yeu le despiti que duran le tens de moun goubér el pésco fa tant de foc qu'on y bejo la mendre luscrambo ount yeu en plen miéy-jour faré ta negre dedins la pocho de mantun Courtezien de la Coumpaigno qu'on n'y pouïra pas beze tres pistolos. Aro que beni al permo de quicom qu'a fayt gratilhous à moun carrosso de me pourta al miéy d'uno Assemblado tant accoumplido, en Bilo un Coutinaut Amourous é triat entre les fabourisats d'Amour,

coumo la Luno entre les mendres focs, se fa fort d'abe raflat la bouno gracio de sa Mestresso as tres dats de l'Amourouso persuto, le serbici, la fidelitat, é la counstancio. Aco's el que me pregabo de metre toutos mas tenébros en un boulum, per li douna moyén é counduto d'intra, ô per la porto, ô per la finestro dedins l'oustal de s'Aymieto. Més yeu debini que daban de passa la landiniéro ô tira le sisclet, el aura rencontre de may de quatre destorbis, coumo pouïriots dire d'un jouen é janti Coumpaignou, que le leze permeno per la Bilo, frizadet coum'uno rusco de mél, a qui tres Galluréus benen per forço maleba le mantou, à nou tourna jamay, é l'y espoulsa sur un cap da taulo de Pastissié. Passaran pey de cridayres oubliayres, d'ambe le ouyo, ne te boujo, proubesits de bounos oublios toutos sucre, é que dins un bél béyre net porton lour ypoucras, se remoulissen é se chucon. Un autre destorbi sera d'un Magicien é de qualques Faytiliéros, que per se rendr'al Sabat, aniran fa pet sus féilho jouts uno cheminéyo. Filhetos, afi que qualqu'uno d'elos nou bous ane cacha dins bostro crambo, nou dourmats pas souletos, é prenéts pla gardo al trauc del gat. Coureran aprep las Fantaumes de qui las Nouyriços se serbissen per teni remouses les maynatgets : E' be nou boles pas esta siau; garo, garo la Popoou : béni le manja; Catalino de dessus teules. Un flamhéu péy se moustrara que de Drolles calandres porton, tant per trouba l'Amour, qu'en gourrinan la Bilo, s'es perdut coum'un Efantet, coumo per mettre d'accordi lours instrumens, oun poscon entouna uno Cansouneto de pastis an pot. E' sur la fi paressera uno Camarado de brabo jantiletut, bélis Esprits per excellenço, que la curiousitat animo à sabe se lours Damos les boulenton, é per aco s'esperforçon de lour douna passotens, é pourta dins lour oustal mascarados, bales é moumous : é douna de poulets per abe la galino. Més yeu senti que mas Estelos me ti-

ron la raubo é me prégon de las amaga, per nou poude souffri l'esclayre d'un noubel Souleillet que per aci las espio. E' péy el es tens de fabourisa nostre passiounat Amourous en soun entrepreso, que trepo per trouba la coumouditat de beze le bél Astre de soun armo, à qui, en me retiran doussomen, yeu desiri le boun jour, é à bous autros, Doumayseletos toutos toucantos, poutounetos : la bouno YEU.

PROLOGUE;

DISTRE, qu'yeu éri de moun leré, la tintéyno me moutec al cap de boule beze de quino fusto le Diu mistouflet Amour formo las biros que fan tant ganida la Jouenesso. A l'ouracle de l'Experienço, apreni que nou parlo pas dans l'Amour qui puléu n'a parlat dans le Tutou de la Rejouïssenço, *Carmantran*. La rasou es que sense le chay é le granié, doun *Carmantran* porto la clau. Amour, tout arraulit de fret, demourario néyt é jour sul tarris à crida, ha, dre, dre, dre Madoumayseleto, je tremoulis.

Me béla mountat en Mar. Dizi : Dius me garde del cant de la Sereno é del bram de la Baleno : demandi noubélos del Cap Bert é del Cap de Bouno Esperanço, é me dizen qu'abion cambiat de noum, é qu'aros s'apélon le Cap de Porc é le Cap d'Aze, é que jamay nou s'y biguen may d'Habitans. A la fi fourtunablomen arribi dins le Païs des Sadouls, oun *Carmantran* é l'Amour demoron en pats amasso, coumo le mujol é la glayrio de l'yoou dedins un metis clésc. A qui tout le Mounde éro labéts en armos é alarmos, sur le marmul que le Seignou flaunhatic ô fleumatic de las Arésios boulio lendouma lour unta les pots d'uno boudouflo pleno de bent, é les fa dinna de regardéus.

Per m'attira de lour partit, me dizen qu'abion afa dan de Souldats tant arraulits de talén, que les brians

naſcuts de la ſaladuro lour mountaon é debalaon per las couſtélos coumo per un'eſcalo maniéro ; trebailladous al reſto d'uno Térro oun les Camps, ſemenats de grano de deju, lebon de grans eſpics de badaillols : Soun des boſtres, ça lour é jou dit, é ſoun anat trouba Mouſſur *Carmantran*, que ſe fazio gratilhous à la den ulhal d'amb'un Froumatge de Rocofort é d'un Salciſſou de Milan ô de mil'ans : bélomen qu'éro biél. Le repays fourec acqui ta long, que de tres houros le poutatge nou pouſquec beze le ragouſt que li bouillo dire quicom. Coumo yeu remirabi mon Méſtre dan ſoun bél nas pintat à l'oli de Barriel, un Marchan de delà l'aygo le l'y boulguec croumpa per uno bruſtio de pérlos de counte é de roubis ouriantals.

Aprép milo parauletos d'entretenenço, preni coungét é paſſoport, é bauc trouba l'Amour dins ſoun Caſtél baſtit de péyro de beutat & de bouno gracio, é forço Gens daban, doun les uns mountaon al ſiétge de l'Amour pel degré del ſerbici é de la fidelitat, d'autres ſe fazion fa catetos amb'un ſaquet de quadruplos. Sur las péyros éron taillados toutes las abenturos amouroufos qu'éron eſtados é que dibion éſtre ; entr'autros m'arreſti deſſus uno, coumo touto noubélo, é que dibio léu eſpeli del Niu de la Deſtinado.

Un Pantaloun, accoumpagnat d'uno ſa Filho Izabélo, bélo mageno de perfeccius, d'Arlequin & de Zani ſous Serbitous, s'ero retirat dins un Eſquif, mentre que la Mar apazimado, coubidao les Bezis à enbattre las fantazios ſur l'eſtendedou de ſoun tapis bluaſtre, quand Fourtuno, que toutjour fa le tutet per ſurprene les plus ayſats, & de qui la rodo n'eſta jamay en uno, les porto, aprép milo dangés, en uno Térro oun les paurets, touts eſpaurits, nou couneiſſen que les oums é caſſes d'uno Fouréſt ſalbatjo. Un Satyri, que nou penſo qu'à fa cambados & fredouna ſur ſoun flaütet las amouretos de la bélo Sil-

ylo,

vio, pourtat per hazard ſur l'eſtrangero Beautat, ſe layſſo douſſomen fiuleta les éls é le cor, tant per ſe trouba noun digne de las fabous de la Bélo, que per ſe ſenti flac é freule per la debattre é ſe battre countro touto la Coumpagnio. Bitomen el cour prega tres jantis Bergés, qu'à l'houro emmerſaon las mas é les lezes à fa milo ramelets ſur la mirgailladuro d'un Prat: Elis, plus enbelinats qu'el, s'eſperforçon de gaigna la bouno gracio de lour Hoſteſſo noubelo. Un perdeſſus touts gaigno ſa bouno gracio dan cinq trinſles de meritis é de bouno mino.

Sus aſſo, coumo mous éls demouraon couzuts ſus uno talo noubeletat, Amour, nou ſabi couſſi, fléſc, per *inviſibilium*, me bailléc uno crouquignolo ſur l'entendemen, é d'amb'uno biro daurado me trauquéc le cor, per oun ma libertat s'es eſcampado dins las gentileſſos d'uno Meſtreſſo. A Elo yeu, en fazen dous ô tres tours de Pouldinde, é dan la ma ſus un rougnou coum'uno pichérro, m'en ſoun anat preſenta mas affeccius eſtroupados dins une féillo de gimbert, de que la Beziado rejouïdo, couſſi quicom, ben d'unta la rouſtido de ma languiſou d'amb'un canchou de burre de ſas fabous.

PROLOGUE per le Balé del bél tens.

EL a dejà bélo pauſo, amay may que douma paſſat fara tres jours, qu'yeu ſoun en cerquos del bél tens. Glaudineto, je vous ayme tant, yeu aymi tant le bél tens, que de tout ouéy en le cercan n'é troubat un'houro de leze de quita las cambos per prene las botos.

Tant péy courregui, tan ſautegui,
Que qualques Coumpaignous troubégui,

Brabes é triats en gentiletut coumo le mes de May, de qui féſto coulén, és remercat ſur les meſes que deſpulhon la Pradario de Pimpanélos, é que tout altour del tarris nous fan crida: Ay, ay, jou manjario

quicom se n'abio. Ah! mal de mayssélo, Madoumayselo, je tremoulis. Aco's al janti joli mes de May, Diu merce, que per mi la souqueto fa sas mezos, que le bladet canélo, é per tu, bélo Mestresso, le zeze flouris. A futo dounquos la tristesso : muden se bitomen toutis les péssomens que dins las sasous passados nous tenion ta remouses é bentre - cousuts, que sense estripa le bourset, nou poudion bisita Chay ni Granié, é las Tararaignos, per atrapa Mouscaillous, éron tout le jour à la demoro dins les caissals del Moussur é del Groulleto. Me brembo de n'a pas gayre, que las Mirguetos de nostro Cousino dansaon l'espagnouleto sur la grezilho sense poou de se ruma les guignous ; é le paure Minaut, à fauto de cendres caudos, se rebetsinao las moustachos al Soulel sur la lucano del galata. Aro per descrubi l'ail del gigot que nostre dessén ten entre mas, le marmul es per tout que le bel tens es arribat, couzi del boun tens é grand amic del passotens, que coumo tens que Dius ajo, Mercuro se fasio fort de rebiscoula les Morts en les toucan de sa lato d'or. Atal el pot dan sa bergueto enramelado remettre en rejouissenço les Esprits que l'amour ô les afas de l'oustal, la guérro ô la soulitudo tenen prou souben arrestats dins las prisous del pessomen. Sur la fiso de trouba un ta brabe Seignou, un escarrabillat Amourous le cérco, tout enpensat de recrouba é reteni soun probo quiér, que à tout perpaus le bél él de s'Aymieto li fiuleto. Un boun Paysan nou n'es pas gayre lén, que dan le bastounet en ma, passejo sas fantazios à cerca fourraduros d'estoumac é de que sa petito Familho s'escalfure. Quand un Souldat, térro de l'aule, escapat de las Ilos d'Oleron, le rancountro, é penso que dins soun escarcélo el troubara la fi de soun entento, que guigno à qualque boun rigoulisti. Les bosquis mémos plus salbatges, é les arboouts de las rocos plus escuros permeten à dous lours plus ressugats Estajans de bezele tens d'un plus bél ayre, per prene relambi

de lours péſſomens ſoulitaris, é quita le beſinatge des loups, per crouſteja ô courtiza qualque Beutat familiariſado. *Permoſes, à perpaus d'herbos, bela ço que les grils n'an pas encaro paſcut.* Per ſubrepes, yeu diré que noſtres Camarados ſe ſoun talomen pla troubats jouts la conduto del bél tens, que ſoulomen elis n'an pas quittat las fantaſios trumos que lour randion l'armo penſatibo, més encaro le cor lour s'es talomen tremudat, que nou fan autro cauſo que ſauta, rire, calandreja, é diriots que de milanto Gens que tiron al bognou de la diſpouſiciu, elis ſoulets le tocon. La Droullario les ſeguis, l'Amour lour fa la rebelencio, é la bouno chéro clabo las ceremounios; car autromen la Féſto ſerio graſſo coum'un ſac de cauzeno, é dins la danſo ſe troubario may de badailhols que de cabriolos. Bau ſabi jou, que l'autre jour bigui un Nobi fort eſclalſat d'amour, que deju de vingt é quatre houros, s'entretenio dan ſa Maſſipo. E' be, ça diſio l'un, amb'un couſin de cheminéyo, couſſi te ba de l'amour, mon cœur? Coumo l'autre jour, m'Amour. E' bos queſtendan encaro les ridéus: bos tu que parlen de bouta touaillo? Tantya per acaba, que m'es abiſt que mas baboyos nou bous ſoun pas tant agradiboulos que las gentileſſos de noſtres Courteziéns. Yeu douncos m'en bauc al petit pas; que nou ſucceſſi ſtoupos, mentre qu'elis bendran à cambados per bous aſſegura que toutis lours péſſomens ſe ſoun remetuts en un, de ſerbi uno tant jantilo, bélo é hounourablo Aſſemblado, de qui la beutat é la gracio m'an à mi particuliéromen talomen eſtre-fayt, que nou podi manja que nou me couïte, é toutjoun de dous couſtats coum'un Apprendris de Meneſtral. An diſant, Bélo, retiren-nous à l'oumbreto: la calou nous fario mal.

PROLOGUE per les Coumpaignous de Diomédo tremudats en Cygnes.

APRE'P abe prou gourrinat ſur la Mar de l'Amour, del Joc é de la bouno Chéro dins le Nabiri de Jouneſſó, yeu troubegui que des bens de la belo, l'un m'uſlao la bourço coum'uno boudouſlo, é l'autre la me birao al rebés coum'un grezié de poulailło. Alabets yeu reſoulbegui de m'en plagne al gros é gras Tutou de la Joubialitat, *Carmantran* coumo d'un affroun fayt à la Perſouno d'un ſoun Serbitou, que dan l'eſcureto d'entre dos gingibos li ten toutjoun la bayſſélo pla neto. Demeſt tant d'apréſtis que per el quado jour ſa fan, le brut m'a fayt ſabent qu'el éro partit de l'Ilo tant renoummado d'*Aloungo la garro*, oun Benus l'abio feſtejat en mico, per abe recebut d'el uno camiſolo de biures que li biro le fret é le marfoundimen des rens. Douncos, per le bezeypuléu é de plus lén, yeu courri m'enjouca ſus un broundel de Mountaigno, doun le cap couſat de pignés, engrano las nibouls, é le pé fa toutjou flic floc al Rey Artus dans las oundados de la Mar.

Aqui trobi les utils d'un Peſcayre, doun me benguec un embejo de peſca dos doutzenos de luſtros per afiſca l'apetit de moun Meſtre, ſoul gardo claus de la cabeto; dan l'eſperanço tabe de trouba dins las gaugnos d'un anchoyo le gros anél, ô de Policrat, ô de la bélo Magalouno. Més cértos, zéſt, las bounos abenturos ban enta nous al pé ranquet.

Entretan lebi les éls per remerca certéno ratopeno que m'abio frizat l'alo del capel, que porti rebetfinado coum'uno péſſo de tres carrolis, quand abizi, *Carmantran* é Bénus altour d'uno taulo garnido, qu'en toutis delicis courrion douſſomen coum'un gat deſcaus ſur les bluaſtres tapiſſes de Neptuno. Aqui le Baiſſel éro fayt d'uno tino, un aſt éro maſt, la be-

lo uno touaillo, é l'artilhario de cinquanto flascous, dan lour glou, glou, glou, espaurissio toutis les Habitans de las aygos salados. Ha, ha, ça dissegui jou:

Janti Bacchus, bélo caro d'escalfoliéyt de terro, nou boun anets pas d'augido, que nou bous ajo fayt un petit prezen de mas recoumandacius à l'aureillo. Bous que per abe part à l'inbenciu de l'A. B. C, abéts troubat de fa les SS. ô éfses dans las cambos.

Aproupiats-bous, ô bel nas d'esquino de cranc bulhit, per escouta coussi en bous seguin, é nou bous trouban, yeu me soun cent cops randut à la merce de la pauro chéro, qu'en tristo languisou me dubrissio la finéstro de las dens, é sense fustié la me piejao de crouzéyos. Bertat es que qualque cop yeu prenio passotens à jouga dan les plecs de mas caussos al trinfle d'espital, per sur les carreus gita las picos. Sus asso le bezi beni, é sense may de faissous, en me toucan d'amb'uno lardadouro, coumo d'uno bergo de Circé, é me dounan tres gloups de mezoul de pega, me tourno brabe coumo jamay, de quinaut, Moussur, é de mounedo, gros. Bénus, que bic la merbeillo que soun Amic benio de fa, nou me boulguec pas laissa sense qualqu'uno de sas fabous, é tourno fa gratilhous à l'armo d'amb'un Moutet cansouneto, dan que Theséo, Hercules é Jasoun fourréguen dins la bouno gracio d'Ariadné, Deniro é de la Magicieno Medéo, tant à quado coup s'y trobon de doussous.

Tant graparé, tant cridaré,
Que tout l'oustal englandaré,
Ça disio, plus fiér que Berreto,
Le Loup a la Coumayre Auqueto;
Tant serbiré, tant aymaré,
Que tas fredous animaré,
Ça dits aci la Cansouneto
A moun auribo Poutouneto.

L'embejo de se beze léu en Bilo, couito l'un é

l'autre de fa bélo, quand plus en la descrubissen, un Nabiri de Guérro moublat de Diomedo é sous Coumpagnous, doun qualques-uns atacon la Réyno des Cupidounets d'uno noubélo rodomoutado (rodomountado sur un aissél querat.) Ha! ça dision les unis, bous-aus parlats de Bénus coumo de qualque bélo causo: Par la mort de noun dire de l'aule beléu be t'y..... Sampa se fizo d'aquel boudoutsou d'Amour soun Fil, que cargat d'alos de Couloumbat esplumassat, fadejo d'amb'un arquet à tira d'osses de ceriéro. Yeu per le mens nou les cregni pas d'uno miflo, que dan la punto de moun coutelas ô coutel las, é proubezit cinquanto groulletos de talous de courpourals, é que dendespéy porti per armarios un fér de piquo à tres pans de la barbo, à mesura pel coupet. L'amourouso Deésso aci s'enfumardo, é touto regaignado, forobandis sa pacienço; talomen que nou sabi coussi ni dan quinos paraulos de bardi barda, mous Drolles, que gazouilhaon ta pla, se trobon cuberts de plumo, é de Guerriens carobirats en auzéls, que canton quand s'en ban mouri en signe del gauch que les poussedis de beze lour bergouigno s'acaba dan la bido. Les bela toutis enplumats per l'ayre, prestis à fouigna le cap dins qualque laco, quand Bénus lour fa coumandomen de segui le Mounde per moustra la liziéro de sas forços encantayros. Encependan les autres Coumpaignous, que n'abion pas part à las trufos cargados d'ourrezié, receben de sa courtesio proumesso de trouba bélo Mestresso dins Toulouso, coumo Bilo oun néyt é jour se trobo fouïsou de Doumaisseletos ritchos sur toutos autros en milo qualitats abantatjousos. La mibo mémomen n'es pas ta pauro de bouno mino, qu'elo nou passe las de nostro carriéro de tout ço que l'abet é le pigné manjarion soupos sul cap al nazitort.

PROLOGUE del Balé del Buréu d'Adresso.

LEs plazes de la Casso m'an tengut d'inquio aci talomen auriu, qu'yeu nou cérqui que les amagadous des Ources é des Liouns, per nouïri moun couratge de las redougnaduros de lours unglos. Tantos yeu me curabi las dens d'amb'un pigassou, aprép abe ripaillat d'un ginoul de Cigalo; tantos yeu me tenio rabit al quaquet d'un Parrouquet del Païs, qu'à bélis sautets estudio de crida Margot, Margot, porto l'yoou à la Blanco.

Amb'aquel trattomen yeu éri per beni gras coum'uno gabio, é dejà en cércos d'uno bido plus deliciuso moublabi de pensados extrabagantos un Castel en l'ayre, quand per *invisibilium* me trobi prést à dansa la defendudo entremiéy dous Estatjans del Cél, mistouflets Efans de Bénus é de Semélo. Le Diu quinzebin Amour s'emparo sur sa biro, é zést, de traydourici la me fougnéc dins le gipou, é le Dius panseto Bacchus m'alizéc le gautimas dans la coueto d'un Lebraut de l'Affachomen, gourri, gourreto yeng.

Amour, truso trufan, pren la boulado, é me dits: Adiu, Païs, à Mirando nous beyren, ôbe dins Toulouso, ça dits Carmantran, dins le Buréu d'Adresso, ount toutos noubélos se saben, é toutos Persounos se trobon en occupacius é dibertissomens. D'aquel'houro, per la fabou de l'un, yeu é le Cor al bentre coumo le Saumirou de Mar, & le Nas à la caro coumo las Gens, toutjoun descoulourit coumo la Cougeto d'un Passo-Païs.

Per la fabou de l'autre, yeu quiti moun humou salbatjo, amay l'oustal malingert, ount encaro me retiri quand é poou d'éstre marcat per las priéssos. Ah, ah, bel tens a nou nous éron bistis; b'en pla bayfadous. Yeu boli dire qu'aros amourous, yeu me requinqui, fau les éls mourens coum'un cap de

cantou, é canti comm'un Tocaze : Goujo ; la Farino.

O permofe, bezi que ſus aquelos entremiéjos yeu preni le cami de la plaço de Santos Carbos, é tant m'afanégui, qu'aci juſtomen me bezi dan las Lunetos al pé, ount, ſegoun le brut coumu, la joubialitat de la ſazou diu fa beni é teni le Buréu d'Adreſſo.

Me bezi dounc, ô la moſtro ſerio falſo, tant per un coumo per autre, tant per trouba ço que cérqui, coumo per trinca le tam de noſtre Sutjet, an de boun fa beze le nougaillou, ço que s'en dits es que le Méſtre del Buréau meno la Gentileſſo, é tout Gentil el mémos, es ſeguit de ſoun Coumis, an de recebre le noum des eſcarrabilhats é brabes Coumpagnous que diben perfeccíouna la partido.

Elis metiſſes mouſtraran lour diſpouſiciu, les cartels, lour galantiſo, é per aco yeu nou diré que la ſeguido des Perſounatges. Atal arribon tres Marchans de Bagos é Jouyéls, tres Capayrounetos, le Charlatan, le Jougayre de Goubelets, l'Arlequin, le Courrié, le Medecin Foro - Païs, les Morous, le Pintre, les Laquays, é per la bouno bouco, dos Partidos de Baladins, autant de Goudilhayres que cal per nou cregne trufo ni malo regardaduro.

A ça, ça, bibat, yeu ſoun à la fi de mas ententos ; car yeu troubaré le Seignou des Rigouliſtis à la fi de noſtre paſſotens, é l'Amour dejà s'oucupo, demeſt tant de raros é douſſetos Beutas, à beziadomen enflamba les cops d'él, perfuma les poutets de coural, doun eſtan ben à redoula deſſus les Ses ennauſſats, per dan le rabiſſomen de touts, y paſſa le tens à dos bouletos. Pla, ja, y bau.

PASSOTENS DE CARMANTRAN,

En formo de Tragecoumedio mudo.

Les Actors soun Dansayres.

POLIPHE'MO, ULYSSES, LES CYCLOPOS.

Ulisses é sous Coumpaignous, que passon per de Moutous, é les metisses, que dançon un Balé de rejouïssenço.

LE SUBJET.

ULISSES, aprép las ruïnos de Troyo la grando, fourec pourtat, per fourtunos de Mar enmalido, sur la Costo de Sicilo. El é calques-unis de sous Coumpaignous s'abançon per Païs, é per hazard intron dins la Cabérno de Poliphémo. Le Gigan, que y tourno dan soun Troupél lanut, les bey, les tanco, é s'informo de lour bengudo malirouso. De fayt é de dit, le Goulibaut ne despacho dous à cops de cayssals, é péy quatre dins dos autros coulacius. Le Prince d'Itaco cour à las ruzos, é s'arrésto à li serbi m'ent'uno COUPO de bi blous, dount el, noubelari bebeyre, se trobo ta surpres, que ne demoro tout estendut pel sol. Le bela negat dins uno gourgo de bi, de son é de rouncadis, quand le fin Gréc, qu'abio pres le noum de Nou-Degu, s'armo d'un tisou bitomen alucat, é en li fouignan dedins l'él unique, l'essinjo de la bisto. L'esprit nou li manco pas per escapa; car el é sous Coumpaignous s'amagon jouts la lano des Moutous, afi que Poliphémo les prengo per tals quand alargue soun Troupel per ana payse las herbetos audourousos de sas Mountagnos. Un segoun englazi les atrapo quand les Cyclopos bezis courren à la bouts rauco de lour Cama-

rado ; més elis s'en gaussou , é le quiton , quand el dits que sa desfourtuno li ben de Nou-Degu. Qui douncos cour , qui rodo debés les Nabiris d'aquesfis Cabaillés en libertat , doun lour arribon tant de gratilhous al cor , qu'uno danço lour aloungo las cambos , que debion serbi de curodens à la Feramio espabentablo.

PROLOGUE.

QU'ES aco qu'es ? Qu'es aco que n'es pas le janti Persounatge , Persounatge que jamay nou pérd soun atge, CARMANTRAN ? El bey beni les ans toutis barbo blancs , é demoro toutjoun en berduro de jouenesso. En quin'annado nou se trobo pas el mestre d'uno sazou per rejoui Coumpayres é Coumayres à grandis fourrups de Sirop de Souqueto, & mourdassados sur uno Lengo salado de Tabi Caillol ? A sous coubits , aco's l'abus de beure un dit ni dous ; trop coustario d'aurina las unglos. Le razoum-potum li reben dins uno Tasso maridadouro , d'oun estan un ros de cél s'ébaporo dins nostres esprits per y fa n'aysse milo flouretos de rejouissenço. Sas enseignos de lédro é de papié trandolon al bent daban sous lotjomens. La lédro ten garlandos à sous amics, afi que le fum des razins espoutits nou treboule las doussous enbelinayros , é sul papié se fan mostros de la candou de soun armo , oun sas bictorios biben dans la puniciu que pren de sous enemics. D'aqui nous aprenen , as despens de Penthéo , d'Orphéo é des Mariniés de la Marino Tirrhéno , de nou le mespreza , é de Poliphémo de nou n'abusa. Aqueste Fil de Neptuno & de la Nympho Toosa se mostro ta descarat dan soun grand él al froun é ta fourtunable dan sa masso nouzeludo sul col , que countro sas rodomountados toutis les Dius en pilo nou gauzon pas chita dins lour Palays pazimentat d'estelos. Un soul Carmantran entrepren le relébomen de las moustachos de lour aunou. Que pot dounc Ulisses

eſpera, tout moulut à cops de mar dins uno priſou, ſounque d'éſtre degouilhat le bél darrié de ſous Coumpaignous, ſe Bacchus nou li fournis les mouyéns d'encounſoumi le Coloſſo per l'embourgna. Aco n'es pas dan d'or ni d'argen que le Prince Gréc ſe fizo d'eſcapa deis arboouts mountagnols de la Sicilo : ſoun eſpazo tabe demoro couch dins le fourréu. Soulomen un beyre coumoul ſouben de bi madur reboun dedins la ſon le Golis Gigan, é li deraubo le baſtou de la ma.

Atal douncos el cal recouneiſſe que les treſors de Pluton, ni la balentiſo de Mars, ni la forço d'Hercules nou s'accoumparon pas à las douſſous dan que Carmantran doumenico las humous plus ſalbatjos. Atal ouéy les jantis Coumpaignous repreſenton, en un joc milhou que dan cartos del Païs, que ſur diniés, eſpazos é baſtous, la COUPO TRINFLO.

LES CYCLOPOS A LAS DAMOS.

BE'LOMEN qu'un cadun de nous es eſtat *Home ſourt é de lén Païs* de n'abe res augit dinquios aro de las merbeilhos de Toulouſo. Noſtres exercicis ſoun de bailla quatre miſlos à dos Balenos per ne breſpailla d'uno. Nous menan en laiſſo Elephans é Liouns d'amb'un pel de noſtros mouſtachos ; nous fazen à l'oulo routo dan d'eſclapos de montagno d'un cart de légo. Les foulſes dans que Jupiter ſe ren ta redoutable nou ſoun que de boulugos que nayſſen al mendre truc de noſtres martéls. Tout aço nous benén de meſpreza, tout de quita per mor de bous, BEZIADUROS MOUNDINOS, BIUS CAP-D'OBROS DE BOUNO GRACIO. Le cancan que le petit Diu fa de boſtro beutat a mudat dins noſtre cor le calhiu del Montgibél, é ne remet le refreſquimen à la bélo néu que ſur boſtres ſes ſe relébo oundecomen en dous tucoulets. Nou bengats pas dounc en truſſos del pel beloutat que nous enritchis, qu'aqui l'Amour

ten ſas forços amagados : nou bous emblaymets pas de noſtre ſoul él que n'es qu'un Soulel, é s'es atal gran, aco's per milhou recebre la clartat des boſtres.

L'houneſtetat d'aqueſte Païs nous a fait trouba prou grans per pourta cauſſos, que tout eſpreſſité tenén afumados coumo de ſaurets, afi que qualque friando nous courro bitomen à las agulhetos.

CARTEL de Maſcarado per la partido de las Mouninos.

A LAS DAMOS.

AL'HOURO que le Lugra de l'Albo freto les éls al Soulel de ſalibo dejuno, el deſcurbis un Bouſquet de plazes, oun qui toumbo d'un albre ſe trobo lajouts dans les pés demeſt les Myrtes é le cap dins les Rouziés. Uno foun y lébo beziadomen le bul per baigna ſoupos à las Paſtourélos, é gito ſur ſas ribos tant de pailletos d'or é d'argen, que les Satyris s'y ban gouluda quand ſe bolen habilha de broucatél. Aqui Bénus un bréſpe ſe chapoutejao, ſerbido de quatre Mouninos, que tantos frizounaon ſous guignous daurats, é tantôs blanquejaon las bandeletos de Cupidoun, quand le Seignou del Loc, Rey des Toupinanbous, tout poulberous de la caſſo, ſe trobo daban la bélo, é li fa prezen d'un Singla l'englazi del Païs, qu'elo recouneys per la Malo-Beſtio, que d'un cop de den ulhal l'abuzec de las careſſos de ſoun Adonis. La proyo é le grat del Prince li ſoun tant agréables, qu'elo li douno ſas Mouninos, autres cops Cabaillés fort jantis é de raro deſteritat; més que mens pourtats al ſerbici de las Damos qu'ays exercicis del Diu des Tambouris, éron quado jour pel Bouſquet à li treboula le criſtnl courredis de ſa founteto, al gran meſpréts de ſa Dibinitat. La Deéſſo les y ſurprenguec, é d'amb'un poude pariou al de Diano quand carobiréc Acteon, les transfourméc en

Mouninos,

Mouninos, afi que l'on entendo qu'aquelis nou foun pas bertadiéromen Homes en les countrofan be foulomen, que qualque cop en lour bido nou fe laiffoun moulze les efprits à las delicateffos amouroufos, é bol, la Deéffo, qu'aqueftos Mouninos reprengon enfi lour étfe daban foun Fil juftomen, dins la grando Bilo que bey remoulina Garono, oun l'encantomen finira per las douffous de la plus raro beutat de la térro, coumo coumenféc per les defpiéyts de la plus grando Damo del Cél. Atal moun Méftre s'en troubéc tabe rabit d'uno merbeillo fort noubélo, é per claba l'abenturo, me mando foun Ambaffadou debés le pouiffant, fourtunable Carmantran, dan qui l'Amour fe trobo boulountiés, ô per peffuga un aureilhal de teffou, que dan las garlandos de laurié gardo de pericle la couzino, ô per aguza las biros de fer é d'or déjouts un flafcou que li goutejao fur la molo. Aro que l'Amour es troubat, coutinaudetos Moundinos é befinos, bous autros éts las raretats à qui la Reyno de las Amouretos remet le denouzadou de fas paraulos enbelinayros, perque nou n'y a pas uno de milanto que nou poffédé la beutat en talo perfecciu, que le Cel l'y malébo las belugos des éls per aluca fas eftelos, é las flouretos de las Pradarios nou fe bolen pas efplandi que daban las douffos halenados de fa bouqueto. A l'aunou foulo de mas coumpagnéros fe rabiffen é fregiffen de defplega lours efcarnimens, cambados, fouplefffos, bouquelas, poufturos, paffotens de grapos, guimbos en fus, é autros gentilefffos de Coueto, tant per merita le recrobit de lour formo prumiero, coumo per bous remouftra les pruzimens que le petit Diu fa nayffe dejà dedins lours cors dan las crouquinholos de boftro bouno gracio.

Abe, oou, Nabiri, qu'à Port en. Calo, qu'yeu ma cali.

CARTEL PER LES AGRAULATS.

Bacchus es le Parlayre.

BE'LOMEN, ô Goutos mirgaillados, qu'yeu foun de boſtres Amics : cértos un quad'un de bous n'a pas mendro plaço dedins moun cor que la que moun cor cérco dins l'entretenenço des jantis Campaignous. Tantis que nous eſpiats éts de noſtro partido, é poudéts pla creyre que tantôs yeu é quitat le Nectar de Jupiter per rebiſita boſtros cabetos, aſi que la chéro nou manque ſur uno taulo coufado, quand le lebraut é la perlic nous bengon fa gratilhous à la maiſſélo. Bertat es que le ſoulas nou diu dura que dinquios à miéjo néyt, à l'houro que le poul de la térro rebeillo la Clouqueto del Cél per crida les poulets al jouquié per uno quaranteno de jours. Aqueſto noubélo ben de maure miéjo doutzeno de Beulaygos à dire qu'yeu preni moun coungét per poou del grand Seignou de las Aréſtos. Aco's l'abus, le paurot faſio le tremoulis al mitan de ſas enſalados, ſe nou s'en anao bitomen fourtificat del chuc blanc é claret de mous préſens mouſtouſes. La couléro m'a talomen bencit ſur las paraulos qu'aqueſtis enbejouzes fazion courre, qu'en deſplegan mas forços à bras birat, yeu les é counbertits en Agraulos, per les remetre dins un clouquié oun criden é ſe plangon de ſe beze forobandits del chay, indignes d'eſtre Mouſcaillous. El cal douncos que le mounde ſapio que de grat é vobis yeu men bau d'eſta Bilo en poſto ſus uno tartugo d'inquios al Port de Mar de Founſoſgribos per apaſima la Baleno qu'en pleno Mar ſe diu gourma countro dos ſardos de grou\leto. En demouran aſſo, CAMARADOS, yeu me re coumandi d'inquios al Fenetra de Sanſubra, é per bous refreſca le gautimas, bous fan prezen d'un melou de Gaillac, que ſe counſérbo ſur dous

tindous, dan las couſtélos faytos coume de douelos.

Un incouneſcut demandéc un Cartél, e li ſourec baillat.

MAISON A LOUER.

CARTEL del Lugra, que counten le Subgét de la Maſcarado del punt del jour.

O landirideto, dos houros daban le jour.

YEU, que ne fau le LUGRA del Mayti, las de courre pel Cél demeſt las Eſtelos mas compagnéros, me ſoun layſſat pica d'embejo de pourta moun enluzimen dins las plus bélos aſſemblados de la Terro. A redoulets yeu ſoun arribat en Bilo, oun dejà ſenti deminga moun lum daban milanto bélis éls que fan a migé dan le Soulel de las clartats qu'illuminon le Mounde. Oyda, yeu boli be me cluca quand auré remirat é admirat las merbeillos que m'entournejon, per à moun retour n'entreteni la Luno, las Planetos, le Boué, le Car de las Armos, les tres Bourdous é la Clouqueto. Lé contentomen qu'yeu recebi per aci me fa cerca prétexte d'y demoura, é per aco men bau counta qualques gentileſſos que benen de paſſa daban ma luneto de loungo biſto. O permofe, bezi que ſur la noubélo que la fineſſo d'un Gréc abio couzut les bens countraris dins uno pel de Beſtio, la NEYT, que nou pot ſufri le Jour, l'a boulgut couze dins ſoun toupi de creſpe de dol, quand l'ALBO, courounado de roſos, a coupat al prumié punt l'agulho de las ténébros é l'eſcauto del ſilenci. Aqueſto Meſſatgéro des plazes de l'él cercao ſoun bél Cephalo, que plus maitinié qu'elo, éro ſourtit en caſſo dans ſoun gous é ſa bigatano, que jamay nou pécon la proyo. A la runpeduro del PUNT DEL JOUR dos Maſſipos de Bilatge ſe ſoun coufados, é d'amb'un Galluréu

prenen couloumbats é poulaillo per teni le Mercat ; é d'aqui croumpa ſal per prene porc : tant de camiſos y a que fan aquel meſtié. Les Pouls an brandit las alos pes Jouquiés, é rebeillat à cops de coucouréſcos touto la familho porto barbolos. Morphéo a dubért ſas portos de corno é d'ibori per fa ſourti les SOUNGES ; l'un eſcur é l'autre clar, que diberſomen occupon las fantazios de l'Home. Dejà s'apréſto le CRIDAIRE D'AIGO-ARDEN O DE BIDO : arden es, perço que ſe fa dedins ſoun cor, ount Amour a baſtit un fournél ; de bido es ; perço qu'el metis ne remet las bélos plus languiſſentos é mourentos. La Méro de Memnon n'a jamay biſt dos plus triados pérlos, ni le Péro de Phaeton un rayoun plus rabiſſent. Aſſi ſoun les péſſomens, noun pas de paga louguié d'ouſtal ni de teni le granié garnit ; obe debarreja milo ſerbicis dan lours milo meritis, per gazaigna las affeccius d'uno coutinaudo Meſtreſſo. Yeu metis que parli, ſoun atacat de péſſomen quand en quitan la Maſco de Lugra, me trobi ta lugre dins ma pocho que n'y bezi pas uno piſtolo. Ta, ta, ta, ta, tuſt, tuſt, Goujo, la taulo. Aſſi les abén, les MANDAYRÉLS, del Four d'endacom, oun les Cupidounets Efans de Bénus fan coyre lours rigouliſtis. Les Droullets, ſe le deju les perſecutao, quitarion careſſos é gratilhous per crida ſur la bouco de la Néyt : E', Mouſſur, é, Madoumayſello, a y re per les paures Dius. A perpaus d'Amouretos, un Courtezien que cren regardaduro ſe retiro, aprép que d'amb'un' eſcalo de parauletos, de cop d'éls, de beziaduros é de prézens, el es mountat al plus naut de ſoun amouroufo perſuto : ajuſten-y d'autres eſcalous, coumo ſoun letros é poulets, que prou ſouben fan beni las gelinotos cloucos. Un janti Compaignou le ſeguis, Méſtre de trento Bayléts, may que la beutat é la bouno gracio an beſtit d'uno mandilho de Laquay, per jamay nou s'aleigna des coumandomens de ſoun aymablo Aymieto. De boun'houro ſe lébon le Tra-

ſiquant é ſoun Serbitou, de qui las marchandiſos à la modo nou ſoun pas de rebrecs ni de retals ; la péſſo entiére rejouys é countento las Damos que benen à elis en carroſſo : ô ſur l'haquéyno de noſtre Chicou à pé. Plaço, plaço per un BADAUT, que s'éro méſtre, troubariô may d'un Aprendis : las raretats qu'el alupo pes balets, finéſtros é ſalos l'eſtabourniſſen, é le randen per touto la Bilo la Mounino naut, la Mounino naut. Las legremos de l'Albo me coubidon al cluquet, quand ajo rigut de dous GUSES de la Court des Miracles. Aqueſtis Galans de bon mayti s'eſtroupon, ſe torron, s'eſpanjarlon, é fan les eſtroupiats de cambos é de braſſes ; més autaléu que las boutigos del jour é del poble ſe tancon, elis ſe moſtron alegres é de bouno diſpouſiciu, préſtis d'eſpoulſeta brabomen le flaſcou des Coumpayres é le paſtis de las Coumayres.

A ribo, ribo, Garraboutayre ; ſe me negui noun pagui res. Aſſo diſſec l'autre cop un pauruc engatjat ſur las grandos gourgos de Launaguet en Italio. Aros yeu diſi que coumoul d'aunou de beze qui me bey, m'en bau quita le cours dans le diſcours, é remetre ma luminario ſur uno coucheto de repaus. Atabe l'Albo bezino tourno pinta la niboul de coulouretos bermeillos, é bous douna le boun jour.

Le Mandayre del Four de la Galantiſo.

EN toutos cauſos cal pla coumença ; obe, qu'à l'enfourna ſe fan les pas cournuts. Per coumençomen de ço que me pertoço, cal ſabe que le Méſtre d'aqueſto ſazou es tabe le miu, CARMANTRAN : el ben de fa baſti Four en Bilo quand n'a pas pouſcut fa baſti la Bilo dins le Four. Las coumouditats del Meſtié m'an fayt bouta Mandayrél, é deſpiti tout Aprendis d'autre Meneſtral de ſe beze may de pa ſus taulo. Aprép le couchayrou, millazou ; la prumiéro, ſegoundo, darriéro, les tres uchaus en carbo

nou manquon pas per fa chaucholos d'amb'uno miquo de pa caut. Autaléu que le poul fa repoumpi sous coucouroucous per tout le jouquié, yeu rebizitisur ma lozo quantis d'oustals me cal manda, é per la grand carriére del cantou d'endacom rebeilli las bélos Chalandos, que may que may benen quérre la taulo dan le se descourdat, é labets un pessuc m'escapo sur la pasto blanqueto que redoundis dous panets de l'amagat. Quand le Méstre de Palo drom ô les Coumpaignous beben, yeu m'assagi à desenfourna qualque rengado de pa, é pauzi le broundél daban é la bayzaduro darré. Bertat es qu'abéscops le rancountre de la MALO-BÉSTIO treboulo tout moun passotens. Uno Bezino m'a dit qu'aco's l'orro Feramio que porto le bif é le baf dedins dos Armos mal countentos, ô béromen la Gilouzio! Le boun CARMANTRAN nous en prezérbe. Aça, toutes mandat, *é le punt del Jour* arribo: me bezi de retour. JOUANTET, a y cap de couqueto, qu'yeu porti sirop de mouscaillous?

NOUÉLS NOUBELETS.

OUEY de la Mort la daillo se desférro:
Ça dounc, é là que tout Pastourelet
An'estrena d'un Nouel noubelet
Dieu, que del Cél ben benazi la Térro.

Refren.

Aco's prou dourmit, Coumpaignous:
Les Agnelets parlon à nous.

Anjo, Peyret. E' que? L'admirablo noubélo
Que Diu s'es fayt Éfan d'uno Méro piucélo.
Quino bountat! al miéy del bent que taillo
Nostre-Seignet s'es boulgut estroupa;
E' per mousstra que sera nostre pa,
Elat tout triat ben nayse sur la paillo.

Aco's prou dourmit, Coumpaignous, &c.

Yeu soun rabit, é dejà me crassissi,

De bèze léu l'Albo de noſtre Jour.
Anen-y touts é quad'un à ſoun tour,
A la Biérges ufriſco ſoun ſerbici.
Aco's prou dourmit, Coumpaignous, &c.
Dan moun prezen yeu m'en bauc prene plaſſo.
Que péy bendran Reys, Princes é Barous,
Per adoura l'Efantet amourous,
Que, Rey del Cél, cau dins uno bourraſſo.
Aco's prou dourmit, Coumpaignous:
Les Agnelets parlon à nous.
Aujo, Peyret. E' que? L'admirablo noubélo,
Que Dius s'es fayt Efan d'uno Méro piucélo.

NOUÉL.

E' LÉU de pés, foc al calel,
Moun bounet noou, ma capo bélo,
Qu'yeu courro beze le Soulel
Que nays ouéy d'un'Albo noubélo.

Refren.

Courran, Paſtourelets, en troupo,
E' quad'un faſſo ço que diu
Per ſaluda l'Efantet Diu
Qu'uno Biérges doucetomen eſtroupo,
E' ſus poutets li mouls ſa poupo.
Pauzen-nous, é de ginouillous,
Intren dins aqueſto Fenhéro,
Car l'Efantet miraculous
S'y poutounejo dan ſa Méro.
Courran, Paſtourelets, en troupo, &c.
De pietat le cor ſe m'en ba.
Ay! qui bic jamay talo cauſo!
Le Seignou que nous ben ſalba,
Sus un manat de ſe repauſo!
Courran, Paſtourelets, en troupo, &c.
Penſen-y pla, jantis Paſtous,
Senſe fa re que li deſplaciô,
E' per mouri ſous Serbitous,

Biſcan en eſtat de ſa graciô.
Courran, Paſtourelets, en troupe ;
E' quad'un faſſo ço que diu.
Per adoura l'Efantet Diu.
Qu'uno Biérges doucetomen eſtroupo,
E' ſus poutets li mouls ſa poupo.

NOUÉL.

PER lauza dignomen l'Efantet Noſtre-Seigne ;
E' ſous parens de la Térro é del Cél,
Aco's ta naut qu'Home n'y pot ateigne
Dan las penſados d'un Angel.
Per Adam é tout Pecadou
Diu ben acata ſa Grandou.
Hau, Bezis, en recouneyſſenço
Canten Nouél à ſa Nayſſenço.
Quinis rabiſſomens ! uno Bierges es Méro ;
En coumpagniô de Jouſéph ſoun Marit.
Soun bél Efan es Fil de Diu le Péro,
E' councebut del Sant-Eſprit.
Per Adam é tout Pecadou, &c.
De touts les Elemens el es tengut le Méſtre ;
El es Dalphi del Ryalm'eſtelat,
E' fa ſoun brés dins un ouſtal campéſtre,
Sur un fayſſet de ſe gilat.
Per Adam é tout Pecadou, &c.
Douſſo Méro Mariô, Regino benaſido,
Pregats per nous la Sancto Trinitat,
Qu'en bouno pats mantengo noſtro bido,
E' nous trameto la ſantat.
Per Adam é tout pecadou
Diu ben acata ſa Grandou.
Hau, Bezis, en recouneyſſenço,
Canten Nouél à ſa Nayſſenço.

Nouél per le jour des Reys.

MENTRE qu'en ſalut nous trouban,
Leben la bouts é le couratge,
Per canta le ſant roumiouatge,
De tres Reys del Soulel leban.
Des Princes la Féſto coulén,
Que ſus uno raro noubélo,
Dins un Eſtable de Bétlén
An biſt Jaſen uno Piucélo;
E' nous, per que les Reys s'y fan,
Adouren ouéy le bél Efan.
A miéjo néyt, en pleno néü,
Nays le Seignou de las Eſtelos;
Tabe per el uno d'entr'elos
Meno les Reys dan ſoun flambléu.
Des Princes la Feſto coulén, &c.
E' dounc qui nou s'animariô,
Aprép uno ta brabo troupo,
D'hounoura l'Efan Diu que poupo
Sul ſe de la Biérges Mariô.
Des Princes la Feſto coulen,
Que ſur uno raro noubélo,
Dins un Eſtable de Bétlén
An biſt Jazen uno Piucélo;
E' nous, perque les Reys s'y fan,
Adouren ouéy le bél Efan.

NOUÉL.

DEDINS la grandou qu'es al Mounde,
Dejouts quin Cél que l'Home biu
Nou y a couſin oun nou ſubbrounde
La Majeſtat del Fil de Diu;
E' nau meſes eſtéc en prenço
Per ouéy fa beſe ſa nayſſenço.
Quand per ſa crambeto garnido

Diu prenguec un Flanc birginal,
Net de reprochis en sa bido
E' de pecat ouriginal,
En toutis dous, rabit, admiri,
Le ros que toumbo sur un Liri.
Que Satan soulomen s'azalbre
Sur les poumiés que li playra;
Nous abén aros un bél Arbre
De qui le Frut nous nouïrira.
Que la Serp s'usle dessus E'bo
Jouts Mariô soun bere se crébo.
Per éstre augits de Diu le Péro,
Nous n'abion pas prou bouno bouts:
Mariô, soulo Biérges é Méro,
Porto la paraulo per touts,
A bous-aus ne siô la louanjo,
Noubéls Estatjans d'uno Granjo.

AUTRE.

Refrén.

Asso qu'es le belet,
Le Nouél noubelet.
E' léu albados en campaigno,
E' dan le cor, de ginouillous,
Hounouren l'Efan merbeilous,
En qui le Paradis se gaigno.

BEZI le jour d'admiraciu:
Hau l'Amic, rebeillo, rebeillo.
Diu porto nostro salbaciu;
Rabiscan-nous sur la merbeillo.
Asso qu'es le belet, &c.
Le Fil de Diu, coumoul d'amour,
Ben benazi nostro Familho.
El es Efan é Diu toutjour,
E' sa Méro demoro Filho.
Asso qu'es le belet, &c.

Soulel, tu n'és daurat qu'à miéy;
Luno, tu n'es plus argentino:
Noſtre-Seignet, qu'es naſcut ouéy,
May que bous-aus nous illumino.
Aſſo qu'es le belet, &c.
Nou ſe pot deſira Soulel
Tal que le be de ſa preſenço,
Nou ſe pot admira qu'en el
L'Eternitat é la Nayſſenço.
Aſſo qu'es le belet, &c.

Ajuſtié per la Feſto des tres Reys.

Tres Reys courren en debouciu
Per beze l'Efan adourable,
Qu'encaro que le Cél ſiô ſiu,
S'es mudat dedins un Eſtable.
Aſſo qu'es le belet, &c.
Aqui ſoun en rabiſſomen,
Demeſt le fret é la pauriéro!
E' Reys ſe diſen humblomen
Baylets del Fil é de la Méro.
Aſſo qu'es le belet,
Le Nouél noubelet.
E' léu albados en campaigno;
E' dan le cor, de ginouillous,
Hounouren l'Efan merbeillous,
En qui le Paradis ſe gaigno.

AUTRE.

Refrén.

Oyda, tinde la Canſouneto.
Al tour de noſtro Montaigneto
Canten couſſi Jouſeph è la Méro s'y fan
A bayſa douſſomen l'amiſtouzet Efan,
E' l'alounga dins la perneto.

RABIT, en jour ta bél,
Canti Nouél noubél,
E' quado Bergé me ſegounde;

Ouéy que le Rey del Cél
Fa ſoun intrado dins le Mounde.
Oyda, tinde la Canſouneto, &c.
O Diu ! quin Souleillet
Tournejo ſoun eillet !
Couſſi ſur ſa bouqueto bélo
Flayro le ſerpouillet
E' creis la Roſo muſcadelo !
Oyda, tinde la Canſouneto, &c.
Demeſt tant de beautat
Admiren ſa bountat :
El qu'es le jour le plus deſirable,
Coumenço ſa clartat
A miéjo néyt dins un Eſtable.
Oyda, tinde la Canſouneto, &c.
Entretan l'Efan creis,
E' tout le recouneis ;
L'Ourient mémomen s'apréſto
A li manda tres Reys,
Per entitgi la bélo Féſto.
Oyda, tinde la Canſouneto, &c.
B'es ingrat qui nou cour
Douna - li ſoun amour
Tant que le bezén dan la Méro :
Hé placio - li qu'un jour
Le bejan al Cél dan le Péro.
Oyda, tinde la Canſouneto.
Al tour de noſtro Mountaigneto
Canten couſſi Jouſéph é la Méro s'y fan
A bayſa douſſomen l'amiſtouzet Efan,
E' l'alounga dins la perneto.

AUTRE.

Refrén.

Sion brabomen d'accordi touts,
Ta pla de cor coumo de bouts,
E' de l'Efantet Diu faluden la benguodo,
Que nays per nous gandi de la peno diugudo.

BOULEGUEN dins la foubenenço
Couffi per un excès d'amour,
Le Rey del Cél en parél jour
Fazec en Térro fa Nayffenço.
Sion brabomen d'accordi touts, &c.
Per couftonfi l'Efan aymable,
La Méro nou bey poun de liéyt:
Le fret les ten à miéjo néyt
Acoufignats dins un Eftable.
Sion brabomen d'accordi touts, &c.
Sul mayti l'on auch la noubélo,
Dan le Montet deis Angelets:
Alaro les Paftourelets
Ban beze la Jazen piucélo.
Sion brabomen d'accordi touts, &c.
De las defquetos qu'an pourtados,
Quad'un retiro foun prezen,
Que Sant Jouféph pren en rizen,
E' lour ne fa dos bounetados.
Sion brabomen d'accordi touts,
Tapla de cor coumo de bouts, &c.

NOUE'L.

TIREN del cor un Nouél d'allegreffo,
Ni nou reften per l'afliccíu que cour,
Ouéy que del Cél la digno Seignoureffo
A miéjo néyt nous douno le boun jour.

Preguen le Péro que nous auch,
De nous douna ſalut é gauch,
Quand noſtre cor reclamo
Le Fil é Noſtro - Damo.

L'Efan que nays es le jour de la bido;
E' Diu dan Diu per nous ben fa l'accord,
Que paures orbs, dan le pecat per guido,
Courrion de caps pel cami de la Mort.
Preguen le Péro que nous auch, &c.

O Seignour Diu! céſſe boſtro coulero,
E', pietadous, coumandats à l'Angel,
Que per l'amour de la piucélo Méro,
Del Sol Moundi retire le flagel.
Preguen le Péro, que nous auch, &c.

Bilénomen le pecat tuo l'Armo,
E' met ſouben le Cos en perdiciu;
Més autaléu le traité ſe déſarmo,
Que dins le cor nous ſent la countriciu.
Preguen le Péro, que nous auch, &c.

A nous tendra que le mal s'amourtiſco,
En cercan Diu per trouba le perdou.
D'aros-en-là quand'un ſe coumbertiſco:
Diu nou bol pas la mort del Pecadou.
Preguen le Péro, que nous auch, &c.

De triſto mort l'Efantet nous deliure,
E' nous en el biſcan alégromen.
Per pla mouri nou cal ſounque pla biure:
A qui fa be, la mort ben douſſomen.
Preguen le Péro, que nous auch,
De nous douna ſalut é gauch,
Quand noſtre cor reclamo
Le Fil é Noſtro - Damo.

NOUE'L.

FAZEN trio de bélis mouts;
L'aunou del jour nous y coubido;
Ouéy que ſe deſcurbis la douts

Oun l'Home pot pouza ſa bido.
Ajudo. Qu'es aco ? Ajudo,
Canten touts à la bouno ſe,
Sur la noubélo bengudo,
Que Mario, ſur un pauc de ſe,
Del Fil de Diu s'es ajagudo.
Al tens del plus gran tourradis
L'Efantet nays de Filho Méro,
E' ritche Rey de Paradis,
Per Bres a pres uno Fenhéro.
Ajudo. Qu'es aco ? Ajudo, &c.
Be nous dibén hounoura d'el,
Qu'en pats ben tremuda la guérro ;
Que plus Soulel que le Soulel,
Eſclayro le Cél é la Terro.
Ajudo. Qu'es aco ? Ajudo, &c.
Bél Efan, que nayſſéts per nous,
Quand mourirets ajats memorio,
Que coumo cantan Coumpagnous,
Coumpagnous bous bejan en glorio :
Ajudo. Qu'es aco ? Ajudo :
Canten touts à la bouno ſe,
Sur la noubélo bengudo,
Que Mario, ſur un pauc de ſe,
Del Fil de Diu s'es ajagudo.

NOUE' L.

JANTIS Paſtous, bélos Paſtouros,
Tens es de ſa noubél amour,
E' cole l'agreable jour
Qu'a de merbeillos may que d'houros.
Nou ſe pot eſtima
Le be qu'on a d'ayma
Las perfeccius d'uno Filheto,
Que ſur ſoun ſe piucél
Nouïris le Rey del Cél,
E' l'iſcalfuro la bouqueto.

Le Cél, à la fi fabourable,
Ouéy nous remounto de bounhur,
Ouéy passo nostré Goubernur
Per la pourteto d'un Estable.
Nou se pot estima, &c.
Mario s'y ba Biérges ajayre,
E' JESUS durbis les eillets,
Que Jouséph pren per souleillets,
Enbalauzit de tant d'esclayre.
Nou se pot estima, &c.
Uno fabou nous diu prou maure
A li douna tout nostre cor,
El que creéc le lum é l'or,
Nays de neyt sul fe coumo Paure.
Nou se pot estima, &c.

Ajustié per le jour des Reys.

Hurousomen bejan - le creysse
En mas de la bélo Jasen,
Per que tres Rèys dan lour prezen,
Rey é Diu le ban recouneysse.
Nou se pot estima
Le be qu'on a d'ayma
Las perfeccius d'uno Filheto,
Que sur soun se piucél
Nouïris le Rey del Cél,
E' l'iscalfuro la bouqueto.

NOUE'L.

EFANS, à ço que cour le brut,
La Porto del Cél es ubérto :
Qui ten las claus es ouéy nascut
Dins uno Granjo mal ingérto.
Réjouïscan - nous brabomen :
Diu porto nostre salbomen.
Quand le Mounde se bastissio :
El éro gran coumo soun Péro :
Aro, per ta petit que sio,

Nou réſto pas d'éſtre ço qu'éro.
Rejouïſcan - nous brabomen :
Diu porto noſtre ſalbomen.
O ! qu'es poulit le Poutounet !
E' tant que la Méro l'embraſſo,
Jouſéph l'y tiro le bounet,
E' l'y ten préſto la bourraſſo.
Rejouïſcan - nous brabomen :
Diu porto noſtre ſalbomen.
A qui les Paſtous le beyran
Autaléu que la néyt ſe clabe,
E' peis tres Reys l'adouraran :
Bélomen qu'aco ſera brabe.
Rejouïſcan - nous brabomen :
Diu porto noſtre ſalbomen.
Touſtou, que nous dounats la pats ;
Noſtro Canſouneto vous placio ;
E' bous, Biérges, que l'eſtroupats,
Métets - nous en ſa bouno gracio.
Rejouïſcan - nous brabomen :
Diu porto noſtre ſalbomen.

NOUE'L.

OUN ban tant de Paſtous amaſſo ?
Sampa beze quicom de bél,
Pla pel ſegur bél é noubel ;
E' yeu m'abanci prene plaſſo,
Per abe l'aunou d'adoura
L'Efantet que nous ſalbara.
A l'houro que l'Albo clarejo
L'Angel nous a dit un gran mout :
Lauſat ſio Diu per deſſus tout,
E' bouno Gen en pats ſe bejo.
Paſtouréls, anats adoura
L'Efantet que bous ſalbara.
Tout Efan coumo li play d'éſtre ;
Dins un eſtroup en pauretat,

El es en sa Dibinitat,
El es le Christ é nostre Méstre :
Tabe desiran adoura
L'Esantet que nous salbara.
Aco's le merbeillous Messatge
Fayt de la bouco de l'Angél.
Ouéy douncos, per poubla le Cél ;
Le Fil de Diu s'es fay Maynatge :
Ouéy tabe courrén adoura
L'Esantet que nous salbara.
Yeu parli may que n'é de leze,
L'Amic : asso's prou discourit ;
E' péy la Méro é le Marit
Meriton qu'on les ane beze.
O ! que me trigo d'adoura
L'Esantet que nous salbara !

NOUE'L.

PER uno poummo soulomen
Adam crassic be loungomen
Dins l'un deis arboouts de la Térro ;
Més el sourtic de languisou,
Quand le Rey de Pats é de Guérro
Anéc enfounsa la prisou.
Hounouren le retour
De l'admirable jour
Que le Prince del Cél nasquec Esan per l'Home,
Asi que dins l'Iser Satan nou l'endoulhome.
De la negrou d'aquel pecat
Un quad'un de nous es tacat :
Aco's le payral heritatge.
Atal tout Home mort ô biu,
Aurio ressentit lé doumatge
Del gran jamay nou beze Diu.
Hounouren le retour
De l'admirable jour, &c.
Pecadous, pla nous a balgut :

Que Noſtre - Seigne ſio bengut
Al ſecours de noſtro miſéro.
Aro digan de cor countrit :
Benediccius à Diu le Péro,
Dan le Fil é le Sant - Eſprit.
Hounouren le retour
De l'admirable jour
Que le Prince del Cél naſquec Efan per l'Home ;
Aſi que dins l'Ifer Satan nou l'endoulhome.

Aqueſtos Péſſos foureguen mandados aprép l'Impreſſiu de las precedentos.

RODOMOUNTADO EN PROLOGUE.

TOUT é jamay s'es tengut à me brouilla l'agras é me fa qualque desaguici, aquel mistouflet Diu des gratilhous. D'el, encaro qu'Efan Amour, me cal toutjoun parla, Rey deis Homes Rodomount, per coumandomen d'une Filho Regino doraliço. La ma de l'un é les éls de l'autre fargon cado jour dins moun cor qualque noubélo passiu. De las boulugos se fan les lambrets en l'ayre, é de la sounario les trouneyres. Arribat escassopenos en Bilo per sauta delà les Mounts-Pyrénéos, yeu ne pas metut le pé sul Pount, que la Garono, chopo de legremos, m'a pregat de nou l'espia plus; car al prumié cop d'él sas gourgos ne soun bengudos ta caudos, que les plus grosses peysses y an laysat l'escato. Se la néyt passado biguéts portos é finéstros tremoula jouts las rabentos alenados de l'Auta, aco's que miéjo doutzeno de souspirs m'éron escapats : Se plassos é carriéros resplandission de fougayrous, aco benio d'un parel de sanglots amourouses que moun estoumac mandao prene l'ayre.

De l'Amour sauten à Mars, qu'aurio l'aunou d'éstre moun segoun, se Mandricard é Gradasso nou s'arrucaon à la soulo bisto de nous plumachous; plus machous serion elis de gauza soulomen espia l'oumbro de mous rebésses. La Pax nou s'apropio de mous éls que quand dormi. Bellouno me rebeillo per fa toumba tours é plato-fourmos al bent de mous estournuts. A la guérro passado l'Enemic me saludec d'uno canoundado; més yeu d'amb'uno mislo mandegui la balo tout à trabés de lours gabiouns coumo per un joc de quilhos, é ne féc toumba siés, part tres, de la pistoulado. Aquel joc nou m'es que passotens, coumo tabe le joc de cartos, oun amourousomen me teni sul bisatge flous de jouënesso, balentomen

cors dins le gipou, picos en ma, é à l'enſaquanet de ma couléro, couchi la bido deis Enemics ſul carréu, é ne tiri. Aco's aqueſte fiér Bas, may que le de Fierabras, que per nou prene les Gigans en abantatge, nou tiro jamay le branc d'acié ſur cinquanto : cent li fan pietat. Sur dous ô tres Regimens ſe play qualque cop d'aſſaja dos crouquignoles. Las parets de moun Ort de plazenço n'an pas d'autre brouc per cuberturo que mouſtachos de Courpourals. Las Antipodos me fan tribut, ô danſi ; car à cad'uno de mas cabirolos lour ne ben un tramblomen de Térro. A perpaus de la Térro, per que nou tourno la biéillo querélo de ſous grans & groſſes Efans countro le Cél : Jupitér ſe pouyrio douna de boun tens dan ſoun Yo, Leda ô Europo ; car per Tiphoé, Briaréo é Encelado, yeu les aurio léu remetuts dins un grazalet coumo tres barbetos d'anſalado. Atal uflat de deſpouillos é de rares eſpleyts, yeu rodi deçà, delà per rencountra Coumpagnou en armos, ſe le Mounde ne pot fourni la mitat d'un. Quand çazins m'es eſtat repourtat que le gran Hercules y diu pareſſe, per hounoura las bictorios d'Amour, que le coundizis, dan ſous plus rebélles Enemics, en trioumphe, la curiouſitat m'a fait arrapa pel coulet un Cabaillé de la partido, é de malo poou m'a dit qu'el é ſoun Camarado ſoun Diſcoureurs ô Parlayres, que gazouïllon é brounzinon d'unis é d'autres, ti, ti, ti, ti, ta, ta, ta, Fouïgnetos, que nou bolen agrada la rejouïſſenço, ni demoura muts. Podes be dire couſſi Mouſſur Eſtre baylao le biays à Madoumayſélo Choſo ; Garo que li marquo le pé : Ho ! qu'aco nou ſe fa pas per bouno eſpécio.

Les Seignous ſoun d'Eſprits boulatges, que porton lours afeccius d'un couſtat é d'autre, plus biradiſſes que girouëtes, é que s'eſtimarion may que la Meſtreſſe les biſſo nuts d'aban que ſe beſti de telo counſtanço. Les autres ſoun gilouſes, que de la couo d'Argus ſe fan de mericles, que dins le cléſc de

l'entendomen nouïressen le bérm que lour rougagno l'abelano : Embalausits, à la fi, elis cércon de tout lour poussible ço que nou bouldrion pas trouba.

Benen péy les tristes Disgraciats, à qui per touto fabou las Bélos rebéllos giton pes pots un bel tout noou margat de fusto, noun pas res é autant que lour ne diben manda de la Bordo, é se gaïre se fachon, lour san un moucadou de postes an de lour bailla de la porto sul nas.

Aro diu arriba le grand Heros Fil d'Alcméno, de qui les doutze tribails san amaga las balentisos de toutis les Seignous que mémos dins l'Africo poden endoulouma Liouns, Serpens é Mounstres. Amour l'a rendut Prisounié de las perfeccius de la bélo Yolé, le desarmo, le charmo, é li cambio la masso en counouilho. Moun Capitani, bous nou sauriots admira coussi le Prince d'Italio nous fa toutis amourouses countens, é coussi. Chut : Calo-te, Discoureur, s'é jou fayt : Qui te fa parla de moun Rialme d'Africo, ont Home ni miéy Diu nou metéc jamay le pé que per fugi daban aquesto ma? Par la mor de nou dire de laule, nou sabi que me ten que nou te mande à bélis estournobudéls enbourgna la Luno ; é bejan s'en toumban toun Hercules te goubara.

Més que me payssi jou per aci de paraulos, per que les fayts soun les exercicis de ma forço ? Ça douncos, s'aqueste Guerrié ben, nous sçauren qui aura poupat de milhouno layt de Liounos, ô se la besiado Mestresso le reten, yeu é partidos à demescla countro Galfarost, Galfambrof é Mandafabul, les tres Gigans de las Ilos espabentablos. Adiu, Pays, é sios un pauc plus discrét.

PROLOGO O PROLOGUE PER UN BALE' de quatre Italiens.

LA Fama que vola dignamente per tutto il Mondo delle Signore Tolosano in belta & vagueza ricchissime à fatto di novo in Venetia che dui Fratelli figlivoli del famoso Signor Pantalon di besognosi, amendui spinti d'Amore radunarono tutta la robba loro & imbarcandosi con dui Arlequini servitori pigliarono la volta di Francia. Ma la fourtuna spesse volte contraria à i dessegni d'amore gli diede in mano de Turchi, i quali contentissimi de tanto thesoro non sperato, non si curando altramente de far li prigioni, gli missero d'entro una brachetta al piacere del Mediteraneo. Questa nova non fu sentita da me famigliare loro, che segnitando presto i nemici con tre Galere armate ricuperó il tutto. Cosi col favore del Cielo mi sono condutto fine chi doue si dice che sono i mei Compagni sempre melanconici & non cessando may de piangere cosi grande infortunio. Costoro pouerelli (como depoi ho sentito) non discoprino il foco loro, sapendo assay que senza il medicamento di danari Amore giace paralitico.

De cé que d'autant que, à counta tout en dignés, quinze é nau fan tres carrolis mens tres toulsas, aros, en biran la lengo com'un gan, yeu bau acaba de dire (assos un cop éro un home) qu'aprép le recrobit sul Turc des mouyens perduts de mous Coumpagnous, la scarioto Fortuno s'en courréc azempra les bens plus bufayres per nous reboundre dins un cementeri sens'herbo. Aci bufo l'Auta, aqui rebusso Cérs, aci la Mar rouno, aqui le Cél trouno é ta feroutjomen que le plus gran de nostres Capitanis, Arman Delort, nou pensao pas de mens que de fa per tout jamay à Catitorbo dan les Peisses. Yeu soul, resoulut coumo Bartolo, é d'amb'uno mino de cinq trinfles, en regagnan les éls coum'un trauc de picharrou espourterlat, fau repompi l'aire d'aqueste pauc de

paraulos : Toumbats routos, de dessus las espallos d'Athlas, toutos las oulos del Cél : bostres téstis beléu me pouirion amourra, més noun pas espauri. Patienço, aqueste Mounde n'es qu'un bartas : qui ne passo s'y estrounco, é taléu s'y trobo l'escaragol coumo l'amouro : l'un é l'autre me soun bous, més le cléfc é la rouméc me soun fachousos. Atal à la salço del lebraut le binagre se mesclo dan le sucre. Trabérsos de countentomen soun ourdinarios : é dounc, Camarados, que degu nou s'estouno. Dinqui'aci tout anao pla ; més quand yeu bigui que l'aygo me bagnao les sabatous, las mibos amous : Ah ! ba, bau, ça dissegui jou, jantis Mariniés, pourtats me léu à l'ayre dins uno taulo de pourrets, qu'yeu soun prens de poou. Ah ! luzentos dos estélos del Cél, autres cops pouliquets dins un yoou de Cygne, fourtéts aplati-me la Mar, qu'yeu y boli fa dansa le troumpil. O Dius ! ta pla bezi que n'auren pas pourtat prou pa se cal enchaya tant d'aygo.

Pel cap de nou, se n'es bertat, be t'augi, qu'aco s'en anao fayt de l'égo, quand d'uno boutado de Seignour d'Ouctoubre yeu me bouti tout en gipous coum'un Toc'Aze, m'estugi dins un cabasset de paqueto, é me laissi tout poulidetomen leguena sur las oundados ; é cértos fort à perpaus, car Neptuno, que me prenguec per un coutinaut nizal d'Alciouns, cridéc la Pax per touto la Mar, é me fazec fa scorto al fabourable bent de Malhorco, que me buffao per darré. Pourtat en ribo seguro, bau dret à uno de las Seignourios de Carmantran, é bezi qu'en refazen sa Maysou, cassao las tararaignos qu'à soun absenço escuraon las grezilhos, oun tabe le gat, à fauto de foc à la couzino, sa rebetsinabo les guignous sur la lucano del galata. A qui sur mémo tens éron arribats mous Coumpagnous ; é l'un, per fabou specialo de l'agreable Patrou des Pesous, se poudrao de nouze muscado, se miraillao daban uno padeno, é se fretao les pots an de moustardo, per plus delicadomen

bayſa

bayſa la Meſtréſſo ; l'autre s'eſtudiao à ſa chaucholos é beure d'amb'un'enfounilho per nou ſe rebrega la mouſtacho ; l'autro garniſſio la Guitarro de ſoun Hoſte, que per calhibos li fourniſſio nau lardous, é per cordos le pezel dan que d'ourdinari eſtaco les tripous : Le meſtié del quatriémo éro de ſe reſerba las refreſcaduros des flaſcous per ne tira toutos aygos d'enbeliſſomen : à lour bertut encaro le nas pérd ſas pallos coulous, pés é mas lour flaquiéro, é le cor y recrobo la flou del gauch que les afas pouïrion abe blazido.

Autaléu ſadoulets, Amour, que les dejus abion eſcartat, a entrepres noſtro conduto, per beze éſtre biſtis, donna é prene paſſotens, que pourten per petito boutado, é noun pas per un Pétdabit prens de mirguetos. Aça dounc, mas lunetos ſoun bounos. Yeu ſoun aci, oun, à la prumiero biſto de tant de beutats maridadouros, le Diuët à l'arquet d'or ſe gaudino de moun cor coumo noſtre barbilhou d'un peillot que le gourdilho : Mous Coumpagnous noun paſſaran pas de mens ; car adeja yeu les couneiſſi trop countens é rabits de ſe trouba fort hurouſomen à pam de gat daban las Raretats merbeillouſos que tant de tens an admirat de dous cens légos. M'en bauc mettre-les en humou, brabes Italiens d'uno Bilo oun qui intro per la Porto d'Arnaud-Bernard pot ſourti per la del Caſtel. Chut, é boſtros paraules bous ſoubengon.

Canſou des bounis Coumpagnous.

ELEU, per nous anima,
Fourruppen à pleno ma.
Les flacs é marfoundits
Noun prenen que dous dits.

Refrén.

Abaricius coum'uno Fenno enbriaygo,
Aſſo te porti, moun Bezi.

Garo moun nas, que per nou creigne l'aygo;
Se m'es tintat en cramezi.
En despitan de la néyt,
Jamay nou péqui le liéyt:
As cousins les plus trums
Bezi cinquanto lums.
Abaricius, &c.
A la fi des tres uchaus
Yeu demandi le repaus:
Tabe la son me pren
Dinquios que le jour ben.
Abaricius, &c
D'amb'un parrabast pel sol,
Nou me chauti de linsol,
E' péy tout aloungat,
N'augi, ni rat, ni gat.
Abaricius, &c.

ATACO AL BEZI.

Nou sabi pas quin tens fa,
Més be se bol escalfa;
Car aquel Mouscailhou
Tout ouéy beu del milhou.
Abaricius, &c.
Per me mettre en bél'humou;
Dan l'uchauët é jou, prou;
Més be cal tout le cart
Per aquel grand Mounard.
Abaricius, &c.

SALUT AS JANTIS CAMARADOS

d'amb'aquesto Cansouneto, ô Cansou neto.

QUI sap s'aqueste bi douma s'acabara,
O se s'escaudara?

Refrén.

Began douncos tout ouéy en rostoulan le beyre;
Qu'anéyt abén trouneyre.
Chéro de perdigals nou me pot anima,
Sense le beyre en ma.

Began douncos tout ouéy, &c.
Sense tu, poutatget, bel tens-a que le nas
Nou me fumario pas.
Began douncos tout ouéy, &c.
Qui parlara d'afas, de Guérro ni d'Amour;
Nou beura bi d'un jour.
Began douncos tout ouéy, &c.
A la santat, Amics, fazan un esfourset
Per acampa la set.
Began douncos tout ouéy, &c.
Per nous rejouï drollomen,
Bengo le flascou soulomen,
E' foro de nostro presenço
Lascibetat é maldizenço.

EPIGRAMMOS.

NOUS aurion pla l'armo grousiero
D'endura plus aygo çazins;
Que duro, maco les razins,
Molho, s'emporto la paissiéro.

AUTRO.

QUAND la Coumayre beu dan nous;
Nou bol pas gouto de bi blous,
Tan fa la dousso é la magnaygo;
Més aprép nous - aus remercan
Que se ten, per escupi l'aygo,
Boun estoumac de barracan.

AUTRO.

S'AQUESTE brut es bertadié
Qu'un noubél Regimen se dresse;
Cucois desiro d'y paressé
Sur un roussi de pouts roudié:
El bol un alezan ta rare,
Asi que per nou s'engatja,
Quand la Bataillo se prepare;
Nou fasso re que tourneja,

AUTRO.

CUCOIS nou ba pas à la Guérro :
Nou ſabi pas ſe cren le fer.
El a poou d'y trouba l'Iſér
El nou tourno plus en ſa Terro.

AUTRO.

LE beyre me play en tout tens :
De le buda nou cal pas qu'on m'enſeigne ;
Més ſe n'es ple n'y podi pas atteigne,
Ta courtos me trobi las dens.

AUTRO.

Uno Doumaiſello paſſo, é dous Camarados ſe diſen.

I. ANEN beze les éls d'aquelo Doumaiſélo :
Sa targo per darré me rabis gairebe.
R. Abanço-te prumié per au milhou ſabe,
E' fay-li dous poutets oun te ſemblo ta bélo.

AUTRO.

YEU nou ſoun pas tuſtaut tant que t'aurion be dit,
Ni tu, bélo Margot, tant que te fan encreire ;
Coumo le janti bi, moun cor es tout eſprit,
E' coumo toun miral, ta beutat es de beyre.

AUTRO.

D'Amic à l'Amic.

D'AQUESTE mes, ô be ſerio grand cauſo,
Nou pourtaré coulou de gris de li ;
Car en paſſan pel Chay de Goudouli,
Les Mouſcaillous penſon que ſio de rauſo.

RESPOUNSO.

LES mouſcaillous t'an ſeguit bélo pauſo,
Noun pas per mal de l'habit que te play,
Més le grand mouſt que tu ſouflos al chay,
Fa que les pots te ſenten à la ruſo.

AUTRO.

NOUS penſan eſtre fort countens
Quand paſſan douſſomen le tens ;
Més ſenſe qu'en bejan la traſſo
En paſſan le tens el nous paſſo.

A MOUSSUR COUDELI,
Sur ſoun Ramelet.

JAMAY l'Ort de las Heſperidos
N'a pourtat ta digne Ramel
Qu'augues las Flous ta pla cauſidos,
Ni que pouſques éſtre ta bél.
Goudeli, que las a triados,
E' que péy las nous a dounados
Per nous muſqua le ſentimen,
S'a cuïllit un manat de Glorio,
Que dins le Temple de Memorio
L'a loutjat eternélomen.

Par VALENTIN DE GARROCHE.

Al metis, ſur ſoum Ramelet.

DESSUS toutos las Flous, las de Damo Clamenço
N'an empourtat toutjoun le préts é l'excellenço,
E' Floro n'a jamay augut re de parél:
Que ſe l'on bol trouba quicom que las ſecounde,
Cal beze Goudouli, las Flous de toun Ramel,
Que paſſon en beutat las plus raros del Mounde.

P. LACOMBE, T.

PRESEN D'UN FROUMATGE D'ANDORRE que fourec fayt à Mouſſur Goudeli.

BEZI, per aqueſte Meſſatge
Bous recebrets un bél Froumatge:
Que la Crabo del Cél a fayt
Ambe la cremo de ſoun layt,
Dins le ſe d'aquelos Mountaignos
Que ban tira las tararaignos,
Dan lour cap toundut é pelat,
Del Planché del Mounde eſtelat,

Aquo's un Inſtrumen d'Andorro,
Que bal may que boſtro Mandorro;
Ni que le Biuloun de Pounſet
Per touqu'albados à la ſet.
La Glorio n'a poun d'autre ibori
Pel burin de ſoun eſcritori;
Fébus s'en ſerbis d'un crouquet
Per colofonio à ſoun arquet,
Bénus tiro d'aquel Froumatge
Le bermillou de ſoun biſatge,
L'innoucenço ſoun amidou,
Noſtro bido ſoun poulidou,
Mentre que les ans é las houros
Fan bira ſas debanadouros;
Bacchus le fa ſerbi de gays
Per las carrélos de ſous Chais;
Las Muſos n'unton à l'Eſcolo
L'aiſſel de lour Carriol que bolo;
E' porto toun noum merbeillous
Deſpéy aquel Flube orguillous
Que fa brounzi coum'un miracle
La Glorio de noſtre Bazacle,
Juſquos aquel que dins le liéyt
Del Soulel piſſo cado néyt.
Aquos le grand Amic del Flaſcou:
Carmantran s'en ſerbis de caſcou;
Amour, aquel Gaigno-Petit,
Per aguſa ſoun apetit,
N'a poun d'autro péyro ni molo;
Aquos la plus milhouno colo
Dan que las bounos amiſtats
Poſcon uni las boulountas:
Aquos le prezen que bous mando,
Mouſſu l'Conte, que me demando,
Oun pot aros fa reſplandi
Sa Clartat, l'Appollon Moundi.
Eſtounat de n'augi noubélos
De ſas dibinos Caramelos.

BOISSIE'RO.

A MOUSSUR GOUDELI.
Presentaciu de serbici.

GOUDELI, ta reputaciu,
Se ma libertat te facho,
Me dounara la permeciu
De te bayſa la garramacho.
En tout qu'é poou d'éſtre moucat,
D'ufri mous Verſes à toun Temple,
May quand aço ſerio pecat,
Nou pecaré que per exemple.
Petit é Gran ſe ſent rabi
De ta rimo ; é ſous uno ſouco,
E' tous Berſes, coumo l'boun bi
Layſſon à toutis bouno bouco.
Yeu, per t'enjouca ſus nau Céls,
May que ma Rimo te rebengo,
Coum'Argus es eſtat tout éls,
Bouldrio éſtre atal tout lengo ;
E' tant moun boun deſir es gran,
Bouldrio, per fa toun renoum biure,
Coumo Briaréo lou Gigan,
Abe cent mas en de l'eſcriure.
E' pel tens qu'é aro emplegat,
May que gites l'él ſus ma Rimo,
Yeu me creyré ſubrepagat:
De tu depen ma bouno eſtimo.
B'é pla poou qu'auras en meſpréts
Les Bérſes d'un Pouëto noubici,
May ço que lour diu douna préts,
Es le bot de te fa ſerbici.

Toun tres-humble Serbitou,
I. DEVALES.

A MOUSSUR GOUDELI, cinquiémo Merbeillo de Toulouso.

LA bélo Paulo, Sant Sarni
Nous faran toujoun soubeni
De las Merbeilhos de Toulouso,
Ambel'Bazacle é Mateli;
May per la randre plus gloriouso,
Y cal ajusta Goudeli

D. ROUGUIE.

A MOUSSUR DE GOUDELI,
A l'aunou de soun Ramelet Moundi.

SOUNET.

ME brembo de prumié qu'anabi à las Escolos,
E' que l'flisquet as dits, é le saquet al bras,
Yeu fasio jouts le Pount brounzi mant un peyras,
Toun Ramelet Moundi fourec mas Bessarolos.
Alabets, coum'un gril que fourrupo chaucholos,
Yeu chucabi tas Flous milhou que bi - poucras
E' n'éri plus rabit, plus redoun é plus gras,
Que s'aguessi claquat pastissous ô rouzolos.
Aros que soun mountat dinquios al Catounet,
Me gausario jouga l'emmolle del bounet,
Que puléu s'esfaran las Péyros de Naurouzo,
L'Alo dessinjara Garono de Barbéus,
Puléu la Marion perdra sous Orlimbéus,
Que l'*Ramelet Moundi* se perdo din Toulouso.

DESESGAUX.

A MOUSSUR GOUDELIN,
Sur la treisiemo Floureto de soun Ramelet.

DIZÉN.

DAN tas besiados inbencius,
GOUDELI, ta Muso nous charmo:
As pus pesous, as pus aurius

Douçomen enbelino l'armo :
Per tout reboffo unencomen
D'eſprit é de boun jutjomen ;
Més d'aco mémomen m'agrado,
Que ſa Floureto s'eſplandis
A l'Oumbro del Gran CAMINADO,
Qu'es la Flou des brabes Moundis,

DOUJAT.

A MOUSSUR GOUDELI,
Sur ſoun ſecound Broutounet.

EPIGRAMMO.

A QUESTE Broutou noubelet
Nou cren pas la que tout au taillo ;
Loung - tens a que le Remelet
Li trinquéc tout eſtrous ſa daillo.

CASAUBON.

EPIGRAMMO.

BELOMEN cal que ſe deſcauſſe
Qui beu de las aygos d'Encauſſe ;
Daban que ſabe lour bountat.
En malo poou m'éri boutat,
Que fauto d'argen m'atrapéſſo ;
Mésaro que n'au creigni pas,
Soungi de croumpa qualque péſſo ;
Que cértos fau pla mous afas.

LA FLOURETO NOUBE'LO DEL RAMELET MOUNDÌ

DE PIERRE GOUDELIN.

A MOUSSURS,

MOUSSURS GUY DUFAUR DE CUSTOS, *Barou de Pibrac, Gentilhome de la Crambo del Rey;* Me. PIERRE-PAUL DE MARTRES, *Aboucat, Barou de Benque é Gelas;* Noble GUILLAUMES MESTRE, *Bourgés;* Noble PIERRE DE SOUTERE'-NO, *Bourges;* Me. BERNARD DE BENOIT, *Aboucat, Sieur de Nobital;* Me. RIGAL DE SAPORTA, *Aboucat, Sieur de Cambou;* Me. PHILIPPO DE THOLOSANI, *Aboucat, Sieur de Lafesquiéro;* Noble FRANCES DE CATELLAN, *Sieur de Lagrilho, Barou de Gaure, Capitouls de Toulouse, en l'an millo siés cens quaranto siés.*

YAMAY plus yeu n'é recounescut que la perfecciu pousquesso caure dins le petit nombre de ouéyt. Asso dize perque sorti de trouba unis ouéyt brabes Moussurs, en qui la bertut resplandis parfétomen, é tapla le dous Goubér ays afas de la Bilo lour aquezis las affeccius de tout le Poble. Le sati blanc é l'escarlato de lours mantels figuron la ritchesso de lours bélos qualitats, é lour counscienço respon à l'Hermino, que s'estimo may quita la bido que la netetat. Yeu les cercabi per lour fa presen d'uno Floureto noubélo, que jouts lours Noums

à fizo de ſe carra cent ans ſur l'aureillo del tens. Se l'embejo l'y bol fa tort, Elo troubara tout le dret dins le gran ſabe de ſous Méſtres ; ſe le bent del meſpréts bol pourta deſordre dins ſas féillos, elo en lour Jutjomen troubara bouno Pouliço. La Reparaciu la pot manteni toutjoun eſplandido. La Caritat Eſpitaliéro fara prega Diu per la ſantat de tout aquel que la ſemenéc à l'Ort de la Muſo Moundino. Placio - lour que le Jardinié ſento per triméſtre qualque ramaſſado de la pléjo de Danaé : Se dits qu'aquelo Doumayſélo recebec l'Or en pléjo per abariço : Se bey que Madamo Clamenço douno de ſoun Treſor per houneſtetat à courouna las Gentileſſos Pouëticos : De ſas quatre Flous yeu ne gaignegui le Souci d'Argen : Aro trebailli per perdre le Souci d'abe d'argen. Aco's en boſtre poude, MOUSSURS, de l'in defendre la creiſſenço dins moun Eſprit, que me dimingario le gauch de la bido, qu'eſtiri tant que podi per atteigue à l'accompliſſomen de boſtris coumandomens. Me trigo que coumencets de m'en hounoura, afi que bejats couſſi boſtro deliberaciu porto la mibo à me fa demoura,

Des brabes é dignes Capitouls,

Le tres - obeïſſent é tres - humble Serbitou ;
GOUDELIN.

A MOUSSURS, MOUSSURS LES BOURGESES DE TOULOUSO.

TOUT d'uno tirado, en ſaludan humblomen les grans Perſounatges de la Bourgeſio, les pregui de toutjour aſſiſta en ma ſabou à l'uno de las liberalitats de la Bilo. Per elis yeu jurare que l'injuro de las annados n'ouffenſara jamay lours Noums repreſentats de Péyros, Libres é Tabléus, é belcop milhou dins lours meritis. Per pagomen de tant de courtezio, yeu les eſtreni d'un bél gran-meſſes, que teni dins la lieto de moun cor, é lour ne douni la clau. Atal elis coumandaran mas penſados de nou recebre que la bouloutat de louga per les ſerbi,

Le tres - oubeïſſent é tres - humble,
GOUDELIN.

A MOUSSURS LES CAPITOULS, STANSOS.

TU, que jamay n'as biſt cauſo miraculouſo;
A fauto de pourta l'Éſprit, les pés é l'él,
Per beſe las Beautas que ſoun dejouts le Cél,
Béni-t'en admira la Bilo de Toulouſo.
Un Lac de raretats que n'an pas de pareilhos,
Aprép que ſoun gran tour te ſera deſcurbit,
Tengourgara les pés, é toun Eſprit ravit,
Se ſentira negat de milanto merheilhos.

Mouſſurs

Mouſſurs é Meneſtrals y han tourjoun en pilo :
Las Gléyſos claufiran toun cor de debouciu :
Les Ouſtals, les Moulis ſoun fayts d'admiraciu ;
Part ço qu'yeu te diré de la Mayſou de Bilo.
Bis-à-bis Sant Marſal es uno Mayſou forto,
Grando é doun la beutat augmento d'an en an ;
Dan dos Tours en lampezo as couſtats del daban ;
E' cent Mouſquets cargats al darré de la porto.
A qui on pot intra ſenſe gran reſiſtenço,
Per ſaluda ſur tout ouéyt dignes Capitouls,
Que de gran jutjomen é de ſabe coumouls,
Per le commun repaus prounouncion lour Sentenço.
De lours Eſprits madurs la ſageſſo s'appliquo
A fa toutjoun mounta Touloufo en perfeccius,
Dount el cal coufeſſa que lours bélos accius
Oublijon à jamay touto la Republico.
Les unis néyt é joun beillon à la Juſtiço :
A las reparacius les autres an le cor :
Qui bey les Eſpitals oun le Paure ſe mor ;
E' qui ten per coumpas reglado la Pouliço.
Amics del be Public, s'en ban en Audienço
Augi le cridadis d'un Proucés impourtun ;
E' péy ſeloun le dret é le tort d'un quad'un,
Budon les differens en Dius é counſcienço.
D'aqueſto Gen d'aunou, dount yeu fau tant de glorio.
Les Noums deſpitaran la ferreto del tens,
E' lours fayts, qu'an randut les Habitans countens,
S'ennayraran al Cel ſur l'alo de Memorio.
Adiu, qui que tu ſios : la Muſo me diſpenço,
A nou t'entreteni de leur poude per ops,
Ouéy que ſoun coubidat à beoure quatre cops ;
Per ſaluda las Flous de Madamo Clamenço.

A L'IMMOURTALO MEMORIO DE LOUIS XIII, REY DE FRANÇO É DE NABARRO,

STANSOS.

YEu ſabi que nou ſoun, ni digne, ni capable
De ſaluda per ops le Miracle des Reys,
LOUIS, que féc trinſla las Armos é las Leys;
Més de noun parla pas yeu ſerio trop coupable.
Briquo preſoumptuous, yeu n'é pas la crezenço
De canta les Expleits d'un ta Gran Poutentat,
Obe, qu'un esfourſſet de bouno boulountat
Curbira les defauts de mon inſufiſenço.
Deja la Religiu mor foro d'eſperanço
De biure en autro Fe que la de noſtre Rey:
Le Mounde n'es rabit, é per aco le crey
Fil Aynat de la Gléyſo é Péro de la Franço.
Deja la Rebelliu bey ſas fougos paſſados.
Se les Soudats an cor, ac'os per ſouſpira:
A las figos ſas Tours ſe poden coumpara,
Que tant milhounos ſoun, tant may ſoun eſquiſſados.
La Pax hurouſomen en Guiéno ſe fa plaço:
Soun Oulibié flouris per tout le Languedoc.
Le Rouergue, le Carcy nou bolen plus de foc.
Le fer s'en ba, rouillous, dins la Nabarro-Baſſo.
Les plus fiérs del Partit, que l'ambiciu doumino,
Ouéy plegoun le ginouil daban Sa Majeſtat,
E' l'y bayſoun la ma, que nou lour a boutat
Coſſes, armos é bes, é Bilos en rouino.
Les foulſes que Bronté, Pyragmon è Stéropo
Fargaon ſur Ætna per Jupiter é Mars,

Soun aro per LOUIS le Tretze des Cezars :
El es tabe le ſoul que fa trambla l'Europo.
Garats couſſi l'Angles, per l'injuſto quérelo,
O ſur la terro mor, ô l'aygo le reboun ;
Garats couſſi le ſen de LOUIS DE BOURBOUN
Sap tanca l'Ocean per drubi la Rouchélo.
L'Enemic que le bey per l'Armado eſpaurido,
D'eſpouderat de cor, s'enfuch armos à bas :
Crezi be que pot fa qui bol cole de mas,
Que trabailla des pés per ſe gagna la bido.
La Mort, que countro touts inceſſomen trabaillo,
De qualque malautio s'ajudo fredomen ;
Més countro las ardous del plus fort Regimen
L'Eſpazo de LOUIS li ſerbiſſio de daillo.
Un tabléu me reben, ount en Rouyalo mino,
LOUIS moſtro le Bras è le Cor de Guerrié :
El es pintat de froun enritgit de Laurié ;
Car jamay l'Enemic nou le bic per eſquino.
Aro que des Sutgets l'ennayromen s'acato
Dejouts le Gran LOUIS noſtre Rey é le lour ;
Anen beze que fa le Caſtilhan Seignour,
Supérbe Courounél al Siétge de Laucato.
Més ô que fa ? Gran brut, é noun pas grando prezo :
Sous bint milo Souldats deben tout abîma.
Tout béu : Tal es ouéy fier que fugira douma
L'eſpabentable bras de l'Armado Francezo.
Al fum de ſous canous la claretat ben ſoumbro
A la flambo, la néyt pot eſcarni le jour ;
Les Drapéus daſplegats tenen un ta gran tour,
Que trento Regimens y coumbaten à l'oumbro.
Al brut des Cabaillés que baten la Campagno,
Le Lion pren la poou, l'Aglo nou ſap oun s'es.
Tout s'en ba redouigna, per le LYRI Frances,
Las unglos é le béc de las Armos d'Eſpagno.
Aci ſoun les Balens, les que porton l'auratge,
Foc é fer, Rius de ſang dins le Camp Eſpagnol,
Oun le plus reſoulut toumbo mouri pel ſol,
Le pauruc à Madril cour maleba couratge.

Atal en Languadoc, que cent Bilos honoron,
L'Espagno n'aura plus forts ni retranchomens,
Oun l'artilhario fa may que les Regimens;
Car les Soldats s'én ban, é les canous demoron.
Perpignan entretan, que despito la Guérro,
Nou sap pas proufita del malhur des Bezis;
Més LOUIS DE BOURBOUN, que le Cél benazis,
Li fara léu senti que recrobo sa Térro.
Coussi fara? Fayt es ço que le REY demando,
En countro les esforts de Gen é d'armomen,
Bastions é canous soun inutilomen
Oun dins un estoumac la famino coumando.
Per porta dins un loc las darriéros alarmos,
La flaquetat nou cren, ni la forço, ni l'art.
Quin cor de Rodomount nou bendra de Renard,
Se Bacchus é Cerés nou li fournissen armos?
Helas! que le bounheur nous biro léu bisatge:
Aro que le Françes per tout se rejouis,
En pau regretara l'absenço de LOUIS,
Que la Mort a cuilhit à la flou de soun atge.
Per le pecat aujol que cal que l'Home morio,
Le Rey n'a pas pouscut toutjoun demoura biu:
Més per abe regnat al setbici de Diu,
El es en Paradis dan le Rey de la Glorio.
Aquel a l'el eyssut é le cor insensible,
Que nou plaing l'accident d'un Rey ta generous.
Puléu Diu le prenguec, puléu rendec hurous
Le Gran, l'Home de Be, le Juste, l'imbincible.
Merbeillous cop del Cél! un LOUIS s'en y bolo,
E' laysso sur la Térro un LOUIS hounourat:
Atal en toutis dous nous bezén figurat
Le Phœnix biu que mor, é que mort rebiscolo.
Que se le PE'RO mort nous ten l'armo doulento,
Tiren counsoulaciu que l'Efantet LOUIS
D'uno grano de Pats fa flouri le Pays
Jouts la sajo labou de la Méro Regento.

A SA MAJESTÉ TRE'S-CHRE'TIENNE LOUIS XIV, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

STANCES.

LE voici ce grand Roi, de qui le jeune Cœur
Dispose l'Univers à le voir son Vainqueur ;
Qui de tous les Climats que la Mer environne,
Jusqu'au Palais d'Azur où loge le Soleil,
Reconnoît seulement pour Monarque pareil
Le Roi qui lui laissa le Nom & la Couronne.
Quand ce Prince reçut les Royales Grandeurs ;
Le Printems éventoit ses aimables odeurs ;
Le bonhenr de la Paix régnoit en assurance ;
Chantant parmi l'Email des Gazons embellis ;
Vive la Fleur des Rois, le Roi des Fleurs de Lys,
A l'âge d'un Enfant le Pere de la France.
C'est pour l'amour de lui que la Terre produit
La beauté de ses Fleurs, la bonté de son Fruit ;
Que l'air est aussi doux qu'ès Isles fortunées :
Le temps même ravi de le voir triompher,
Promet que désormais il ne prendra le fer
Que pour ramener l'Or des premieres années.
Par-tout où le Soleil nous void & se fait voir,
Le nom du beau LOUIS établit son pouvoir.
Il vole, glorieux, de Province en Province :
Chez Radamante seul il n'est pas établi,
Puisque pour y descendre on passe par l'oubli,
Et l'oubli ne peut voir la Gloire de ce Prince.
Que l'on ne fasse point ce reproche à nos yeux

Ou'ils n'ont point admiré ce Roi victorieux ;
Qui rehausse la Paix sur les bris de la Guerre ;
Il suffit que l'on voit au rais de la Vertu,
Qui tient heureusement son Esprit revêtu,
Qu'il est venu du Ciel à l'honneur de la Terre.

A SOUN ALTESSO ROUYALO,

De sa Bictorio sur las Plaços enemigos.

LA Grandou de la Franço bol
Que nou s'en trobe pas d'egalo :
L'Aglo mémo de l'Espagnol
Arrésto soun supérbe bol
Quand pérd las plumos de soun alo
Daban soun ALTESSO ROUYALO.
Per tout oun sa Balou coummando
L'Espagnol pérd cor é caquet ;
E' quito le pes del Mousquet
Per pla dansa la Sarabando.

A MOUNSEIGNOU, MOUNSEIGNOU LE PRINCE DE COUNDE',

Sur soun Intrado dins le Countat de Roussilhou.

ODO.

LE prumié Prince de la Franço
Nous hounoro de soun retour.
Yèu l'y bau douna le boun jour ;
E' nou perdi pas esperanço,
Que quand l'y tire le capél,
Nou me fasso part d'un cop d'él,
De tant d'aunou ma petitesso

Creiſſera, per dire milhou,
Las merbeillos que ſoun Alteſſo
Ba pourta dins le Rouſſilhou.
E' léu, ma rebelencio ſorto,
Que Monſeignou bol léu parti,
Tant l'y trigo de fa ſenti,
Le grand couratgé que l'emporto.
Moun complimen ſera d'un mout :
Bous ſiots le benbeugut per tout,
CRAND PRINCE, l'Armo de la Guérro,
L'eſpabent de delà les Mounts,
Foulze d'uno ſuperbo Térro,
Roger de millo Rodomounts.
Se boſtro GRANDOU n'es ſerbido
D'un que n'es en res emplegat,
Si ſap le Cél qu'yeu le pregat,
De bous douna cent ans de bido.
Dins un mes d'aquelis cent ans,
Bous randrets humbles les Titans,
Ta pla que le Rey del trouneire
N'aura plus beſoun de s'arma,
Quand tout es preſt de creigne é creire
Boſtre Goubér é boſtro Ma.
Qui ſap ſe l'Eſpagno es prou grando
Per recebre ta gran Guerrié,
E' ſe s'y culh tant de Laurié
Que ly cal per uno Garlando :
El y ba, le BRABE SEIGNOU,
Dan le Bounheur per Compagnou,
Oun deja daban ſas Armados
Payres é Fils ſoun eſpaurits,
E' las Mouilhés demarrimados,
Enginon le dol des Marits.
Quand d'Inſtrumens, ſenſe Noutari,
Paſſon per ana tua Gens !
E' l'Home n'a qu'un pas de tens,
Per ſauta del Brés al Suzari :
Quand d'eſpazos é piſtoulets,

De méco, mouſquets é boulets!
Quand de toumbaréls é carretos!
La poudro ba tout aflamba;
E' ſe las piquos éron dretos,
Gardarion le Cél de toumba.
A l'abord de tant de Noubleſſo,
Touto braſſes é touto cor,
Se de poou l'Enemic nou mor,
Ben ſera malaut de fableſſo.
Per ſe teni lén de péril,
Bal may ſe fa lébre que grill.
May lour proufitara la futo;
En quitan le plomb é le fér,
Que cerca dins mino ni tuto
Le bezinatge de l'Ifér.
Lour Poble, que la Mort talouno,
Al brut de trento Regimens,
S'enfuch ent'as retranchomens
De Perpignan é Barſalouno.
Salſos fara qualques esforts;
Més per enbrenica ſous Forts,
Les Canous ſoun dejà là - foro:
Le deſſén es pres coumo cal;
Car perque Laucat nous demoro,
La Salſo n'y fara pas mal.
Nou cal que bailla léu la cargo,
Per counquiſta tout le Païs.
Garats que Bachas s'enbaïs,
E' Canet es foro de targo.
Sous Ports nou ſeran plus friſats
Que de Bayſſéls floudelizats;
E' mémo les Mounts Pyreneſes,
Bezis de l'uno é l'autro Mar,
Beyran l'Enſeigno des Franceſes
Oundeja ſur le Gibraltar.
Augéts les Efans de la Glorio,
Que les Latis apélon Pouls,
Couſſi canton daban Haupouls.

Un coumençomen de Bictorio.
Nani, nou, Magazin ni Tour
Nou tendran la mitat d'un jour
Countro le tourmen de las Boumbos :
Las Boumbos aci fan un joc,
Més aqui nou faran que toumbos
De l'Enemic cubert de foc.
La poou cerco qui ſap eſcriure,
Per ſigna la coumpouſiciu
Del Bourges qu'es encaro biu
Dins Ribos - Altos é Colliure.
Se dits que per les manten i,
Milo belos ſoun à beni ;
O quand lour ſecours nou s'abanço ;
Que metan les drapéns à bas,
Ça dizen les Souldats de Franço,
Per s'abilla de tafatas.
Aprengon las Nacius eſtranjos
De nou tarrida noſtre Rey,
Inbincible coumo ſe bey,
Soul digne de toutos louanjos.
Un Couzi de Sa Majeſtat,
Férme Pilié de ſoun Eſtat,
Balentomen ten la Campagno.
El es biu per enſebeli
Las fiéros fougos de l'Eſpagno
Jouts la Francezo FLOU DE LY.
Que l'ambiciu ſe lour acato,
De beze perdre lour Countat
Per un ardou de banitat
Que fourec fum daban Laucato !
Més qu'es aco del Rouſſillou,
Que le cap d'un echantilhou
Des grands eſpleyts de ſoun Alteſſo ?
E' yeu, que noun podi parla
Dan prou d'eſprit é de juſteſſo,
Faré milhou de me cala.

A MOUNSEIGNOU, MOUNSEIGOU
LE PRUMIE' PRESIDEN.
ODO.

UN mes a ſoun en péſſomen
Couſſi ſalude dins Touloufo
Un Seignou que la ten hurouſo,
Prince de noſtre Parlomen.
Més, ô ! que parli jou d'un mes,
Quand trento Pouétos amaſſo,
Dan touto l'ardou de Parnaſſo,
D'un an nou diran ço qu'el es.
Phébus mémos y ſerio court,
E' Muſos é Minérbo mudos,
Tant de louanjos ſoun diugudos
Al prumié Mouſſur de la Court.
Quand la Balanço deis afas
Le cérco per juſte refutge,
Sous meritis le fan be Jutge,
Més l'Equitat l'y ten le bras.
Qui ſe bey dret per playdeja,
Cour à l'Ouracle de ſa ſcienço,
E' daban ſa bouno counſcienço
Le tort nou pot que ranqueja.
Merbeillous R E R T I E', bous éts el,
En qui la perfecciu demoro,
De qui noſtro Térro s'hounoro
Coumo le Cél de ſoun Soulel.
Boſtre leze ſe dibertis
A courtiza las nau Sourretos,
Que bous fourniſſen las Flouretos
Des Grécs, Franceſes é Latis.
Elis poden be bous rabi,

E' flouri dins boſtro memorio,
Més yeu les paſſi de la glorio
Qu'é d'eſtre biu per bous ſerbi.
Per mendre dibertiſſomen,
Agradats ma feblo boutade;
Tapauc moun humou n'es pourtado
Qu'a bous rejouï douſſomen.
Aro charmat may que jamay
Sur boſtro Bertut accoumplido;
Cent ans bous deſiri de bido,
E' pey pregaré Diu per may.

A MOUNSEIGNOU
LE PRUMIE' PRESIDEN,
CHANCELIE' DES JOCS FLOURALS,
E' A MOUSSURS LES JUTGES E' MANTENEURS.

PETITO SALUTACIU.

OUE' Y que le janti mes de May
Tourno flouri coumo jamay,
Que la Campagno touto bélo,
En bert retinto ſa gounélo,
Oun le Soulel ſe fa tout éls
Per admira millo Ramels,
Yeu tabes ouéy me rejouïſſi;
E' ſur quatre Flous me rabiſſi;
Que dan l'Argen, l'Email é l'Or;
Deſpiton le caut é le tor
Pla bous bal, Filletos de Floro;
Que le gran BERTIE' bous hounoro;
De qui le Noum a meritat,

L'aunou de l'Immourtalitat.
E' bous, MOUSSURS, per qui Toulouso
Se manten doussomen jouyouso,
E' qu'en un Joc miraculous,
Biro quad'an trinfle de Flous,
Bous que budats à pleno Tasso
Las tres Canelos de Parnasso,
Fazéts - men part d'un goutilhou;
Per bous entreteni milhou,
Quand auré tirat de ma peno
Uno Floureto per estreno.

SOUNET.

DICTAT A LA NAISOU DE BILO.

ENTRETAN que l'Amour enseigno Philoméło
De redoundi soun niu demest les Ramelets,
Oun le Mascle, que bol d'heritiés Auzelets,
Cérco de gratilhous le béc de la Femélo;
Que le Prat rejouenit, mostro la Pimpanélo
Per rejouï le cor de sous Pastourelets,
Quand dins un Coumunal menon les Angelets;
Yeu me senti l'Esprit prens d'uno ardou noubélo.
Çacins, que tout es ple de Beutats é d'Audou,
L'aureilho de qui m'auch sera la Lebadou
D'un Sounet que tout siau m'escapo de la beno.
Gran MOUSSUR, per qui soul cent Poémos se fan,
Yeu soun subrepagat de ma petito peno,
S'espiats de boun él la Jazen é l'Efan.

AUTROMEN,

DE L'INTRADO DEL BEL TENS A BILOLOIN.

L'HYBE'R, coussi quicom, nous mostro les talous:
Floro noubélomen s'habilho de berduro:
Dins un loc enritchit de musc é de coulous,

Le

Le Tailleur del Printens l'y prenguéc la mesuro.
O ! que m'éro defat de n'y beze las Flous ,
Per encoula mous éls à lour mirgailladuro !
O ! coussi m'a trigat le Cant miraculous
Dan que le Roussignol m'endrom à la fre'curo !
Las Nymphos entretan y perfumon les gans ,
En buffan les Broutous dins les je vous y prens :
Les partérros y fan à qui sera plus brabe ;
E' l'Amour , que charmat , nou sort de tout le jour,
Fa trento cabussets dins l'aygo - ros que cour
Sur las milo Beautats de Fouteno - Mounrabe.

A MOUSSUR DE RESSEGUIE',

COUNSEILLE' AL PARLOMEN DE TOULOUSO.

A La ribo de l'Aussounélo ,
Sul fe noubel per escabélo
E' las tabletos à la ma ,
L'Espunto m'a pres de rima.
Tant qu'yeu trepegi l'hérbo fresco ;
Mous Coumpagnous soun à la pesco ;
Per prene le barbut Barbéu
E' l'Anguilo grasso , beléu.
Per mi nou boli pas grand aigo ,
Despéy qu'à ma sazou primaigo ;
En y fazen un cabusset ,
Ne fourrupégui sense set.
Aymi be la Foun cristalino ,
De las Filhos de Mnémosino ;
Doun qui s'en bey les pots goutens ;
Ouscara la daillo del tens.
Le tens goulut tapau nou manjo
Un Home digne de louanjo ,
Tant la ma del Pouéto pot
Gandi le meriti del Clot.

Qui ſçaurio ço qu'Achilles éro
Senſe le bél Eſprit d'Houméro ;
E' qui parlario d'Eneas,
Se l'Eneïdo n'éro pas ?
Atal Apollon ſe reſérbo
Le dous Oumbratge de Malérbo ;
Atal Maynard es immourtal,
Qu'un cop dinnéc à moun ouſtal.
S'yeu poudio maleba ſa beno,
Nou me troubario pas en peno
Couſſi louanja dignomen
Un Counſeillé del Parlomen.
Aco's el qu'yeu cérqui per eſtre
Moun Rappourtur amay moun Meſtre,
Qu'en l'uno é l'autro coundiciu
Ten moun cor en admiraciu.
Moun cor, que dits que ſas penſados,
Hurouſomen ſoun emmerſados ;
E' ſe ſen douſſomen rabi
Quand a l'aunou de le ſerbi.
Mouſſur, bous tenets la Balanço
A la ſegoundo Cour de Franço :
Noſtre proucés s'y pezara :
Aco ſera quand bous playra.
La juſtiço de noſtro cauſo,
En boſtre Jutjomen repauſo,
Senſe debremba las ſabous
Des brabes Seignous coumo bous.
Abe tens es qu'yeu me retire :
Tabe ſoun feble per pla dire
Las grandous de la Dignitat
Que ſa Bertut a méritat.
Couratge, que be tourno d'houro
La Camarado peſcadoure :
Peys y a pel ſegur priſounié
Dins le ſaquet é le panié.
Yeu, que n'é choupat pé ni cambo,
Les dibi mena dins ma crambo,

Oun nous festejen brabomen,
E' canten amigalomen.
A pacte qu'à Moussur l'y plaçio
Que began à sabouno gracio
Dins un loc de recreaciu,
Que s'éro nostre serio siu.

D'AMIC A L'AMIC.

EPIGRAMMO.

PER me garda de may guimba,
La flaquetat me ben traba:
Tapau aco nou bol re dire,
De n'abe souci que de rire.
Cal pensa qu'un jour mouriren,
E' nou sabén ount aniren.

DE LA MORT.

ODO.

EN bezen cos un Camarado,
Dan qui souben abén rigut;
Tout l'esprit se m'es emaugut,
E' ma gayetat retirado,
Més qui nou se treboulo pas
Sur la pensado d'aquel pas,
Que n'a plus de retour al Monde;
Quand l'Home, dins l'atge plus fort,
N'a pas d'Amic que le segounde
Al duel d'el é de la mort?
Nou sabi bounomen ont éri,
Quand le Coumpagnou trespassat
Fourec fredomen delayssat
Dins un cousin de Cementéri.
Nou fouregui pas à l'oustal
Que le cor me dissec atal;

Couſſi las Gens ne ban d'augido ;
Couſſi touts leguenan al clot,
Oun ſur un cos beouſé de bido,
Les bérs fan al tiro qui pot.
Fils ingrats de noſtro miſéro,
Per bous nous engraiſſan la car,
E' croumpan le bouſſi plus car
An de bous fa millouno chéro.
De re, paurets, nou nous ſerbis.
La duro péyro que crubis
Las pelagoûſtos & les oſſes,
L'Heritié couïtat nous y bol,
E' per enbeloupa les coſſes,
Nou plaignira pas un linſol.
Beſe que l'on tourno poulbero
Quand le Soulel nous a quitats,
E' n'eſpia que banitats,
Aco's abe les éls de cero :
Sabe que le plus ritge mor,
E' s'eſtaca d'amour à l'or,
Aco's abe le cor de fuſto :
De fuſto ſio ; més quand la Mort
De ſous pés dreturiés y tuſto,
L'Armo l'y drubis é ne ſort.
Se fugéts ouéy, ça dits l'auribo ;
Ja bous attraparé douma :
Baleſtiéro de quado ma,
Flagel de la Perſouno bibo,
De tout Sexe fau mous bouïgnous ;
Truqui ſur Baylets é Seignous :
Eſprit, couratge, bouno mino
Soun à moun bras indifferens ;
E' les éls d'aquelo Moundino,
Morts, nou faran plus les mourens.
Per mi, que me plazi d'eſcriure,
Faſſo ma plumo mal ô be,
E' qui me legira tabe,
Un cop acabaren de biure.

Le prumié deis Homes mouric :
La prumiéro Fenno pouïric :
E' l'un dan l'autre redebable
Al pecat que les féc toumba ;
Dous, féguen un deute ſoulbable
A jamay plus nou maleba.
En demouran que l'houro benguo ;
La que riboun ribayno ben,
Per que péqui jou ta ſouben
Del cor, de la ma, de la lenguo ?
Sur l'Arréſt que nous cal mouri
Yeu me ſenti tout eſpauri :
Noun pas qu'yeu me doune d'alarmo ;
De beze que le tens s'enfuch,
O be de ſounja que fa l'Armo
Quand es foro de ſoun eſtuch.
D'abéſcops penſatiu, demori
Sur qui péco laugéromen,
Que per un cop ó loungomen
Ba langui dins l'Eſprecatori.
Encaro qu'aquel triſte loc
Sio ple de doulous é de foc ;
Almens un jour on ſort de peno ;
E' le cailhiu ſe refredis
De l'Armo que l'Angél s'emmeno
Dins le repaus del Paradis.
Ay ! que faran les Malhurouſes
Que la malo Mort ſurprendra,
E' le Sathanas reboundra
Dins les Abîmes rigourouſes ?
Nou faran re que malazi,
Que brulia ſenſe demezi,
Ni de relambi d'un quart d'houro ;
Abîmes orres é pudens,
Ount éternélomen s'y plouro,
E' s'y regaigno de las dens.
Biren - nous debés la merbeillo
Ount un Apoſtoul ſe rabic,

Qu'en cor nou mountéc, él nou bic ;
E' n'intréc dedins un aureillo.
Ta gran rabissomen se diu
A qui douno soun cor à Diu,
Per un jour admira sa Facio,
Oun dins l'hur de l'eternitat,
Les Angéls, confirmats en gracio,
Adoron la Dibinitat.
O ! Cos Amic, tu dormes aro,
E' be ja te rebeillaras ;
E' tu, l'Esprit, ja gariras,
Se lajouts te purgos encaro :
S'en Paradis és Estatjan,
Nous pregan Diu que t'y bejan,
Lén de malautios é de guérro.
Per aco demandi perdou
A qui féc le Cél é la Térro,
Yeu miserable Pacadou.

QUATREN.

QUI nou troumbario pas en triste languimen,
Se sabio de n'abe que dous mezes de bido :
Hélas ! nous la passan en plazez d'un moumen,
E' dins aquel moumen nous pot éstre rabido.

A MOUSSUR DE BERTRAN,

COUNSEILLÉ DEL REY,

SEIGNOU DE MONEBILO,

Jutge - Mage de Mountalba.

NANI, nou me saurion teni
De fa la courço d'uno légo,
Ouéy que le marmul se boulégo

Que Mouſſur Bertran diu beni.
Bengo per moun rabiſſomen
Le Péro de la Gentileſſo :
Moun pé , malautis de fehleſſo ,
Me pourtara plus douſſomen.
Soun retour me fa camina
En quino carriéro que lotge ;
E' nou cal pas d'autre relotge
Per ſabe l'houro del dinna.
Aro penſi que may me bal
De le demoura dins la Bilo ,
Que d'ana dinqui'à Monébilo
Senſe caroſſe ni chibal.
Brabe Moundi d'admiraciu ,
Per bous moun Harengo s'apreſto ;
E' per coumençoment de feſto
Faré tira la coulaciu.
Boſtro taulo me play ſur tout ,
Quand aprép la panſeto lizo ,
Toutis fazén de galantizo
A qui milhou dira le mout.
S'y counto be quicon de bél ,
Que l'ouneſtetat nous enſeigno ,
Noun pas que la blouſſo bereigno
Nous carobire le cerbél.
Cadun y porto ſas canſous ,
En eſtourrin la taſſo pleno ;
Més un ſoul Bers de boſtro beno
Me pipo de milo douçous.
Quand ma Muſo ſe bol leba ,
Aco's per bous que ſe rebeillo ;
Bous , per ſubrepes de merbeillo ;
Jutge - Mage de Montalba.
A l'autouritat de las Leys ,
Pauc amigos de las alarmes ,
Bous jugnéts l'aunou de las armos :
Le cor à l'effet ſe couneys.
Perque bous ſabéts coumo cal

L'un é l'autre Dret é la Rimo,
E' las adressos de l'engrimo,
Diable siô qui bous bolgo mal.
Arribats dounc hurousomen,
Bél Esprit, qu'un cadun admiro;
Oun bostre Baylet bous desiro,
Per bous y serbi brabomen.

A MOUSSUR DE LOUPOS;

COUNSEILLÉ DEL REY, JUTGE CRIMINEL

EN LA SENECHAUSSE'O DE TOULOUSO.

DINS uno Bordo prou gentilo,
Oun se recuilhis blat & bi,
N'é pessomen que de serbi
Un des Grands Hommes de la Bilo;
A qui mandi moun afecciu,
Per ly jura que soun tout siu.
Yeu fau quicomet à ma modo:
Ouéy mêmo m'y bauc afana;
E' en pensan à qui douna
La faysouneto de moun Odo,
Le Noum del Jutge Criminél
Y ba coumo péyro en anél.
DE LOUPOS es le que j'hounori
Demést las Gens de qualitat;
E' rabit sur sa brabétat,
Soun humble Serbitou demori.
Bisco jou cinquant'ans ô may,
Nou le debrembaré jamay.
Boun jour, Moussur: à bous me biri;
E' s'ets en repaus à l'oustal,
O per d'afas al Senechal,
Tant de pilo d'ans bous desiri;

Coumo de gras ouéy bentaren,
Coumo de grus pey trepiren.

GAYETAT INNOUCENTO.

En un Coc - à - lano, bint é quatre Epigrammos, Cansounetos é autros Pessetos moubélos.

RECOUMANDACIUS DEL POUL
Al Faycié del Mouly,

AL punt que l'Albo se rebeillo,
Un Poul : en se gratan l'aureillo,
Trametéc aqueste paquet
A soun Amic le Bourriquet.
Yeu bouldro sabe, Camarado,
Se ma salutaciu t'agrado,
E' se toun cos se porto pla,
Daban que t'anes establa.
Baudet, toun Méstre m'asseguro
Que la galantiso te duro,
E' quel mor de rabissomen
De t'augi canta doussomen.
Gar'aci de nostros noubélos,
Tu qu'as las aureillos ta bélos,
E' ta gran toun entendemen,
Que tout y caura brabomen.
Amic, uno embejo me pico
De me gita dins la trafico,
Asi de nou laysa couquis
Mous gentilets Quiquiriquis.
Se la Fourtuno m'es amigo,
Yeu pensi fa bouno boutigo,
E' prousita del soul aglan,
Tant de Tessous auren tout l'an.
E' be fazan lour bouno caro;
La sedo ne sera mens caro :
Tabe tal que ne ba caussat,
Amago ço de petassat.

Més quin brut ben à touto férro ?
S'aco ſoun tambouris de guérro,
Yeu ſabi prou Souldats noubéls,
May qu'on nou tire pas ays éls.
Moun Méſtre, per ſe mettre en gardo ;
Sen ba derrulha l'alabardo ;
Més ſur mi la capo ſe plau,
Sel ſe boutjo, ſe jou ni bau.
Be t'augi : que fario la Bordo,
Quand la Campano toquo l'ordo ;
Mas Poulos, Capous é Poulets,
Nou ſaurion pas dourmi ſoulets.
Noſtro Goujo, quand es ſadoulo,
Per nou dourmi pas touto ſoulo,
Se ten un gipou pel coulet,
May que dedins es le Baylet.
Se l'alarmo ſe renoubélo,
Yeu boli fa la ſantinélo,
E' pourta moun petit Jouquié
Sur la Lucano d'un Clouquié.
D'aqui jou beyré las Armados
Countro l'Enemic animados,
Amay les brabes Coumpagnous
Que ſe fan layſſa les canous.
Le counte dits qu'uno Droullato
Arro tout le peys de Laucato,
Deſpéy que dedins un mujol
Se troubéc un nas d'Eſpagnol.
Pim, poun : ay ! deja la barbolo
Al bent del mouſquet me tremolo.
Sec, jamay nou fario moun prou,
Se me coupaon un garrou.
Al mendre regard d'un Gendarmo
Le glas me fa treboula l'armo,
E' la Pats me gardo de poou
Quand ſoun à la fayſſou d'un Yoou.
Des trucs biren - nous à la Caſſo :
Bélomen qu'es dé bouno raſſo

Le Lebrié de Lanturulu,
Que manjo de pa tout deju.
Per de pa n'ajan pas disputo,
Ça dits un Enemic de fruto :
Moun nas nou demando que bi,
Quand bol fa mostros d'un roubi.
Un Gousset sabi jou pla méstre,
Que nou ba gayre pél Campéstre,
E' pren Callos é Perdigals,
Amay s'apélo cranto rials.
Aro cour uno prounoustico
D'un Esterlot sense pratico,
Qu'al bourset de la pauro Gen
Nou se mouzira pas l'argen.
Qu'un Aujol que se plaing la bido,
Dan l'escarcélo pla garnido,
Trobo léu qui ly croco l'or,
Taléu que ritche chiche mor.
Quand le Parent de la Bezino
Se marido dans l'Arlequino,
L'Astre dits que dins l'an é jour
Auran de fam may que d'amour.
Quand Jan é Jano parloutejon,
E' toutis dous se poutounejon,
Pot arriba, s'arribat n'es ;
Que dins nau mezes seran tres.
Per éstre dous, ça disséc uno,
Yeu troubégui bouno fourtuno,
Quand Peyrot, tout espanjarlat,
Me féc l'amour dins un balat.
Aro degu nou me reprengo,
Car yeu nou porti béc ny lengo
Que per pica la bilagno
E' rejoui la Coumpagno.
E' tu, destrussi de Cibado,
Baudet, fay - me qualque cambado,
O per brandi le farinal,
Gouludo - te sur l'esquinal,

Adiu ; le Soulel ſe pencheno.
Bau beze ſe la Clouco joueno
M'aura fayt calque Poulicou ,
E' cantaré coucouroucou.

EPIGRAMMOS A BOUTADOS.

I.

ESTRÉ n'a pas un pan de térro ;
E' fa le Mouſſur per aci ,
Deſpéy qu'es bengut de la guérro
Sur un ta ſuperbe rouſſi ,
Que per eſperou nou ſe pico ,
Ni per alouns nou ſe mau brico :
Des fliſquets ſoulomen a poou ,
Quand auch crida diahuruhoou,

II.

Nou ſabi pas s'es bertadié
Ço qu'un moun Amic m'aſſeguro ;
Que jouts las brancos d'un figuié
L'on attendris la car plus duro.
Amic : s'aco n'es pas errou ,
Que lour prouprietat ſio talo ,
Bay t'en y mettre ta cabalo ,
Que b'es pla duro d'eſperou.

III.

Couſſi nou te maridos pas :
Tu benes blanc é tout lagaigno.
Quand la néu crubis la montaigno ;
Amour es fret al pays bas ,

IV.

De mi metis.

A ço qu'un Libre m'a countat ,
Qualque Diu de l'antiquitat
Cambiéc en Flou le bel Narciſſo :
Rabit de ſa beutat metiſſo ,

Yeu

Yeu m'en bau, Floureto, d'amb'el,
Perque ſoiſſante-ſiés ans d'atge
Me fan al cap é ſul biſatge
Un totus albus de moun pel.

V.

D'aci'ndaban, dins quatre jours;
Le Logicien fara ſoun cours,
Perque per redoundi la pançó
Del Soldat pagat é nouïrit,
Le Pages del plus gros eſprit
Sab que bol dire ſubſiſtançó.

V I.

Prép d'uno Foun, per beure caut;
Un Saumatié benguec maulaut:
El mandéc quérre per ſa mayre
Un Diabolus al Pouticayre.
De ſi metis, ſenſe counſel,
El ourdounéc la Médecino,
Le Dia bouillo per ſa Poulino
E' le Bolus éro per el.

V I I.

Un cop Guilhot à ſoun ouſtal
Me layſſéc beure d'aygo ſtérço;
E' péy me diſſec ſul pourtal,
Que ſoun bi n'éro pas en Pérço:
En Pérço, Taquin, é couſſi
N'es pas bou le bi per aſſi?

V I I I.

Ourdounançó Medecinalo.

A qui l'ambiciu faſſo mal,
Milhou Remedit nou li cal
Que la Lanceto des Franceſes;
E' les que nou ſe ſannaran,
Coumo dins Perpignan, faran
Uno diéto de tres meſes

I X.

Perpignan nous es oubligat,
Quand al plus fort de ſa miſéro;

Diu merce, nous féc bouno chéro,
Sur-tout de pa de l'amagat.

X.

Gingi le barbo d'Aujouleto,
Per fa le janti Coumpagnou,
Serbis uno Doumaizeleto,
Que nou l'aymo, ni pauc, ni prou
Elo fuch : el li fa l'aleto
Coum'un Poulart capounadou :
E' poou que la fino Droulleto
Le counfidero per Capou.

X I.

D'un Sounjayre que bebio.

Un Dilus, à primfon, Tocofon le Grouillié
De quatre cops de pun eftrenéc fa Mouillié,
Tant que d'éls ni de nas n'éro pas bezedouro :
La pauro, per amour le boulguec palpuga :
Bou, més que per malhur le rebeilléc à l'houro
Qu'abio le cos al liéyt é l'efprit al pega

X I I.

Un fupérbe Pedan, que l'un é l'autre pico,
Apelat en duél, le refuzéc un cop,
Per ço que foun efpazo es un pauc laconico,
E' la de l'oufençat éro proulixo trop.

X I I I.

De doux Playdejayres.

Siots d'accordi, Couzis, que d'endefpéy l'Inftanço ;
Ja bezéts qu'entre bous n'abéts degun accés.
Dins un Ort femenat de Grano de Proucés
Raromen s'y cuillis uno Flou d'Amiftanço.

X I V.

Que moun Mantou d'Hybér es pacient per aro !
Lié baillat un fouffiet, é me ferbis encaro,
Percanto del laugé, que n'éro pas tournat.
Pefara-me douma quand ouéy le m'an panat ?

X V.

D'uno Beziado que tirao neuaffados.

Qu'es aco que toun ganmanejo ?

Aco ſoun dos bolos de néu.
Friando, ſe bos qu'on te crejo;
Amago te le ſe puléu.

XVI.

Choſo, que biéillo bol ſabe
Quantis de Marits pot abe,
Fa crica ſa ma toutjoun orro
Coum'un balat que ſe deſtorro.

XVII.

Choſo, joueneto, baladino,
Per pareſſe de bouno mino,
Deſpendec tout le be payral.
Aros un'anco li fa mal
Quand cal danſa bralle ni bolto:
Aro pauro coumo l'on ſap,
Senſe rebenu ni recolto,
N'a re d'argentat que le cap.

XVIII.

Qui croumpo de petits chichous,
Que ſe porton dins les manchous,
E' nou les bol plus grans ni groſſes,
Les mande dinna dan Peyrot,
Que d'un pouldinde é d'un gigot
Nou lour gitara que les oſſes.

XIX.

Les Soldats de noſtro Bourdeto,
Que n'an, ni mouſquet, ni fourqueto;
Bolen que qu'yeu dormo moun ſadoul,
Perque m'an empourtat le poul.

XX.

Bezi, tu riſes graſſomen
De ço qu'un ſaut ſul pazimen
M'eſpoutic le fons de l'eſquino;
Aſi de nou m'en dole pas,
M'an ourdounat per medecino
Un cataplame de toun nas.

XXI.

D'un Poétaſtre que n'agrado pas moun Noum al Ramelet.

Tu diſes, en rufan le nas,
Que moun Noum nou merito pas
D'eſtre ſoulomen en naturo;
E' yeu te trobi ta grouſſié,
Que toun Noum n'es en eſcrituro,
Qu'a la paret d'un Paſtiſſié.

XXII.

Tocoſſon dits à Tarlimbaut
Que la Perlic é le Lebraut
Le tenen en taulo dos houros;
Més al dire del Serbitou,
Senſe le cartet de moutou,
El fario l'an trento tempouros.

XXIII.

Partido de Coumpagnous per deforo Bilo.

Baudomen anen prene l'ayre
Per beze Peyrot le Coumpayre;
Més ſe nou pourtan ço que cal
Per eſcureto de cayſſal,
Aprép un jour de bouno mino,
Nous bouldra beze per eſquino.

XXIV.

Amour es be prou Gran Seignou
Per teni chibals é carroſſo;
Més b'es gaillardomen d'humou
Quand ba qualque cop en carroſſo.

SILÉNO AS JANTIS COUMPAGNOUS,

STANSOS.

LE paure Carmantran, ça me crido le Mounde;
Bél tens a nou ſe bic ta magre paſſotens.
Nou tendra pas à mi que nou biſcats conutens;
Més qu'es oungan beſoun que quad'un me ſegounde.

Boun mercat esta couch, Caréstio se fa cregne;
Al Lontgis, à mens d'or, on passo per quinaut.
Le Lebraut à la Peyro es enjouquat ta naut,
Que trento soous mercats n'y poden pas ateigne.
La poulo d'un testou semblo que sio panado:
Cal éstre pla Moussur per croumpa la Perlic.
De bieure de badals on ben mélancoulic.
Crédit mor de talen é nou beu que binado.
Gentilessos en Bal, permenados en Cocho
Porton un Amouroux dins le rabissomen;
Oyda; més le Biulon souno fort fredomen,
Se qualque Liberal nou jogo de la pocho.
Ouéy dounc que tout es car, per mena bouno bido,
Quad'un fasso toumba la piastro de las mas.
Atal toutis riren, é l'on nou beyra pas
Ta triste Carmantran coumo le Mounde crido.

BACCHUS A SOUS AMICS; per le passotens d'un'aprép-dinnado,

PER beni biéls, ô mous Efans,
D'aygo nou bous prengo l'embejo;
Car yeu demori couro bejo
Uno Granouillo de dous ans.

Un Beu-laygo fret en amour.

L'aygo me fa la coulou pallo:
Ma forço fredeluco mor.
Tapauc n'é plus l'amour al cor.
Que le porti dessus l'espallo.

Amour enaounsoumit.

Quand la son doussomen m'attiro,
Mas armos repauson al croc;
Moun arc cruchit es sense biro
E' moun flambéu n'a plus de foc.

La Guenucho, Bressayrolo de Cupidoun.

Amourouses, benéts à mi,
Les que nou poudéts pas dourmi;

Car quand on apres la Mounino,
Aco's ſegur que ſ'Amour nino.

Mouſſen Guindoul.

S'yeu ſuzi me trobi tout aygo,
S'eſcupiſſi nou fauc que d'aygo,
Se plouri n'eyſſugui que d'aygo,
S'aurini n'eſcampi que d'ayguo,
Douncos al bi jou bebi d'aygo,
Dounc per darré mi meten aygo.

Dono Jano.

Le Marit dits qu'yeu ſoun embriaygo;
E' que le bi blous ma fa mal;
Més, permoſes, yeu bebi d'aygo,
May qu'ajo builhit d'amb'un coual.

AS CAMARADOS DE TAULO.

QUE nou me parlen plus de canta ni rima,
Qu'yeu n'ajo le beyre à la ma.
Me play de manteni que Muſos é Muſico
Tenen l'Eſprit de la Barriquo.
Segoundo-me, l'Amic, ſi fare brabomen
En canſous, en fourrups del frut de l'eiſſermen.
Yeu deſpiti l'argen de me poude rabi,
Que per croumpa de janti bi.
Dinnaré del croulet, may que le boun bi bengo
A gran labaſſi ſur ma lengo.
Quand me bati pes Chays à cops de gimbelets,
Moun ſegoun es le flaſcoulet:
Labets, tout foc é fum, aterri la pepido,
E' li fau demanda la bido.
Dins le brut des mouſquets é toc des tambouris
Ma ſon douſſomen ſe nouiiris,
Le bi me fa dourmi; més ſe n'es d'un'aureillo,
Uno mirgueto me rebeillo.
Segundo me, l'Amic, ſi fare brabomen.
En canſous, en fourrups del frut de l'eſſermen.

CANSOUNETO.

TU m'as trattat ouéy, Camarado :
Granmeces, que plaze m'as fayt;
Més nou me dounes plus de layt
Sounquo d'aquelo que m'agrado,
Dan que fan chaucholos al gril,
E' que se mouls per un douzil.
Qui me fa serbi la Troueto,
Le Loup, la Solo, le Salmou,
Satisfa pauc à moun humou,
Se n'é dos sardos de groulleto,
Que sense cordo ni pouli,
Me fan enchaya forço bi.
A part, Lamprezos é Lauquetos;
Le gay Sauret fa per nous-aus;
Nou li tiran pas les denaus;
Si fazen be las aguilhetos :
A pessucs ne fazen gintet,
Dinquio que budan le cartet.

AQUESTO PASSÉC PER CATALANO daban de Francimans.

DESPE'Y que l'Argoulet Amour m'a corferido,
Un gran esfregimen
Me fa sta pauromen
Embalauzido,
Estrementido,
Embaboutido.
Al cap d'un pauc le brusc, la mélso, la courado
Gargoton de calou,
E' mori de doulou,
Engargassado,
Enraumassado,
Esquinassado.

CANSOU D'UN BERGÉ A LAS DOUMAIZÉLOS sas Seignouressos.

BEUTATS triados de nostre atge,
Milhou Soulels que le del Cél,
Hounourats d'un petit cop d'él
Las beziaduros d'un Bilatge.
Nou y a tal passotens
Que de biure countens,
E' sur un tapis de flouretos
Se rejouï per amouretos.
Per nous la janti Miscarolo
Afisco le Roussignoulet,
E' tout le long d'un tucoulet
Uno foun doussomen redolo.
Nou y a tal passotens., &c.
Aci l'Amour pren la boulado
Per crubi las Nymphos de ros
Que fa passa per aygo - ros,
Quand las bol tratta de caulado.
Nou y a tal passotens, &c.

CARTÉL DE CARMANTRAN, OPERATUR, à sa bengudo de las Indos.

YEU beni del Païs ount à cops de cougeto binouso é d'autres cops emboutit le gautimas des Beu-l'aygos Indiéns. Labariço nou m'a pas menat en Bilo, per que laforo les diamans soun de sobros dins les éls de mas Mestressos, é les rubis sul nas de mous Serbitous. L'humou de Pourta mous serbicis en Toulouso m'a gitat dins uno Bacaciu que me ran aymat del Mounde, amay des Barris, tant del Gros, que s'endimenjo de sati, coumo de la Mounedo, que s'escalfuro de courdelat. Amour, mon Camarado, se banto de parius abantatges sur Ritches é

Paures ; més ſa Biro n'intrario que raromen dins un Cor en deffenſo ſe moun Flaſcoulet nou faſio la brécho. Le Mourbouſet nou berio plus de Souldats jouts ſas Enſeignos s'en mi, que per pieja lour flaquetat, tiri de la Térro truſos en pebre, de l'Ayre parrats, de la Mar luſtros, del Foc paſtiſſes é poutatges dan de creſtos, eſcarjoſos é cardos; n'y gauzi pas bouta cardous, per fugi à la priéyſſo des Bourriquets per aci toutis toucans. Del mal d'Amour ſauten al mal de mour : Ah ! mour de porc, ça dizio Bénus, que tu m'as fayto Mayre de deſplazes en m'abeuzan de moun Adonis. Yeu dizi que prép des pots demoron la dens, é qui ne ſento malo doulou ſe frete las razics dans le couïde

Countinuen noſtros Ourdounanços : Qui ſenrira fret à las aureillos las mude del capél à la pocho : qui nou bolgo pas le bord eſcarlatin ays éls le mande ſur un talou de guito. Per la luzento, Recipé : Dous gats : fazéts ne dança l'un dinquio que ſuze, é dan las urpos de l'autre pauzats la ſuzou ſul gargailhol malaut, ſe nou gariſſets dins bint é quatre houros, yeu bous mouſtraré que nou men chauti gaire. Per uno Filho mal coutento, Recipé : Dos ô tres permenados as Cambis, oun trobo poumos d'amour noubélos, dans l'anſaladeto d'hérbo de Cambo de Poul. Per un Maridat alanguit, Recipé : Biſito d'Ouncle quado mes. Countro la Mouillé renouſo, prenéts d'aqueſto bruſtio poumado de bougnetos, (tabe n'en al tens) é ſe fara ſur ſoun cap dan cinq ô ſiés trucs de Maſſeto. Countro las pallos coulos, aqueſte toupinet fournis à Mademoiſélo Choſo chuc é muſc de Marit balent ; é à Mouſſur Eſtre, deſcoulourit, quinteſſenço de ſouqueto, que le bardoc boudoutſouno dins un'amboulo de mijanos. Més uno Beziado indiſpauſado me guigno de li mouſtra en crambo ço que debiti per la carriéro. Bélos, que l'eſcarniſſets en malautio de gratilhous, fazéts me l'aunou de me beni beze, que demori al couſtat d'uno Plaſſo toc é toc

d'un Cantou que respon à moun Cabinet. Belén qui trobe la Porto tancado pouïra demoura deforo ; en talos entreseignos que se n'y soun pas m'en seré justomen anat, coumo m'en bauc aro cerca Remedits à la justo. N'é pas may de papié ni tinto, s'y é be de poutingos.

A DE BOU, AUTRE COP.

ODOS.

A MOUSSUR, MOUSSUR

GRAMOUN DE POUMAIROL.

O Que me paro brabomen,
Que recrouban un ornomen
De las Famillos relebados,
De qui la grando Coundiciu
Dins las Mountagnos estelados
Ennayro la Reputaciu.
Sur le dessén que toutjour é
De le Serbi tant que bïuré,
Yeu sorti de prene l'audacio
De mettre las cambos sul col,
Per saluda, may que li placio,
Moussur Gramon de Poumayrol.
Brabe Moussur, bous éts aquel
Que la Pats cérco per counsel :
Que Mars à las armos animo ;
E' per creyssenço de fabous,
Un Ptince dignomen estimo
Las Qualitats que soun en bous.

A MOUSSUR, MOUSSUR

LE BISCONTE DE FOUNTARAILLOS.

YEU ſoun ta pouſſiu de palmou,
Que nou courri plus à la guérro;
Yeu nou me ſenti plus l'humou
De penſa bouta tout à térro,
Deſpey qu'un cop de falcounéu,
Deſſarrat debés un carnéu,
Refredic ma mino brabacho,
E' que per tout les piſtoulets
Me relebaon la mouſtacho
Dan le foc de milo boulets.
Més ô, d'autouritat de qui
M'éro bengudo la boutado
De me fa trauca le bequi
D'un pic ô d'uno mouſquetado?
Qualqu'un diſſec que les canous
Nou tiraon pas countro nous,
Que n'abén pas prou bouno mino:
Paſſe; més qui pot debigna
Se qualque guerlho carabino
M'aurio toucat ſenſe guigna?
Aro boli fa quicom may,
Tant que la Muſo me ſegounde;
Tapau nou ſounjégui jamai
A manda Gens à l'autre Monde.
Boli parla d'un Grand Seignou,
De qui Mars ſe fa Coumpagnou
Per gaigna Bilos é Bataillos,
Tabe deſſus un Camp guerrié
Le Biſcomte de FOUNTARAILLOS
Quado jour cuilhis un Laurié.
O le bél beze que le fa,
Reſoulut, en campagno razo,

Dins l'exercici d'ſcalfa
Las cuiraſſos à cop d'eſpazo,
E' pourta dins les Regimens
Trucs, poous é deſpouderomens;
Oun la Mort mêmes enbahido
De nou trouba pas un Amic,
Sen fueh, per ſe ſalba la bido,
Dins las plagos de l'Enemic!
En penſan à ſas perfeccius,
Me ben coumo bélo bergouigno;
Quand nou canti pla las accius
D'un Ornomen de la Gaſcouigno.
La grandou de ſoun jutjomen
Manten la Pats hurouſomen
En bint Plaços de ſoun houmatge.
Le Cél fa de cops rabiſſens,
Quand Marido dins un couratge
La balentiſo dan le ſens.
Per teni les Eſprits countens,
Le repaus nous es neceſſari:
Souben un petit paſſotens
Nous pot aleigna del ſuſari.
Amics, anats - li counſeilla
De nou tant dourmi ni beilla
Jouts la peſantou de las armos;
E' per ſe rejouï milhou,
D'aci'nla négue las alarmos
Dins las douſſous de Caſtilhou.
Que n'éri jou del trattomen,
Coumo les Mouſſus de Touloufo;
Per prene le countentomen
D'uno chéro miraculouſo!
Perque le Lebraut néyt é jour
S'y tiro de l'aſt é del four,
Me trigo qui ſoupen amaſſo,
Soulomen per abé l'aunou
Dé bayſa douſſomen la taſſo
A la ſantat de Mounſeignou.

A MOUSSUR

A MOUSSUR, MOUSSUR DE MOUNTAUROUN.

YEU n'é, ni plumo, ni paraulo
Per tratta d'un brabe Seignou ;
Que l'autre jour me féc l'aunou
De me recebre de ſa taulo ;
E' moun Eſprit nou ſap oun s'es
Quand l'in cal dire granmeces.
El agradéc ma couneyſſenço,
E' me féc liberalitat
Soulomen per la qualitat
Qu'yeu ſoun del Loc de ſa nayſſenço.
Cértos yeu m'en trobi rabit,
Per jamay n'ou l'abe ſerbit.
Yeu me fau be tira l'aureillo
De nou deſcrubi léu ſoun noum ;
E' de nou pourta ſoun renoum
Dins uno Bilo de merbeillo,
Touloufo é jou, que pregan Diu
Que cent ans nous demore biu.
Mountauron es le noum aymable
Que biura dins ſoun ſoubeni,
El que las Bertuts fan beni
Dins un eſtat ineſtimable,
Oun ſerbis en fidelitat
Soun imbinciblo Majeſtat.
La diligenço, la ſageſſo,
L'houneſtetat, le jutjomen
L'accoumpagnoun hurouſomen
A las grandous de la Ritcheſſo,
Digne d'un plus rare treſor,
Perque ne douno de boun cor.
Muſo tanquen aci la beno ;
Tapauc n'aben pas entrepres

De parla de tout ço qu'el es;
Countenten-nous de ſon eſtreno.
Plaſſo dounc, Plaſſo, coumplimens;
Per prene ſous coumandomens.
Aro ſoungi de prene courço
Per ſauta d'aci dins Paris,
Ount aquel Grand Moundi flouris;
Que féc grana d'or dins ma bourço.
Placio - li qu'en le ſaludan,
Yeu faſſo recolto quad'an.

A MOUSSURS, MOUSSURS MOUS AMICS.

AMICS, que per m'oublija trop,
Me benéts beze qualque cop
Dins la Crambeto d'un Hermito,
Bous nou ſauriots creyre couſſi
Yeu ſenti moun mal adouſſi
Quand m'hounourats d'uno bizito.
Un cop me biguets miéy troublat;
Perço que n'abio plus de blat
An de ſa rire la Couzino.
Pardinet be ne pla bezoun;
E' péy les Amics d'aro ſoun
Ta clars qu'y cal bouta farino.
Yeu ſoun deja las é ſadoul
De trouba ſeguit moun ginoul
De flaquetats mas coumpagneros;
Diſen que per me ſoulatja
Me cal ana chapouteja
Dins las eſtubos de Bagnéros.
Encauſſe nou m'agrado pas
Que per me ſolbre pés é mas.
L'aygo dédins m'es inutilo.
Quin Habitant n'es eſtounat,
Quand l'Enemic deſtermenat,

Intro dins le Cos de la Bilo.
Aygos que rumon le palmou
Nou countenton pas moun humou;
Que se per de frescos é bélos,
Mous rens se poudion renfourça;
Bél tens a sabi per-deçà
Le grifoul é las tres canélos.
Bibo le sen d'un moun Amic,
Excellent en l'Art Galenic,
Que m'en descounseille l'usatge,
Sampa sap que d'espéy l'estroup
Yeu noun bebi le mendre gloup;
Se nou m'en bouton al poutatge.
Moun mal agrandit es be tal,
Que me cal garda dins l'oustal
Les cafouyés ô las courtinos,
Quad'an me cal teni le liéyt
Despéy le bale d'uno néyt
Que m'espoutigui las esquinos.
Qu'yeu me trigosse mal ô be,
Toutjour me beiran en debe
De recounéysse qui moubligo,
De bous espéri que mous pés
Se crubiran de Recipés,
Se bostro fabou m'es amigo.
Quand la pocho souno souben,
L'embejo de dansa me ben;
E' miéy rabit, me rejouissi,
E' bous, tant may m'ajudarets,
Tant plus loungomen troubarets
Goudelin à bostre serbici.

POE'SIO DEBOUCIOUSO.

Nouél de l'an 1646.

ACI l'aben le tens aymable
Que la Biérges de perfecciu,
A miéjo néyt, dins un Estable,
Dounéc le jour al Fil de Diu.

Refrén.

Eſtrenen l'Efan Diu d'un Nouél nobebelet ;
Que biſquéc en Paſtou, mouric en Aignelet.
Dins las houros de ſa nayſſenço
Le Soulel fugic daban el,
Que ſabio be qu'en ſa preſenço
Nou fouſſo pas eſtat Soulel.
Eſtrenen l'Efan Diu, &c.
El es le Bergé de merbeillos
Qu'acoutſo le Loup infernal :
Sous Serbitous ſoun las Aoueillos ;
Paradis es le Coumunal.
Eſtrenen l'Efan Diu, &c.
La Coumpagno ſio benaſido
De l'admirable Rey del Cél,
Que per nous y douna la bido ;
Mor inoucent coum'un Aignél.
Eſtrenen l'Efan Diu d'un Nouél noubélet,
Que biſquec en Paſtou, mouric en Aignelet.

Qui nou ſap l'ayre noubél pot canta ſur Enfans courons à la bouteille.

NOUE'L.

Sur l'Ayre : *Quand je me leve matin.*

L'AN mil ſiés cens quaranto - cinq,
Repaſſen per noſtro memorio
Couſſi Jouſép en paure trinc
Accoumpagnéc le Rey de Glorio ;
Quand demourao dins les rens
De Mario la piucélo prens.
Jouſép é Mario maridats,
En Bétléhén s'en ban amaço :
Nou ſoun pas fort amounedats,
Més be ſoun de Rouaylo Raço,
E' l'Efan es Rey dins les rens
De Mario la piucélo prens.

Senſe grand argen al paquet,
N'an pas un trinc de gran parado:
Nou menon que le bourriquet,
Dambe le Bioou ſoun camarado.
Diu mentretan es dins les rens
De Mario la piucélo prens.
Aprép un pénible cami
Sant Joſep é la Santo Méro,
Que nou ſaben pas oun dourmi,
Ban beilha dins uno Feignéro,
Oun l'Efan Diu, que ſort des rens,
Nou layſſo plus ſa Méro prens.
Aqui la paillo lour fa liéyt,
Senſe couſſeno ni courtine,
Oun las eſtelos de la néyt
Bezen ajayre lour Regino,
E' nayſſe l'Efan dé ſous rens.
Piucélo toutjour, é nou prens.

AUTRE NOUE'L.

ENPRIGOUNDITS en debouciu,
Canten un Nouelet que placio
A l'Efan Diu, que de ſa gracio
Fourméc Adam à perfecciu.

Refrén.

Oyda, Bezi,
Fazan-nous-y
A cole le jour admirable,
Oun d'aço la merbeillo creys,
Que le plus ritche Rey des Reys
Es ouéy naſcut dins un Eſtable.
Més cértos el ſe féc gran tort
Dedins le Paradis Terreſtre,
Quand creat immourtal é Méſtre,
Se randec Baylet de la Mort.

Oyda, Bezi,
Fazan-nous-y
A cole le jour admirable, &c.

El ne mouric : quad'un ne mor ;
May qu'eſperan uno autro bido.
Diu ben per ſerbi de Guido
A qui l'hounoro de boun cor.
Oyda, Bezi,
Fazan - nous - y, &c.
Ane dounc, hounouren le touts ;
El que per nous toutjoun trabaillo.
Eſantet nays ouéy ſur la paillo ;
Home mourira ſur la Croux.
Oyda, Bezi,
Fazan - nous - y
A cole le jour admirable,
Oun d'aço la merbeillo creys,
Que le plus ritche Rey des Reys
Es ouéy naſcut dins un Eſtable.

N O U E' L.

LE dous ſilenci per tout éro,
E' la néyt al miéy de ſoun cours ;
Quand le Soulel de noſtres jours
Naſquec d'un'Albo Filho é Méro.

Refrén.

Qui ſoun les que s'y fan à canta le Moutet ;
A l'aunou del bél Efantet ?
Yeu, nous, touts boulén part à la rejouiſſenço ;
Per que touts coulén ſa nayſſenço.
Un loc deſayrat é campeſtre
Recep le Seignou des Seignous,
Oun dous animals coumpagnous
Couneyſſen l'ouſtal é le Méſtre.
Qui ſoun les que s'y fan, &c.
Le Bioou, que trigoſſo la férro ;
E' couſtumié de beze blat,
Es ouéy douſſomen eſtablat,
E' bey le Pa del Cél en Térro.
Qui ſoun les que s'y fan, &c.
Hé ! couſſi la Méro l'embraſſo
Per le gandi countro le fret,

Tant que Jousép bat le ferret,
An d'escalfura la bourrasso !
Qui soun les que s'y fan, &c.
Réyno dibinomen causido,
Fazéts - nous beze le Dalphi,
Ount le gauch duro sense si
Per tout'Armeto benazido.
Qui soun les que s'y fan à canta le Moutet,
A l'aunou del bél Efantet ?
Yeu, nous, touts boulén part à la rejouissenço ;
Per que touts coulén sa nayssenço.

NOUE'L.

QUE le fret se fasso senti,
N'es pas noubélo fort estranjo ;
Obe qu'en un cousin de Granjo
Diu bolgo naysse per pati.

Refrén.

Se nou pouden coumo se diu
Saluda la Méro de Diu,
A soun aunou fazan retrouni l'ayre ;
Elo, que de soun bél Efan,
Oun le ben éro l'estatjan,
Biérges s'anéc dibinomen ajayre.
Jousép li fa mantun poutet
Dessus un piloutet dé paillo,
Oun per la paret, que badaillo ;
Les gibres torron l'Efantet.
Se nou poudén, &c.
E' dounc pensen à l'adoura
Sul bras de sa sacrado Méro,
Rey del Cél coumo toutjour éro ;
Coumo toutjour es é sera.
Se nou poudén coumo se diu
Saluda la Méro de Diu,
A soun aunou fazan retrouni l'ayre ;
Elo que de son bél Efan,
Ount le bent éro l'estatjan,
Biérges s'anec dibinomen ajayre.

NOUE' L.

DEJA l'ayre luzis
De l'Albo que nous rourno beze ;
Anen à Diu , Bezis ,
Dementre qu'abén tens é leze ,

Refrén.

Sapian ço que l'Angél
Nous a countat de bél ,
E' que , l'Amic ? Qu'un Efan adourable
Anéyt nasquec per nous en un Estable.
Dan les pés dins la néu ,
E' le cor debés la Feignéro ,
Fazan à qui puléu
Salude le Fil é la Méro.
Sapian ço que l'Angél , &c.
N'ajan pas poou del Loup ;
L'Efantet , Péro de merbeillos ,
Qu'es aros à l'estroup ,
Ben per nous garda las Aoueillos.
Sapian ço que l'Agél , &c.
Assos un cop del Cél ,
Uno noubélo pla noubélo ,
Qu'un Marit fiô piucél ,
E' la Mouillé Mero é piucélo.
Sapian ço que l'Angél , &c.
Més , ô jantis Pastous !
Que dizen - nous à sa presenço ,
Que coumo Serbitous
Ouéy l'adouran à sa nayssenço.
Sapian ço que l'Angél
Nous a coutat de bél ;
E' que , l'Amic ? Qu'un Efan adourable
Anéyt nasquec per nous dins un Estable.

NOUE' L.

PASTOUS , anen à touto sérro
Beze l'Efan que cal ayma ,
Aquel que sul clot de la ma
Fa caure le Cél é la Térro.

Refrén.

Augéts, Paſtourelets,
Couſſi les Agnelets
Se rejouiſſen
E' rabiſſen
Sur las merbeillos que ſe fan
A la nayſſanço d'un Efan.
Més ount es le Caſtél capable
De loutja le Prince del Cél ?
Yeu fau gatjuro d'un Aignél
Que le trouben dins un Eſtable.
Augéts, Paſtourelets,
Couſſi les Angelets, &c.
Aſſos el : yeu bezi la Méro
Que ten ſoun Fil à bél braſſat ;
Més le Marit, tout emprieyſſat,
Nou ſemblo pas éſtre le Péro.
Augéts, paſtourelets, &c.
Filho Jazen, Diu bous ajude.
Méro de noſtre Salbadou,
Atal tout humble Pecadou
Dins le Paradis bous ſalude.
Augéts, paſtourelets, &c.

NOUE' L.

NANI, jamay plus n'es eſtat ;
Ni nou beyren la raretat
Qu'uno Filho faſſo Maynatge :
E' mantengo ſenſe doumatge
La Flou de ſa Birginitat.

Refrén.

A touts Seignous
Toutos aunous ;
E' nous-aus hounouren d'un Nouél agreable
Le Fil de Diu, que pouſſedis
Tout le Tréſor de Paradis,
E' per l'amour de nous naſquec dins un Eſtable,
Les cops d'un Miracle ta gran
En Mario ſoulomen ſe fan,

En qui n'es gracio que n'abounde ;
E' pey la redemciu del Mounde
Nou bol pas que Diu tourne Efan.
A touts Seignous
Toutos aunous, &c.
Ple de pietat & d'affecciu,
Diu prenguec nostro coundiciu,
E' l'amour qu'encaro nous porto
Fourec d'uno passiu ta forto,
Que li causéc Mort é Passiu.
A touts Seignous, &c
Per aquo nous, de qui les ans
Nou soun que de paures passans,
Enmersen-les en bouno bido;
Nostre Nouél nous y coubido
Dins la grand Gléizo des Corps-Sans.
A touts Seignous
Toutos aunous,
E' nous-aus hounouren d'un Moutet agreable
Le Fil de Dieu, que poussedis
Tout le Tresor de Paradis,
E' per l'amour de nous nasquec dins un Estable.

DE LA MORT E' PASSIU de Mostre-Seigne.

STANSOS.

QU'YEU sio le Pecadou des piris Pecadous,
Que perdessus moun cap l'impudenço reboufe,
E' que dan tout aco l'Enemic nou m'estoufe,
Pla me bal, Seignour Diu, que bous éts pietadous.
Superbe, s'yeu né fayt bostre Coumandomen
D'aci'n-la bostre Noum occupe ma memorio,
Bous nou demandats pas que le Pecadou morio,
Obe que coumbertit bisco éternélomen.
Bous nasquéets pauret; més ritche d'afecciu,

En biben Home Diu, per un miracle rare,
Aro bous permetets qu'uno Crouts bous empare
Tant bous trigo la fi de noſtro Redemciu.
Per un coumençomen de doulous é de mort,
Un trayte malazit bous entournejo d'armos :
Bous penſats dins un Ort à nous ſalba las armos ;
Coumo l'Aujol Adam las perdec dins un Ort.
Pierre, Jacques é Jan s'endormen à couſtat,
Nou fa pas l'Eſcariot naſcut à ſa ruino :
El beillo per cluqua l'El que nous illumino,
De qui l'Aſtre plus bél malébo ſa clartat.
Helas ! que de Jouſious Amics é Coumpagnous
Countro bous, ô gran Diu, per qui tout ſe goubérno !
Be ſoun orbs de cerca le LUM dan la laterno ;
Be ſoun fols d'acata le Seignou des Seignous.
Encarnaſſits al mal, bous prenen al coulet,
Sarron de mal eſquis à grandos ſecoutidos,
Buton enta l'ouſtal d'un de boſtros Partidos,
Oun paréguets la gauto à la ma d'un Baylet.
Néyt é jour accuſat, é jamay défendut,
Pilato bous jutgéc ſenſe miſericordo.
Labets mantun Jouſiou, dan le bim é la cordo ;
Blazis le Cos precious que bol beze pendut.
Que ſiô crucificat, ça cridon les cruéls ;
El ne douno l'Arrêſt per ſoulo coumplacenço :
Les Loups ſoun autaléu ſur l'Agnél d'Innoucenço ;
Les Sutgets de Satan ſul Prince deis Angéls.
Qui bous ſaludo Réy, qui per un Scéptre d'Or,
Trufandié, bous ufris un tros de canabiéro ;
Qui bous gito deſcups de ſa bouco ganguiéro :
B'es pla ſenſe pietat qui nou n'a mal de cor.
Tant d'affrouns que ly fan, tout es à ſon agrat ;
Poulpro, bendél, ſouflets, boufanarios é minos,
Las injuros, les trucs, la Courouno d'eſpinos,
Que crubiſſen de ſang le Biſatge ſacrat.
Flac, é toutjoun batut, encaro le boun Diu,
Al miéy d'un Pople ingrat, que per tout l'acoum-
pagno,

Cal que porte sa Crouts dinquios à la Montagno ;
Ount pague la rançou que le Pecadou diu.
Quin aprést d'instrumens, é de fusto, é de fer !
Quand d'endiablado Gen se couïto per ateigne
A bous beze mouri, benazit Nostre-Seigne,
Bous, ô Mort de la Mort, l'Englasi de l'Ifer.
Le Calbari pares; bous y bela mountat,
Oun des plus emmalits de la Troupo bourrélo ;
L'un bous met sur la Crouts, l'aure bous y clabelo,
Hélas ! acos per mi que bous éts turmentat.
Enbejouso furou d'un Pople malhurous !
N'entendén re de Diu que de trets admirables,
Nou bezén re de Diu que d'actes adourables,
E' le penjon en Crouts entreméy dous Layrous.
Diu, de qui la bountat lour douno layt é mél ;
Per qui del sant Païs indignomen jouissen,
Aro que mor de set, les biléns ly serbissen
Un orre mescladis de binagre é de fél.
Atal boulguec pati le boun Seignou de touts ;
Atal boulguec mouri dins la sang de cinq Plagos.
Soulel de nostre Cél, à boun dret tu t'amagos
Quand le de Paradis s'entrumis sur la Crouts.
Albre sant é sacrat, sur bous se pézo l'Or
De nostro Redemciu, dreturiéro Balanço,
Sur bous un Cabaillé, dan le fér de sa Lanço,
Acabo de drubi la Mino del Tresor.
Sur l'Albre de la Crouts le boun JESUS se dol ;
En cridan, mor ; é mort, mantun Sant rebiscolo ;
Le Cél plaing soun Seignou, la Térro ne tremolo,
L'esclipse general bestis l'Ayre de dol.
Diu, que mouréts per nous, ajats pietat de mi ;
Que mouriré tabe, més que noun sabi l'houro ;
E' tirats enta bous moun Armo pecadouro,
Quand dins un triste Clot me ponrtaran dourmi.

DE SAINT EDMOND.

TANDIS que Capitouls sous Louis Roi de France,
Nous rendons nos devoirs à la Toute-Puissance,
Edmond, Roi des Anglois, ravit nos sentimens

En

En l'élevation de ses saints Ossemens.
Son Corps est parmi nous, & son Ame céleste
Eteignit en ces Lieux les ardeurs de la Peste :
Par lui nous respirons, & lui par les Danois
Expira Serviteur du Monarque des Rois.

SIZAIN.

SI je n'emprunte que par fois
Les mots d'Orléans & de Blois,
C'est que la Muse triviale,
Que j'aime dès mes jeunes ans,
Veut que le Pont neuf & la Halle
Soient mon Blois & mon Orléans.

QUATRAIN.

A MESSIEURS MES AMIS qui m'ont donné des Vers.

AU Temple d'Apollon je ne suis que Novice :
Je ne fais pas un Vers capable de charmer ;
Mais je dis de bon cœur que je veux vous aimer,
Et joindre à l'amitié mon très-humble service.

A MOUSSU GOUDOULIN, Aboucat à Toulouso.

ODO.

ATu, Goudelin, coumo Méste
Deou Mestié tant qu'Ome ag pot éste ;
Joum presenti per Aprendìs,
Per hé creba de gilouzio
Quauque jour de petits Badis,
Que se trufon de ma Pouézio.
Jou héu Bersis, é jours, & néys ;
Que sirén béts s'éron plan héys ;

Més jou nou ſabi que m'en diſe,
Ni més coumo m'ag apera,
Aquets beziats nou hén que riſe
Quand jou penſi dèous hé ploura.
Arcep-me dounc, cértos me trigo
Que tu m'ages din ta Boutigo
Per aſſeguram'au Meſtié;
E' n'ages poou de toun ſalari:
Gouéro que l'é préſt tout entié?
Ajam ſoulamens lou Noutari.
Lous Sartes é lous Techinés
Si dan tres ans, aco's lou més,
Per plan hé lour aprendiſſatge,
E' jou que t'en podi da bint,
Qu'en é cinquanto ô dauantatge
Si moun Baptiſtari nou mint.
La Glorio de ta renounmiado
Que l'Autan aci nous a miado,
Dan brounitéros é lambrets,
Me countreing de hé tant d'auanço;
Puch qu'on te ten de touts endrets
Des prumés Pouétos de la Franço.
Per mi jou é biſt tant floureja
E' tant ſentit ſaboureja,
Toun Ramelet, que jou l'adori t
E' deſpiti lou houec d'aci
E' més lou de l'Eſprecatori,
De teou ſeca ni teou laci.
Per quauque trauc tu dieues éſte
Entrat eou Paradis Terréſte:
Oun as panat acqueros Flous
De ta béro é loungo durado,
Qu'au Moun noun y a nado que hous
Per dura ſulamens y annado.
Més aco's l'ounglo deu Lyoun:
Jou crey que tu n'as un milioun
Qu'eternaumen flocon Toulouſo;
Toulouſo, qu'a grano raſoun

(Gran merces tu) d'éſtre glouriouſo ,
Puch qu'a Flous en touto ſaſoun.
Aro, puch que ta man genéco
A prou parat, ſes n'ado péco ,
De Flous ſoun Territori gras,
Jou creſi qu'aro ſe preparo ,
De para de naouets lugras
Soun Céu , qu'eou hé ta béro caro.
En un mot ta plan coum'en ſét ,
Deſpuch que lou Hil de Japhet ,
Héc de Touloufo la proubajo ,
De touts lous que y an tribaillat
Nou s'es troubat Ome qu'ey ajo
Tant d'aude coumo tu baillat.
Ses tu Touloufo ſeré orro ,
Ses tu , dig jou , puch qu'és ſa gorro ;
Qu'és ſoun jouyéu é ſoun treſor ,
Et ſi coum'yo Nobio éro brago ,
Tout ço d'auto pu bét es lor ,
E' tu lou diaman de ſa bago.
Per aquet Tréſor Touloufan ;
De qui lou cric brounich ta gran ,
(Quino cauſo qui s'en eybente)
Quento de mi ; jou é plan creſut
Que ta May l'aoué dins ſoun bente
Daouant que tu houſſos baſut.
Touloufo tengue per miracle
Soun Sant Sernin é ſoun Baſacle ,
La béro Paulo é Matelin ;
Més d'aro'nla , ſes més debate ,
Cau , per parla de Goudelin ,
Debremba touts les autres quouate.
Més jou augi quauque rounadis :
Tut'fachos countro l'Aprendis
Que ta grouſſéromen te lauſo :
Perdoun'un cop ma libertat ,
Que ſi jou diſi mau la cauſo ,
Aumens la diſi dab bertat.

Ço qu'encoua pouſſo moun Genio
De recerca ta coumpagnio,
E' de hé de tu ta gran cas,
Es que haïches l'aygo holo :
Bertat cértos que jou n'é pas
En aco beſouing de ta Scolo.
Més perço que ſoun abertit
Que tu tengues plan moun partit
Countro d'aquelo bandouléro :
L'Odo que hés darriéroment
Me tamonio prou ta couléro
E' toun juſte reſſentiment.
Ta fort é frem jou l'aſpudichi,
Que per Coumpagnou jout cauſichi
A m'ajuda deou boule mau ;
Mes pér eſtérlomen aprene
Deou hé la perſuto que cau,
Per moun Méſtre jout boli prene.
Aro be jutjos qui jou ſoun,
Aro b'entenes à moun ſoun
Que nou ſoun pas brico beu - l'aygo,
Nou m'arrefuſes per aco,
Que quand ma Muſo es embriaygo,
Ma Muſo hé tout ço que bo.
Raſoumpotum, yo pleyo taſſo
Es moun benerable Parnaſſo,
Ses darren més m'enpetega ;
E' boli hé tanto de naſo,
Tant qu'ajo la hount deau Pega,
A la Hount pégo deou Pegaſo.
Per moun Apollon aco's tu :
Que ſi tum'counegues trop du,
Coum'ag ſoun, é ſi m'arrefuſos
En qualitat de toun Factou,
Bouillats ou nou, tu é tas Muſos,
Be ſoun au mens toun Serbitou.

J. G. Daſtros.

A San Clar de Loumaigno.

A MOUSSUR DASTROS
de Sant - Cla de Loumaigno.

ODO.

PER l'Odo, ſur que me rabiſſi :
E' que m'oublijo per toutjour,
Moun cor bous traméc à ſoun tour
Uno proumeſſo de ſerbiſſi.
Yeu n'é pas peno de bous creire
Le Bayle de noſtre Meſtié,
E' que nou tirats pas couſtié
Quand cal douna dedins le beire.
Més be budats milhou la taſſo
Quand ben pleno del Grifoulet
Qu'un cop de pé de Chibalet
Fec doutza ſur le Mont Parnaſſo.
Tres Poéſios en un Tome,
D'Elemens, Stanços é Nouels,
Nous deſplégon daban les éls
Las coundicius d'un galant Home.
Boſtro gentilleſſo me douno
Le be de forço qualitats ;
Més aco's bous que meritats
L'aunou de la Muſo Gaſcouno.

A MOUSSUR DE LAUGE,
Aboucat en Parlomen,

Sur ſoun Playdejæt noubél, & la Refutaciu de la Bengudo de l'Ante - Chriſt.

L'ACCIU rabiſſentomen bélo
Que cour aro per tout endret
Fa que le Palays bous apélo
L'aunou de l'un é l'autre Dret,
Dins l'eſtendudo de noſtre atge

Encaro Home nou s'es bist
De tant d'esprit é de couratge
Que s'en sio pres à l'Ante-Christ.

MON cher Goudelin, me voici
Qui veux en ton amitié vivre;
Et voyant mon Nom en ton Lïvre,
Je viens t'en dire gran-merci.
Accedat nobis vultu Godelinus Amico.

A MOUSSUR DOUJAT, Aboucat en Parlomen, Douctou en la Gayo Scienço.

Sur sous Trioumphes de la Bage d'Or, la Biuleto, le Lyri, l'Englantino, le Rouzié, la Palmo, &c.

DE Noços éts, Musos sourretos,
Ça dits le gentil Apolloun:
Bous cal braga dan las Flouretos,
Que soun le préts d'un docte Froun.
Doujat prestara sa Garlando,
Plus estimado qu'un tresor;
E' yeu, que menaré la Bando,
Malebaré sa Bago d'Or.
De sa part, Amic, yeu m'y trobi
Per troumpeta de tout constat
Que toun bél Esprit es le Nobi,
E' la Nobio l'Eternitat.

A MOUSSUR GRANJOUN, Aboucat en Parlomen, Douctou en la Gayo Scienço.

SE qualqu'un cérco l'Apollon
Que nou se chauto de Biuloun
Quand es Méstre sur nau Musetos,
Nou ly caldra pas de Lunetos

Per le trouba léu, qu'es Granjoun.
Se dits per cauſo merbeillouſo,
Que las Muſos é lour Seignou,
Tantos, à noſtro grand'aunou,
Fan lour intrado dins Toulouſo :
Aſſo's ſegur, qu'en demouran
Que ta gentilo Troupo bengo,
Toutis les Pouétos y ſeran :
Més Granjoun y fara l'Harengo.

A MOUSSUR GOUDELIN, Aboucat, ſur ſoun Ramelet.

ODO.

TOUT ço que la Naturo pinto
O mirgaillo de ſas coulous,
Al reſpét de tas bélos Flous,
Ramelet, aco n'es que tinto.
Tabe la Ma que l'a triat
T'a farcit de tant de beautat
E' de muſquet tas Pinpanélos,
Que me perfumon le cerbél,
E' les éls me fan mimarélos
De beſe tant de Flous dins un petit Ramél.
Aprép tant de Flous éſplandidos
Que Goudelin nous met al joun,
Per ma fe, jou nou crezi poun
Que las autros nou ſion blaſidos.
Soun Souci, que pares al miéyt,
A dounado la bouno néyt
A toutos las Flous de la Térro,
E' ſa beutat ſenſe parél,
Lour a fayt uno talo guerro,
Que toutos an cedat à la de ſoun Ramél.
Pintres, que pintrats ſes meſuro
De plenis Biouliés de Flous
De milo é milanto coulous,

Que l'Art fa ceda la Naturo,
Ayci se fa foro de part,
Goudelin, dessus bous-aus gaigno.
Se n'abéts un plus dous Pincél,
Bostros Flous nou soun que lagaigno
Al respét de las Flous de soun janti Ramél.
Pouétos, qu'Apollon illumino
E' que bous a randuts sabens,
Bélomen bous met sur las dens
La nostro Museto Moundino:
Soun sabe delicat é bél,
A fayt foro de moun Castél
A touts les Pouétos de la Franço;
Que per nou se poude gandi,
Quiton lour espazo é lour lanço
Taléu coum'an sentit le Ramelet Moundi.

A MOUSSUR PAUCI;
Aboucat en Parlomen.

PAUCI, toun bél esprit, que louanjo mas Obros,
Rebouffo d'inbencius, que Phébus animéc:
Aco t'honoro fort; més bas aunou de sobros
De beni de Parens que Jupiter ayméc.
Pauci quos æquus amavit
Jupiter.

A MOUSSUR GOUDELIN.

SIZEN.

EN tout qu'on préze per aci
La Girouflado, le Souci,
L'Englantino dan la Biuleto,
Nou se gauson pas esplandi
Despey quel Remelet Moundi
A crescrut d'un'autro Floureto.
BARON, Esc.

A MOUSSUR GOUDELIN,

Dìzén, ſur ſa Flou noubélo.

A Co n'es pas tan grand miracle
Qu'uno Beautat doune d'amour,
Qu'on porte de blat al Bazacle,
Beze le Soulel en plen joun,
Qu'uno Agaſſo ſio negro é blanquo,
Que les pecouls porten la banquo,
Que le mal cauſe la doulou,
Que la Pats acampe la Guérro,
Quand bezén que d'un biél Partérro
Ne ſort uno noubélo Flou. A. C. T.

POUR MONSIEUR GOUDELIN, ſur ſon Ramelet.

GOUDELIN, j'ai vu ton Travail:
Tu peux l'avouer ſans vergogne;
Car quoiqu'il ſorte de Gaſcogne,
Il ſent plutôt l'ambre que l'ail.
C'eſt un Bouquet que pour former
La Nature s'eſt dépourvue
Des plus beaux Objets dont la vue
Se laiſſe doucement charmer.
L'Amour a ramaſſé les Fleurs,
Les Graces les ont diſtinguées,
Et voyant des couleurs ſi gayes,
L'Envie en a jeté des pleurs.
Je connois même le deſſein
Qu'elle a de lui faire la guerre;
Mais ton Bouquet vient d'un Parterre
Que garde une puiſſante Main.
Qu'elle arme le froid d'Aquilon,
Qu'elle faſſe le feu deſcendre;
Tu n'as beſoin pour le défendre

Que du ſeul ſecours d'Apollon.
Ses Fleurs ſeront toujours nouvelles,
En dépit de tous les Jaloux:
Et ceux qui viendront après nous,
Les nommeront des Immortelles.
Quand ils ſeroient des inconſtans,
Dégoûtés des plus belles choſes,
S'ils ſe couchent deſſus tes Roſes,
Ils ſe leveront mécontens.
Si tu conſens qu'on le tranſplante,
Et qu'il paſſe en la main des Grands,
Je te voi, chargé de préſens,
Accroître ta Gloire & ta Rente.
Ici tu vois de quel ſalaire
L'on récompenſe tes Travaux,
Et combien à ce que tu vaux
Ton pauvre Pays eſt contraire.
Mais ſi l'avis que je te donne
Peut ſur toi faire quelque effet,
Je t'aſſure que ton Bouquet
Te vaudra mieux qu'une Couronne.

FALGUIERE.

BOUTADO BURLESCO.

APRÉP las jantios Canſounetos,
Que nou poden éſtre que netos,
Quand un quad'un per ſe rabi,
Las a labados an de Bi,
Yeu qu'aymy deſpéy bélo pauſo,
L'Amic coumu que fa la rauſo,
Bau meſcla dans la Gayetat
Un cartipél que m'an pourtat,
E' ſe n'es del Buréu d'adreſſo,
Es d'un eſtofo d'alegreſſo.
A ça, bejan quin tambouri
Roundino per nous eſpauri:
Aco n'es res que la menaſſo

D'un Regimen noubél que paſſo :
Paſſe, que per oun a paſſat
Diable la poulo n'a layſſat.
Autre brut ben de Braquebilo,
Qu'un Pifre n'es pas un'Anguilo,
Obe que la Garono ſort,
Per nega Tounis é le Port.
Se paſſo per noſtro Carriéro,
Ly metré le cap à l'ayéro,
O me jurara que jamay
Nou m'intrara dedins le Chay.
Parlen de cauſes relebados:
Un Gat toumbéc de las teulados,
E' mouric deja per l'Eſtiu;
Qui me ſap s'es encaro biu?
Més ount es aro la Riqueto
Que jamay nou brulléc Souqueto?
Ount es tirat Mouſſen Tripet,
Que s'aginouillo ſul coupet
De poou de s'enfanga la boto?
Prenéts-me bous uno raboto,
Dous gras de mil dins un crubél,
Tres plats de ſou de quiſcabél,
Dan de grays de ginoul d'agaſſo:
Dinnas d'aco, é boun prou faſſo:
Yeu creſi que per fa mictum,
Caldra may d'un ſuppoſitum.
Que diren-nous d'uno Malauto
Qu'en toumban ſe maquéc la gauto,
E' bitomen garic le blau,
Dan la poumado d'un uchau?
D'eſpey que ſe trobo garido.
E' ſe bol teni rejouïdo,
Se fa ſouna quado mayti
Las canarilhos en Lati.
Sa Beſino n'es pas embriaygo
Tant que nou trobo re que d'aygo;
Més un jour ſoun Marit renous

Abio le pung ta berenous ,
Que l'y féc ufla le bifatge.
Les efcuts foun pauc en ufatge
A la bourço de Tocofon ,
Que quand es fadoul n'a que fon :
L'embejo jamay nou le pico
Que l'on le bejo dans la pico ,
Sounque calgo douna l'affaut
Deffus un rable de lebraut.
Se foun chibal nou fe desférro ;
El s'en ba tourneja la Térro ;
Més qu'es en peno de croumpa
Dos ô tres fournados de pa ,
Per beure la Mar en chaucholos.
Atal mandéc fas faribolos ,
Aprép fous affas impourtans ,
Un jouen Home de foixant'ans ,
Que l'abariço nou rebeillo ;
Més que dans la licou merbeillo ;
Én taulo cérco douffomen
Le repaus de l'entendomen.

DE SERTO TOLOSANO.

QUAM doctâ fcitâque manu tibi ferta leguntur ;
Quantaque in arguto carmine Flora nitet :
Mifcenturque rofæ palmis , & laurea myrto ;
Rident feftivis feria fparfa jocis.
Urbana tamen arte fales , qualefque pudicæ
Calliope & cafto condiat ore Venus :
Quos Capitolini , quos lætâ fronte Senatus ,
Atque manu largâ , muneribufque probant.
Gaude vate tuo , gratifque , Tolofa , miniftris :
Non tibi , certa fides , irrita dona cadent.
Perfufi flores aurato flumine crefcent ,
Unde tuis veniet digna corona comis.

JOANNÉS SAMBLANCATUS, Tolofas.

Pour

Pour ce Poeme la Fleur du Souci fut adjugée à P. G.

CHANT ROYAL.

PETITS Chantres aîlez, que le Printemps ramene
Quand Flore étend les plis de ſon manteau de Fleurs,
Qui de mille fredons tirez à longue haleine,
De la mignarde Nimphe évantez les honneurs;
Oiſeau, qui ſous l'effort d'une ame trop parjure,
Perdis avec l'honneur la premiere figure,
Toi, qui vois par le feu tes ans renouvelés,
Et vous, voiſins de l'onde, merveilleux Oiſelés,
Dont le grand Roi des vents les geſines honore,
Allez voir ſous le Ciel des Indiens hallés,

L'infatigable vol des Oiſeaux de Tidore.

Ils volent ſans voler, & leur aîle ſoudaine
Semble ne mouvoir pas à l'œil des Spectateurs,
Comme l'orſqu'un doux vent friſe l'ondeuſe plaine,
La nef ſemble immobile à ſes ſoupirs flatteurs;
Mais voici leur bonheur: ſans chercher leur pâture,
Ils reçoivent du Ciel leur douce nourriture,
Ils hument, quand l'Aurore a ſes yeux déſſillés,
La roſée qui cheoit à petits brins perlés;
Puis d'un ſecond repas tu ſoutiens, belle Flore,
Avec les doux parfums de ton ſein exhalés,

L'infatigable vol des Oiſeaux de Tidore.

Leur plumage divers, où Iris prit la peine
D'employer de ſon arc les plus vives couleurs,
Semble allumer les airs ſous la clarté qu'il mene,
Quand Phébus y répand ſes aimables lueurs:
Sur leurs aîles on void un chef-d'œuvre en peinture,
Où de pourpre & d'azur éclate la teinture:
O que nos yeux ſeroient par le regard collés
Deſſus les beaux crayons ſi propremen mêlés!
Du moins, dès que Phébus la Campagne redore,
Les miens juſques au ſoir ſuivront, émerveillés,

L'infatigable vol des Oiseaux de Tidore.

Des Citoyens de l'air l'un cherche une fontaine;
L'autre les lieux où Flore embeaume l'air d'odeurs:
L'un s'aime où d'un Ruisseau l'argent vif se promene,
L'autre fuit dans les Bois les célestes ardeurs,
Mais le Mamuque seul, tant de l'air il s'assure,
Que voletant toujours, en paix il y demeure.
Lors donc que tu t'en vas revoir les Flots salés,
Raconte, ô clair Phébus, aux peuples écaillés,
Comme tu vois toujours, dès que la belle Aurore
Parseme de Bouquets les Planchers étoilés,

L'infatigable vol des Oiseaux de Tidore.

Vous, qui volez armez d'une griffe inhumaine;
Sanguinaires Faucons, affamés Picoureurs,
Quand vous irez quêtant quelque proie incertaine;
Que le Mamuque soit exempt de vos fureurs:
Si vous fondez sur eux la céleste Voulture,
D'un foudre punisseur vangera cette injure;
Et vous, fiers Aquilons, qui l'orage soufflez,
Qui de la Terre au Ciel les Flots pêle-mêlez,
Parcourant l'Orient & le Rivage More,
Enfin arrêtez-vous, & jamais ne troublez

L'infatigable vol des Oiseaux de Tidore.

ALLEGORIE.

Tidore dans mes Vers l'Eglise nous figure;
Et les Mortels dévots, lorsque d'une ame pure
Ils s'élevent à Dieu, de son amour zélés,
Y sont mystiquement Mamuques appelés.
Cet amour qu'en nos cœurs l'Esprit-Saint fait éclore,
Sera, lorsqu'ils n'en sont nullement ébranlés,

L'infatigable vol des Oiseaux de Tidore.

Un Cant Rouyal en perfecciu
Es un Obro d'admiraciu.

A MOUSSUR BACH, AMIC É BEZI

De soun Esan, que dictéc parfétomen à l'Eglantino.

YEU dizi de boun cor d'amb'aqueste Sounet,
Boun jour à Moussur Bach, le Péro de Janet,
De qui le bél Esprit é la Muso gentilo
Rabiguén les plus Grands à la Mayfou de Bilo.

SOUNET.

BELA que le Printems es ritche de merbeillos :
Zephir le bél prumié mor en rabissomen,
Quand Floro dins un prat s'ajay jouyousomen
De musc per nostre nas, de chuc per las abeillos.
Alabets le Pastou, Capitayne d'Aoueillos
Al cantou d'un Bousquet repauso doussomen,
E' bey coussi l'Amour, beuze de péssomen,
Dan le cant des Auzéls marido sas aureillos.
Més le Triméstre Diu d'audous é de coulous
Nou se chaute pas tant de la Damo de Flous,
Ni de soun Escudié, ni del Rey d'Amouretos,
Coumo ten à bonheur, coumo se rejouïs
Que Bach un jour sera l'Homéro de LOUIS,
Pouéto courounat de las quatre Flouretos.

A PARIS.

M.

LES Couriés nou courren jamay de Paris à Toulouso que bostres Serbitous, per aci toutis toucans, nou les arréften à las portos de la Bilo per s'infourma de bostre salut, gauché retour. Toutis benén d'aprene, per uno de las bostros, que bous nou debrembats pas les que bous an aymat é aymon, hounourat é hounoron. Yeu soun de la partido, en tout que n'au merite pas, à qui per fabou particuliéro vous play de manda & coumanda de bous fa sabe

yeu mémo se soun mort yeu mémo. Per aquest'armo encaros é la lengo dan que poupabi, é dan que disi qu'uno malautio d'an é miéy m'abe tengut arrucat al liéyt sur dos coussenos, més noun pas alloungat dins un linsol jouts un Tahut. D'aqui ben que Serbicials, poutatges, poutingos é bint étcétéras de despenço m'an fayt un joc de Palmo del Chay é del Granié, oun nou trobi proubisiu que d'ayre. Podi be dire que les Coumédiens, encaro que rares, se trobon plus souben à l'Escut que l'Escut à ma pocho. Percanto de l'image descarat de la Son, que ne fa la Mort tant arrouganto, que nou respétto pas les plus Grans. Elo fario tort à sa fiertat de s'en abe à l'encountro d'un Coumpagnou de mïjanciéro coundiciu, que n'a degun afa d'elo ni nou s'en chauto. L'auribo, que, coumo la Mirgueto, demoro toutjour peis oustals, é jamay nou s'apribaso, nou me pecara pas de sa faux quand moun darrié jour sera segadou. En boun houro bengo; més noun pas de boun houro, asi qu'yeu ajo le mouyen de bous serbi may de cinquanto ans. Me disen qu'yeu nou podi pas éstre dous cops, é be sio longomen un. Per le mens, mentre que bibi, me counsoli de ço que mas feblessos m'an quistat uno caloto per crubi ma néu, un bastou per me bira le jauparel des debasses, é las lunetos per imagina le beyre plus gran quand le budi doussomen à bostro santat. Yeu me fauc be gratilhous d'amb'aquesto joubialitat; més le rire nou me passo pas la gauto, per que

Bastou, caloto dans lunetos
Prenen coungét de las Filhetos.

Passe; tapauc yeu n'é pas prou boun joc per me dire l'Home qu'éri. La Jouenesso, qu'in joc ô mino que tengo, perd quado jour sas forços countro la Bieillesso, sense rebenjo; Aidos prou, à Venidos nou: legueno per escapa, cour per nou tourna. Aquelis dous Berses prou couitats sorten d'uno beno miéy estourrido, que se desfiso de recrouba soun humou

prumiéro, ſenſe la fabou de ſous Apollouns, que nou ſerion pas toutis à Paris, ſe bous érots à Touloufo.

Quin ben que tire, couratge, M. per biure loungos annados en répaus, é demoura le tens que d'amb'un ſirop de pátienço garis ô adoucis triſteſſos ô languiſous. Un cop plaguéc que s'eſpaſſéc : la perdo qualque cop es prouſiét. Se bous érots al froun de l'Armado Rouyalo per beſe le coupet à l'Enemic, le cor é la balou bous farion le bougnou de milo mouſquetados, oun les hazars pouïrion malomen intereſſa boſtro ſantat. Le Sabe, le Jutjomen la bous deſiron en perfecciu, que prendrion la poſto debés l'autre Mounde, ſe boſtros qualitats nou le retenion en aqueſte. Yeu metis gaignario léu un triſte recailhiu, ſe perdio l'aunou de boſtres coumandomens. En les attenden é boſtro bengudo, aloungni les pots de moun debe, per bous bayſa las mas de cent légos, que ſoun ço qu'éri é que toutjoun ſéré,

M. De Boſtro Grandou,

Tres - oubéiſſent é tres-
humble Serbitou, G.

RECUL

D'AUTROS PESSOS BAILLADOS
à l'Imprimur per ajuſtié d'aqueſtos Obros.

L'OUMBRO DEL GRAN GOUDOULI.

LES Mandayréls del Four éron per la Carriéro,
E' l'on augio per tout ſouna la Courdeliéro;
Toutis les Rebeillés, de courre tracaſſars,
Abion fayt prega Diu pes paures Treſpaſſats?

Les Pouls del besinat, dan la cresto lebado ;
Al gran Payre del Jour abion sounat l'Albado ;
Morphéo, meno Sons, dan sous tristes Pabots ;
M'abio fretat les éls, le nas amay les pots :
Un puignat de retals d'uno flessado tristo
Me courrio per l'entour per me troubla la bisto ;
E' per dire en un mout éro'nta miéjo néyt
Que jou m'éri tout siau fourrat dedins moun liéyt.
Quan besi tout d'un cop qu'yeu bau beyre uno flambo,
Uno grando clartat que m'aluco la Crambo :
Un Oumbro me pares dedins un gran linçol,
Que prép de moun cabes se tourmento & se dol ;
E' semblo demanda per soun mal qualqu'ajudo ;
Tantos me bol parla, péy tantos fa la mudo.
En countemplan soun mal me lébi d'assiétous ;
Me seigni incountinen, é d'un toun despitous
Ly disi à mémo tens : Parlo s'és bouno Causo,
Se nou sort-me d'aysi, fuch leu ou trobo pauso.
Labets l'Oumbro s'abanço oun jou prenio repaus ;
E' d'un ayre mourent me tenguéc tal prepaus :
Tircis, qu'es tout aço ? Las ! quino son temporto ;
De nou drubi les éls quand on tusto à ta porto ?
Tu nou couneisses pas toun gauch é toun Amic,
Que le tens malfasié, de toutis Ennemic,
A mes entre las mas d'aquelo descarnado,
Que n'espargno degus ni le jour, ni l'annado ;
E' que nou trobo res à probo de soun bras,
Talpun qu'ell'a pausat à soun Arc le Matras.
Jou soun, TIRCIS, jou soun l'Home que tant aymabos,
Toun Amic, GOUDOULI, que tant tu estimabos,
E' que Petits é Grans pourtabon dins le cor,
E' le presabon may que cent Courounos d'or ;
Aro jou nou soun res qu'no Oumbro passatgéro ;
Uno fumado, un bent, uno bapou laugéro,
Que pauc é pauc de tu s'es bengudo approucha ;
Anéyt espréssomen, per t'ana reproucha

Le tort que tu t'as fayt dins un'amour ta forto
Que tu disios abe per ma Persouno morto.
Bay, tu nou saurios plus que passa per ingrat,
Per que despéy le tens que d'un cop d'escarat
L'Auribo me gitéc tout del long sur la Terro,
Tu n'as jamay sounjat à declara la guérro
A d'Esprits cabisols, doun jou sabi le noum,
Qu'an boulgut escanti le flam de moun Renoum:
Tu as souffert, malhurous, s'enten d'un esprit libre,
Qu'aquelis Galluréus glousésson sur moun Libre:
Al loc que tu dibios, coum'un Desesperat,
Susteni moun partit, s'enten à bras birat:
Tu dibios, tu dibios garni ma sépulturo
De milo Cants Rouyals de dibérso Escrituro;
Prega les Estatjans é les Fils d'Apolloun
De dessus moun Toumbél d'accourda lour biuloun;
Per aqui fa tinda de Sounets, d'Epitaphos,
E' maleba las mas de cent Historiographos,
Per clabela moun Noum dedins l'Eternitat,
E' laysa moun Renoum à la Posteritat,
Asi que moun Esprit: ennayrat sur la Glorio,
Foureso le Trésor de l'Aujolo Memorio.
Jou bezi be, TIRCIS, que le Cor te fa mal,
E' que de regret qu'as, toun Armo te defal.
Atabé l'affecciu qu'yeu é per ta Persouno
Qu'yeu gardi ta loung-tems, libromen te perdouno;
E' te prego, l'Amic, ouéy, puléu que douma,
De laba toun pecat d'an la plumo à la ma;
De coumpousa quicom per me fa toutjoun biure,
E' nou sios jamay las de trabailla, d'escriure
Mas Bertuts, que m'an fayt Home Letroferit,
E' passa'n toutis Locs per un Home d'Esprit.
Cour, bolo, se te play; bay per montes é colles,
Per trouba bitomen la Coumpagno des Drolles,
Qu'entenden le Mestié que per le mes de May
Clamenço a countroubat per nou mouri jamay.
Tu m'entendes pla prou; bay trabailla ma Bido,
E' que ta peno siô d'un'autro ma seguido,

E' jou feré countent, é dourmiré'n repaus;
E' m'imaginaré que bibì dan bous - aus.
Adiu, founjo qu'é dit; lebo-te, fort deforo,
E' jou m'en bauc tourna dins ma trifto Demoro.
Rabit, trifte, esfrayat d'uno talo bifiu,
Me lebi bitomen, redde, may mort que biu.
Me rounci d'affecciu de deffus l Efcritori,
Per pintr'aquel Amic, que dins moun Cor j'hounori:
Arrengui mous Papiés, d'amb'un él tout goutent;
Dan la plumo à la ma, le bau randre counten.
De fanglots, Dius au fap, qu'abio moun Armo morto.
Tant y a, couffi quicom, me plaigni de la forto.

Regret de Tircis fur la Mort de foun Amic Goudouli.

AMORT, Mufos, à mort: fe cal muda de plaço,
Cal carga le gran Dol, cal tapiffa Parnaffo:
Sounats des Inftrumens, tran, tran, toutos d'accord;
Boftre bél Nouïrigat s'en es anat d'augido:
Fillos, plourats, rouflats é maudiffets la Mort,
Que ta pla ly a coupat l'efcauto de la bido.
Aco's fayt, aco's fayt, jou nou faurio plus rire;
L'Efprit de pefouna cal qu'aro fe retire:
Jou n'é plus coum'abio la cataratte ays éls;
Aco n'es que l'abus, nou cal pas qu'on s'y founde;
E' per men'à l'afcart la bido des Angéls,
Bailli un gran cop de pé ful nas d'aquefte Mounde.
Le Mounde es inconftent, tantos rits, tantos plouro;
Impouffible jamay d'y trouba'no boun'houro,
E' toutjoun bous trahis d'ambe foun paffotens;
Que fe cado cop rits, afi que foun gauch bengo;
Aco's rire de gous, en bous mouftran las dens,
E' quan bous a flatat, bous tir'un pan de lenguo.
Sous plafes foun paffats dins uno maytinado;
Soun gauch n'a jamay bift la fi de cap d'annado;
Las aibouls des affas entrumiffen foun jour;
Le malhur cado joun y fa fa caillibaris,

El metis ſe peris, el s'acaſſo, s'encour,
E' per un jour hurous ne trobo cent d'amaris.
Qui au pot milhou ſabe qu'aquel que jou ſouſpiri,
De qui jou porti dol, cauſo de moun martyri,
Le paure Goudouli, de Touloufo le gauch;
Tant que l'hur l'y riſſec el fourec adourable;
May le Mounde maudit, trayte, piri que bauch;
Ly mouſtréc les talous le bezen miſerable.
Patienço ſoulomen, ajan toutjoun memorio
Que l'Mounde es charlatan, qu'atal paſſo ſa glorio.
La Mort nou trobo res à probo de ſoun bras:
Elo cour, elo bolo, en toutis locs ſe fourro;
E' per fa beyre à touts le poude de ſas mas,
Met le Ritche é le Gus dins le Clot fourro bourro.
Degus nou ſe gandis del rebés de ſas armos,
Les Jouenes é les Biéls, les Piétons, les Gendarmos;
Relebon de ſas Leys: elo n'a re de car.
Hélas! ount éts bous-aus brabes Souldats de Guérro,
A qui tout éro court? Alexandro, Céſar
Juſtomen ſoun benguts en un pugnat de Térro.
Se les Princes poudion mouri per Percurayre,
Crezi que pel ſegur noun mouririon pas gayre;
May acos un Arréſt que nou fa à degus tort,
E' le que l'a dounat, de qui l'Mounde relébo,
Que douno bido à tout, a calgut que ſio mort;
Per laba le pecat del Payre Adam é d'Ebo.
Paris, b'éros pla fat d'ana brulla uno Bilo,
Per abe uno Beautat que pareyſſio jantilo,
Que te tegnio eſtacat al grad de ſa paſſiu:
Digos, que t'en ſoubréc, aprép l'abe gaignado?
Ha! ſe le Cél bouilho que tu tournéſſos biu,
Beirios que n'as aymat qu'un tros de Caraugnado.
Hélas! Pierre a cluquat, qu'encaro moun él plouro,
E' que les béls Eſprits regréton à tout'houro.
(Lauzat ſiô Diu) couſſi benen del trot al pas,
El qu'éro ta gailhard, madur coum'uno pero,
Lauribo dins un res l'a ſecoutut ta bas,
Que ço qu'aro es amb'el n'es que fum é poulbero.

Dan ſas drollos Humous, dan ſas raros Boutados;
Dans ſas Puntos d'Eſprit, dans toutos ſas Cambados,
El s'es biſt malhuroux couſut dins un linſol :
La Trayto b'es eſtado un pauc trop rigourouſo,
Borgno d'eſprit é d'éls, d'abe gitat pel ſol
La Clorio des Moundis é la Flou de Toulouſo.
Ducs, Contes é Seignous, de ſoun ſabe gilouſes,
D'eſtre toutjoun d'amb'el s'eſtimabon hurouſes :
Encaro, bau jouga, de ſous Tréts mantun rits.
Nou creſi pas jamay que degu le ſegounde ;
Sous Bérſes ta pla fayts pipaboun les Eſpits,
E' ſous drolles Reparts faſion bada le Mounde.
Enemic de chicano é de toutos ſas ruſos,
El quitéc le Barréu per courtiſa las Muſos :
Atabes Apollon éro toutjour d'amb'el,
Que de l'augi parla, tout rabit en eſtaſo,
Countent, ly reſignéc l'Ouffici del Soulel
E' le Goubernomen de la Foun de Pegaſo.
Queque nou fouſſo ritche, el abio tal couratge;
Quel tratéc en tout tens Amour coum'un Maynatge;
Ni nou boulgnéc jamay Fenno dins ſa Mayſou ;
E' per dire en un mout touto ſoun Ourigino,
Soun Payre éro Barbié, el fourec un Raſou
Que coupéc le Filet de la Lengo Mourdino.
Soun Ramelet Moundi, que tout le Mounde eſtimo;
Tant per ſas imbencius, que per ſa noblo Rimo,
A fayt graba ſoun Noum dedins l'Etèrnitat.
El n'a fayt de ſa bido un Bérs de mediſenço,
Ni countro le reſpét de la Dibinitat,
Ni may countro l'aunou qu'on diu à l'Inoucenço.
Tout le Mounde ſap prou que Madamo Clamenço
Ly dounéc uno Flou de ſoun Ort de Plaſenço,
Per dus béls Cants Royals que balen un Tréſor,
Que l'on beyra toutjour flouri per la Campagno ;
Car nou y a pas degus que nou ſapio per cor
Le broc que del trauquet tiro ta Tararagno.
Le Noum del Grand Henric, le Foulſe de la Guérro

En forços ſes pariu , miracle de la Térro ,
El a deſcriut qu'aqui n'y manquo pas un mout ;
Péy de ſoun Fil Louis las bertuts el eſprimo
D'ambe tant de calou , que l'on canto per tout
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.
May que n'a pas el fayt d'Epigrammos é d'Odos ;
D'Eligios , Sounets de may de milo modos ,
Sur de Sutjets tirats de dibérſos Amours :
Atabes pel trabal de ſa Muſo jantilo ,
Coumo le Mounde ſap , ſur la fi de ſous jours
El tirabo cent francs de la Mayſou de Bilo.
Jou n'aurio jamay fayt ſe me caillo deſcriure
Ço qu'eternélomen per tout le fara biure.
May contenplen un pauc l'eſtrange cambiomen :
Sa Glorio , l'on beyra d'éternélo durado
Soun Cos ſera encloutat dinquios al Jutjomen ,
E' ſa bélo Armo al Cél a fayt ſa retirado.
Tantya Goudouli es mort, Home de bouno boyo,
Mort es le Paſſotens , le Délici , la Joyo ,
Noſtre Prince Moundi , le Payre des Pefous ,
L'Aunou d'aqueſto Bilo , é ſoun plus ritche Moble ;
Mortos ſoun ſas bertuts , mortos ſoun ſas douçous ,
Mort es ſoun bél Eſprit , le gauch de tout le Poble.
Abe , ça , Coumpagnous , qu'es-aco ? malo raquo ,
As plaſes del pecat nous cal tourna caſaquo ,
Obe ſerion plus ſots qu'un Aze del Mouli ;
E' per qu'aro ſabén que cal qu'un jour tout paſſe ,
De cor é d'affecciu al paure Goudouli ,
Canten debotomen un *Requieſcat in pace.*

Counſoulaciu à Tircis ſur la Mort de Goudouli.

SOUNET.

AMIC , que te ſerbis de plaign'un Camarado
Que dins un prigoun Clot repauſo douçomen ;
La Gauch d'aqueſte Mounde , é d'aiſſi l'Ornomen ,
En qui le Paſſotens faſio ſa retirado ?

Tu nou le beyras plus dedins uno Aſſemblado
Dire calque boun mout per toun countentomen :
La Mort, la trayto Mort, Beuſo d'entendomen,
Clabat dins ſa Priſou, ly a la Lengo coupado.
Patienço : quin mouyén ? Tout danço à ſoun coumpas ;
Hé ! qui ſe pot gandi del rebés de ſas mas.
Nou cal pas plaigne aquel de qui l'Armo es hurouſo :
Elo met ta pla bas l'Ego coum l'Pouli ;
May plaig tant ſoulomen le malheur de Touloufo,
Quand n'aura jamay plus un autre Goudouli.

P. D. T.

EX utero Matris veniſti nudus in Orbem,
In terram tectus ſindone, Petre redis ;
Plus aufers igitur tecum quàm, Petre, tuliſti,
Plus reddis Matri quàm dedit illa tibi.

I. B. P.

Ad tumulum Clariſſimi Viri Domini Petri Godelini.

FAſciculos ſertaque dedit Godelinus amoris,
Dum vixit Patriæ Verſibus, Arte Proſa ;
Non petit aſpergi violas, ramoſque cupreſſi
Conſterni tumulo, ſed pia ſerta precum.

M. R. D. L.

PEFOUS, dins la ſaſou primaygo
Began tant que pouïren de bi ;
Aco nous pot milhou ſerbi
Que noun pas aquel bourdél d'aygo.
Diſen qu'éro fol Goudouli
Quan beſio l'aygo del Mouli :
J'au creſi, per qu'aro uno gouto
A metut ſoun Cos en derouto.

B. G. T.

A Tircis

A Tircis, sur la mort de Goudelin.

AMI, depuis long-temps merveille de notre âge :
Tircis, de qui l'Esprit fait bruit dans l'Univers,
Chacun admire en toi l'Art de faire des Vers,
Et ton Discours Mondin passe pour beau Langage.
Les Poetes de la Cour n'ont pas cet avantage
Comme toi d'élever par d'Ouvrages divers
Un Illustre : aussi-bien je tiens les yeux ouverts
Pour lire, pour louer aujourdhui ton Ouvrage.
Tu sais que Goudelin, ce Grand Homme du temps,
Qui tenoit nos Esprits, & joyeux, & contens,
Par ses Vers, qui n'ont rien de ténébreux ni sombre,
En dépit du Destin, n'a plus rang chez les Morts.
Puisque tu fais parler par tes divins Accords,
A la vue de tous, son Esprit & son Ombre.

D. H. A.

AL ME'MOS.

GOUDOULI drom dins le Toumbel;
Soun Cos es capelat de Térro,
Les Bérs deja ly fan la guérro;
May soun Armo es Boulado al Cél.
Counsolo-te, Tircis, torquo toun él que pluouro;
Perque t'en penjo autant, é nou sabes pas couro.

I. C. V.

Despiéyt de Damo Clamenço sur la mort de Goudouli.

DIZE'N.

N'ESPERETS pas de jou qu'uno mayssanto mino;
Le Gauch dedins le Riu de Doulou s'es negat :
Perque le Cél m'a pres moun paure Nouyrigat,
Qu'a poupat las douçous de la Lengo Moundino.
Fourroue, qu'en fourrounan bous fourrats dins le Chay,

Habillats-me de negre al jour del mes de May ;
E' nou me carguets plus, ni Cinto, ni Courouno ;
Tout aco nou fario que creisse mas doulous.
Per que l'Esprit Moundi me quito é m'abandouno,
Nou boli jamay plus trinfla dessus las Flous.

AU MÊME.

DIZAIN.

AU deuil, Muses, au deuil, couvrez de noir Parnasse,
Quittez le clinclan d'or & vos beaux ornemens:
La joie, les Plaisirs ont tous changé de place;
L'Air est rempli de cris & de gémissemens.
Oui, Goudelin est mort, Tircis a vu son Ombre,
Qui parut à ses yeux pendant cette nuit sombre
Qu'il dépeint doctement aux traits de son Ecrit:
C'est l'Eco de sa Voix, le Portrait de sa Vie,
Malgré les vains efforts du Temps & de l'Envie;
Aussi possede-t-il le Génie & l'Esprit.

R. D. T.

Epitapho sur la Mort de Goudouli.

AMICS per que la Mort terrasso
GOUDOULI per tout ta bantat,
De qui le Noum serbis l'Eternitat
Que proumet le Mount de Parnasso,
Las Musos n'an plus que teni;
Tout le Mounde las bol bani,
Tant la Mort las ran criminélos,
E' disi, plasio lour ô nou,
Qu'encaro be que sion Piucélos,
Elos an perdut lour Aunou.

P. S. G.

SOUNET ACROSTICHO.

Pipa les éls, l'esprit é charma le couratge;
Entra dins un Oustal d'amb'un ayre noubél;
Estre de bél'humou, é dedins un Castél,
Aire, passa la tens, jouga soun persounatge,
Refusa de Moulhés à la flou de soun atge,
Estima le prumié que siô dejouts le Cél,
Gouberna soun Pays al grat de soun cerbél;
O se fa regarda pes tréts de soun bisatge,
Un per un carreja les Amics à l'Oustal,
Douna d'ambe grand cor de pa, de bi, de sal;
O per les gaudina n'espargna res: fa festo,
Et re mi fa canta sul'Pradet del Mouli,
Las Gens qu'auran de sen é que beyran le résto;
Rutjaran de l'Esprit de Pierre Goudouli.

Ad tumulum Godelini Epitaphium Macronicum.

HIC est couchatus noster Godelinus Amicus,
A la Morte sola dicite mala precor;
Tam drollantem Hominem cur, quare bilena tuasti,
Quique Tolosanis gloria totus erat.

LE TRINFLE DEL MOUNDI.

ODO.

NOBLE Lengatge de Toulouso;
Plus biél que la tour de Nembrot;
Diu fasso la capo terrouso
A qui te bol secoutre al Clot.
Jou soun rabit de tous Ouracles;
Tu fas à moun grat de miracles;
Per tu jou soun d'amour surpres,

E' trobi que l'Chebal Pegazo
Nou me douno gayre d'extazo,
Se tu nou ly prestos l'harnes.
Idiome prens de merbeillos,
Que sabes ta subtilomen
Poupa l'Armo per las aureillos;
Fay tu metis toun Ornomen,
Banto te d'estre le Lengatge
Le plus delicat de nostre Âtge;
Fay parado de tas douçous;
É péy qu'el nou y a Lengo al Mounde
Que te prime ni te segounde,
Fay t'apela Moundi tout blous.
Qualques garréls de la cerbélo
Cresen que la Latinitat
Es plus rabissento é plus bélo
Que tu n'es pas de la mitat:
Jou juri de fals la crésenço
Des que te fan aquelo ouffenço
E' sousteni, sense passiu,
Qu'al partatge de Babylono
Le Tibre cedéc à Garono
La milhouno part é pourciu.
Tabes aquel Foulse de Guerro,
Qu'a dounat le Noum as Cesars,
E' que s'es fayt creigne sur Térro
Milo cops may que le Diü Mars,
Troubéc la Lengo de Toulouso
Ta douceto é ta merbeillouso,
Que daban que de ne parti
El féc bot de tratta d'Esclabes
Aquelis redoutables Brabes
Qu'estimaon may le Lati.
Jou sabi be que le Lengatge
Qu'es en bogo dedins Paris
S'a fayt tout siauet un passatge
A l'aproubaciu des Moundis;
Jou sabi quel a de Flouretos,

Toutos clausidos d'amouretos ;
Més le Cél nou ly a pas dounat
De Parauletos ta mirgaudos ,
Ny d'Espressius ta coutinaudos ;
Coumo al nostre , qu'es soun Aynat.
Cal be que sas douçous sion grandos ;
Péy qu'el petit Diu balestié
Cérco per couffi sas demandos ,
Las phrasos d'aqueste Cartié ,
E' que las Charitos dibinos
Que l'accoumpagnon , soun Moundinos ;
Cal be qu'el sio fort amistous ,
Péy que quand Jupitér en joyo
Caresso le Toustou de Troyo ,
Soun coumplimen sent à sas Flous.
Aco nou soun que de rebayres ,
Les que bolen forobandi
Del nombre de las Lengos Mayres
L'illustre Lengatge Moundi ,
E' que se farion puléu batre ,
Que de n'admettre may de quatre :
Quatre sion , coumo aquelos Gens
Asseguron dins lour Escolo ;
Mes la nostro es lour reir'Aujolo ;
O lour Aujolo per le mens.
Quand l'Enemigo de la Bido ,
Que n'a coumpassiu de degus ,
S'en crouquéc Goudouli d'augido ;
Elo le trametéc lassus ,
Homéro d'abord é Birgilo ,
E' Rounsard , que soul ne bal milo ;
Ly boulgueguen prene le pas ;
Més el dissec en nostro Lengo :
Aco's jou que cal que le prengo :
Bous - aus nou le meritats pas.
Al Cél , permo de toutis quatre ,
Se fourmaon quatre Partits :
Jutgeats s'éron lén de se batre ,

Qu'éron benguts as dementits :
Quand Jupiter d'uno guignado
Lour apasiméc la courado,
E' les fazec cala d'abord ;
E' péy, coumo fan dins las Classos ;
Les féc coumpousa per las Plassos,
Asi de les bouta d'accord.
Elis fazeguen toutis quatre
D'Oubratges ta pla councertats ;
Que Jupiter éro Idoulatre
De lours excellentos Beutats.
Toutis les Dius, en grando poumpo ;
S'assembléguen à soun de troumpo
Din soun auguste Cabinet :
Aqui la péssó Goudoulino,
Endimenjado à la Moundino,
Caignéc soun assa del bounet.
Arrést ; qu'aquel grand Persounatge ;
Qu'a ta pla muscat soun Ramél,
Que pot prétendre à l'abantage
D'enbelina les Dius del Cél,
Aurio la plus superbo Plaço
Demest les Princes del Parnasso ;
E' que quand el bouldrio parla
En lengatge d'aquesto Bilo,
Homéro, Rounsard é Birgilo
Serion tenguts de se cala.
Despéy las Musos, toutjoun Fillos ;
L'an causit per lour Apollon,
E' nou soun plus coumo nau quillos
Enjoucados sur Heliçon.
Elos an cambiat de Demoro :
Nostre Pétdabit las adoro
Aqui Goudouli courounat
De las Flous de Damo Clemenço ;
Las enritchis de l'Elouquenço
Que nostro Lengo ly a dounat.

BOUDET.

EPITAPHO

D'un Boussut Méstre d'Instrumens.

AYSSI jay d'un boun son un Méstre d'Iustrumens,
Que dounéc à cad'un milo countomens,
E' qu'as pus arraulits féc allounga la garro:
Aysſi la trayto Mort, ayſſi l'a ſecoutut;
Aprep ly abe douſtat é Mandorro é Guittarro,
Nou ly a res pus layſſat qu'un'eſquino de Lut.
Paſſan, regard'un pauc couſſi la Mort nous troſſo:
Le pauret nou boulguec jamay quitta ſa boſſo,
Noun pas mémo ſul pun que calguec fa l'cluquet,
Per ana dins le Cél prene tres pelets d'ayre,
Perço qu'él augic dire à qualque Predicayre
Que cad'un d'aban Diu pourtario ſoun paquet.

GOUDOULI.

MANADET DE BÉRSES triats demeſs las Obros de Gautié é d'autres Pouétos de Touloufo.

STANSOS

COUNTRO L'AYGO.

ESCOUTATS-ME, noblo aſſiſtenço:
Se re qu'yeu digo bous ouffenço,
Le Bi nou me fa pas parla,
Aco's de Matiéro plus fado;
E' ſe moun diſcours nou ba pla,
Tapauc le Subjét nou m'agrado.
Perdou, s'en bous parlan de l'Aygo;
Semblo que ma Muſo ſio embriaygo;

May quand n'es bouno qu'à fa mal ;
Quand nou ſerbis en re que calgo ,
Per ne parla ouéy coumo cal ,
Nou ne cal dire res que balgo.
Ça , Mouſſeignous, qu'yeu me deſcorde ;
Que coum'ello jou me deborde ,
Cal qu'yeu ne digo millo mals ,
Quand la beſi ta coulerico ,
Que me ben darriga les als ,
E' fa la guérro à la Barrico.
Regardats - me ſa mino fiéro
Quand tuſto countr'uno Payſſiéro
Que la bol garda de paſſa ;
Bous diriots que toutis les Diables
Se ſoun bengudis ramaſſa
Per remuda péyros é ſables.
Elo fumo , tempéſto , tuſto ,
Brumo, trouno countro une fuſto ;
Remberço Molos é Moulis ;
Bat tout ço que ly fa Barriéro ,
Abat le Poun , roump la Paſſiéro
E' fa ſauta le Paſſolis.
Péyſſes quand es apaſimado ,
E' qu'es dins ſoun liéyt aloungado ;
Elo fa ſemblan de dourmi ;
May b'es de ta malo jacilho ,
Que quand s'appropio d'un Cami ;
Touto la fleſſado ly pilho.
May qui pot eſtima le mal
Qu'ello fa quand ſort del Canal ;
Les Albres paſſoun per ſa coupo ,
Toutis noſtres Prats ſoun ſaulats ;
E' jamay n'é biſt talo ſoupo ,
Que quand ſe barrejo pes Blats.
Al mitan de milo doumatges
Qu'elo fa per Camps é Bilatges ;
Pla ſouben le cor me fremis
De beze nada las Lauquetos

Al bel miéy des plus grands Camis ;
Oun paſſabon noſtros Cartetos.
Jou la bezi qu'en dreto ligno,
Countro la Meſo d'uno Bigno
Ba pourta ſoun effort mutin,
Plus cruélo que la Piqueto
Que coupo le col del Raſin
Sur la poupo de la Souqueto.
Pouyris un Albre, cabo un Roc ;
E' nou paſſo per cap de Loc
Que nou faſſo millo rabatges :
Le Couſinié n'es qu'un Talos,
De noun bouta dins les Poutatges ;
D'amb'aco nous pouyris le Cos.
Ran ſiac le Bi, morſoun le Pa :
Nous autres nous layſſan dupa ;
Car quan bezén que tout au gaſto,
Qu'aben afa de noun ſerbi,
Qu'ambe de layt pouden fa Paſto,
E' de ſoupos d'ambe de Bi.
De toutis noſtres Elemens
Aco's le que ſerbis le mens :
Encaro, per may nous deſplayre,
Met toutis les Albres à bas,
Tuo l'Foc, refredis l'Eſclayre,
E' de la Térro fa Fangas.
Que l'Aygo de la Foun ſio fado ;
Que la de la Mar ſio ſalado,
Que la del Pouts nou balgo res,
Nau ſabi que per augi dire :
May qui ne beugo que s'au bire,
Que per mi jamay noun é pres.
Quand yeu la beſi dins moun Beyre ;
Jamay degu nou ſaurio creyre
La gran faſti qu'elo m'y fa ;
E' creſi per pauc que ne pouſe,
Qu'es capablo de m'eſtouffa,
Quan noun beurio qu'un cléſc de nouſe.

Que degus nou me parle poun ;
Ny d'Aygo de Pouts , ni de Foun :
Per ta gran set que me sasisquo ,
M'en fa prene , aco's me geyna,
Sounquo que Diu la benasisquo
Coum'à las Noços de Cana.
Car qui pren d'aquel fat Beuratge ;
Que le Malaut ou le Maynatge ?
E' yeu nou sabi pas coussi
N'y a que ne bonton dins las Tinos ;
Que yeu n'abeuri le Roussi ,
E' bagni bren à las Galinos.
N'ajats pas poou que re me tente
Ni que la fouilho me turmente
De basti jamay cap de Poun ,
Ny cap de Mouli ni Paysiéro ;
Car per my jou nou giti poun
Moun argen dedins la Ribiéro.
Jou pausi be le Foundomen
D'un plus superbe Bastimen :
Jou bastissi moun Nas de Coujo ;
Dan le simen des bounis bis ,
E' las Péyros soun de Rubis,
Qu'éy pescadis dins la Mar roujo.
Bay , bagaboundo , debourdado ;
Qu'és à toutis abandounado ,
Bay , bilén Fléu de nostre Chay ,
Sense qu'el Parlomen s'en mayle .
Sense Graffié , Recors ni Bayle ,
Jou te banissi per jamay.

O D O.

En sabou del Bi costo l'Aygo.

MEN bau parla de nostre Chay.
Adiu , Parnasso , per jamay.
Hypoucréno , n'es qu'un Ayéro ,

Pegaſo nou te ſerqui pas ;
Ayſſo n'es pas uno Matiéro
Oun toun Rouſſi boute le Nas.
Yeu parli de quicon de blous ;
D'un Beuratge miraculous,
De la Licou que nous embriaygo ;
Bréf, d'ambe touto libertat,
Suſteni le Bi countro l'Aygo :
Qui de bous-aus n'y es de mitat ?
Me ſemblo que jou n'éy pas tort
D'éſtre del partit del plus fort :
Teni dounc per noſtro Barriquo ;
Perço que ſabi ço que ten ;
Me piqui per le que me piquo ;
E' ſouſteni qui me ſouſten.
Ça, coumencen per ſa Coulou ;
Rare ſimbél de Mouſcailhou,
Gay Bermilhou dount jou me fardi ;
Bél Ornomen de noſtre Cart,
Franc Miral, ount quand me regardi ;
Pla ſouben beſi le Mounart.
O bélo Coulou de Rubis,
Que toun bél Luſtre me rabis,
E' que ta Beautat me countento ;
Quand ſur la Caro del Beſi,
Beſi la Broudario luſento
D'un n'as tintat en cramoiſi !
Per tout tu rabiſſes moun E'I ;
En l'ayre, dins l'Arquet del Cél ;
Sur le Coural dins l'Oceano,
Al Foc deſſus les bius Carbous,
En Térro deſſus la Milgrano,
Guindoulos, Majoffos & Flous.
May, Philis, n'es pas aco bél ;
De la beſe ſus toun Poupél,
Sus tas Gautos, ſur ta Bouqueto :
Chut, nou digan pas en loc may,
Sounquo ſul trauc de la Cougeto,

Qu'veu rebisiti quan me play.
Parlen aro de ço de bou,
De ço que me met en sabou,
Parlen de sa dousso substenço;
E' sense crento de degus,
Apelen-lo la subsistenço
De las Gendarmos de Bacus.
N'y a que l'appélon moun Tresor;
D'autres la Joyo de moun Cor,
Moun recours é moun Esperanço,
E' yeu, quand n'éy jusquos al Col,
En Hybér moun bél Calfo-Panço,
En Estiu moun gran Paro-Sol.
E' per ço que le Mounde ten
Qu'uno Persouno que ne pren,
May ne beu, may se fa robusto,
Yeu, de poou qu'é de beni flac:
N'embarry toutjoun qualque Justo
Dins l'Armari de l'Estoumac.
Tapauc nou soun Melancoulic,
Ni grabelous, ni fleumatic,
Coumo souben es un Beu-l'aygo:
D'éstre Estroupic noun cresi res;
Car coussi serio jou ple d'aygo,
Que de ma bido noun é pres?
Se nou foures estat le Bi,
Aqueste Mounde aurio pres fi;
Car aprép aquel gran Delutge
Que fec aquel fol Elemen,
Noué n'auguec d'autre refutge;
Qu'à la licou de l'Eyssirmen.
Tant qu'el besio l'Aygo per tout;
Le boun Home nou desio mout;
Més taléu qu'auguec mes pé à térro,
Al bel prumié loc que se bic,
E'l s'en emplenéc la Pichérro,
Per countrocarra l'Enemic.
Les Dius que troboun bous les Bis;

Quan

Quan Ganimédo les ſerbis,
Giton del Beyre touto l'aygo,
E' d'aqui cal creyre que ben
Que touto la Térro s'aſaygo,
E' qu'on bey ploura ta ſouben.
Quand an chucat un pauc del blous,
Diable l'cap que nou ſio jouyous,
E' tout aquel brut de Trouneyre,
Que fa per tout tant d'eſpaben,
N'es que le cliquetis del Beyre
Quand ſe ſaludon en beben.
May layſſen-les eſta laſſus,
An aquelis groſſes Mouſſus:
Que begon, nou m'en douni brico,
E' me pouyrion piſſa ſur nas,
Que ſe ſoun prép de la Barriquo,
Diable ſio, nou m'en ſouci pas.
Jou meni brut, jou parli gros,
Quan n'éy ſecoutut dins le Cos
Miéjo doutzeno de fietados;
E' plus fort que trento Ceſars,
Me ſemblo que bint Mouſquetados
Me piquon mens que dous Bigars.
Tabe quand jou n'éy pas begut,
Jou nou ſçaurio fa moun degut,
Tant mas forços ſoun demingados.
Jou trambli de poou des Bouyſſous,
Las Bignos me ſemblon d'Armados,
E' les Boſques de Batailhous.
O la Joyo del Malhurous,
Le Countentomen de l'Hurous!
O le Deliſſi de la Bido!
Binet, dins ta douço Licou,
La Fenno biéilho pert la rido,
La joueno la pallo coulou.
Quand jou te beſi dins le Gru,
Néyt é joun pregui Diu per tu,
Perço que ſabi que nou creiſſes

Que per l'Home ô le Mouſcailhou ;
Car on noun douno pas as Peyſſes ,
Sounque dedins le Corbouilhou.
O Bi , que tu me fas beſoun ,
E' que jou bouldrio cado joun
Poude fa de tu la ruſcado ,
Per laba las triſtos humous ,
Fetge , rouignous , panja , courado ;
Tripos , andouilhos é palmous !

LE RELOTGE.

TU , qu'as troubat per artifici
Le moubemen perpétuél ,
E' que fas autant d'exercici ,
Coumo fa le Soulel al Cél ,
Bel Relotge , que toutjoun beilhos ;
Gardo ma Bélo de dourmi ,
Fay tant de brut à ſas aureilhos ,
Que beilhe qualque cop per my.
Jou te pregui , digos me couro
Touto ta ſounario pouyra
Ly fa preſen d'uno bouno houro ;
Que beléu la me dounara ?
Sa bertut , ſa fayſſou moudéſto ;
Soun Eſprit é tout ço de ſiu ,
M'an boutat un Martél en téſto ,
Que trabailho may que le tiu.
Digos à la bélo Mario
Que nou dormi , ni néyt , ni jour ;
E' que tu fas per induſtrio ,
Ço qu'yeu pratiqui per Amour.
May ſe jou n'éy , ni fi , ni pauſo ;
Boli que ſapio , per le mens ,
Qu'aco's elo ſoulo que cauſo
Mous amourouſes moubemens.
Toutis les cops que te regarde ;
Moſtro l'y couſſi cal ayma ,

E' ſenſe que res te regarde,
Bayſo ſa delicado ma.
Se ly beſes prene la plumo
Per me douna d'aſſignacius,
Couyto - te may que de couſtumo;
En fabou de mas affeccius.
May elo n'es jamay de leze,
Ou n'au bol poun, ou n'au pot pas.
Me cal fa jouga per la beze,
May de reſſors que tu n'as pas.
Per tu, qu'à tout houro la bezes;
Quand drom é quan ſe bol leba,
B'és plus huroux que tu nou crezes
D'ana per tout ount elo ba!
Tu danços tout cop qu'elo danço;
O quan fadejo dan calqu;
E' dins ſous affas d'impourtanço
Elo ſe goubérno per tu.
Soullicito dounc ma Dounzelo;
Fay qu'en deſpiéyt de ſous affas,
Jou péſquo demoura d'amb'elo
A tout houro, coumo tu fas.
Bey couſſi ſous trets, que me blaſſoun;
Fan noſtres moubemens diſcourdans,
Car les tius dins un re ſe paſſoun,
E' les mius me duron cent ans.
Més quan ſoun él m'és fabourable;
Les ans nou me duron qu'un jour,
Nou ſabi pas quin es coupable,
Ou ta biteſſo, ou moun Amour.
Que ſe moun Amour me meſcounto;
O ſe tu fas trop de cami,
Helas! aquelo que te mounto,
Es la que me demounto à mi.

Requésto de quatre Playdejans, l'Orb, le Tort, le Boussut & le Crestat.

L'ORB.

UN paur'Orb randut Playdejayre ;
Cridabo, sense se trusa ;
Aujéts, Moussur le Percurayre,
Faséts me beze moun assa.

LE TORT.

Un Tort del loc de Sant Nauffary ;
Dissec, en tiran le Berret,
Un mot, Moussur le Coumissari :
Pr'amor de Diu, fabets me dret.

LE BOUSSUT.

Un Boussut n'abio jamay pauso,
E' disio d'un trét de fin gat :
Perque jou é remetut ma Causo,
Aumens que jou sio descargat.

LE CRESTAT.

Un Crestat d'uno naturo aulo,
Disiô à la Court tout courroussat :
Messius, Messius, uno pauraulo :
Faséts que jou siô rambourçat.

LE JUTGE.

Le Jutge bezen lour Requésto,
En augin talis Playdejans,
Les rambouyéc, sense contésto,
Touts hors de Court é sans dépans.

Sur un Pé de Mousco.

VOULATUM, é noun pas Auzél ;
Mousco, que mountos ent'al Cél,
Le Méstre Tiro-Lignol reno,
Quand tom pé, sens éstre goutous,
Bouto sous Coumpagnous en peno
De ly caussa de sabatous.

A fauto de le pla crubi,
Yeu besi que dessus le bi,
Ou demest la soupo, que fumo
Sur la taulo d'un Cabaret,
L'Hibér, d'an le tor é la brumo;
Te fan cad'an mouri de fret.
L'un te casso, l'autre te bat,
E' se te pausos sur un plat,
Le mendre Marmitou t'ouffenço:
Pauro Mousco, be me sap mal,
Que tu n'ajos per ta deffenço
Le pé ferrat coumo un Chebal.
Més se nou reguinnos jamay,
Be fas reguinna quan te play
Un Ours, un Tigre, uno Panthéro;
E' le cristéri de toun pé,
D'ambe le caut, les desespéro
Quand lour fouysso trop le darré.
Aquel pé fa caga de poou
L'Aze, le Mulet é le Bioou:
Aquel pé per tout se passejo,
Sense counsidera degus,
E' quan bol auta pla fadejo
Sul nas d'un Rey coumo d'un Gus.
Més ço qu'yeu trobi de milhou
Es ço que le Mounde sap prou,
Qu'aquel pé ta petit é mince,
Pot ana dourmi cado néyt,
Mémo dan la Mouilhé d'un Prince;
E' ly fa grarilhous al liéyt.
Quand de brabes Homes an brut,
Sur qualque mot qu'aura courrut,
Sur de fiél, sur de bagatélos
Que nou balen pas un dinié,
Jou disi qu'aquelos querélos
Soun foundados dessus toun pé.
Ambe tas alos de papié,
T oun cos soustengut sur toun pé,

Fa ſouben qu'yeu me dibertici
A ſounja couſſi s'es baſtit
Un ta coutinaut édifici
Deſſus un pilhé ta petit.
Janti pilhé, negre penet;
Jamay garrél é toutjoun net;
Encaro be que la Naturo
T'ajo fayt ta petit é prim,
Tu n'as pas poou de pouyrituro;
Ni de galo ni de farſim.
Que l'Hibér le plus dangerous
Nou te ſiò jamay rigourous:
Que quand boles per la Campagno;
Tu nou crengos dejouts le Cél,
Ni l'arpo de la Tararagno,
Ni le béc d'un petit Auſél.

Reſpounço intercaléro

De Courriſquet & Farinel.

UN o Fenno deſpouderado,
Biéilho, ſerouſo, deſcarnado;
Armado de quatre cayſſals
Lounguis coumo de piloſals:
E' baſtido de tres barbolos,
Qu'auguesſo dous ſacs de piſtolos;
Nou ſerio pas aco toun cas?
Obe, noun pas.
S'aco d'aquiu ſe poudio'ſcaſe
Que tu foureços d'amb'un Aſe,
Que troubéſſos un maubés pas,
E' que s'en fugis al gran pas,
Nou baldrio pas may qu'arreſtéſſo;
E' qu'aquel Aſe te paſſéſſo
Que ſe paſſabos pel fangas?
Obe, noun pas.
Nou te trobi pas raſounable,

Quan per te bese misérable,
Nou te bos rejoui jamay :
Courisquet, respoun, se te play.
En tout que pudos de pauriéro,
Quant és dessus la belinguiéro,
Nou fas pas-tu pla tous afas ?
Obe, noun pas.
S'yeu éri coumo la Cibeto,
Dount l'estroun fa bon'audoureto ;
Tu qu'és bouco puden, camart,
Per senti bou de cado part,
E' per si que tout te flayréssо,
Tu bouldrios be qu'yeu te caguéssо
Dedins ta bouco où sur toun nas ?
Obe, noun pas.
Se te tenion la cansalado
Dins uno Prisou pla tancado,
Al despens de nou sourti poun ;
E' d'éstre Prisounié toutjoun,
N'aymarios-tu pas ta miséro,
May que te fésson bouno chéro,
Tant as dinas, coum'as soupas,
Obe, noun pas.

GAUTIER.

A MADAMO CLAMENÇO,

STANSOS IRREGULIÉROS.

APRÉP abe ferrat ma bourço,
Clamenço, jou é pres la courço
Per beni dins toun Joc atrapa quicoumet :
Nou y a pas res que m'en destragne,
Ni may n'é pas poou que nou gagne,
Se le que dourro m'au proumet.
Toutjoun l'Ensacanet m'a troublat la cerbélo

Per poude gagna calque BÉLO ;
Moun malhur es trop gran, moun ſabe trop petit ;
Més almenços, Damo Clamenço,
Fay me gagna qualque PARTIT,
Se nou, n'auré jamay cap de REJOUISSENÇO.
Boun ! Clamenço ſe tayſo, é ſemblo y counſenti ;
Més moun cor ſemblo preſſenti
Que calque countro - cop ſe forjo.
Coumpagnous, la raſou me ben fort à perpaus :
Sabi qu'aco ſera bous - aus
Que me farets le coupo - gorjo.
Le Barlan ſemblo fort moun cas ;
Més b'auras un bijén tracas,
Diſi jou dins jou mémo : ha ! ta mal au eſcaſes ?
Gagnaras as Fourrous, ſe bolen t'eſpargna,
Autromen qui pouyrio gagna,
Se cado tres toutjoun te fan un Barlan d'Azes ?
Un d'elis de couléro mor,
E' creſi que deja ſoun cor
N'es ufflat coumo uno boudoufflo ;
Mes l'Imperialo es moun malhur :
Jogo, Fourrou, car pel ſegur
Sabi que gagnaras ma roufflo.
Nou ſoun pas prou boun Ecounome
Per gouberna le Joc de l'Home :
Aquel Joc m'es incouneſcut.
Per tu, Fourrou, pouyrios t'y'ſcaze ;
Outro que ſabi qu'al Coucut
Gagnaras toutjoun s'as cap d'Aze.
Al Truc qui jougario coſto tant de Fourrous ?
Que s'on gauſo truca d'abord bous fan de dous ;
Per jou dors é deja m'arruqui,
E' me ſenti trop mal - eſtruc ;
Car qui gauſario dire truqui
Countro de Gens que n'an que de Cartos de Truc ?
La Sizeto é le Trinfle es ço que may m'agrado ;
Més b'é poou que pouyré tourna manja ſibado,
S'es d'Epaſos que bir'ô baſtous :

S'en biro : Coumpagnous, tournen à noſtros Cazos ;
Car couſſi pouyrion fa per gagna les Fourrous,
Qu'an touts de Baſtous é d'Eſpaſos ?
D'Eſpaſos ? Al Piquet jou pendré be de Cartos.
Jogos pla, me direts : cap de couſſi t'eſcartos !
Oyda ; may bous beyrets bitomen eſpoutits.
Dan jou les pus ſabens apprenen,
E' n'an jamay biſt may de Pics
Que quand calques Quintos me benen.
Talos Cartos nou ſoun que de bieilhos rubricos :
Nou n'an jamay biſt dedins toun Joc.
Ambé tas ſoulos Flous on y pot fa ſoun Floc.
Dounc, Coumpagnous, les Dius nous gardén d'abé Picos.
Se ſe biro de Cœur, n'é ; may me beyrion léu
Ne metre calqu'un ſul carréu ;
Més per tas Flous, DAMO CLAMENÇO ;
Jou nou beſi cap d'apparenço,
Qu'yeu n'ajo de cap de coulou ;
Se per malhur ben à s'eſcaſe,
Jou diré : Qu'auriosfayt de Flou ?
Atapauc n'abios cap de Baze.
Pourtant be cal que me baillets,
Méſſiéus, un de boſtres Œuilhets ;
Se nou me caldra randre un bél Courdou que croumpi :
Be bous en demandi perdou ;
Car es ſegur, ſe nou me troumpi,
Qu'al Cos qu'es ſenſe Œuilhets nou cal pas de Courdou.

Traductiu de la 20° Epigrammo del prumié Libre de Martial, que dits :

Si memini, fuerant tibi quatuor, Ælia, dentes;
Expuit una duos tussis, & una duos.
Nunc secura potes totis tussire diebus,
Nil istic, quod agat, tertia tussis habet.

UNo Biéilho del nostre Loc,
Humido é grasso coumo un broc,
Que nou fa jamay cap de fléumo,
Juro, tempésto may que may,
E' dits que n'a sentit jamay
Un mal pus maudit que le réumo.
B'au cresi : le malhur n'es que per les perdens;
Elo n'abio que quatre dens,
Que costo le papet à peno fasio batre:
Al milhou cresio pla chapa,
Tal raumas ben à l'atrapa,
Qu'en toussin dins dus cops l'as crachéc toutes quatre.
Més, Biéilho, tout le Mounde sap
Que nou pos biure que countento,
Per qu'aro néyt é jour pos toussi sense crento
De jamay pus n'escupi cap.

Autro Traductiu de la 28° Epigrammo del prumié Libre de Martial, que dits;

Nuper erat Medicus, nunc est vespillo Diaulus:
Quod vespillo facit, fecerat & Medicus.

TOUT le Mounde murmuro, é nou sap pas coussi
Diaule, sabent Medeci,
Abec le cor ta bas é ta pauc de couratge
De se fa Campagnié de soun mémo Bilatge;

Més que degu pourtant noun ſio pas offençat.
Pageſes, el finis ço qu'abio coumençat.
Quand éro Medeci finiſſio boſtro bido :
Aro qu'es Campagnié bous ſouno la finido.
Jou trobi que n'a pas fayt mal.
Medeci, Campagnié ſe ſiéguen coumo cal.
Le darnié ſemblo fort al prumié courreſpoundre.
En eſtan Medeci bous faſio touts creba :
Aros a biſt, per acaba,
Qu'éro juſte de bous reboundre.

Autro Traductiu de la 27° Epigrammo del 3° Libre del mémo, que dits :

Mentiris juvenem tinctis, Lentine, capillis,
Tam ſubito corvus, qui modo cignus eras :
Non omnes falles, ſcit ac Proſerpina canum :
Perſonam capiti detrahent illa tuo.

BIÉIL rance, tu que bos paſſa per joubencél,
Que bos dupa'no Filho, en ly fan le dous él,
E' creſes troumpa tout le Mounde,
Deſpéy qu'as cargat un pél blounde,
E' t'as fayt raza les pels blancs,
N'aurios pas trop maubéſo mino,
S'un fagot de quatre - bingts ans,
Nou te faſi'aquata l'eſquino.
Anfin tu troumparas Eſtrangés é Beſis,
E' la Bélo que ten toun Armo ta rabido ;
Més nou faras pas LACHESIS,
Qu'eſcamuſſo douma l'embulhou de ta bido.

Autro Traductiu de la 48° Epigrammo del 5° Libre del mémo, que dits :

Numquàm ſe cœnaſſe domi Philo jurat, & hoc eſt,
Non cœnat quoties nemo vocabit eum.

GOLIAS, en juran, proutéſto,
Pel Cap, per la Mort, per la Péſto ;
Per la Térro, per le Soulel,

Que n'a jamay ſoupat chés él.
B'au creſi : Couſſi m'en deffendre ?
El m'au douno trop per entendre,
E' chés el, ça dits ſa Mouilhé,
Nou y a ni Chay ni raſteilhé.
Jou bous layſſi penſa ſe ſe fa bouno bido
Oun nou ſe trobo Bi ni Pa ?
Dits pourtant la bertat ; car s'on nou le coubido,
Se met al liéyt ſenſe ſoupa.

Sur un Fourrou qu'a toumbat demaytì dins le Conſiſtori un Got de corno.

EPIGRAMMO.

D'OUN ben le brut é le courrous
Qu'abion tantos qualques Fourrous ;
Per ſabe qui abio may de Cornos ?
Ah ! dits un que ſabio las Bornos :
(Cal dire qu'es un drolle Cos)
Tout Fourrou cal que n'ajo dos ;
Més, mal de la termet me bire,
Jou ſabi ço que bouilhon dire.
Es bertat qu'on ne diu abe
Toutjoun dos ; més per au ſabe ;
La raſou ſemblo prou coumuno.
Sabéts qui n'a mens ? Petit-Jan,
Que demaytis, en fadejan,
Ayci dedins n'a toumbat uno.

AUTRO SUR LA DISPUTO de Jan-Petit & de Jan-Gran.

JAMAY ta plaſento debuto :
Jan-Gran à Jan-Petit, dins certéno diſputo
Bailhéc un truc ſul quioul que le gitéc pel ſol.
Ah ! ly dits Jan-Petit, creſi qu'es bengut fol ;
Bos fa tout ſiau, Jan-Gran : s'as roumpudo la taſſo,
E',

E', l'y respoun Jean-Gran, qui la roump la petaço.
Calo - te, te boli prega :
A la rigou te cal paga,
Se per malhur la t'é roumpudo ;
Més dedins talo extremitat,
Noun pagaré que la mitat,
Perço qu'éro déja fendudo.

AUTRO EPIGRAMMO.

ESTRE, disen que t'és bantat
Qu'és bou s'on ne pot gayre bese ;
Que toun cos és senser, é qu'as bouno santat,
Jou, te besen ta fresc, s'oun oublijat d'au crese ;
Més distre, que la son fasio pla soun deber,
Jou sounjabi, aloungat dessus uno coucheto,
Qu'éros bengut Rasin, é que sur la Souqueto
Te besio tout quilhat, bél, fresc, é senser.
Moun Armo pourtant es rabido,
Que nou sios pas ço qu'é sounjat ;
Car, per la bertut de ma bido,
Loung - tens a que t'aurion penjat.

AUTRO.

Sur un Sujét different.

ANEN, jantis Efans, beze toutis en pilo
L'Aujol que me disio que la Maysou de Bilo
Benguec un jour à s'acoucha :
Quand, en brandin le cap, boulgueri l'agacha,
Me dits que s'acouchec d'uno bélo Dounselo,
E' que d'espéy long-tens a soun Bél-Fil chés elo.
Jou penseri enratja tout biu ;
Més per m'en fa la descripciu,
Quan bey que d'au sabe ta fortomen m'assani,
Me dits : Aco's un Capitani
Qu'aymo fort sous Soldats, que lour fa fa boun guéyt,

Qu'es patient, que nou fa jamay re per despiéyt;
Qu'a de sens, qu'a d'esprit, qu'a de cor, qu'a d'adresso.
E' qu'a per soun Prochén la darniéro tendresso,
Que serbis sous Amics ambe grand'affectiu,
Qu'es d'uno humou gaillardo é tout-à-fét gentilo:
Que's enfin, ça me dits, per touto counclusiu,
GENDRE' de la Maysou de Bilo.

A L'AUJOL.

RESPOUNSO.

MAL de térro l'Aujol, que ta pla la troubéc;
B'abio l'entendomen bufféc,
De nou se sabe pas entendre:
Foro soun rebayre babil:
Toutis saben quél éro GENDRE'
Daban nou fouresso Bél-Fil.
La siu Fenno fourec per soun Payre é sa Mayre,
Engendrado coumo sabéts;
Més el, en l'espousan, au féc tout al rebéts,
Per ço qu'engendréc soun Bél-Payre.

GEMARENC.

Les Vers qui suivent font voir l'antiquité de la Langue Toulousaine, où se trouve les Noms de plusieurs Personnes de Condition qui accompagnerent Guesclin en Espagne, & dont les Familles regnent encore.

Jean de Casaveti en a écrit & fait mention de cette expédition dans son Livre imprimé à Toulouse l'an 1544, par Colomiez.

Le Manuscrit de ces Vers, écrits en Lettre fort ancienne, a été tiré du Cabinet de Monsieur de Jossé, Conseiller du Roi au Palement de Toulouse.

A DONA CLAMENÇA.

Cançon ditta la bertat, fatta sur la Guérra d'Espagnia fatta pel generoso Guesclin, assistat des Nobles Moundis de Tholosa.

DONNA Clamença, se bous plats,
Jou bous diré pla las bertats
De la guérra que s'es passada
Entre Péy lou Rey de Leon,
Henric soun Fray, Rey d'Aragon,
E' d'ab Guesclin soun Camarada.
E' lous Moundis qu'éren anats,
E' les que nou tournen jamas,
S'es qu'yeu demande recompença;
Perço que nou meriti pas
D'abe de Flous de bostos mas:
Suffis d'abe bost'amistança.
L'an mil tres cens soixante-cinq,
Déu boule déu Rey Charles Quint,
Passéc en questa Patria
Noble Seignou Bertran Guesclin;
Baron de la Roquo Clarin,

Menan amb'et Gentdarmaria.
L'Honor, la Fé, l'Amor de Déus;
E'ron touts lous soulis motéus
Qu'ets portavan d'ana fa guerra
Contra lous cruels Sarrazis.
Aquo féc que nostes Moundis,
Se boutéguen jouts sa Banéra.
Déu, qu'éro aquo en aquet tems!
Las Fennas qu'éron labats prens,
Bouleban estar ajagudas,
E' que lours Enfans fouron grans;
Per poude pourta lours Carcans,
D'ambe bellas lanças agudas.
Les Fils ne quittéguen lous Pays,
Força ne quittégon l'Arays,
E' d'autres quitéroun las Letras,
Belcop quitégon lous Mouilhés,
Qualqu'un n'escapéc lou couilhé;
Per prene l'Arc & las Pharetras.
Le tout se fasio per la Fe.
Nou cal donc s'estouna de que
Le Mounde abio tant de couratge;
Pusqu'on a bist en autre temps
Per ella peri tant de Gens,
E' mas encaro de Maynatge.
Tout le Mounde partic countent;
Pensan prene lour passotens,
E' gagna l'Espagna d'ausida,
Sense cop ni perta de Gens;
May be n'y aura de mal countens;
Aprés que bous m'aurets ausida.
Be partigoun de boun mayti
Touts lous Moundis, de San Sarni;
Aprés ab'ausit Messa grana;
E' toutis ples de deboucéu,
Ramplits de la gracia de Déu;
S'en anéguen dret à l'Espagna.
Entre touts éron quaté cens,

Entre lous quals les plus balens
E' estimats dins las Palastras,
E'ron Pagan, Joan Sarabella,
Simon Lautréc, Pol d'Auziella;
Lou Majour Suau, Joan de Restra.
Luc Castelnau, Joan Monlaudéri;
Carles Cenon, Marc Sabouneri,
Arnoul Trayct, & Huc Amati,
Amalric Vinnes, Guilhot Garrigue;
Jean Talayran, Gleon Pelehigues,
Bertran Mounluc, Pol Monpesati,
Matéu Lalu, Joan Larroquo,
Guitard Colom, Claude Lapocque;
Matéu, Arnaud Josse-Loubreins,
Hugo Burgada, Joan Caraboudas,
Joan Martin, Bartoumeu Lourdas;
Pons Aurola, Jannot de Moulens.
Gerard Berféil, Gaston de Lambes
Richard Leon, dab Joan d'Ambres,
Paul de Buel, Roberd Blaignaco,
Estebe Seiches, Antoni Porta,
Portal Delpont, Joan de Torta;
Bertrand Falgar, Péy de Preynaco;
Miquél Moulau, Joan de Morlanos;
Joan Ganelou é Paul Massanos,
Joan Goyrans, Hébért Abellana,
Huc Lespinassa, Joan Montelli,
Péy Montarsi, Joanot Morelli,
Joan de Grammont, Guilhot Dellana;
Gaillard Toulousa, Arnaud Bernard,
Bernard Deubourg, Simon Termat,
Péy Mountardi, Gléon Roaxio,
Joan Brisson, Matéu Bousquétti,
Sans, Guilabert, Pau Nogaréti,
Joan Bascou, Joan Santibartio,
Poton Pestél, Medard Lacosta;
Arman Monluc, Carles Delosta,
André Bounet, é Joan Barrassi,

Jacques Soules, Joan Monferran,
Gilles S. Loup, Joan Montaudran,
Joan Estebé, Miquéu Galassi.
Touts be passegoun tras la Bila,
S'en anéguen coucha à Aussebila,
D'aqui tout dreit à Castetnau-
Darri, puch enta Carcassonna,
Ount lou Duc d'Anjou en perçonna
Lous recebouc anbe gran lau.
Het era un poutent Seignou,
Noble, balent, de grand renoum,
Péu Rey de França het goubernaba
En Languedoc, é assistouc
D'argent, de blat, ço que poudoc
L'armada que Guesclin menaba.
Touts pla contens, dreyt Perpignan
S'en anéguen randre ent'al Camp,
Oun se troubéguen may de milo,
Francez, Navarrez ou Bretous,
Haragous, Normans ou Gascous;
Henric d'Espagna éra à lour filo,
D'ambe sous brabes Coumpaignous,
Que quadun ne bailho pla dous:
Het éro lou Rey d'Arragou,
Fray de Péy lou Rey de Castilha,
Qual per abe aunit Blanca Filha
Del boun Seignou Duc de Bourbou,
E' espouzat la Sarrazina,
Filha déu Rey bella Marina,
E' quittat la Ley déu bon Déu,
Per abe boulgut obligear
Henric soun Fray d'houmargear,
L'Aragou dizen qu'éro siu.
Be bous attiréc dins sa Térra,
Ount féguen ta grana guérra
Que res nou resistouc al Bras,
A l'Arbalesta é à la Lança
D'aquella Noblessa de França,

Que passéc tout pel Coutelas.
Guesclin courounéc Rey d'Espagna
Henric noun pas ses gran magagna :
Et casséc touts lous Sarrazis ;
Mas péy s'escapéc, é auta - léu,
Be s'en fugic enta Bourdéaux,
Demanda força à sous Amycs.
Le Prince de Galles proumetec,
De fa mouns marabilhas per et,
Coumo féc, é pourtat d'ambia
Countro ets Frances sous Enemics,
Ne passéc per tout lou Pays,
Déu Navarres dret Fontarbia.
Prenouc péy lou Rey de Nabarra,
E' fasouc als nostres gran tara :
Contr'ets ne gaignéc tres batailhas.
A la darrera per malhur,
A Nadres aguec tal bonhur,
Que lous batouc d'estoc é de tailha.
Guesclin, Deuchan é Villanés
Prenguec touts tres sous Prisounés,
E' moult d'altra bélla Noublessa,
Be lous menéc touts estacats,
Ambe fort granas cruautats,
Deguens Bourdéux sa Fortalessa.
Henric escapéc en dolença,
E' s'en anéc enta Proubença
Trouba lou Papo en Abignoun,
D'aqui s'en anéc per lou Rona
Trouba l'Duc de Bourbon à Narbona,
Qu'el recebéc coumo Mignoun.
Péy s'en anéc en Pelerin
Beze à Bourdéux Bertran Guesclin,
E' ly parléc dins la Prisou.
Disen que cailho à tort ou dret,
Qu'el, ambe touts sous Argoulets,
Fousson mesis à la rançou.
Qu'el sabio d'ount abe la pagua,

Que l'aurio al deſpens de ſa bagua.
Gueſclin lou remerciéc be fort,
E' ne juréc que dins bréu tems ;
El é dambe toutos ſas Gens,
Serion, ou eſcapats, ou morts.
Et s'en anéc tout eſcalfat,
Trouba 'lPrince qu'éro lebat,
Le prega de l'metre à rançou,
Que de boun cor la pagario,
Quand be el ly demandario
Cent milo francs ou un millou.
Que per ſourti d'ambe ſa gracia ;
Noun dibio pas teni fiſancia,
Puſque l'abio tant maltratat,
De l'abe tengut tant capciu,
Per abe batut lou Jouſiu,
Aquel Rey Péy tant mal carat.
Le Prince eſtounat del lengatge,
E' mas encaro del couratge,
De Gueſclin, gaignat de razou ;
Be lou boutéc à ſoixanto mila
Doublons d'or, ambe ſa Quadrilla.
Gueſclin labets de grand paſſiu,
Juréc que per la mala gaigna,
Henric mourio Rey d'Eſpagna,
E' s'en anéc cerca la pagua.
Le Rey ly dounéc cent flourins,
Le Papo l'en déc quate-bins,
E' l'Duc d'Anjou déc mila Targuas.
Dan tant grand ſomma de dinés
Et reſcatéc ſous Preſounés,
E' s'an anéc dret en Eſpagna :
Henric y fourec auta-léu.
Lours Gens tabes, ſur de Mouréus ;
Attaquen touts péy la billania,
Quéro ambe lous de ſoun Pays,
E' quate-bins mil Sarrazis :
Les attendouc d'un grand couratge ;

Fiſance al nombre de ſas Gens ;
E' crezen qu'éron mas balens,
Qu'à Nadres qu'en féc tal carnatge.
May l'abugle nou bezio pas
Que les Angles nou y éron pas,
Perço qu'el n'abio pas tengut
Sa paraulo aprés la bictoria,
Mas l'abio abandounat de gloria,
Ses ly paga lou proumetut.
Les noſtes n'éron eſtounats,
De quant que lour éro arribat :
Eſperaboun de Déu la gracia
De ſurmounta lous Enemics,
De counquiſta tout lou Pays,
Puſqu'el pot tout, mas que ly placia.
Coumo eſperabon lour benguéc,
Car dins ſiés mes Gueſclin prenguéc
Burgos, Madrid, toda la Caſtilha,
Siéys batailhas countro ets gagnéc :
Péy lou Rey priſounié prenguéc,
Soun cap fouc coupat à Sabilha.
D'aqui beſén coumo les Mechans
Finiſſen lours jours é lours ans,
E' coumo Déu les recoumpenſa.
A jamas elis ſous maudits,
Mas que mas del qu'abion Amis,
E' degus n'a d'éus ſoubenença.
Au loc que les que preguen Déu,
E' que biben en deboucéu,
Le be lour ben le mens qu'y penſan :
Quand ſemblon eſte touts perduts,
Aquos labets que pel ſegu
Déu lour bailha ſa recoumpença.
Gueſclin, qu'éro eſtat pres Captiu,
Henric, laſſat de ço de ſiu
Les bela d'uno fayçou eſtranja,
Gueſclin, delibrat é poutent
De biures, d'argen é de Gen,

Courounéc Henric ſoul Rey d'Eſpagna.
Enquéro lou Rey Carlo Quint,
Aperéc debés et Gueſclin,
E' be lou fec ſoun Coneſtable,
Coumo l'eſtimam lou prumé,
De touts ſous brabes Cabailhés,
E' de las Armas pus capable.
Atal s'acabéc dins bréu tems
La guerra contro es Meſcreſens;
Mas non pas ſenſe grana perta
De noſtes brabes Cabailhés,
Que s'en perdegoun à milhés,
En coumbats, ou en courren à l'érta.
Entre louſquals lous pus balens
E'ron Matheu Joſſé - Lauvreins,
Louqual ſe perdouc enta Nadres:
Et éro un brabe Arbaleſté,
Que n'éro jamas lou darré:
Tabes léu fouc embiat ad padres.
Joan d'Ambres, lou milhou lancé;
Mouric à Burgos lou prumié.
Séiches, Monluc, Leon, Breſſéil,
A Madrid fégoun lours aunous,
Fort plourats de lours Coumpagnous;
Ses cauſa, puſqu'an l'Armo al Cél.
Bernat, Caſtelnau, Joan Marti,
Joan Carabodas, Moudouſi,
Eron be lous pus renoummats,
Entre touts noſtes Cabailhés,
Per ana planta lous Beillés;
Mas certo y fougoun matats.
Dus cens autes brabes Moundis,
Demouréguen per lous camis;
Ses perla de tant de Nobleſſa,
De Nourmans, Navarres, Gaſcous,
Frances, Aragous ou Bretous,
Qu'aquo fa beni grand triſteſſa.
Per aquo noun diré pas may:

Yeu besi qu'aquo bous d'esplay,
D'ausi dire, Dama Clamença,
La mort de tant de brabos Gens,
Que n'éron mas que suffisens,
De creysse el Terradou de França.

M. CCC. LXVII. April.

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

COMME le Public a dejà reçu favorablement quelques Pieces de M. Gautier, fameux Poete de Toulouse, lesquelles ont été ajoutées dans les précédentes Editions de ce Livre, les Chansons suivantes, qui sont du même Auteur, & qui n'avoient point encore vu le jour, étant tombées par hazard entre mes mains, j'ai cru faire plaisir au Lecteur en les insérant dans cette nouvelle Edition.

CANSOUS A LA LOUANJO DEL BI.

QUE per intra dins Barcelouno
Qualque fat s'ango fa trauca,
Qu'un autre s'ango fa pica
Per ana recoubra Soulsouno:
Efantets, jou me piqui may
De fa la guérro à no[illegible]re Chay,
E' d'estre en Taulo boun Ybrougno,
Que boun Souldat en Catalougno.
Aymi may biure dabantatge,
E' manja las Perdix en pats,
Qu'ana dourmi dans les Talpats,
E' mouri per trop de couratge.
Efantets, jou me piqui may, &c.

AUTRO SUL SIETGE DE SALSOS.

QUE nou me parlen plus de Salſos,
Sounquos de las del Cabaret:
Aqui me fauc piqua l'berret,
Se las moſtros nou ſoun pas falſos.
Ça, lardadouro, bengo l'aſt:
Jou ſoun préſt à fa le degaſt.

Jou me truſi des coutelaſſes,
Ni n'é que fa de m'en ſerbi;
Car quan jou ſoun armat de bi,
La Térro tramblo jouts mouts paſſés;
Me ſemblo mémo que le Cél
N'es pas ſegur daban moun él.

Cado cop l'embejo pico
D'ana fourça les Bataillous
D'uno Armado de Mouſcaillous
Qu'an aſſiegeat noſtro Barrico:
Aro be ſe ſerio pla fayt,
Quan touts poupan de mémo layt.

AUTRO.

UN fat de Medeci m'enbriaygo,
Quan me dits que bendré malaut;
Se le bi que me ran trop caut,
N'es un pauc courrigeat de la freſcou de l'Aygo.
Jou aymi le bi quand es tout cru,
E' dins le beyre, é dins le gru:
Més l'Aygo, l'aymi dedins l'oulo
Quand es cuyto d'ambe uno Poulo.

Galien nou ſap ço que ſe peſco,
E' ne parlo ſenſe raſou:
Le bi cambio dan la ſaſou;
Car l'Hybér me ten caut, é l'Eſtiu me refreſco.
Jou aymi le bi, &c.

Un paure Diable que t'aſaygo ;
N'es pas pla d'accord d'ambe mi :
Dan l'aygo el courrijo le bi,
E' jou dambe le bi boli courrija l'aygo.
Jou aymi le bi, &c.

AUTRO CANSOU PER PASCOS.

CAREME es mort dan ſas biandos bufécos.
Diſen qu'a fayt Heritié le Calel.
Ça, Coumpagnous, faſcan-ly ſas oubſécos,
En fan ploura la barrico per el,
Carmantran es reſſuſcitat :
Aſſi, aſſa, à ſa ſantat,
Que tant nous a couſtat.

Jou ſoun rabit de beſe ſur ma ſiéto
Tanto de car coumo me fa beſoun.
Un mes é miey que m'a calgut fa diéto,
Sens'a abe agut malandro ni flouron.
Sauten lebraus, danſen capous,
E' din, din, din, é dan, dan, dan, dan les lardous.
E' ſalſo de bi blous.

Almens, Efans, nou me pourtets poun d'aygo :
Jou n'aymi poun aquel fat elemen.
Paure Binet, un Home que t'aſaygo
Meritario de mouri pauromen,
Coumo un limauc, biure de ros.
Fi, fi, fi, fi, fa, fa, fa, mal al cos
E' pouyris juſqu'à l'os.

Jou boli be que le mal foc m'abraſe,
S'you ſoun ta fat de bouta d'aygo al bi ;
Car l'autre jour jou bigui le noſtre Aze
Qu'à ſoun repays s'en abio fayt ſerbi.
Bengo bi blous, é bitomen,
E' bou, é bou, é boutomen
Daquel rare pimen.

AUTRO.

D'UNO Fillo delicado
E' d'uno Beautat fardado
Nou me coufaré jamay :
Uno Justo pla lusento,
Un boun bermillou de Chay
Es le sutjet que me tento.

Jou l'apéli ma Mestresso,
Moun cor é moun alegresso,
E' tout moun countentomen :
Ly disi qu'elo me charmo,
E' dambe un dous coumplimen
Jou ly poupi touto l'armo.

Quand la teni entre mous brasses,
Mous pots nou soun jamay lasses
De ly sa milo poutous ;
E' ma bouco sur la sibo,
En prenen milo doussous,
Jou ly chuqui la salibo.

AUTRO.

MIEY é miéy es un bilén mot :
Tapauc n'es aros en usatge.
Un Home passario per sot
De beure coumo le Maynatge,
O per fol de se fa serbi
De ço que n'es aygo ni bi.
Jamay piancho sousisticado
Nou me labara la courado.

Tout blous es le mot que me play,
E' le que m'enpleno la bouco.
Nous l'aben blous dedins le Chay:

El es tout blous dessus la Souco.
Perque douncos del mémo tros
Nou l'boutan blous dedins le cos ?
Jamay piancho soufisticado
Nou me labara la courado.

Se l'aygo soulo marfoundis ;
E' pauc é pauc sapo les Cosses,
Que pot sa le barrejadis,
Que nous pouyri jusquos as osses :
Aygo é bi dins un estoumac
Soun gat é gous dedins un sac.
Douncos piancho soufisticado
Nou diu poun laba la courado.

AUTRO.

BE cal éstre pla descarat,
Per bouta d'aygo dins la tasso :
Per mi, quand besi aquelo glaço,
Jou beni tout carobirat.
Albourdél le miral, é may qui me le baillo ;
Que le nostre porc s'y miraillo.

AUTRO.

JOU detésti l'aygo de pouts,
E' pouyrio mouri de sequiéro ;
Que n'abordi poun la Ribiéro
Per la baysa de bouco en jouts ;
Car jou serio marrit que cap d'Home me bisso
Sur le cos d'uno courredisso.

Biléno, que nou t'aymi poun :
Qui nou bol mouri miserable,
Quand nou fas que peyros é sable
Dins le cos coumo dins la foun ?
Bous-autris que l'aymats é que la troubats bélo ;
Beulayguos, garo la grabélo.

O janti pouts de noſtre Chay;
Bélo Ribiéro, ma barrico,
Se de res plus moun cor ſe pico,
Que de t'ayma tout é jamay
La Mar ſio moun Sepulcre, & qu'yeu morio per pena
Dins le bentre d'uno baleno.

Monſieur de Bertier, Premier Préſident du Parlement de Pau, ayant été nommé Premier Préſident du Parlement de Toulouſe en l'année 1710, le Sieur Seré, pour donner des marques de ſon zele à ce grand Magiſtrat, fit le Sonnet qui ſuit en langage Toulouſain, avec l'Envoi à Monſieur de Bertier Mailholas.

AL REY,

SOUNET.

GRAN LOUIS, que le Cél poſco en tout benazi;
Bélomen trinflara le Senat de Toulouſo:
Soun Prumié Preſiden, que benéts de cauſi,
Sap fa demoura couch la Chicano raujouſo.

B'es le ſage Bertié, que fa tant reluzi
De ſous nobles Aujols la Glorio touto blouſo
Quand jutjo tout l'yes ü, ſio' ſtrangé ſio bezi,
E' nou douno jamay d'Arréſt à la boubbouſo.

Semblo qu'ajats legit al founs de noſtre cor,
Grand Rey, quant nous tournats un ta brabe treſor!
Soun abſenço nous éro'un pauc trop eſcouſento.

Pau le nous abio pres, bous nous l'abéts randut.
A futo, Péſſomen: noſtro Bilo es countento
De recoubra per ops le Gauch qu'abio perdut.

A MOUSSUR
M. DE BERTIE'-MAILHOLAS,
SEIGNOU DEL BERNET.

MOUN janti Seignou del Bernet,
Agradats qu'aqueste Sounet
Passe per bostros mas en sourtin de ma closco.
Atal un jour ma Muso posco
Espely quicoumet per bous:
A touts Seignous toutos aunous.

Après que Monseigneur le Premier Président eut reçu toutes les Harangues des Députés des Corps de la Ville & du Ressort sur sa Réception au Parlement de Toulouse, le Sieur Seré inventa une Mascarade pour avoir à son tour l'honneur de rendre ses respects à cet illustre Magistrat au nom du Peuple Toulousain. Ce dessein fut exécuté la nuit du Dimanche Gras de l'année 1711. Le Bal étant chez Monseigneur le Premier Président, le Sieur Seré s'y rendit, avec quatre de ses Amis, tous habillés dans le goût de nos anciens Tectosages : il étoit précédé de quatre Hautbois, qui jouoient la Marche des MOUNDIS, *de la Composition du Célebre M. Lanes; & suivi d'une Troupe de Musiciens masqués. Il se plaça d'abord au milieu du Cercle qui étoit des plus distingués & des mieux choisis; & adressant la parole au digne Chef de notre auguste Sénat, il prononça gracieusement son Discours en Vers Toulousains : lequel étant fini, les Musiciens chanterent les huit derniers Vers de cette Piece, qui avoient été mis en Air par le même M. Lanes.*

On avoua que cette nouvelle Mascarade retraçoit une vive peinture des doux plaisirs qu'on goûtoit en Carna-

val à Toulouſe dans l'ancien temps. Après cette action, qui répandit la joie dans cette noble Aſſemblée, on y diſtribua plus de trois cens Exemplaires des Vers que voici : où les véritables ſentimens des Toulouſains ſont naturellement exprimés.

A MONSEIGNOU MONSEIGNOU DE BERTIE', PRUMIE' PRESIDEN.

MENTRE qu'es Nobles an parlat,
Le Poble Moundi s'es calat.
Aro's tems d'eſtrefa ma Lengo,
Per endimenja moun Arengo ;
MONSEIGNOU, jou bauc humblomen
Bous deſplega moun coumplimen,
E' fa tinda boſtros merbeillos,
Gauch des éls é de las aureillos.
Taleu qu'on bous auch, qu'on bous bey,
Cad'un dits : B'a pla fayt le Rey,
Noſtre grand Mounarco de Franço,
De ly mettre en ma la Balanço !
Aco's pla que s'y ba agafa,
Per derrambulha cado Afa !
Tabes beyren que les Arréſtis
Seran ſeguris é leu préſtis.
Le qu'aura dret n'a qu'a beni,
Ja le ſe beyra manteni :
De la fayſſou qu'el s'au arrengo ;
Nou y' Amic ni Couzi que tengo.
Atal Themis fa le Meſtié,
Atal le fa le Grand BERTIÉ.
MONSEIGNOU, boſtre cor tout noble
Aymo de tribailha pel Poble :

E' praco n'abéts pas houlgut
D'Intrado quant bous éts bengut ;
Més noun balguec pas mens la féſto.
Foxo legno ſe troubéc préſto,
E' cad'un fazec à bél tal
Fougayrou daban ſoun Ouſtal.
Labets ſe bezec dins la Bilo
De Focs de Joyo qualques milo ,
Senſe counta l'artificiél
Que féc tant d'eſtelos al Cél.
Aquelo néyt per las Carriéros
Nous trufaon de las Ayéros :
Nou poudio pas fa brico trum ;
Cado finéſtro abio ſoun Lum ,
E' noſtres Cors per bous flambaon,
Rouzentis d'amour, ſe brenbaon
Des Grans Homes dount bous ſourtéts ;
Que ſoun eſtats ço que bous éts.
Per ſiégue uno ſegure piſto ,
MOUNSEIGNOU, bous tenéts la biſto
Dins les plus nobles Carrayrols
De boſtres ſaberuts Aujols.
Tabes bous abéts en partatge
Bertut, Grandou , Sabe , Lengatge.
Aco's pla que dins le Parquet
Trinfléc boſtre janti caquet !
Quin bél parla ! quino memorio !
Tout aco biura dins l'Hiſtorio ,
Tout aco bal ſoun peſan d'or
En fet de gazanha le Cor.
Aco fa que cad'un bol éſtre
Goubernat per un ta boun Méſtre.
Pau , que couneys boſtro equitat ,
L'y fa dol que l'ajats quittat ;
E' quant boun angueguets l'afforo ,
Nous autres cridaon biafforo :
Toutis, au podi prouteſta ,
E'ron ples de layſſo-m'eſta.

Ni l'Oupera, dan ſas Mandorros;
Ni les Coumediéns, dan lours Gorros;
Ni les Ourbiétans del Saly,
Ni las Obros de Goudouly,
Ni noſtros ta jantios Moundinos;
Re nou nous poudio fa jouynos:
Noſtre Cor triſte, ambe paſſiu,
Bous deſirao per aſſiu.
Més taléu que la renoummado
La noubélo auguéc ſemenado
Que les bots qu'abion fayts per bous
E'ron eſtadis toutis bous;
Que le Rey, coumoul de Juſtiço,
Bouilho que Touloufo bous biſſo
A la Téſto de ſoun Palays,
Labets tournéguen toutis gays.
Aro qu'éts ſietat dins la Plaço
Ount qualqu'autre de boſtro Raço
A ta pla fayt bale las Leys,
Pel ſerbiſſi de noſtres Reys,
Qu'en ſantat Diu bous y mantengo.
E' per pla fini moun Arengo,
Que le Cél claufiſco de bes
Madamo, é la Filho tabes.

ATAL SIO.

LE DICTIOUNARI MOUNDI,

DE LA OUN SOUN ENGINATS principalomen les Mouts les plus escarriés, an l'esplicaciu Francezo.

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE TOULOUSAINE,

CONTENANT principalement les Mots les plus éloignés du François, avec leur explication.

A B

ABALI, *s'abali*, Disparoître, s'évanouir, d'où vient ce mot si vulgaire, *Abalisco*, qui est une exécration ou imprécation par laquelle on desire que quelque chose s'anéantisse, en telle façon qu'elle ne paroisse plus : répondant à peu près à ces termes François : fy, au Diable.

Abasta, suffire.

Abarre, tenant. *Nouze*

abarre, noix carneuse.

Abe, avoir, aveindre : se prend aussi pour bien donc, hé bien.

Abeura, abreuver. *Abeuradou*, Abreuvoir.

Abeousa, rendre veuf, & par métaphore, priver.

S'abeousa, devenir veuf.

Aberit, un homme éveillé, gaillard.

Aberma, ou *amerma*, amoindrir, diminuer : *Amermomen* ; diminution.

Abet, sapin, arbre.

Abets, *les abets*, la bale du grain.

Abiat, qui est en train d'aller. *Ount anats tant abiat* ? Où allez-vous si vite.

Ablada, emblaver, engrainer, ou couvrir de blé, & par métaphorer, charger ou accabler de coups.

Ablasiga de trucs, meurtrir de coups, assommer.

Abouca, verser, renverser : se dit ordinairement d'une charrette.

S'abourda, faire une fausse couche, se blesser, se gâter.

S'abourdi, *abourdisse*, s'abâtardir. *Abourdit*, abâtardi. *Abourdimen*, corruption de mœurs, abâtardissement.

Abranda, embraser.

Abriga, couvrir, abrier en vieux François.

Abrigat, couvert.

A C

Acampa, chasser, donner la chasse, mettre en fuite.

S'acarnaci, s'acharner.

Acasi, placer, pourvoir, marier.

S'acasi, se retirer, se loger.

Acasit, logé, pourvu.

Acata, abbaisser, *s'acata*, *acatasse*, se baisser, & par métaphore, s'humilier. *Acatat*, courbé, baissé, bas.

Acatsa, *acaxa*, ajuster, égaler, couper net, trancher, unir un Livre ou chose semblable, afin d'en égaler les extrémités. *Acatsat*, ajusté, égal.

Acauma, échauffer avec excès, étouffer, accabler ; c'est proprement quand se soutenant sur quelqu'un, ou bien le couvrant ou chargeant de quelque chose pesante, on lui cause

une chaleur excessive.

Aça, ça donc.

Aci, *Aysi*, ici. *D'aci'ndaban*, d'orénavant, désormais.

Ach, *atch*, *achetos*, ah, af, c'est une exclamation dont on se sert lorsqu'on se mouille ou qu'on se brûle.

Aco, cela : *Aco's*, pour *âco es*, c'est : cela est, *Aco co*, Diable, ce n'est pas peu de chose.

Aco's un cop éro un home, c'est un conte fait à plaisir, ou un conte de vieille.

Aço, *aysso*, ceci. *Aco's*, c'est.

Acoucoula, accouveter, couver des yeux, choyer, doroloter : il se dit proprement des nourrices qui soignent leurs petits nourriçons avec trop d'empressément, les enveloppant chaudement, de peur qu'ils ne se morfondent.

Acousigna, acculer, recoigner, réduire quelqu'un en un coin.

S'acousigna, s'accouler, s'emparer d'un coin, se retirer en un recoin.

Acousignat, aculé, tapi, réduit en un recoin.

Accourrouca, se dit de la poule qui appelle ses petits poussins.

Acoutsa, *acouxa*, poursuivre, mettre en fuite.

Acoutsat, poursuivi, qui va vîte.

AD

Adalit, sec, foible, exténué.

S'adali, se dessécher.

Adebou, c'est tout de bon à certes.

Adenoulhadou, accoudoir, agenouilloir.

Adesaro, tout à l'heure, tout à cette heure.

Adissiats, adieu, à Dieu soyez.

Adouzilha, mettre en perce, percer le vin.

AF

L'Afachomen, la tuerie, lieu où l'on égorge le bétail qui se débite après dans les boucheries.

Afa, affaire.

S'afana, s'empresser à faire quelque chose.

Afazendat, empressé, qui fait l'affairé

Aferlecat, voyez *Afizoulat*.

Aferratja, affourager, souler de fourage, & par métaphore de

viande ; *s'aferratja*, se gorger, se remplir, se charger de viande.

Afilata, c'est proprement mettre un oiseau sous le filet ; mais on s'en sert pour déniaiser. *Afilatat*, déniaisé, leurré, dératé.

Afisca, attirer, animer, exciter, échauffer, pousser à quelque entreprise : *s'afisca*, s'affectionner, s'opiniâtrer à quelque chose ; *afiscat*, passionné, acharné.

Afisquur, celui qui anime & enflamme, ou qui alleche un autre à quelque chose, qui l'engage ou qui l'enfile.

Afisoulat, *afusculat*, un homme éveillé, émerillonné, qui a l'air madré.

Aflaqui, affoibli.

S'aflaqui, s'avachir, se rendre lâche, se cochonner.

Aflourouncat, assis, ou couché de son loug, flanqué. *S'aflourunca*, s'asseoir, se loger, s'étendre, se parquer, se flanquer en quelque lieu avec l'incommodité d'autrui, s'appliquer.

S'afoula, empirer ; se gâter s'abâtardir, se débaucher, s'amignardir.

Afouga, embrazer, mettre en feu.

Afourti, assurer, soutenir opiniâtrement, opiniâtrer, ne vouloir pas démordre, affirmer avec opiniâtreté.

Afrayra, associer ; *s'affrayra*, s'associer, s'accompagner de quelqu'un, se fraterniser.

Afric, ardent, acharné, afriandé à quelque chose.

Afumat, afumé, enfumé.

AG

Agafa, prendre, accrocher : *s'agafa*, s'attacher, s'agrafer, se prendre à quoi que ce soit.

Aganit, extenué, maigre, sec, chétif, have, décharné, mal fait.

Agassit, *agacic*, cal, cor des pieds.

Agasso, pie, oiseau que les Picards nomment de même Agace.

Agassat, un poussin de pie.

Agati, attirer, allécher, amadouer,

amadouer, amorcer; charlater, leurrer.

Agourrudat, un homme qui s'eſt bloti & tout amoncélé en un coin: *s'agourruda*, ſe tapir, s'acroupir.

Agradélo, vinette, ozeille.

Agradiboul, agréable, qui a des agrémens.

Agras, verjus.

Agraſſol, groſelle: *agraſſoulic*, groſelier.

Agralo, *graulo*, corneille: *agraulat*, corneillat, ou petite corneille.

Agreja, ſentir l'aigre, puer.

Agrumela, mettre le fil en peloton, amonceler: *s'agrumela*, s'acroupir, ſe mettre tout un monceau.

Agrupit, acroupi.

Aguſet, émouleur, gagne-petit.

A J

Ajaſſat, couché à terre, couché de ſon long.

S'ajayre, accoucher, ſe délivrer d'un enfant, enfanter: *s'es ajagudo*, elle s'eſt accouchée.

Ajouata, atteler ou attacher au joug, mettre ſous le joug, aſſujettir, ranger à la raiſon: *s'ajouata*, ſubir le joug, ſe ſoumettre, ſe ranger, s'apprivoiſer à quelque choſe inaccoutumée & fâcheuſe.

Ajuda, aider, ſecourir, aſſiſter.

Ajoudo, aide, ſecours.

Ajuſtié, piece de drap.

Ajuſta, ajouter, appiecer; *s'ajuſta*, ſe joindre, s'unir.

A L

Alabets, alors.

Alanda, ouvrir tout-à-fait.

Alandat, ouvert.

Alanguit, alangouri.

Alaraſſat, voyez *ajaſſat*:

Alarga, ouvrir au Bétail, & le mener aux champs pour le faire paître, le faire battre aux champs.

Alaro, alors.

Alaugeri, alléger, ſoulager.

S'alaugeri, ſe décharger, ſe mettre à l'aiſe.

Alayat, harraſſé, abattu de laſſitude, recru.

Alba, ſaule, arbre.

Albas, *bi albas*, vin bas, qui eſt près de la lie, des baiſſieres.

Alengat, babillard, une langue affilée, qui cauſe comme une pie.

Aligo, aliſe.

Alisa, lisser, passer, & par métaphore, adoucir : *alizat*, lissé.

Almensos, au moins.

Alo, aîle : *l'Alo*, la Halle, la Poissonnerie.

Fa l'aleto, courtiser : il se dit proprement des cocqs qui poursuivent les poules.

Alounza, étriller, bailler sur l'andosse. *Be li n'an alounzado calqu'uno*, on lui a baillé de bons coups, il en a eu une bonne venue.

Aluca, allumer, enflammer : *alucat*, allumé, qui est tout en feu, & par métaphore, qui est en grande colere.

Aluda, voyez *alounza*.

Alupa, regarder fixément & avec convoitise, manger des yeux : *alupadis*, tel regard.

Alupayre, celui qui regarde avidemment.

AM

Amaga, cacher, couvrir : *s'amaga*, se musser ; *amagat*, caché, couvert ; *amagadou*, cachette ; *à l'amagat*, à cachettes, à la dérobée. *Pa de l'amagat*, pain mollet fait par un Boulanger de ce nom.

Amanada, prendre à pleine main, empoigner, serrer ou embrasser de la main.

S'amantoula, s'emmenteler, s'envelopper dans son manteau.

Amantoulat, *amantat*, couvert de son manteau.

Amassa, ramasser, lever de terre ; *amasso*, ensemble.

Amay, &, & de plus, & encore, outre cela ; *Amay, que, &c.* au reste ; *amay may*, & bien davantage.

S'amaytina, se lever matin, être mâtineux.

Ambe, avec : *amb'aco*, avec, en, à cela.

Amb'aqueste mounde, en ce monde. *Amba'quel*, avec, ou à celui-là.

Amerbit, *amarbit*, un Homme éveillé, gaillard, gai, émérillonné.

Amermomen, voyez *abema*.

Amenanços, la fête d'une nôce. *Be fas pla d'amenanços*, tu fais bien des façons, tu fais trop de cérémonies, tu es trop musard.

Amidou, amidon, empois. *Amidouna*, em-

peser, *Amidounayro*; empeseuse.

Amistanço, amitié, affection *amistançasso*, amitié feinte, ou imparfaite : *amistous*, & par diminutif, *amistousset*, aimable, amiable, doux, enclin à aimer.

Amello, amande, fruit : *amellié*, amandier : *Trinco'mellos*, un fendeur de naseaux, rompeur de portes ouvertes.

S'Amouda, se mettre en train, en disposition de faire quelque chose, s'apprivoiser à une besogne inaccoutumée, commencer un ouvrage difficile : *Be s'y es amoudat*; enfin, il s'y est rangé, accommodé.

Amouro, meure, fruit.

Amouriè, meurier.

Amounedat, pécunieux.

Amourra, atterrer, faire donner du nez à terre; *s'amourra*, donner du nez à terre, tomber sur la face, à bouchons : *amourrat*, abattu, atterré.

A N

Ana, aller : *s'en ana*, ou *anassen*, s'en aller; *ane dounc*, allons donc courage, sus donc.

An, année : avec, à; *an de*, pour, afin de : *and'aco*, avec, pour, ou à cela : *and'aquel*, pour, avec, ou à celui-là.

Ananti, avancer une besogne.

Anantit, avancé.

Aanauta, hausser.

Ancio, souci.

Anco de, chez.

Ancos, *anquié*, les hanches.

Anelets d'un corset, boucles d'un corset.

S'Anisa, se nicher.

Ansalado, une salade d'herbes.

Anuja, ennuyer.

Anech, ennui.

A O

Aouéilho, *aguillo*, ouaille, brebis.

Aoueilhé, Berger.

A P

Apechauna, patrouiller, manier salement : *Malapachaunat*, mal agencé, mal propre, sale.

Apapayssouna, *appayssouna*, bailler la paisson, appâter, fourrer dans la bouche, gorger de viande, abécher, bien nourrir & soigner quelqu'un : il se dit pro-

prement des Nourrices qui donnent de la bouillie à regorger à leurs petits Enfans.

Aparia, accoupler, appeler les lettres pour apprendre à lire; aparier, accoupler

Aparro, *aparrat*, moineau, passereau.

Apart, séparément; *apart capetos*, hors d'ici, place, place, retirez-vous, gare, gare le cors.

Apastissa, voyez *pastissé à*.

S'apatrassa, s'étendre de son long, se camper, se flanquer.

Apatrassat, étendu de son long.

S'apauta, tomber sur ses mains.

Apazima, appaiser, ralentir, adoucir; *apazimat*, appaisé, ralenti.

Apéu, pied fond: se dit de l'eau d'une Riviere, ou autre: *nou y a pas apéu*, on n'y peut prendre pied: *apéoua*, *apéba*, prendre pied, trouver le fond de l'eau, & par métaphore, chérir, venir à bout de quelque dessein.

Apperrouquia, achalander.

Apila, amonceler, assembler confusement: & encore, mettre en pïeces, assommer; *apilat*, assommé, brisé de coups.

Apilouta, assembler, entasser; *apiloutat*, assemblé, ramassé.

Apitarra, souler; *s'apitarra*, se gorger de mangeaille.

Aploumba, enfoncer, assommer.

Aploumbat, enfoncé.

S'aploumba, s'enfoncer.

Aprima, amenuiser.

Apunta, *apounchuga*, faire pointu, aiguiser; *apounchuga les pots*, faire la petite bouche.

AQ

Aquel, celui-là, cet.

Aqueste, celui-ci, ce, cet.

Aqui, là, en ce lieu-là.

D'aqui'n là, de là avant.

Aquo, voyez *aco*.

AR

Aram, fil d'archal.

Arboout, voûte, *arboutat*, voûté.

Arbudel, entonnoir.

Arcolieyt, chalit, bois de lit.

Ardelecio, fougue, ardeur, empressement; *ardelous*, ardeur, fougueux, bouillant.

Ardit, liard, hardi.

Ardos, *se mettre en ardos*, se mettre en pourpoint, se mettre sur ses argots, se mettre en colere.

Arengo, voyez *bladado*.

Argaut, casaque de toile grossiere dont usent les charretiers, blaude.

Argentié, Orfévre.

Arifcle, cercle ou rondeau à buée, caisse de tambour.

Arifclo, charde.

Armatocs, bandage d'arbaleste.

Armela d'esclops, brider des sabots.

Armo, arme, ame. *Per aquest'armo*, sur mon ame. *Las armos*, *las armetos*, les ames des trépassés.

Aro, *aros*, maintenant, à cette heure : *aro-bas*, savoir mon.

Aro metis, tout maintenant, tout à cette heure : *d'aro ni d'aro*, de long-temps.

Arpeto, croc de Marinier.

Arpo, grife : *arput*, armé de grifes : *arpateja* remuer les grifes.

Arquet, petit arc, archet de violon.

Arraca le bi, transvaser le vin, le changer de vaisseau.

S'Arraja al Soulel, se chauffer au Soleil.

Arrapa, accrocher, grifer, saisir ou prendre à belles grifes, dérober, haper : *arrapat*, empoigné, saisi, pris au collet : le vulgaire en France se sert d'attraper, en même sens.

Arraulit, engourdi, transi de froid, foible, sans vigueur, fluet, malingre.

Arréyre, dérechef, encore.

Arriba, arriver, lever de terre.

Arrigoula, gorger, souler, incommoder, *bous m'arrigoulats*, vous me fâchez, je suis sou de vous, vous êtes soulant : Rigoler, terme de goinfrerie, qui est faire bonne chere, semble être dérivé de ce mot.

Arrifcat, joli, propre, avenant, bien troussé.

S'arruca, se rétrécir, se resserrer en soi-même de peur ou autrement, s'entasser, s'enfoncer : *Arrucat*, amoncelé en

ſoi, & par métaphore, cagnard, maigre, étonné.

AS

Aſaga, *aſega*, voyez *azaga*, *azega*.

Aſcla, fendre du bois; *aſcle*, éclat de bois; *aſclayre*, fendeur de bois.

Aſſadoula, ſouler.

Aſſenciat, trop ſavant, qui fait l'entendu.

Aſſieta, aſſeoir; *aſſietat*, *aſſietadet*, *d'aſſietous*, aſſis.

Aſſo, *ayço*, ceci, *ayſſi*, *aci*, ici, *aſſo's*, c'eſt, ceci eſt.

Aſſoula, mettre à bas, jeter à terre, étendre de ſon long ſur la terre.

S'aſſouleilla, *aſſouleillaſe*, ſe mettre au Soleil, ſe chauffer au Soleil.

Aſſouleilla, expoſer au Soleil.

Aſſuca, voyez *atuca*.

Aſt, une broche. *Mena l'aſt*, tourner la broche.

Aſticot, une épée rouillée, une rapiere.

Aſtou, autour, oiſeau de proie.

Aſtrié, gauffre, ſorte de gâteau.

AT

Atabe, *atabenquos*, auſſi.

Atal, ainſi.

Atapauc, non-plus.

Ataigne, *atainhe*, appartenir à quelqu'un.

Atoura, ranger quelqu'un à ſon devoir. *Be t'y fare atoura*, je te rangerai bien, je t'y ferai bien venir: il ſe dit proprement des Chevaux.

Atretzena, ajuſter, ajancer, aſſortir, ranger, parer; *atretzenat*, bien agencé, orné, ajuſté.

Atuca, meurtrir, briſer de coups; *atucat*, meurtri de coups, aſſommé, recru, haraſſé.

AU

Au, ſe prend pour je. *J'au creſi*, je le crois; *au ero*, il l'étoit.

Aubardo, Baſtiero.

Auc, *Auquo*, *Auqueto*, Oie.

Aucat, Oiſon, *Auquiéro*, Oiſonniere. *Fa à las Auquetos*, jouer au Loup.

Audou, *audourous*, odoriférant, agréable, gracieux.

Augi, *auſi*, ouir, *d'au-*

gido, d'abord, ſoudainement.

Aujam, volaille, troupe ou volée de poules & autres oiſeaux.

Aujol, aïeul, & ſe dit généralement de tous les vieillards.

Aujoulet, un bon homme vieux.

Aule, mauvais, méchant, fin, ruſé; *auleſo*, malice, méchanceté, ruſe.

Auliéro, *aulhéro*, buire, pot à l'huile.

Aupignaſtre, *oupiniaſtre*, opiniâtre.

Aureillal, oreille de porc, un coup ſur l'oreille.

Auriéro, orée, bord de quoi que ce ſoit.

Auriu, *auriou*, ombrageux, ſauvage, peu acoſtable, hagard.

Aus, *auts*, toiſon. *Aus*, ſe prend auſſi pour autres en ces deux mots, *nous-aus*, *bous-aus*.

Auſſet, trouſſis de robe.

Auta, autant ou auſſi; le vent d'Autan; un autel. *Auta-pla*, auſſi-bien; *auta-léu*, auſſitôt.

Autre cop, dérechef, encore: *l'autre cop*, l'autre jour.

Auzél, oiſeau. *Auzelet* oiſillon.

D'auzido, voyez *augi*.

AY

Ay, ah, hélas.

Ays, *as*, aux, comme *Ays homes*.

Aygo, eau; *aygueto*, eau claire; *aygaſſo*, eau croupie; *aygoſegnado*, eau-bénite; *aygoſegnadié*, bénitier. *Aygat*, débordement de riviere. *Aygaſſeja*, tremper. *Aygaſſiéro*, aiguiere.

Ayéro, *aiguiéro*, le ruiſſeau d'une rue.

Ayſſél, eſſieu de roue.

Ayci, ici, *ayço*, ceci.

AZ

Azaga, *azayga*, arroſer les herbes d'un jardin, tremper le vin: *azagat*, mouillé, trempé.

S'azalbra, s'accrocher, s'attacher, s'attraper, ſe pendre à un arbre ou autre lieu haut & de difficile accès, pour y grimper.

Aze, âne, Baudet. *Farci l'aze*, remplir la panſe, enfler la bedaine.

Azega, ajuſter, agencer, ranger. *Pla azegat*, bien agencé, ajuſté.

Azempre, convoi, aſſem-

blée. *Azempra*, semondre, convier.

Azemprayre, semonneur.

Azir, haine, rancune.

S'azoumbra, se mettre à l'ombre, chercher le frais, s'ombrager.

Azuilla, huiller, abreuver, remplir le vin qui s'évapore dans le tonneau.

B A

BABAROTO, cloporte, petit insecte à plusieurs pieds, naissant aux lieux humides.

Babiéro, bavette.

Baboto, fantôme, marmot, ou masque à faire peur aux petits enfans.

Baboyo, fornettes, bourdes, menteries, bayes, baguenaudes.

Bada, ouvrir la bouche, s'amuser inutilement.

Badal, *badailhol*, bâillement, souffle, viande creuse. *Ple de badailhols*, sou de vent : *badailhà*, bâiller.

Badesso, Abbesse.

Badorco, cabano, taudis, cahute, buron.

Bagasso, garce.

Bajaulo : cassade

Abalasi, *à bouloſi*, à foison, abondamment.

Balat, un fossé.

Balesto, arbalête : *balestié*, arbalêtier.

Balet, petite galerie.

Balico - baloco, termes inconnus, inventés pour faire rire.

Balo, une bale. *Aco's sa balo*, c'est ce qu'il cherche, c'est-là son élément, c'est son cas.

Balouart, boulevart.

Bamborles, filamens, festus ou brins de quoi que ce soit qui pendillent de la barbe ou d'ailleurs.

Banastro, hotte, courbes, pannier de diverses sortes servant à porter des verres, du pain & autres denrées.

Banayre, Contrepointeur, Tapissier.

Bandelo, *bandelou*, petite cruche de terre, buye.

Bando - me l'ast, comme qui diroit, bande-moi la broche : c'est une façon de parler dont on se sert pour se gausser d'un fanfaron.

Bandouls, *souna à bandouls*, sonner à branle.

Bantat, vanterie, louange. *Podi fa aquel ban-*

tat, je puis dire cela ſans vanité, je puis me vanter de cela.

Barata, tromper, décévoir : *baratayre*, trompeur : *baratario*, tromperie.

Barbeja, raire, dépêcher.

Barbolo, virole : *barbolos*, barbe ou fraiſe de coq.

Barboulat, barbue, marquotte, ſarment barbelé.

Barboutina, marmoter, bredouiller, barboter, *barboutinayre*, qui parle entre ſes dents ſans ſe faire entendre, marmoteur : *barboutina*, bredouillement, marmotement.

Bard, fange, boue, limon, bauge ; *bardiſſa*, enduire de boue ou de terre, bauger, plâtrer; *ſe bardiſſa*, ſe jeter dans un bourbier, s'embourber.

Bardoc, bondon, bouchon de muid. *Fa del maubez bardoc*, faire le mauvais, l'entendu.

Barga, brayer du lin ou du chanvre. *Bargos*, brayes à brayer du lin ; *bargailhos*, *l'inbargos*, les premieres & plus groſſieres étoupes, chenevotes.

Barlambaſti, le jeu de la mouche.

Barlingo - barlango, c'eſt la ſonnerie des mulets & autres bêtes de voiture.

Barro, une barre : *de barros*, des plantars, des branches ou pieds des jeunes ſaules. *Fa à barros*, jouer aux barres.

Barra, fermer : *barrat*, clos, fermé : *barrailho*, clôture, haye, *barreilla*, environné de haie.

Barreja, mêler : *barrejat*, mêlé brouillé : *à barrejo*, enſemble, pêle-mêle, parmi : *barrejadis*, mêlange.

Barri, Fauxbourg.

Bartabélo, loquet.

Bartas, buiſſon, broſſaille.

Baruto, blutoire : c'eſt un grand coffre à bluter & garder la farine : & ſe prend auſſi pour un grand mangeur, un haufreur : *baruta*, bluter.

Barutél, bluteau.

Baſſino, cuvette.

Batan, cliquet de mou-

lin, maillet, ſervant à fouler les draps ; *batanayre*, foulon.

Batedis, panaris ou malavanture, meurtriſſure de doigt autour de l'ongle.

Batedou, battoir à buée.

Bauch, niais, nigaud, étourdi.

Baudano, tripaillo : *baudanayre*, tripier.

Baudomen, joyeuſement, gaillardement.

Bauduſſo, toupie.

Bayroula, varier, commencer de meurir.

Bayroulat, à demi meur.

Bayſadou, *b'ên pla bayſadous*, nous pouvons bien nous baiſer, il y a long-temps que nous ne nous ſommes vus.

Bayſaduro del pa, embouchure du pain.

Bayſſa, tondre les draps.

Bayſſayre, tondeur de draps.

Bazacle, c'eſt un moulin fort renommé dans Toulouſe. *Alezan del Bazacle*, un âne de moulin.

BE

Bebo, ver à ſoie.

Bebeyre, buveur.

Becut, *becudo*, chiche, pois chiche.

Bedel, veau ; *bedélo*, géniſſe.

Bedos, begue.

Begado, fois, une fois. *D'avegados*, par fois.

Béléu, peut-être, par avanture, poſſible.

Belet, éclair ; *beleja*, éclairer, jeter des éclairs.

Beligan, voyez *briban*.

Bélomen, bellement, doucement : *bélomen que*, ô que, &c.

Bel, beau. *En bel arpatejan*, tout en jouant des griffes ou des pieds. *A bélis êls bezens*, à vue d'œil, devant nos yeux. *A bélos houros*, par fois, quelquefois, à certaines heures. *Tu as de bel fa*, tu as beau faire.

Bel, voile de Religieuſe, *belo*, voile de navire.

Belugo, bluette, étincelle : *belugueja*, bluetter, étinceler, jeter des étincelles, bondir comme une bluette. *Un beluguié*, quantité de bluettes ou autres petites choſes, une fourmillere.

Ben, le vent ; il vient ; il vend.

Bentorio, tourbillon ;

boufée de vent impétueux. *Bentado*, un souffle de vent, un zéphir. *Bentejat*, agité du vent, éventé, venté.

Benarric, ortolan, oiseau.

Bengudo, venue à bord.

Bentresco, panse, bedaine, poitrine.

Bentre-cousut, maigre, extenué, qui n'a que la peau & les os.

Beure, boire. *Le beure*, le déjeûner : *beouet*, ivre.

Beouze, *beouzo*, veuf, veuve.

Berdaulo, verdier, oiseau,

Berdusaillos, petites guenilles, bagatelles.

Bere, venin, poison.

Berenoux, vénimeux.

Bereigno, *bendemio*, vendange : *beregnayre*, vendangeur : *beregnadou*, de vendanges.

Bergougnous, honteux. *Fa bergougno*, faire honte, faire venir la berlue, éblouir.

Bermenous, véreux.

Bern, aune arbre.

Bernat-pescayre, héron, oiseau.

Béromen, vraiment.

Berret, toque, bonnet de paysan ou d'arlequin, chapeau de laine plat & à petit bord: *berreto*, bonnet de nuit: *Es plus fiér que berreto*, il est plus content qu'un Roi ; il est résolu comme Bartole.

Bertadié, véritable, *bertadiéromen*, véritablement.

Bertel, peson.

Bert-espéro, faux espoir, *auras uno raubo fourrado de bert-espéro*, tu auras une robe à Pâques, ou Dimanche après la grand'Messe.

Berturous, robuste, puissant.

besc, de la glu.

besiat, voyez, *beziat*.

béssо, bête sauvage. *Paro la béssо*, au loup.

bessos, des vesces, légumes.

bessarolos, A b c, alphabet des petits enfans.

be t'augi, je t'entends bien ; c'est-à-dire, ma foi oui, vraiment oui.

beyre, verre.

béyt, vuide.

beze, voir : *bezedou*, visible.

N'éro pas bezedou, il

étoit si mal accommodé, qu'il faisoit pitié à voir, ou qu'on ne pouvoit regarder sans horreur, qu'à contre-cœur.

beziat, douillet, délicat, mignon, trop mignard : *beziaduro*, délicatesse, mignardise : *besiadoment*, délicatement, mignardement : *beziadeja*, faire le mignard, se dorloter.

besinat, voisinage : *bezi*, voisin.

bezucario, bagatelle, niaiserie : *bezuqueja*, s'amuser après des niaiseries, badiner.

BI

biaforo, *crida à mort biaforo*, crier aux alarmes, au meurtre.

biando, viande, tripaille; chose, quoi que ce soit.

biarda, se retirer, s'enfuir, sortir plus vîte que le pas, gagner du pied.

biassos, besace.

bitérno, *un Diables de bitérno ;* c'est comme qui diroit un grand Diable de Vauvert.

bibotis, cherchez *mutus*.

biboutеja, vivoter.

bidat, rangée de seps de vigne, orné.

bigar, taon, frelon, grosse mouche qui infecte les bœufs en été.

bigatano, javelot, javeline.

bigouta, se dépiter, enrager, crever de dépit.

bilato, bicoque.

bint, vingt, le jeu de gore, le trait.

bioou, bœuf.

bira, tourner, détourner un coup, esquiver, gauchir : *biroulеja*, pirouéter, tournoyer : *biradis*, dispos, qu'on tourne souvent. *Dins un biran de ma*, dans un tourne main. *Se biro d'aco*, c'est dequoi est la triomphe, il est question de cela, il s'agit de cela. *biro t'aquelo*, pare ce coup : *birats - bous d'aqui*, ôtez-vous de-là.

biro lebraus, *biro callos*, *&c.* boute levrauts, boute cailles. Voilà soudain levrauts en campagne : d'un côté ceci, d'un côté cela.

biro-boouto, détour, viro volte.

bistourna, tordre les genitoires.

bitsega,

bitſega, ou *bixega*, rayer, bifer, grifoner.

BL

bladado, rente de blé qu'on retire d'un Laboureur annuellement pour l'uſage d'une ou de pluſieurs bêtes de labourage que quelques-uns appellent moiſſon : en France on l'appelleroit chaſtel.

blanquo, blanque, pie, oiſeau.

blanqueja, blanchir ou paroître blanc : *blanquignous*, blanchâtre.

blat, blé, *bailla blat baignat*, en donner à garder, donner des bourdes ou billeveſées : *blat d'aze*, des coups de bâton.

bouta tout à tres blats, renverſer, bouleverſer, mettre ç'en deſſus deſſous.

blau, meurtriſſure, tâche bleuâtre : *blauat*, plombé, qui a quelques tâches bleuâtres.

blazi, flétrir ; *blazit*, flétri, fané.

blous, pur, ſans mêlange ; il ſe dit proprement du vin.

BO

boouto, façon qu'on donne à la terre. *Nou y ſap douna ni tour ni boouto*, il ne ſait par quel bout s'y prendre.

bordo, métairie, ferme.

borm, morve : *bourmous*, morveux. *Uno bourmoulado*, un petit morveux, un enfant.

A beſouls, loin, au Diable, je ne ſai où.

boto, une bote. *La bóto*, la fête d'un lieu.

bouailho, troupe de bœufs, aumaille.

boulougo, voyez *belugo*.

boubbouſo, *a la boubbouſo*, à la volée, à l'étourdie.

bouca, *fa le bouquela*, faire le chien couchant ; c'eſt proprement quand un ſinge vient baiſer le poing à ſon maître.

boucholo, *bouchorlo*, ampoulo, veſſie aux mains & aux pieds.

bouci, voyez *bouſſi*.

bouco, bouche. *De boucos en jouts*, à bouchons. *De boucos en ſus*, ſur le dos, à l'envers ; à la renverſe.

boudos, paquet de quoi que ce ſoit qui fait boſſe. *Fa boudos*, faire pan-

se, faire une grande bosse.

boudoul, ventru, un bout d'homme.

boudouflo, vessie de pourceau ou autre animal, une bouteille qui se fait sur l'eau : *boudoufleto*, diminutif signifiant le même.

bouémis, Bohémiens, Egiptiens.

boué, bouvier. *Le boué del cél*, la bouviere, constellation.

boudoutsou, un bouchon d'écritoire ou de bouteille, un bout d'homme ; *bondouxouna*, boucher, étouper.

bouigneto, bignet.

bouigno, beugne, bosse, enflure sur la tête, tumeur procédant de quelque coup.

bouignou, *boignou*, le but du jeu du palet ou autre.

bouleteja, voler au tour, voleter souvent & à reprise : *boulatum*, volée d'oiseau.

boulega, bouger, remuer.

boulofos, la bale du blé : d'où vient *bento boulofos*, bavard, qui fait beaucoup de bruit de peu de chose.

boulum, tas, monceau ; paquet de quoi que ce soit. *En boulum*, en foule, en troupe, ensemble.

boumbasino, des coups.

bounifaci, un bon enfant, un benest.

bourdesc, brusque, fantasque.

bourdescado, caprice, boutade.

bourdo, crosse, bâton gros & courbé par le bout, dont s'arment les Laquais.

bourdoulaigos, du pourpier.

bourdufaillos, brins de quoi que ce soit, bagatelles, petites guenilles.

bourdou, bourdon de pélerin. *Les tres bourdous*, les trois Rois, constellation.

bourgal, homme franc, libre, ouvert.

bourguignou, se prend pour un pourceau.

bourlos, mocquérie, railleries. *Se bourla*, se gausser, se rire de quelqu'un.

bourmoulado, voyez *borm.*

bourra, bourrer, étriller,

dauber, *d'yoous bourrats*, des œufs au verjus, des œufs brouillés.

bourraſſos, les draps dont on enveloppe les petits enfans.

bourraſſado, ondée, gelée, ravine, pluie, une grêle de coups.

bourréc, *bourrégo*, primaut, prime, agneaux d'un an.

bourrils, bourgeons de laine.

bourrou, bourgeon de vigne, enlevure de viſage.

bourrouna, bourgeonner.

bouſſi, un morceau, une piece, un lopin; ſe prend auſſi pour nullement, point.

boutja, bouger, baudiner, ſe mutiner, *boutjayre*, bouderon, capricieux.

bouts, voix.

bouyrac, outre à huile.

bouyteja, boiter, clocher.

bouytoux, boiteux.

BR

brahetat, valeur, mérite.

braga, piafer; *bragardiſo*, piafer; *bragardomen*, bravement, joliment.

bram, cri de divers animaux, brayement, mugiſſement, rugiſſement; *brama*, braire, mugler, rugir; *bramofam*; affamé, qui crie à la faim.

brandi, ſecouer, épouſſeter, étriller; *brandido*, ſecouſſe, choc, heurt, coup.

branſoula, brandiller; *ſe branſoula*, ſe branler, faire la cloche.

braſſat, braſſée de quoi que ce ſoit, botte de foin; *à bél braſſat*, à pleins bras, ſur ſes bras.

brau, taureau, bouvillon.

bravataillo, troupe de taureaux.

braudo, fange battue; brouet.

braulha, crier à haut de tête, à perte d'haleine.

brauto, ordure du viſage, craſſe.

brautous, barbouillé.

brego, bruit, noiſe, grabuge.

bremba, ſouvenir, reſſouvenir.

brenico, mie de pain.

brés, berceau, bers.

breſſa, bercer.

bréſſo, ſorte de corbeille faite en façon de berceau.

breſcat, jalouſie, fenêtre treilliſſée.

bresco de mél, un rayon de miel.

brespailla, goûter, raciner.

bréspe, soir ; *brespado*, soirée.

bréspos, vêpres.

bréu, brevet, charme.

breza, dégoiser, gringoter.

brezilla, dégoiser, briser, fracasser, mettre en petites pieces.

brezaino, trompérie au poids.

brian, un ciron.

briban, truant, bélître, caymant, fainéant.

bribandeja, bélitrer ; gueuser, coquiner, truander.

brico, *bricaillo*, *briqueto*, mie de pain, petit morceau de quoi que ce soit. Il se prend aussi pour point, nullement. *Cap de brico*, point du tout. *Nou n'y a pas uno soulo brenico*, il n'y en a pas un brin : *bricaillo*, *bricaillou*, *bricaillounet*, *briquet*, petit morceau, petit lopin.

bristoulat, basané, hâlé, brûlé du soleil.

bristouladuro, hâlure, rougeur qui reste du hâle du soleil.

broc, *brouquet*, buchete. *Plantats aqui'n broc*, il en faut demeurer là : se dit d'un homme qui demeure court sans pouvoir se démêler d'une question.

broco, *brouqueto*, le même que *broc*.

broucal, bocal.

brougnou, pêche, noix, fruit.

broundél, grignon de pain.

brounzi, siffler, faire un bruit pareil à celui d'une pierre en sortant de la fronde. *Fa brounzi*, jeter avec impétuosité, faire siffler.

brounzina, siffler autour, bourdonner, grommeler, marmoter.

brounzinayre, grommeleur, marmoteur, grondeur.

broutou, un bouton de fleur, un bourgeon, une bube : *broutouna*, bourgeonner ; *broutounat*, se dit d'un homme qui a le visage couperosé, & couvert de bubes.

bru, *pa bru*, du pain bis.

bruc, *brouc*, bruyere ;

brugos, pays de bruyeres.

bruguet, c'est une sorte de Champignon.

brumo, écume, *brumos*, brouillard, bruines; *bruma*, écumer, jeter de l'écume.

brustio, boîte: *brustieto*, petite boîte.

BU

buc, une ruche d'abeilles: *budel*, boyau.

bufa, souffler: *bufobren*, bavard, *bufo-foc*, souffleur.

bufèc, creux, vuide, gâté, on dit proprement *uno nouze bufèco*, d'une noix bouferete ou boufelete; & par métaphore on appelle *bufèc*, tout ce qui est inutile.

bufetos, soufflets à feu.

bufos, les fesses.

bullo, bulle, & se prend encore pour un vaurien, las d'aller, cagnard.

bul, un bouillon, ou bouillonnement que fait l'eau dans le pot.

buta, pousser: *butado*, choc, heurt, secousse, boutade, caprice: *bailla la butado*, pousser; *à bélos butados*, à reprises, à ondées.

bouto-l'oli, jeu de la pousse.

buzac, milan, oiseau.

CA

CABAL, le fonds d'un Marchand, toute sorte de denrée, ou marchandise; *bendre soun cabal*, vendre sa marchandise, sa boutique.

Cabalet de San Jordi, cheval fondu, jeu d'enfans.

Cabas, cabas de figues, panier de boucherie, & par métaphore, un laideron, une vieille croupiere: *Cabasset*, petit cabas: *cabassou*, *cabassounel*, petite garce, petite coureuse.

Cabéco, cheveche, oiseau, la femelle du hibou.

Cabede, cabot, poisson.

Cabeja, tourner de tous côtés.

Cabes, chevet du lit, traversin.

Cabessié, dossier de lit.

Cabessal, torchon, chiffon.

Cabifol, écervelé, tête de linote.

Cabilhario, pointille: *cabilheja*, pointiller: *cabilhous*, pointilleux.

Cabirolo, cabriole, ca-

priole.

Cabirou, chevron.

Caboſſo, caboche, tête d'homme, d'épingle, d'ail, &c.

Cabouſſeja, menacer de la tête, dodiner.

Cabuſſa, faire la culbute.

Cabuſſet, culbuté.

Cacaroco, ſe dit par corruption pour cataracte, taye en l'œil.

Cacay, le caca : c'eſt un mot de nourrices, pour ſignifier toute ſorte d'ordure.

Cacha, preſſer, ſerrer. *L'y n'an cachados de bounos*, on lui a baillé ou appliqué de bons coups, on l'a bien tapoté, on l'a battu bien ſerré.

Cacho-muſéu, petit chou, caſſe muſeau, piece de pâtiſſerie.

Cacho niu, c'eſt proprement un oiſeau niais, qui n'a que le duvet, & n'oſe ſortir du nid ; mais il ſe prend pour un homme foible, fluet & caſanier.

Cachourra, *bous n'abéts cachourrat*, vous avez ſauf correction, c'eſt-à-dire, menti.

Cadaun, *cadun*, chacun.

Cadde, *caddenou*, tête ; têtebleu, têtenon, juron.

Cadél, petit chien, & par métaphore, jeune enfant.

Cadela, chienner, pulluler.

Cadeno, chaîne.

Cado, chaque : *cado cop*, à chaque bout de champ, de temps en temps.

Caſouyé, chenet, lendrier.

Cagal, *cagaillou*, un excrement, un petit bout d'homme, un avorton.

Caigna le nas, coigner ou écacher le nez à quelqu'un.

Cago miaillos, pince-miaille, chiche, taquin.

Cajaroco, cahute, petite loge, taudis, chaumiere.

Cayre, un angle, un coin, un quarré ; *cayrut*, quarré.

Cayrié, charrier de leſſive.

Cays à bél cays, à belles dents.

Cayſſal, dent macheliere.

Caytiu, miſérable, chétif : *caytibo*, chétive ; *caytibié*, miſere.

Cal, il faut.

Cala, taire, caler la voile.
Calasse, *se cala*, se taire. *Mangen calémus*, taisons-nous.
Calandreja, dégoiser, ou sauter comme une calandre, se réjouir, se donner du bon temps.
Calandres, drolles, bons compagnons, goinfres.
Caul capus, chou capus, chou pommé.
Calel, lampe à queue, chaleu, comme l'appellent les Bourbonnois.
Calhibari, charivari.
Calhibo, cheville; *calhiba*, cheviller, la cheville du pied.
Calhiu, *cailliu*, cendre chaude, ou chaleur du foyer.
Cailhol, pie, bœuf ou autre animal de deux couleurs, blanche & noire ou rouge. *Nous én cailhols* nous sommes perdus, nous sommes fricassés.
Calimas, vapeur chaude, air étouffé, chaleur étouffée.
Callo, *callat*, caille, cailleteau.
Cambajou, jambon.
Cambi, change: *cambia*, changer hardes, troquer, *cambiouteja*, changer souvent.
Cambo-bira, tordre les jambes à quelqu'un, le renverser, lui faire prendre la culbute.
Caminolo, chantier.
Cammas, hameau.
Campano, cloche; *campagné*, sonneur de cloches.
Camparol, potiron, champignon.
Camparolo, un grand collet de femme à la vieille mode.
Campis, fils de Prétée, champi.
Campissado, friponnerie, frasque.
Campo, *douna la campo*, donner la chasse. *A la campo*, *à la campo*, donne, donne, avance, à moi, à moi. C'est par ces termes que les Enfans s'encouragent à poursuivre vivement le parti contraire, lorsqu'ils se battent à coups de pierre.
Cana, *caneja*, auner.
Canabiéro, canne, roseau.
Canabou, chenevi, graine de chanvre.
Canal, canal, conduit; étier. *Theule canal*, tuile creuse.
Canaulo, long gâteau

ſans œufs pour le Carême, ſorte d'échaudé.

Canchou de pa, quignon de pain.

Candeletos, *fa las candeletos*, faire le chêne fourchu.

Canéyo, haquenée.

Canél, tuyau.

Canela, ſe dit du blé lorſqu'il ſe forme en tuyau.

Canélo, canelle, hauche de cuve, chantepleure de muid, robinet de fontaine. *Las tres canélos*, fontaine hors les murs de Touloufe.

Cano, aune & demie, meſure de huit pans à meſurer le drap.

Canſalado, chair de porc, le maigre & le lard tout enſemble, & ſe prend pour le corps en raillerie. *Boli que s'oublige la canſalado*, je veux qu'il s'oblige au corps.

cantou, ruelle, ruette, petite rue, angle, ou coin de quelque choſe; *cap de cantou*, coin de rue.

canturleja, dégoiſer.

cap, tête, bout, faîte, ſommet, nul, nulle, pas un, aucun; *cap de houſſi*, *cap de briço*, nullement, point du tout; *cap d'an*, le jour de l'an; *tu és cap é cauſe d'aco*, tu es l'auteur, la cauſe: l'origine de cela. *Tout cap daban*, tout le premier, qui va à la tête des autres.

capbilha, tomber la tête la premiere, culbuter.

caphira, tordre le cou, tourner, changer.

capdenou, *capde*, tête-non, tete-bleu.

capayrou, chaperon.

capél, chapeau.

capela, Prêtre.

capelado, charreti, taudis.

capetos, les Payſans, parce qu'ils vont ordinairement couverts de capes.

capigna, *capigneja*, frapper doucement; ſe dit des chats qui careſſent à coups de patte, & des Enfans qui s'entrebattent ſans malice: *capigné*, un Enfant qui ſe plaît à frapper ſes compagnons, hargneux.

capitani, Capitaine. *capitani*, *mal goubér*, le jeu de l'Abbé.

capitorbo, voyez *catitorbo*.

capitouls, Magiſtrats populaires de Toulouſe pareils aux Echevins, Jurats, Conſuls. *capitoulat*, charge de Capitoul, Paroiſſe ou Quartier de Ville dépendant d'un Capitoul.

capo, *capo de Bear*, chaſuble & chappe de Prêtre. *La capo del cél*, la voûte du Ciel.

capurlo, hupe, huper. *Pijoun capurlat*, pigeon hupé.

car, chair, viande, cher. *Le car de las armos*, le charriot, conſtellation.

caramél, *caramélo*, chalumeau.

carbe, chanvre, *carbenail*, cheneviere, champ couvert de chanvre.

cardino, chardonneret; oiſeau; *cardineja*, dégoiſer en chardonneret.

careſtio, cherté, *careſtious*, cher, qui eſt de grand cours, ou qui fait acheter cherement.

carmantran, Carême prenant, le Mardi gras, Bacchus. *Un carmantran*, ſe dit de toute choſe hideuſe, difforme & mal propre.

carnal, charnage, le temps qu'il eſt permis de manger de la viande

carnalatges, charnage, dime d'Agneaux.

carnus, voyez *carraugnado*.

caro, viſage.

carobira, tordre la tête à quelqu'un, transformer, tournebouler: *carobirat*, affreux, hagard.

carpa, battre, étriller, frotter.

carpans, des coups.

Se carra, ſe quarrer; piafer.

carrado, charrettée, voie de bois.

carraugnade, charrogne.

carrayrol, *carrayrou*, ſentier.

carrech, charroi.

carreja, charrier, porter: *aqueſt'aygo carrejo*, cette eau traîne du ſablon, ou eſt trouble.

carrélo, poulie.

carretal, orniere: *camì carretal*, chemin particulier.

carriéro, rue.

carrinca, criſſer, gronder, ſe plaindre comme les roues d'une charrette mal graiſſée, ou une porte dont les gonds ſont rouillés.

carrogno, garce.

carrolis, carolus, piece de deux blancs.

carriolo, brouette, civiere, roulerette.

carrou, moudure, mêlange de froment & d'orge.

cart, *cartet*, mesure de vin plus grande que la chopine de Paris d'environ deux tiers, un quarteron d'autre chose.

cartipél, cartel.

casca, frapper contre, choquer, dauber.

cascal, le bruit que font deux coques de noix en se choquant; & par métaphore, babil.

cascailleja, faire un bruit sourd comme d'une bale qui roule dans une coque de noix, causer, babiller, caqueter.

cascou, casque, & en raillerie la tête.

casse, chêne, arbre.

cassenat, jeune chêne, baliveau.

cassanolo, noix de chêne, approchante à la galle, dont se jouent les petits Enfans.

casseto, poëlon.

castiga, châtier: *castigofol*, qui châtie les fous: se prend pour le temps & pour le bâton.

catetos, *fa catetos*; faire le pingot, prêter l'épaule pour monter, épauler.

catitorbo, le jeu de coquelimas bouché, du colin-maillard.

catsou, fer d'aiguillette, *catsa*, ferrer une aiguillette.

caucal, un lâche, un Homme mou & pesant, butor.

caulado, du caillé.

caulet, chou.

caunit, trépassé.

caure, pouvoir ranger, pouvoir tenir, que les Champenois disent chevoir.

cauzeno, de la chaux.

causi, choisir; *causit*, choisi, choix.

causo, chose, cause. *El n'es en causo*, il en est la cause, il en est l'auteur.

caussat, chaussé, une chaussure ou paire de souliers.

cautélo, pointille, *cautelous*, rioteux, pointilleux, fâcheux.

cayma, languir de misere.

cayrié, *cays*, *caytiu*, voyez *cairié*, *cais*, *caitiu*.

Çazins, céans.
cebo, oignon.
cementéri, cimetiere.
cendraſſou, cendrier ; cagnard, caſanier.
centeno, centaine, le bout du fil d'un écheveau. *Aqui nou y a cap ni centeno*, il n'y a ni rime ni raiſon.
ceriéro, guine.
cero, ciro.
cérs, vent d'Occident ; contraire à l'Autan, Sud-eſt.
ceze, pois, légume.

CH.

chac, le bruit que fait une pierre ou un ferrement en tombant, un coup de dent.
chaca, mâcher, manger avidement.
chambouta, rendre ſon, tinter : il ſe dit ſeulemet du bruit que fait une liqueur dans une bouteille ou autre vaiſſeau qui n'eſt pas bien rempli, quand on le ſecoue, que quelques-uns appellent gargoter ou ſegroter.
chantum, choſe : *calque chantum*, quelque choſe qu'on ne ſait ce que c'eſt, quelque drôlerie.
chapa, mâcher : *chapa la brido*, ronger ſon frein, mâcher à vuide, être privé de ce qu'on deſire & dont on voit un autre en poſſeſſion.
chapo-frézos, qui ſemble avoir la bouche pleine de féves : ſe dit d'un Homme qui beguaye à chaque mot, & ne fait que bredouiller.
chapouta, *chapouteja*, laver, tremper, plonger & remuer dans l'eau comme les lavandieres. *Se chapouteja*, ſe dodeliner dans l'eau, ſe guéer.
chapoutarios, guenilles ; bagatelles.
chardit, n'a garde, on n'oſeroit, ſi hardi.
charnegou, metis.
charro, flacon, grande bouteille d'étain, ou de cuivre, buye. *Perdic charro*, perdrix griſe.
charrouta, couler à repriſes, gargouiller ; *charroutado*, filet de vinaigre, huile, &c. la quantité de liqueur qui coule à une fois de quelque vaſe. *charrot*, le bruit que fait une liqueur en tombant,

secousses, gargouillement.

chatou, fripon, brouillon.

chauchina, manier salement, patrouiller.

chaucholos, soupe au vin.

chaudelet, gâteau plat sans œufs fait en triangle, échaudé.

chaupi, fouler aux pieds, mal mener, gourmander.

Se chauta, se soucier. *Nou m'en chauti pas*, il ne m'en chaut.

Chay, cave.

chic, petit; *à chicos é micos*, à parcelles.

chiu-chiu, piulement, cri d'un petit poulet. *Jamay nou fara boun chichiu*, il ne profitera point, il ne sera jamais vieux os, il ne prosperera jamais.

chi, *chichou*, *chichet*, un chien.

chima, couler goutte à goutte à travers quelque chose; il se dit proprement du vin qui pousse & dégoutte par quelque fente du muid, distiller.

chimpo, *en chimpio*, du biais qu'il faut, avec adresse. On s'en sert le plus souvent à contre-sens: ainsi dira-t-on à un homme mal adroit à faire quelque chose: *B'y bas en chimpo*, qui est autant que si on disoit, tu le prends bien, ou de l'air qu'il faut.

chincha, *nou'n chincharas pas*, tu n'en tâteras point.

chita, parler bas. *Nou gauso pas chita*, il n'ose ouvrir la bouche, il n'ose souffler.

chop, mouillé, tout trempe; *choupa*, tremper, mouiller.

chot, chat-huant, hibou.

chotoum-botum, à l'étourdie, en désordre; on dit d'un ivrogne ou autre personne maussade & déconcertée, *ne ba chotum-botum.*

chourra, tarder, muser, être long-temps en quelque lieu.

chuc, suc, jus. *Aco n'a ni chuc ni muc*, cela n'a point de goût, point de suc; *chuca*, succer.

churlumela, buveter, chalemeler, humer à reprises.

chuta, voyez *chita.*

cibado, *sivado*, avoine

cimbél;

cimbél, cordelle, filet.
cimèc, punaise.
cingla, sanglier, se sangler.
cinglos, sangles.
cinta, ceindre.
cinto, ceinture, ceint.

CL

claba, fermer à clef, achever, accomplir.
clabél, clou : *clabela*, clouer, ficher, attacher avec des clous.
claca, claquer, brifer, manger avidement, friper.
clapa, frapper, *clapassal*, coup.
clareja, briller ; *clarou*, lueur.
classes, clas, sonner les clas ; c'est une sonnerie triste qu'on fait pour les morts.
clau, clef, *las claus de Sant Jordi*, le mouchoir derriere le cul, jeu d'enfans.
clausit, plein, rempli abondamment.
clécus, *cléquos*, michon, de l'argent.
cledo, claie.
cléfc, coque d'œufs ou de noix ; il se prend encore métaphoriquement pour la caboche ou tête.
clin, crin.
clofco, caboche.
clot, fosse, tombeau ; *cloto*, *clouteto*, fossette.
clouci, glosser, clousser, gémir comme les poules, se plaindre continuellement.
clouco, poule-glouce ; & par métaphore, une personne maladive, qui ne fait que se plaindre incessamment.
cluca, fermer les yeux, ou les boucher à quelqu'un, éteindre le feu & couvrir le brasier de cendre.
A clucat, se dit pour, Il est mort.
cluquets, *tout de cluquets*, à yeux clos.
cluquet, le jeu de cligne mussette, ou cache-cachete.

CO

co voyez *couo*.
coco, gâteau.
cofo, coëfe, bonnet de nuit, & en raillerie la tête. *Boli parla d'an sa cofo*, je veux parler à lui tête à tête, quand on veut faire des reproches à quelqu'un.
cole, chaumer une fête ; fêter ; *de qui feslos*

coulén , dont nous chommons la fête ; se prend pour celui dont on parle , l'homme dont est question.

colo, de la colo ; *bailha la colo* , donner une cassade , fourber.

colofonio , *colofano* , c'est un morceau de résine servant à frotter l'archet d'un violon.

col-torse , tordre le cou.

col-trinqua , rompre le cou.

cop , coup , fois ; *un cop*, un coup , une fois , autrefois. *Aco's un cop ér'un home* , c'est une fable , un conte fait à plaisir : *cops y a bés cops*, parfois : *d'un cop que* , &c. depuis , dès que , *autrecop*, encore, dérechef.

cor, cœur , chœur d'Eglise.

corfailhi , évanouir , pâmer.

cos , corps. *El es cos* , il est mort , il est perdu.

coze , *coyre* , cuire.

cossoul , Consul.

costo , côte d'animal, côte ou côteau , contrejoignant.

coti , écouer : se prend quelquefois pour gentil , propre , troussé.

coua , couver , muser , tarder , s'arrêter inutilement en quelque lieu.

coual , queue de mouton.

couard , *couardillo* , &c. ce sont termes d'Enfans , dont ils se servent pour faire honte à ceux qui n'osent se battre contre un de leur taille , afin de les exciter par ce reproche de lâcheté.

coubes , cupide , avide , convoiteux , qui veut tout pour lui seul.

coubezeja , desirer passionnément , poursuivre ardemment , convoiter , rechercher : *coubezejat*, recherché, poursuivi , desiré.

coubezenço , avidité, convoitise.

coubida , convier , inviter.

coubit , sémonce.

coucagno , le pays imaginaire de cocagne , taloche , des coups.

couch, coi , on dit ordinairement d'un chien qui de crainte se couche à terre , & demeure-là , sans remuer , *fa couch* , *esta couch.*

couchayrou , terme de fournier pour avertir les Boulangers qu'il eſt temps de ſe retirer.

coucou , cocon , coque de ver à ſoie.

coucoudéſco , *coucouréſco* , coquelicoq , le cri d'une poule ou d'un coq. *Fa la coucoudéſco* , careſſer , coqueter.

coucouroucou , le cri d'un poulet.

coudeno , couenne de lard.

coudérc , jardin.

coudérlo , champignon.

coudoun , coin , fruit.

coudounhac , codignac.

coudounhé, coignié, arbre.

coudounhéro , le pied d'un cogrier planté ſur les limites d'un bien, les bornes qui ſéparent deux héritages voiſins.

coudouiſſa , frapper du coude , battre.

coudrilho , camarado , eſcadre , marmaille , troupe d'enfans.

coueno , *bailha la coueno* , bailler une fourbe ou caſſade.

coueto , queue.

coufa , coëffer.

coufal , tape, noque, horion.

coufeto , bonnet de nuit , coëffe. *Fa coufeto*,s'enivrer.

coufi , confire, être longtemps en quelque lieu ſans rien faire.

coufit , ſe prend pour mort , perdu , ruiné.

coufimens , de la dragée.

coufin , coin , recoin.

coufla , enfler.

coufrié , coffretier.

cougeto , calebace , & métaphoriquement la tête.

couget , cagot , cafard.

coujo , courge , citrouille.

coula , *un coula* , aloſe poiſſon , collier à chevaux ou chiens.

coulado , accolade , ſalut , révérence.

coulca , *coucha* , coucher.

coulc , *Soulel coulc* , Soleil couchant.

coulent , chaumable , fêtable , vénérable, *féſto coulento* , fête chommable. *Ly au bailho coulent* , il lui en baille à garder,il lui en conte.

coulet , collet , rabat , bourde , baye.

couletino , collet ou pourpoint de cuir.

coulobre , couleuvre , un laideron.

coumando , *beſougno de coumando* , beſogne

commandée, faite exprès, chose bien travaillée.

coumoul, comble, rempli, regorgeant.

coumpagnéro, compagne.

coumpagnoulet, jeune compagnon, cher ami.

coumpanatge, pitance, viande, l'ordinaire qu'on dépense en une maison, outre le pain & le vin.

coumpanatgeja, ménager.

coumparanço, *à coumparanço dire*, par maniere de dire.

coumpayreja, banqueter entre comperes.

coumunal, pâturages communs d'un Village.

counco, bassin de fontaine.

counilhéro, détour, échappatoire.

countimen, incontinent, soudain.

countugna, continuer.

couo, *quo*, queue. *De co d'él*, du coin de l'œil, *tu es tout cos*, tu as mille affaires.

coupet, chinon du col.

couqueto, petit gâteau.

courado, les paumons; *las courodilhos*, la fressure.

courail, du corail, du chêne en œuvre.

courda, lacer.

courdetos, cordelettes; cordons & glans à rabat.

courneto, cornette, cornichon, petite corne.

cournifustibulat, troublé, affligé, malade de fâcherie, de chagrin.

cournudo, baignoir, cuve à se baigner.

couro, quand, en quel temps.

courolo, tresse de cheveux entortillés autour de la tête.

courpouissou, courte haleine, difficulté de respirer provenant d'avoir trop mangé.

courredis, coureur, batteur de pavé.

courrediſſo, une coureuse, une garce.

courredou, allée de maison.

courregudo; *courrudo*, course.

courrejo, couroie, *courreja*, attacher avec la courroie.

courrezat, herbes potageres.

courriu, *couriu*, voyez *courredis*.

courroc, corvée, travail que le vassal doit à son Seigneur: *courrec*,

courrouquet, petit morceau de ſucre, ou choſe ſemblable.

courtiſou, dameret, damoiſeau, amant; il ſe dit ordinairement par mépris.

couſſegas, corps foible & gâté, pauvre corps.

couſſeno, couette.

couſſent, complice, conſentant.

couſſi, comment, en quelle façon.

couſſi quicom, enfin, à la fin, à peine.

couſſolo, *caſſolo*, lechefrite.

couſſoulal, conſulaire, *couſſoulat*, conſulat.

couſtala, côteau, coline.

couſtélo, côte d'animal, côtelette.

couſteſi, *couſtouſi*, ſoigner un malade.

couſtic, cautere.

couſtrenhe, contraindre.

couſtupa, conſtiper.

couta, enrayer, arrêter une roue de charrette avec un levier ou autrement, s'arrêter en un mauvais pas contre quelque choſe ſans pouvoir paſſer outre.

coutal, voiturier.

coutel, *coutelas*, coûteau, coûtelas, & par métaphore, un Homme avare, & tenant outre meſure, un chiche-maille.

choutetos, poules: ſe prend entre écoliers pour la derniere claſſe.

coutinaut, gentil, joli, propre.

couſo, *couxo* courſe.

couyoul, cornard.

couyre, cuivre, coude.

couydiéro, coudiere, accoudoir de fenêtre.

couyſſi, couſſin, oreiller, carreau.

couyta hâter, *l'y au an bailhat couytat*, on l'a extrêmement preſſé, on ne lui a point donné de relâche.

couytiou, *couytiboul*, qui cuit facilement, aiſé à cuire.

couyto, *couytanſo*, hâte.

couze, coudre.

C R.

crabida, chevreter, languir, être malade.

crabié, chevrier.

crabi-mé, *pourta al crabimé*, porter ſur ſes épaules, à chevre morte, faire à la chevre morte.

crabit, chevreau.

crabo, chevre; *crabo és-tu crabo*: c'eſt un jeu d'Enfant qui ſe fait en

marquant le foyer d'un bout de tison.

crabot, cautere.

cramal, *cremal*, cremaillere.

crambo, chambre.

cranc, cancre, homar, écrevisse.

crassi, sécher, & par métaphore, languir, s'ennuyer en quelque lieu, sécher sur ses pieds.

crassit, desséché excessivement : se dit d'une viande qui reste sans suc & sans goût à force d'être rôtie.

crauc. creux, vuide.

craunél, voyez *cremél*.

crac, étourgeon, poisson.

creat, se prend pour pécunieux.

créau, *créu*, *nou n'a créu*, il n'a pas la maille.

crebadél, *mounta sul periécrebadél*, crever de dépit, bouder.

creysse, croître.

crema, *crama*, flamber quelqu'un.

cremél, une cage à poules.

cresta, châtrer.

crestado, une truye châtrée.

crestadouro, siflet de châtreur.

crestat, châtré, un cuir de bœuf.

crestayre, châtreur.

creze, *creyre*, croire.

crezenço, croyance.

crida, *quirda*, crier appeler quelqu'un.

cridadis, *cridésto*, crierie.

cridayre, *cridayras*, criard, criailleur.

croco, crac, Diable : c'est une exclamation.

crouca, béqueter. *S'encrouca*, emporter, enlever, griper, attraper.

crouchet, agrafe boucle, fermoir.

crouchouna, agrafer, attacher avec la boucle.

croumpa, acheter : *croumpo*, achat, *croumpayre*, acheteur.

crouquignolo, noque, tape, coup sur la tête.

crouquet, grignon du pain.

croustas, croûte qui se forme sur une ulcere ou plaie.

crousteja, mâcher de la croûte, brifer.

croustet, morceau de pain, bribe.

croux, croix, *crouzeyo*, croisée de fenêtre.

crubél, crible.

crubi, couvrir.

cruchi, *crussi*, criqueter, froisser ou rompre du bois avec éclat.

Fa cruchi, dépêcher, friper : *cruchit*, froissé, perdu.

crusca, écraser : *fa crusca*, faire craquer.

CU

Cubat, petite cuve, pressoir.

cubertouro, couvercle.

cuco, sorte de vermisseau.

cugnat, *cugnado*, beau-frere, belle-sœur.

culéso, bourse de raisins : *fa culéfos de quicom*, par métaphore se prend pour mépriser & rejeter quelque chose.

cunh, coin à fendre le bois, un quartier de lard.

cura, curer, caver ; *cura les lugres*, pocher les yeux.

curbi, voyez, *crubi*.

cussou, calandre, catepeleuse, charançon, ver. *Cussounat*, mangé du charançon, vermoulu.

custodio, coffre ou poitrine d'aminal, squelette.

DA

DABAN, devant, avant. *Dabantal*, *damantal*, tablier, devantier.

Dabegados, *d'abéscops*, *d'aucuscops*, par fois, quelquefois.

Daqui'ndaban, dorénavant.

Dagueja, daguer, poignarder.

Dailha, *dalha*, faucher.

Dailhayre, faucheur.

Dailho, faulx à couper le foin.

Dan, *dambe*, *ambe*, avec.

Da nobis hodiè, une sainte n'y touche.

Du pas, pas à pas. *Dapassié*, lent, tardif, qui va pas à pas.

D'aquél hourondaban ; dès-lors, depuis ce temps-là.

Daqui'ntr'aqui, à chaque bout de champ.

Dargné, *darrié*, dernier.

Darno, *arno*, tigne, gerce, ver qui ronge les habits. *Darnat*, rongé de tel ver, gercé.

Darno de Salmou, tranche de Saumon.

D'ar'enla, dorénavant.

Darrayc, *derrayc*, tardif, se dit des fruits qui viennent en l'arriere-saison.

Darré, derriere.

Darriga, voyez *derriga*.

Dat, dez à jouer.

Datil, date, fruit de palme.

Dau-dau-li, *dali*, donne, donne, courage.

Daura, dorer.

Dauraire, gadouard.

DE

Debana, dévider, réduire le fil en peloton, dépêcher vite une besogne.

Debanadouros, dévidoir, tournettes à dévider.

Debargina, brouiller, mettre en désordre; *debarginat*, brouillé, en désordre, désajusté.

Debariat, égaré, oublieux.

Debariza, dévaliser, bouleverser.

Debarizat, débalisé, désagencé, désarrangé.

Debe, *deber*, un devoir.

Debergougnat, éhonté, effronté, impudent.

Deberdia, cueillir un fruit avant le temps; & par métaphore, éveiller trop matin.

Debés, devers, vers.

Debignayre, devin; *debignayro*, dévineresse.

Debigoussa, mettre en désarroi, en désordre, renverser c'en dessus dessous, assommer: *debigoussat*, démis, fracassé, accablé de lassitude, ou de coups, en désordre.

Deboucassat, déshonnête en paroles.

Debousigua, défricher.

Debouta, *debuta*, enfoncer, rompre, ouvrir à force, mettre à bas, renverser.

Debremba, oublier.

Dec, borne, limite.

Dechuca, exprimer le suc, mettre à sec, épuiser.

Decosto, *decountro*, tout contre, auprès, contre.

Decoura, réciter par cœur, déclamer.

Defat, *li n'es défat*, il le trouve bien à dire.

Defecible, pour difficile, terme de paysan.

Deforo, dehors; *deforo bilo*, aux champs, à la campagne.

Degal, dégat, profusion.

Degailhiu, *degailliboul*, dépensier, qui dissipe tout.

Degargaillat, débraillé, mal ajusté, en désordre.

Degaugnat, décontenancé: *degaugnasse*, se contrefaire, se rendre difforme par trop d'affecterie.

Degoudilha, *se degoudilha*, se démener, sauteler, écarquiller ses jambes : *degoudilhayre*, dispos.

Degouilha, dévoré, avalé.

Deguert, affecté, qui se contrefait & se rend difforme par trop d'affecterie.

Deguilhou, penaut, camus, étonné : on dit d'un Homme qui ne peut venir à bout de son entreprise : *es deguilhou*, pour dire, c'en est fait, il n'y doit plus songer.

Degun, *deguno*, nul, nulle, aucun, aucune.

Degus, nul homme, personne.

Degut, *diugut*, *diu*, ce qui appartient à quelqu'un.

Dejouts, dessous.

Dejugni, découpler, déceler, déjoindre.

Deju, jeûne, abstinence de viande : *es deju*, à jeûn.

Dejuna, déjeûner.

Del, du, *d'el* de lui, *d'elo*, d'elle, &c.

Delagasta, arracher, distraire.

De-là-hier, avant-hier.

De-là oun, où, auquel lieu, en quel endroit (sens interrogation.)

Delata, bailler, causer, debagouler.

Delia, découpler, dételer.

Delouga, déboîter, disloquer.

Delougat, déboîté.

Demarga, démancher.

Se demarrima, s'attrister, s'affliger infiniment : *demarrimat*, affligé, éploré, éperdu.

Dementre que, tandis, pendant que : *dementretan*, cependant.

Demescounta, mécompter.

Se demesi, se consumer, se diminuer : se dit proprement du potage ou autre liqueur qu'on laisse diminuer par le feu.

Se demespesa, diminuer de poids.

Demest, parmi, entre.

Deminga, diminuer, amoindrir.

Demusclassa, rompre les épaules.

Demusclassat, épaulé, rompu, ou découvert des épaules.

Dénaus, haut-de-chausse.

Dendespey, depuis.

Denouil, genouil ; *da*

denouilhous, à genoux.

Denousadou, l'endroit par où on défait un nœud d'une affaire.

Denta, jeter les dents : se dit des petits Enfans.

Dentilho, lentille.

Deute, dette.

De pés, débout.

Derrayc, voyez *darrayc*.

Derrambouilla, démêler, débrouiller.

Derriga, *darriga*, déraciner, arracher, enlever à force.

Derrouca, abattre, renverser.

Des, de ceux.

Desagafa, *desarrapa*, décrocher, dépendre.

Desaguici, *deshaïci*, niche, déplaisir.

Desayrat, désagréable, qui n'a point de grace.

Desanat, défait, pâle.

Descabestrat, décheveté, libertin.

Descapelado, bonnetade, salut.

Descarat, affreux, hideux, hagard, horrible, furieux : *descaradomen*, furieusement.

Descasut, déchu.

Desclaba, ouvrir.

Desclabela, déclouer.

Deseo, corbeille, *desquet*, *desqueto*, petitite corbeille.

Descourda, délacer.

Se descrestiana, renier son Baptême, se tourmenter.

Descrouchouna, dégrafer.

Desculefa, écosser, égousser ; ôter l'écosse, *desculefat*, écossé.

Desembesca, dégluer.

Desembouloupa, développer.

Desembriayga, désenyvrer

Desembuilha, débrouiller.

Desembulla, délivrer d'une chose qui ne vaut rien, décharger d'une mauvaise marchandise.

Desempacha, dépêcher, dépêtrer, délivrer quelqu'un de chose qui l'incommode, desembarrasser.

Desempetra, dépêtrer.

Desencoulat, décolé, dépris.

Desencrousa, tirer le bled d'un creux.

Desencusa, excuser.

Desenjouca, déjucher, dénicher.

Desentutat, qui est hors de sa caverne, de sa taniere, de son trou, déniché.

Desfilfra, défiler, met-

tre un linge à petits filamens; & par métaphore, déchirer la réputation de quelqu'un.

Desfrounzi, défroncer.

Desoundra, défigurer, rendre difforme, déshonorer : *desoundrat*, défiguré du visage.

Despalla, abattre, démolir, détruire, bouleverser : *despallat*, démoli, détruit.

Se despana, dispatroître, évanouir, se retirer à la dérobée.

Despazimentat, un plancher dégarni de carreaux.

Desperbezit, dépourvu.

Despiéyt, dépit.

Despita, défier : *en despitan d'el*, malgré, en dépit de lui.

Desplega, déplier, étaler : *desplego*, étalage.

Despouderat, estropié, paralitique.

Despoupa, sevrer un Enfant de la mamelle : *despoupat*, sevré.

Desproufita, gâter, perdre, dissiper : *desproufitat*, perdu, gâté, mal employé, dépensé inutilement.

Despunta, é pointer.

Dessensat, insensé, égaré.

Dessentéri, dissentérie.

Dessousterra, déterrer, désensevelir.

Destalenta, faire passer la faim ou l'envie de quelque chose : *se destalenta*, goûter d'une viande desirée.

Destararagna, housser ; abattre les aragnées.

Destermenat, troublé, brouillé, chagrin, qui est hors de soi, déreglé, déconcerté. Il se prend quelquefois pour démesuré : *un cop destermenat*.

Destour, *desturbi*, détourbier.

Destourba, détourner.

Destourrat, dégélé, dégourdi.

Destragna, étranger, désapprivoiser, chasser quelqu'un d'un lieu, désacoutumer.

Destric, divertissement ; détourbier.

Destriga, divertir, détourner : *se destrigua*, employer son loisir à quelque chose.

Destroupa, démailloter ; désammailloter, dépaqueter, développer.

Dex, dix, bornes.

Deyme, dîme, *deymari*, dîmaire.

Dezanat, *desentutat*; voyez *desanat*, *desentutat*.

D I

Diahuruhoou, c'eſt le cri d'un charrettier. On dit : *Se n'es anat enta diahuruhoou*, de quelqu'un qui s'en eſt allé fort loin, ou de quelque choſe qui s'eſt perdue en l'air, & dont on ne ſait plus de nouvelles.

Diabléro, drolerie : *fa la diabléro*, faire le diable à quatre, tempêter & ſe réjouir extraordinairement.

Dibendres, Vendredi.

Didal, dé à coudre.

Digna, daigner.

Dignadiéro, *dinharolo*, tirelire.

Digné, denier.

Digomendiu, voulant dire, faire ſemblant, comme ceci ou cela étoit ; *calque digomendiu*, quelque choſe, quelque drôlerie, quelque diablerie.

Dijaus, Jeudi.

Dilus, Lundi.

Dimars, Mardi.

Dimecres, Mercredi.

Dimenge, Dimanche,

Dinne, digne. *Aco n'es le dinne*, il eſt expert, adroit, entendu, c'eſt l'Homme le plus propre du monde.

Dinquios, *dunquios*, juſques.

Dinquio. que, juſqu'à ce, juſqu'à tant que.

Dins, dans, dedans.

Dire, dire, enchérir, ſurdire ; *juſquos à dire d'oun benets*, à double carrillon, extrêmement, longuement.

Diſſatde, Samedi.

Diſtre, l'autre jour.

Dit, doit, dire on dit : *de fayté de dit*, auſſitôt dit, auſſi-tôt fait, à même-temps.

Dito, bonheur, fortune, enchere : *Abe bouno dito*, réuſſir heureuſement : *Aco n'a pas de dito*, cela n'a point de débit, de cours : *Tira un autre de dito*, enchérir par-deſſus un autre.

Dittat, dicton, dire de quelqu'un.

Dius, *Dious*, Dieu, *tant que de Diu pouſquec*, autant qu'il peut, de toute ſa force. *Tens que Dius ajo*, *tens que Diou bejo*, anciennement, au temps jadis.

Diouet,

Diouet, petit Dieu; *Diutelet.*

diure, *dioure*, devoir quelque chose.

D O

dol, deuil, *pourta dol*, faire le deuil.

dolço ou *golso*, côte ou gousse d'ail.

dole, douloir.

dome, se dit pour homme après une voyelle. *Paure dome*, pauvre homme.

doubblos, carolus, pieces de deux blancs.

douma, demain : *douma passat*, après demain.

doumayzelenc, damoiseau, mignard.

douminica, dominer, maîtriser, gourmander.

douna, donner : *se douna de quicon*, se mettre en peine, s'affliger de quelque chose. *Qu'yeu m'en douni* ? Que m'en chaut-il ? C'est de quoi je ne me mets guere en peine. *La qualitat que li'n douno* la qualité qui lui est avantageuse, en quoi il réussit.

d'ount, d'où.

dounda, dompter.

dounzel, damoiseau; délicat, propre : *dounzelo*, jeune Dame ou jeune Demoiselle, fille agréable, gentille.

dourno, cruche.

dourneto, petite cruche; buye.

dous, doux, deux.

doux, source d'eau.

D R

drac, *drago*, une Fée. *Fa le drac*, faire le Diable, faire merveilles pour ou contre quelqu'un.

dredredre, claquement de dents provenant du froid.

dret, *dreyt*, droit, l'endroit d'un drap. *Li ben de dret*, cela lui vient à main, l'accommode : *de dret*, droit, sans s'écarter.

dret é dret, vis-à-vis. *Tort ô dret*, à tort ou à travers.

drindran, carillonnement, son de cloches.

dronos, des coups, des tapes. *Te baillaré dronos*, je te dauberai.

droullet, petit drôle, petit garçon.

droulleto, jeune fille, petite friponne.

drubi, *durbi*, ouvrir.

D U

durdurdur, chant de

Rouſſignol.

durbi, voyez *drubi*.

EFANTET, petit enfant, enfançon.

E G

Ego, jument, cavale.

E I ou E Y

Eiſſalanca, éhancher. *Eiſſalancat*, échanché, eſtropié.

Eiſſalata, rogner les aîles. *Eiſſalatat*, qui a ſes aîles rognées.

Eiſſaurilha, eſſorilher, bretauder un cheval.

Eiſſinja, dépêtrer, dépêcher, délivrer, dégarnir, dépourvoir, priver de quelque choſe. *Eiſſinge*, *Eiſſinjat*, délivré, privé. *M'en ſoun eiſſinjat*, je m'en ſuis défait.

Eiſſermen, ſarment.

Eiſſourba, c'eſt proprement aveugler; mais on s'en ſert ordinairement pour étourdir, eſſourder, incommoder quelqu'un à force de le preſſer. *Eiſſourbat*, étourdi.

Eiſſourdous, importun.

Eiſſut, ſec. *Eiſſuga*, ſécher, eſſuyer.

E L

El, lui, il; *elis*, eux, ils. *E'l*, œil; *éls*, yeux. *A bélis éls bezens*, devant tout le monde, à vue d'œil.

E' léu, hé vîte, ſus, vîte.

Ellumina, illuminer, éclairer, enluminer ou colorer.

E M

Emagut, *émaugut*, émû.

Embabouti, embabouiner, engéoler, étourdir de paroles. *Embaboutit*, étourdi, brouillé, étonné.

Embabit, établi, entrepris.

Embala, embaler, avaler.

Embalauzi, étourdir, troubler, étonner. *Enbalauzit*, étourdi, étonné, ſurpris. *S'enbalauzi*, s'étonner, être ſurpris de crainte.

Embarra, enfermer, ſerrer quelque choſe. *Embarraſſe*, ſe retirer, s'enfermer.

Embegetos, *fa'mbegetos*, c'eſt une façon de parler d'enfant, pour dire faire montre, faire parade de quelque choſe, pour donner de l'envie aux autres.

Embegut, *embeugut*, amaigri, deſſéché.

Embejo, envie, deſir. *Embejaſſo*, *embajayre*. folle envie, deſir imparfait.

Embejous, envieux.

Embelina, enforceler, enchanter, charmer, *Embelinayre*, enchanteur, charmeur. *Embelinomen*, charme, enchantement.

Embenta, éventer, inventer. *Embento bouloſos*, coureur de balibernes.

Embérs, *embért*, envers, au prix, en comparaiſon de, &c.

Embeſca, engluer, *embeſcat*, englué, attaché à quelque choſe ſans s'en pouvoir déprendre.

Embinagra, arroſer de vinaigre, jeter du vinaigre ſur le viſage d'un homme pâmé pour le faire revenir à ſoi.

Embinaſſa, abreuver ou tacher de vin.

Emblayma, épouvanter, étonner : *s'emblayma*, ſe troubler, s'étonner: *emblaymat*, étonné, pâle de peur.

Embounil, nombril.

Embourgna, éborgner, défigurer.

Embouti, écacher.

Embrenica, émier, frouer du pain.

Embriayc, ivre : *embriayga*, enivrer.

Embricailha, émier, amenuiſer, mettre en petites pieces.

Embrouiſſelat, ébréché, équignonné.

Embuilha, embrouiller, accrocher.

Embulla, voyez *empouboula*.

Embut, un entonnoir.

Emmagena, imaginer.

Emmali, irriter : *s'emmali*, ſe mettre en colere : *le tens s'es emmalit*, pour le temps s'eſt obſcurci, il fait mauvais temps.

Emmalit, irrité, courroucé, furieux.

Emmerça, employer.

Emmidouna, empeſer.

Emmouſta, abreuver ou couvrir de moût, *s'emmouſta*, ſalir ſes habits de moût, boire du vin nouveau.

Empach, *ſa'mpach*, empêcher, incommoder quelqu'un.

Empaches, embarras, toutes choſes qui incommodent, ou qui donnent de l'empêchement : les Payſans diſent *empachucos*.

Empailha, garnir de pail-

le : *n'y a d'orr'empailhat*, il y a bien des affaires, bien du grabuge.

Empara, soutenir : *s'empara*, s'appuyer.

Empéaut, *empéut*, ente ; il se prend aussi pour un petit coup qui fend la main ou le doigt.

Empeuta, enter, couper ou fendre, *Empeutat*, enté.

Empega, poisser, empoisser.

Empegoumit, sale, crasseux, noir comme poix.

Empegna, engager : *empegnat*, engagé, gagé. obligé à un créancier.

Empensat, pensif, mélancolique.

Empimparra, emplâtrer, enduire de chose molle & gluante, salir un drap, ou autre chose de quoi que ce soit en divers endroits.

Empimpounat, ivre, chargé de vin.

Empouboula, pourvoir quelqu'un de méchante marchandise. *Empouboulat*, mal pourvu.

Empoussible ; le vulgaire s'en sert pour impossible.

Emprigundi, caver profond, enfoncer bien avant, approfondir.

Empudesina, empuantir, infecter.

EN

En, se prend pour ains. *En fét d'aco*, au contraire ; mais plutôt il fit cela : *en tout be que*, encore que.

Enart, *ennart*, échafaud de maçon, échafaudage : *Ennarta*, échafauder.

Enasta, *ennasta*, embrocher.

Enbatre, digérer, faire digestion : *s'enbatre*, s'abattre.

Enbalausit, *enbenta*, *enbesca*, *&c.* cherchez *embalauzit*, *embenta*, *embesca*.

Ença, *fazéts-bous ença*, approchez-vous.

Encadenat, enchaîné.

Encaleilha, parer, ajuster.

Encant, *enquan*, *anquan*, inquant.

Ences, *enses*, encens.

Encanta, enchanter, charmer, crier, mettre aux encheres, publier, divulguer.

Encantayre, crieur public.

Enclabat, enclou é.

Encloutat, enfoncé bas

dans un vallon.

Enco de, chez.

Encoudenit, gras, crasseux, sale comme une couenne de lard.

Encoula, coler.

Encoulerit, échauffé de colore.

Encounſoumit, endormi.

Encountimen, incontinent, soudain.

Encourda uno bauduſo, lacer une toupie.

Endagnéro, *lindagnéro*, *landiniéro*, seuil de la porte, linteau.

Endarré, en arriere, *à l'endarrié*, en arriere, au rebours.

Endarréna, éréner.

Endebados nou, non sans cause, ce n'est pas sans sujet que, &c.

Endebeni, rencontrer; *s'endebeni*, s'accorder.

Endeberos, *à malos endeberos*, à l'étourdie.

Endebio, endive, chicorée.

s'Endigna, s'irriter, s'envénimer; se dit d'une plaie. *Endeignous*, a qui le moindre petit coup cause une ulcere, délicat.

Endentat, brechedent, édenté.

Endimenja, parer comme aux bons jours: *endimenjat*, paré, ajusté.

En dito d'un tal, au dire d'un tel.

Endoulouma, assommer, meurtrir de coups: *endouloumat*, tout meurtri ou chargé de coups, qui se deul des coups reçus.

Endroumi, endormir: *le pé se m'es endroumit*, le pied me fourmille.

Enemiſtat, inimitié.

Enfadeſit, affollé, qui affolle, qui s'attache follement à quelque objet: *s'enfadeſi*, s'accoquiner.

Enfanfarna, plâtrer, emplâtrer, entacher, souiller entierement.

Enfanga, embourber.

Enfangat, embourbé, engagé.

Enfeci, *infecta*, infecter: *enfecit*, infect.

Enferouni, enflammer: *enferounit*, transporté de fureur, furieux, ardent: *s'enferouni*, s'enflammer de colere, entrer en fureur.

Enferrios, entraves, fers, ceps.

s'enfineſtra, se présenter à la fenêtre.

Enſounil, *enſounilho*,

entonnoir.

S'enfuma, *s'enfumarda*; se prend pour se mettre en colere. *Enfumat*, *enfumacat*, enflammé de colere.

Engabela, javeler, enjaveler.

Engana, tromper, duper, faire un partage inégal. *Enganat*, dupé, mal partagé.

Engargassa, gotger, remplir de viande jusques à regorger, engouer.

Engarlandat, couvert d'une guirlande, environné de quoi que ce soit.

Engarra, c'est proprement couper ou blesser le jarret, & se prend ordinairement pour offenser un muscle ou tendon, & par ce moyen ôter la liberté du mouvement.

Engarrat, blessé dans le nerf ou muscle d'un coup qui en empêche le mouvement, rompu.

Engina, agencer, ajuster, apprêter.

Englanda, abattre, assommer, écarbouiller.

Englantino, fleur d'englantier, églantine: on prend aussi souvent l'*Englantino* pour les Jeux Floraux qu'on célebre tous les ans dans l'Hôtel de Ville, pour le prix des chants Royaux, le 1 & le 3 de Mai, parce qu'un des trois principaux prix est l'églantine.

Englasi, frayeur, effroi. *Englazia*, effrayer. *Englaziat*, effrayé, éperdu, étourdi, écervelé.

Engorg, cherchez *gourgas*.

S'Engouyssa, s'engouer, ennouer, se suffoquer à force de manger goulument.

Engourga, engouffrer, noyer, submerger.

Engourgat, se dit proprement d'un moulin qui a trop d'eau, & par métaphore, du papier & de l'écriture qui a trop d'encre.

Engourmandit, affriandé.

Engourrinit, accoquiné.

Engrafatat, empêtré, accroché, engagé dans quelque embarras dont on ne peut se développer.

Engrafiat, se dit d'un joueur de billard dont

la boule eſt collée contre le rabat.

Engrana, balayer, balier.

Engragnéro, balai.

S'engrima, s'eſcrimer.

Engrimo, eſcrime.

Engrumelat, amoncélé, accroupi.

Enguen, onguent.

En guiſo de fa, au lieu de faire.

Engulha, enfiler.

Enjauri, effaroucher, épouvanter.

Enjaurit, éperdu, étourdi, effrayé, écervélé, éventé.

Enins, bien avant, bien profond.

Enjouca, aſſeoir ou mettre ſur le juchoir, jeter deſſus quoi que ce ſoit, élever: *s'enjouca*, ſe jucher, monter ou ſauter ſur quelque lieu relevé.

Enjoucat, juché, perché, haut monté, élevé.

Enjouts, en bas.

En-la, *ſe cal fa en la*, il ſe faut réculer ou s'éloigner.

Enlugra, pocher les yeux.

Enluzi, enduire, éclairer, illuminer.

Enluzimen, enduiſſon, clarté.

Ennarta, voyez *ennart*.

Ennaſica, énaſer, couper le nez.

Ennaſicat, énaſé.

Ennayra, élever en l'air, jeter parmi l'air: *s'ennayra*, ſe guinder: *ennayrat*, élevé, ſuſpendu en l'air.

Enneauaſſat, *enneouſſat*, couvert ou rempli de neige, blanc comme neige.

Ennegrat, *enroujat*, &c. vêtu de noir, vêtu de rouge, &c.

Ennegri, noircir.

Enpéut, voyez *empéaut*.

Enramela, couvrir de fleurs ou de ramée. *Enramelat*, orné de bouquets ou rameaux, paré, agencé.

Enraumaſſat, enrhumé.

Enré, en arriere. *Fay-t'enré*, retire-toi, éloigne-toi de moi.

Enré, cherchez, *ré*.

Enſanna, enſanglanter.

Enſus, en haut.

Ent, *en*, ains: *ent'esbe*, mais bien plutôt c'eſt, &c.

Enta, vers quelque lieu, environ.

Entan, *n'incan*, ni près ni loin, en façon du monde.

Entaula, mettre à table ; festiner.

Entaulat, assis à table.

Entec, humeur peccante, mal intérieur : *entecat*, cacochimé, maladif, morfondu.

Entemena, entâmer.

Entindouna, enchanteler, ranger au chantier, & par métaphore, disposer ou établir une affaire.

Entorche, torche.

S'entoupina, s'enfermer comme dans un pot, se dorloter.

Entrabouilla, dévider en écheveau, embrouiller.

Entrebic, la fraise d'un porc ou autre animal.

Entrecujat, outrecuidé.

Entrecuillit, cueilli avant la saison.

Entremiéjos, entrefaites, entre-deux.

Entreseignos, enseignes, marque servant de preuve : *en talos entreseignos*, à telles enseignes.

Entretan, cependant.

Entrouca, enfiler ensemble.

Entrumi, obscurcir.

S'entuta, se retirer dans sa taniere ou petite caverne. *Entutat*, enfermé dans sa taniere.

En-unos, coi, en repos.

ER

Éri, *éro*, j'étois.

ES

Escafit, étroit, étranglé.

S'escagagna, *s'escagassa*, grimacer : en tempêtant, s'éguler, s'égargater ; *qui prumié gaigno*, *darrié s'escagaigno*, qui gaigne le premier, s'écorche le cul dernier.

Escay, un reste de marchandise, un échantillon, un sobriquet.

Escayre, *escase*, rencontrer, arriver, écheoir. *Escasut*, arrivé, rencontré.

Escajenço, hazard, rencontre.

Escalabissa, voyez, *esparrabissa*.

D'escalampados, de biais, en passant.

Escaleto, petite échelle : *fa le pel à escaletos*, bertauder, tronçonner, faire le poil inégalement.

Escalfeto, rechaud, chauferette.

Escalfoliéyt, bassinoire, chaufe-lit.

Escalfurat, *escalfat*,

échaufé.

Eſcalo, échelle, l'eſcalier, les degrés, la montée.

Eſcalou, échellon, degré, marche.

Eſcalopeta, friſer en paſſant.

Eſcambouta, rompre les jambes.

Eſcampa, verſer, épancher, répandre.

S'eſcampa, s'épendre, s'écouler.

Fa'ſcampo de ſe, diſparoître.

Eſcampilha, diſperſer, éparpiller : *s'eſcampilha*, s'épendre.

Eſcana, égorger : étrangler : *eſcanat*, étranglé, étroit.

Eſcanaulit, maigre, défait, fluet, mince.

Eſcanti, éteindre, amortir.

Eſcapado, eſcapade, fraſque.

D'eſcapado, à la dérobée.

Eſcapita, décapiter.

Eſcarabas, eſcarbot.

Eſcarabilo, chervi.

Eſcarabiſſo, écreviſſe.

Eſcagarol, limaçon, eſcargot.

Eſcagarol bibarol, *&c.* colimaçon borgne, &c. jeu d'enfans.

S'eſcargagna, voyez, *s'eſcarlambica.*

Eſcarcas, gros crachat.

Eſcardaſſa, carder, étriller, tétonner.

Eſcarduſſat, gentil, propre, bien trouſſé, égrillard.

Eſcarjofo, *eſcarjoffo*, artichaut.

Eſcariot, inhumain, traître comme Judas.

S'eſcarlambica, écarquilles ſes jambes.

De'ſcarlambicous, à chevauchons.

Eſcarmena, battre, dauber, étriller.

s'Eſcarmena, s'entrebattre, eſcarmoucher.

Eſcarni, contrefaire, imiter la poſture ou parole de quelqu'un.

Eſcarnimen, imitation.

Eſcarrabilhat, diſpos, alaigre, *eſcarrabillat.*

Eſcarraugna, égratigner, effleurer la peau.

Eſcarrié, *eſquarrié*, gaucher, étrange, qui ne vient pas bien à main : *ma'ſcarrié*, gaucher.

Eſcartayra, mettre en quatre quartiers.

Eſcaſſopenos, *eſcaſſomen*, à peine, tant ſoit peu.

Eſcata, écailler le poiſſon, tondre ou du-

per quelqu'un.

Escato, l'écaille du poiſſon, la craſſe de la tête.

Escatsa, couper au jeu de cartes : *au escaxa*, le trancher net, parler franchement.

Escauda, échauder : *bi escaudat*, vin tourné ou pouſſé.

Escauto, écheveau.

Escay, voyez, *escai*.

Escayre, équierre, rencontrer.

s'Escayre, ſe rencontrer, arriver.

Esclafa, écacher.

Esclapos, coupeaux de bois.

Esclata, crever.

Esclayre, clarté.

Esclop, ſoulier de bois dont ſe ſervent les payſans : *escloupet*, petit ſabot.

Escoyre, cuire de douleur.

Escouſou, *escouſentou*, cuiſon.

Escouatat, écoué.

Escoubas, écouvillon, long balai à nettoyer le four.

Escoudouma, *escougouma*, ébrancher un arbre.

Escouſit, déconfit, à ſec; ſe dit d'un joueur qui a perdu tout ſon argent

Escourja, écorcher : *escourjadou*, écorcherie, boucherie.

Escourrenço, flux de ventre.

Escouſſiéros, remparts de la Ville.

Escouſtarra, érener, rompre les côtes.

Escouſtarrat, *deſcouſtarrat*, érené; ſe dit ordinairement d'un cheval.

Escouyſſendre, fendre à force, déchirer ou rompre du drap : *escouſſendut*, déchiré, fendu à force.

Escraſſadouro, friquet, friquete, cueiller percée à écumer le pot.

Escraſſo, brouillard, papier de craſſe.

Escroutadouro, décrotoire.

Escudié, écuyer, un valet au jeu de cartes.

Escumenjat, excommunié.

Escup, crachat : *éſcupi*, cracher.

Escur, obſcur.

Escureto, âpre, l'herbe à écurer la vaiſſelle.

Esfiula, *eſtifla*, ſifler.

Esfiulé, voyez, *fiulél*.

S'esfregi, *s'esfredi*, ſe refroidir.

Esfregimen, friſſon.

Espallat, eſtropié, érené, éhanché.

Espalla, épauler, rompre les épaules de coups, abattre un bâtiment : *espallat*, paralytique, épaulé, abattu.

Espallut, qui a hautes épaules.

Esparsou, goupillon, aspergés.

Espauri, épouvanter, intimider

Espécios, épices : *nou ben pas per bouno espécio*, il ne vient pas à bon dessein.

Espelagassa, déchirer.

Espeltira, tirailler, tirer par les cheveux.

Espelhagoundrit, *espeillagoundrit*, déchiré à lambeaux, houspillé, qui n'est couvert que de haillons.

Espelousit, échevelé, en désordre, chétif.

Espeli, éclore, épeler : *espelit*, éclos.

Espepissouna, voyez *espipoussouna*.

Esperenc, c'est un lacs à prendre les petits oiseaux, qu'on tend sur un bâton plié en forme d'arc.

S'esperfourça, s'efforcer, s'évertuer.

Esperforces, efforts: *esfourcet*, petit effort.

Esperreca, déchirer les habits de quelqu'un.

Esperrecat, tout déchiré, délabré, houspillé.

Espesouta, rompre le pied.

Espesoutat, sans pied.

Espia, regarder.

Espic, épi de blé, aspic ou lavande, herbes, garsot, ou ers d'un cheval.

Espiga, épier ou se former en épi ; se dit du blé : signifie aussi glaner : *se n'a pla espigat*, se prend pout, il a bien acquis des commodités.

Espigayro, glaneuse.

Espigo, glane ; *espigos*, glaneures.

Espillo, *esplingo*, épingle. *Espillié*, épinglier, coussinet à tenir des épingles.

Espinas, halier, buisson.

Espioun, épic, espion, épieu.

Espipoussouna, réplucher exactement. *S'espipoussouna la mayssèlo*, curer ses dents.

Espital, Hôpital.

Esplandi, épanouir, déplier, étendre un drap.

Espleyt, exploit, instrument, outil.

Espleyto, récolte, cueil-

lete, dablée.

Esplingayre, épinglier, faiseur d'épingles.

Espoudassa, couper, ébrancher une vigne ou arbre, tronçonner.

S'espouyla, s'efforcer, s'empresser pour ne rien faire qui vaille, prendre force peine à un ouvrage qu'on n'entend point.

Espourga, émonder un arbre.

Espouta, *espouterla*, couper la levre.

Espouterlat, qui n'a point de levre; & par métaphore, se dit d'un ustensile de terre ou autre à qui on a cassé le goulot, ou partie du bord.

Espouti, écraser.

Esprecatori, Purgatoire.

Espréssité, *tout bél espressité*, à dessein, exprès.

Espiuga, épucer.

Espirituel, spirituel, ingénieux; il se prend d'ordinaire à contre-sens.

Esquér, gauche, qui ne vient pas bien à main.

Esquilo, *esquileto*, *esquilou*, clochete, campane de mulet ou de bœuf.

Esquino, échine, dos. *Le bouldrio beze per esquino*, je ne le voudrois voir que par derriere, c'est-à-dire, je ne l'aime point, il ne m'agrée nullement.

Esquirol, écureuil.

Esquissa, rompre, déchirer.

S'esquita, *se resquita*, s'acquitter.

Esquitat, quitte, qui s'est acquitté, qui a payé.

Esta, être, demeurer, tarder: *s'esta pla*, il est à son aise. *Layssa esta*, laisser quelqu'un en paix, ne lui rien dire.

Esta siau, demeurer coi & en repos, se taire. *Un esta siau*, un silence. *Aco t'esta pla*, cela te sied bien, il t'en prend bien.

Estabani, évanouir, pâmer.

Estabilo, cette Ville.

Estable, étable, écurie, bergerie, bercail.

Estabourni, *estalabourni*, éblouir, ébarluer.

Estabournit, ébloui, étourdi.

Estac, attache de chien, licou.

Estaca, attacher.

Estafignous, voyez *estefinhous*.

Estaillans, *tailhans*, cizeaux.

zeaux.

Estalbia, épargner.

Estam, étain. *D'aqui'stan*, de-là avant.

Estanca, arrêter, étancher.

Estaraignadouro, houssoir, long balai à ôter les araignées.

Estaudéls, treteaux.

Estatjan, locataire.

Estelo, étoile.

Estélos, coupeaux de bois, ateles.

S'Estenilha, *s'estira*, s'étendre.

Esterle, garçon, jeune homme à marier, drôle.

Estérs, pur, seul, sans mêlange : il se dit proprement des choses seches & solides, comme *blous*, des liqueurs.

Estibadou, *estivandié*, métivier.

Estifla, sifler : *estiflet*, siflet.

Estilla, distiller, épreindre avec l'alambic.

Estilladou, alambic.

Estirgougna, tirailler.

Estiu, *estiou*, l'Eté.

Estorse, tordre, épreindre en tordant.

Estorso, entorce.

Estoudougna, ébrancher un arbre, & ne lui laisser que le tronc, tronçonner.

Estournobudéls, cherchez, *tournobudéls*.

Estournuda, éternuer : *estournud*, éternuement.

Estourri, épreindre, exprimer le suc de quelque chose, mettre à sec.

Estourrit, qui est à sec, *s'estourri*, dégoutter jusques à la derniere goutte.

Estourrimen, épreinte.

Estre, chose, un tel, du nom duquel on ne se souvient pas.

Estrefa, faire quelque chose que ce soit, dont on cherche le mot propre.

S'estrementi, s'effrayer tout à coup, trémousser, trembler de crainte.

Estrenhe, *estregne*, étreindre : *Estrengut*, étreint.

Estripa, éventrer, tirer les tripes.

Estroup, le maillot d'un petit enfant : *estroupa*, emmaillotter, envelopper.

Estrous, *trinca d'estrous en estrous*, trancher tout net, entierement.

Estuch, étui ; *estuja*, serrer, enfermer, encoffrer.

Esturrassa, émoter, herser, & par métaphore, dissiper son bien.

EY

Eyme, *à bél eyme*, à eme, à discrétion, en bloc.

Eyssinjat, *eyssut*, voyez *eissinjat*, eissut.

FA

FA, faire : *nou m'y fauc pas*, je ne jouerai pas à ce jeu : *que ne fan*, qu'on nomme ; *de fayt é de dit*, aussitôt dit, aussi-tôt fait,

Fabou, faveur.

Facho, *touca la facho*, importuner, se rendre incommode par ses demandes.

Facible, se dit parmi les paysans pour facile.

Fadeja, badiner, passer le temps.

Fadurle, *fadurlas*, un nigaud, un badin.

Fahino, fouine.

Fayssié, crocheteur, portefaix.

Faissou, façon.

Fangas, bauge, bourbier, fondriere.

Fangasseja, croter, embourber.

Fango, fange, boue : *tout fango*, croté.

Fangouse, la morue fraîche.

Fantastic, fantasque, bizarre.

Fardo, linge, hardes, habits *neteja la fardo*, épousseter. *Se n'intro tout per la fardo*, amaigrit extrêmement.

Farga, forger : *mal fargat*, mal fait, mal travaillé.

Faribolo, baguenaude, bourde, sotise, niaiserie.

Farlabic, frélaterie ; *farlabica*, frélater.

Farnat, le manger des pourceaux.

Fasendos, affaires, besogne, industrie.

Fasti, ennui, contre-cœur : *aco fa fasti*, cela fait mal au cœur.

Fastigoux, ennuyeux, fastidieux, qui fait mal au cœur.

Faudo, giron : *las faudos d'uno raubo*, les pans d'une robe.

Faure, maréchal.

Faureja, forger, chaircuter, fagoter, faire une besogne mal proprement.

Faurejat, fagoté, mal fait.

Fay, fau, hêtre, arbre.

Faytilié, *faytilhero*, ſorcier, ſorciere.

FE

Le fe, le foin : *la fé* la foi.

La féu, une chimere, une moquerie : *fa la féu*, piafer.

Fedo, brebis, garce.

Fél, feuille de livre, fiel.

Félho, feuille d'arbre, *fa pet ſus féilho*, diſparoître, évanouir, ſe retirer à la dérobée.

Fendilhat, gerſé.

Feneja, fener.

Fenetra, *feletra*, c'eſt un Pardon qui ſe gagne en Carême & aux Fêtes de Pâques, en viſitant les Maladreries qui ſont aux Fauxbourgs de Toulouſe. On s'en ſert pour toute Aſſemblée de dévotion.

Fenſes, fumier.

Fenno, femme, *Fenhouno*, *fennarrou*, femmelette.

Feramio, loup, ou autre bête ſauvage, furie, fantôme, toute choſe affreuſe.

Ferou, fureur, horreur, frayeur

Ferioux, furieux.

Ferrat, ſceau à puiſer.

Ferratailho, ferrailles.

Ferratjo, fourrage.

Ferreto, goye, braquemart, toute ſorte de ferrement : *bouta la ma à la ferreto*, mettre la main à l'épée, ſe battre ; *caga la ferreto de poou*, mourir de peur.

Ferum, ſauvagine, venaiſon.

Fét, fait, *per fét de*, pour ce, ce qui eſt de, &c.

Fetge, foie.

F I

Fi, fin.

Fiato, un bon coup, ou plein verre de vin.

Fibbla, ployer, fléchir.

Fiél, fil, filet : *nou s'en a laiſſat fiél d'eiſſut*, il eſt à ſec, il a tout joué, dépenſé.

Fiélfro, filament : *nou n'é fiélfro*, je n'ai pas la maille.

Fielfreja, filer, jeter des filamens

Fiereja, trafiquer aux foires.

Filhaſtre, beau-fils.

Filhol, *filiol*, filleul, un baptiſé, ou convoi pour le baptême.

Filholo, ſorte de cierge.

Fineſtrou, fenêtrele.

Fissa, piquer : *fissaduro*, piqueure.

Fissou, aiguillon, piquon.

Fiula, sifler.

Fiulél, siflet, pipeau, égoût de Ville, cloaque.

Fiuleta, piper, attirer.

fiuleto, terme d'enfans, pour dire que tout s'est évanoui.

fisable, fidele, & qui se fie volontiers.

fizanço, fiance, *à fizanço*, en ami.

fizo, *abe fizo*, *fa fizo tene-se fizo*, avoir confiance, s'assurer : *d'uno causo me fizi*, je suis assuré d'une chose, une chose me console ou me satisfait.

F L

Flac, foible, lâche, fluet: *flaquiéro*, foiblesse : *flaca*, succomber sous sa charge, défaillir, s'affoiblir.

flagél, fléau.

flambado, *flaussouno*, *fougasso*, gâteau.

flambent, *tout flambent noou*, tout neuf.

flapo, tache, marque, moucheture.

flapat, tavelé.

flatingos, flatteries, caresses : *fa flatingos*, amadouer.

flaunhac, bavard, sot.

flaumatic, flegmatique, pituiteux : *fléumos*, flegmes.

flaüt, niais, benet.

flaüto, flûte.

flaütot, siflet, petite flûte.

flayrou, odeur, senteur.

flessado, couverture de lit.

flasc, *flisc*, *fléfc*, expression du bruit d'un fouet qu'on fait claquer.

flic, *floc*, son des flots contre le rivage où semblables.

flisqua, claquer.

floc, floccon, houpe, piece de quoi que ce soit. *flouquet*, petit floccon. *flouca*, couvrir de floccons, parer des bouquets. *Fa soun floc*, faire ses affaires, profiter de quelque chose.

flou, *floureto*, fleur : *flous*, fleurs, trefles. *floureja*, fleurir, être propre, ajusté.

flouris, florins. *Cent flouris*, terme du jeu de *Capitorbe*, ou du coquelimas bouché.

flourounc, clou, froncle.

Foc, feu : *pé del foc*, foyer.

foro, *deſoro*, dehors, hors d'ici, loin d'ici.

foro-bandi, bannir, exiler.

forobia, fourvoyer.

foroniſa, ſortir du nid, prendre l'eſſor, ſe retirer. *foroniſou*, un oiſeau déniaiſé, qui commence de ſortir du nid.

fort & *mort*, opiniâtrement, obſtinément.

fotjo, fouïſſement.

foxo, *força*, forço, beaucoup.

fougayrou, feu de joie que les particuliers font devant leur porte le ſoir de la Saint Jean ; tout feu de peu de durée.

fougna, pouſſer, cogner.

fougneto, qui anime les uns contre les autres.

fouïna, s'enfuir, gagner du pied.

fouiſſa, piquer, aiguillonner, pouſſer.

fouiſſino, fouine, bâton armé d'un fer à deux ou trois fourchons.

fouita, feſſer, fouetter.

foulas, folâtre : *fouleja*, folâtrer.

foulſe, foudre.

founzaraillos, fondrille, lie.

fourcat, hoyau.

fourmigueja, fourmiller, démanger.

fourro-bourro, pêle-mêle, comme que ce ſoit.

fourrous, Sergens, ou Garde des Capitouls.

fourrupa, ſuccer, boire, humer, avaler avidement : *fourrup*, une gorgée : *fourrupadis*, ſuccement.

fourtot, fortelet : *fourtareſſo*, forteresſe.

fourteja, ſentir l'aigre, ſentir mauvais.

fourtunable, puiſſant, robuſte, fort.

fourtou, aigreur.

fouſſalou, bourdon, frélon.

fouſſou, bêche, houe.

foutja, bêcher, fouïr, foſſoyer.

foutjayre, travailleur, fouïſſeur, houheur.

fouzilha, fouiller.

fourra un gous, piller un chien.

F R

frayraſtre, demi-frere.

franciman, François de de-là la Loire, qui parle naturellement François ; *francimandeja*, écorcher le François, barguigner, chicoter.

fraysse, frêne, arbre.
freule, *freoule*, mince, tenué, frêle.
fredeluc, frilleux.
frega, frotter en passant, friser, frayer, toucher à peine : *de fregado*, en passant.
fregi, *fregina*, se dit proprement de la graisse qui gargote à la poële; se prend pour mourir ou enrager d'envie.
frem, ferme, fermement.
fresc, frais : *frescuro*, fraîcheur.
frezos, fèves écossées.
fresquet, frais.
frézo, fraise à porter autour du col, collier de mâtin.
fringos, caresses, *fa fringos*, caresser, amadouer, comme les chiens font à leur maître.
frounzo, fronde.
frounzi, froncer : *frounzit*, froncé, ridé.
fruto, fruit : *boun fructus*, bonne piece, bon drôle.

F U

Fugì, fuir : *futo*, fuite.
fum, fumée.
furga, fourgonner, pousser : *furgou*, fourgon.
furgo, homme extraordinairement haut & grêle.
fusto, bois à bâtir, charpente : *uno fusto*, poutre : *fustié*, charpentier.
fustani, futaine.
fustatge, futaie.

G A

GALET, *beure à galet*, boire d'haleine.
Ga, le gué d'une riviere.
Gabel d'issermens, javele de sarmens.
Gabélo, gabelle, javelle de blé.
Gabio, cage.
Gabou, un air étouffé, une vapeur chaude.
Gaf, croc, *gafet*, crochet, doigt : *en gafet*, crochu.
Gagno-petit, émouleur.
Galhé, gros goinfre, vaurien, gros pendard.
Galhofre, goinfre, grand pendard.
Galinat, étoudeau.
Galinhéro, voliere, gélinier.
Galitran, *galitrandas*, belître, pendard.
Gallurèu, godelureau, petit galant.
Gandi, sauver. *Se gandie* détourner le coup, esquiver, se défendre.

Galenet, traître.
Gangalho de pel, treſſe de cheveux longs.
Ganguié, ſale, vilain, ſouillard, chercuitier, goſe.
Ganida, glapir, criailler, ſe plaindre comme un chien qui vient d'être battu.
Ganitél, voyez *gargaillol*.
Ganſoula d'eſclops, vêtir des ſabots.
Garats, voyez : *garats-les aci*, les voici : *garo*, voi, voici : *garo perdits en campagno*, boute perdrix, &c.
Gargailhol, *gargamélo*, goſier.
Garganto, gorge.
Garbo, gerbe : *garbeja*, gerber.
Gardaraubo, ſurcot de femme, garderobe.
Gardiatge, banlieue.
Gargouta, gargouiller, bouillir ; il ſe dit d'un pot d'eau qui boût.
Garlambaſti, le jeu de la mouche.
Garrabot, bateau, barquette.
Garraboutayre, batelier.
Garrabuſto, pannier ou coffret d'ozier.
Garramacho, *gamacho*, triquehouſe, guêtre.
Garrél, qui tourne les ſouliers, pied beau.
Garro, jambo, jarret : *alounga la garro*, marcher vîte.
Garrou, jarret de mouton, ergot de coq.
Gaſpo, grape, rafle.
Gat, chat : *bailla le gat la gatuſſo*, ſe gauſſer de quelqu'un, bailler des caſſades ; *à pam de gat*, tout contre.
Gatet, minon, petit chat.
Gaubiaſſo, *bailla la gaubiaſſo*, conter des balivernes.
Gauch, joie, ſouci, fleur.
Gaujoux, joyeux, agréable, enjoué.
Se gaudina, ſe réjouir, ſe donner du bon temps.
Gaulém, grand goula, louvis.
gaunho, *gaugno*, ouïe de poiſſon, joué.
Gaugnas, *gaugnaſſou*, laideron.
Gaupas, vilaine laideron.
Gauto, joue : *gautiſſou*, *gautéto*, petite joue.
Gautimas, groſſe joue, ſoufle, ſouflet : *gautat*, ſouflet, jouée : *ſe gautéja*, ſe donner à travers les joues : *rire de*

gauto, rire mocqueur.
Gautuflat, jouflu.
Gaüs ou gahus, hibou.
Gauza, oser ; *gaufard*, hardi.
Gay, gai, geai, large, regorgeant.
Gazailha, métayer, laboureur de nos terres : *gazailho*, *bailla en gazailho*, bailler le bêtail à profit, en commende.
Gazan, gain : *gazagna*, gagner.

G E

Gés pauro, vrai Dieu, que vous ètes délicat.
Genfemil, jasmin.
E'ftre de géft, être en rut.
Geys, plâtre.

G I

Gibre, bruine, brouillard.
Gilous, jaloux.
Gimbelet, forêt, giblet.
Gimbeleto, petit gâteau rond fait en anneau.
Gimbeletayre, vendeur ou faiseur de tels petits gâteaux.
Gimbert, persil.
Gimblas, gaule, houssine, qui est d'un bois ployant en guise de courroie.
Gimélo, un homme haut excessivement, comme un géant.
Ginésto, genêt, herbe.
De ginouilhous, à genoux.
Gintet, par mesure, petit à petit : *fa gintet*, ménager.
Gipou, pourpoint, & par métaphore, estomach.
Girofle, se prend pour le même que *galhofre*.
Girouflado, œillet, fleur.
Girouflié, pot à tenir des œillers.
Gifclet, loquet, cliquet.
Gita, jeter.
Gitou, jeton, mereau, jet.

G L

Glandoulo, glande.
Glas, glace.
Glati, claquer : *las dents ly glatiffen*, les dents lui claquent.
Gleyfo, Eglise.
Glorio, gloire, superbe, suffisance, dédain.
Gloup, une gorgée d'eau ou autre liqueur.

G N

Gnac, *nhac*, coup de dent.

G O

Godo, une rosse, un vaurien.
Gof, tout mouillé, tout trempé d'eau comme une éponge.
Gorjo, bouche : *gorjolis*,

popin, goinfre.

Gorjo-bira, tournebouler.

Gorjo-birat, défiguré, difforme.

Sé gorjo-bira, se contrefaire, se défigurer.

Golis, *golibaut*, bâfreur, bribaut.

Gorros, livrées d'épousée, toute sorte d'ornemens.

Gouber, conduite, gouvernement. *Capitani mal gouber*, le jeu de l'Abbé.

Goudoufi, *fa le goudoufi*, c'est proprement se demeurer tout assis; se prend pour piafer & faire le brave.

Goujo, chambriere, servante.

Gouloufi, dévorer, avaler, friper.

Gouluda, vautrer.

Gounél, *gounelo*, cotte de femme, cotillon.

Gourbaut, brifaut, goinfre, gros goulu.

Goudilha, *gourdissa*, tirailler, traîner.

Gourgas, pâté d'encre, mouche.

Gourgo, un amas ou regorgement d'eau qui se fait en quelque creux de riviere, gouffre.

Gourgourial, excellent, gentil, exquis; mais on ne se sert de ce mot qu'à contre-sens, pour signifier quelque chose mal faite.

Gourmancien, négromancien.

La gourmando, se prend pour la poële, métaphoriquement.

Gourmina, griveler.

Gourmet, cochon.

Gourri, vagabond: *gourrina*, *gourra*, errer, vaguer, battre le pavé.

Pél gourri, à l'abandon.

Gourri, *gourrou*, terme dont on se sert pour appeler ou contrefaire les pourceaux.

Gous, chien: *goussét*, petit chien à feu: *goussas*, clabaud, mâtin.

Gouteja, dégoutter.

Goutent, *tout goutent*, trempé, mouillé.

GR

Gra, grain: *es del gra*; il est de la race.

Grafiu, grefe, jetton d'arbre.

Grafus, charogne, fouillard, puant, vilain.

Granisso, grêle: *granissa*, grêler.

Grapa, gratter, fouiller la terre.

Grapos, ana de grapos, marcher à quatre pieds, remper, marcher sur le ventre.

Gratilhous, chatouillemens : *fa gratilhous*, chatouiller.

Grounha, gratter, galer.

Graupigna, égratigner, écorcher avec les ongles.

Graupignayre, égratigneur, grafineur.

Graupignado, égratignure.

Grazal, un baquet.

Grazalet, petit baquet.

Grazale, jatte.

Gréc, gadouard.

Grequeja, salir, patouiller, chaircuter.

Gredo, craie, de l'argent.

Greda, crayer, marquer de craie.

Grella; grêler, vanner.

Grelladou, *un crubél grelladou*, *un van.*

Grep, engourdi. *Las mas grepos*, les mains gourdes.

Le grep, le ferme, le fond de la terre.

Grepio, crêche, mangeoire, & se prend pour un grand mangeur.

Grestlho, gril.

Grestlha, rôtir sur le gril, griller.

gric gric, chant d'un grillon ou criquet.

grisoul, fontaine.

gril, criquet, grillon.

grilla, gueter.

groua, muser, s'amuser, tarder.

grougnaut, goujon, sorte de menu poisson.

groullo, vieille savate.

groullassou, traîneur de savates.

grouilhé, *groulleto*, savetier, carreleur.

groussié, grossier, Marchand Epicier.

gruéu, gru, gruau.

grumicél, péloton.

grumicelet, petit péloton.

gru, grume ou grain de raisin.

grumado, les grumes séparés de la grape.

GU

guérlhe, louche.

guigna, viser, faire signe des yeux, cligner les yeux. *Bailla la guignado*, faire signe des yeux.

guignou, moustache, perruque.

guilha, duper, décevoir. *Tu es de guilhou*, tu es dupé, c'en est fait, tu n'y dois plus prétendre.

guimba, ſauter, gambader.

La guineu, défi. *fa la guignéu*, chommer, ne rien faire.

guingaſſou, fiche, petit clou.

De guingoués, de travers, de biais, en biaiſant.

guinſal, hart, corde.

HA

HAU *bi de bigno*, *bi*, c'eſt le jargon des crieurs de vin.

Haupalala, *haupalaletos*, ho, voilà qui va bien, courage; ce ſont termes d'enfant, ſautant de joie.

Haut-mal, *au-mal*, mal caduque, épilepſie. *Tombe de l'haut-mal*, il eſt atteint d'épilepſie.

Hazira, haïr: *hazis*, ou *azir*, haine.

HE

Héy, *hoou*, ho, holà, ce ſont des termes dont on ſe ſert pour appeler un inconnu.

HO

Home, homme. *Aco's un cop éro un homme*, c'eſt une fable.

Hort, jardin: *horto*, grand jardin, *hourtala*, jardinier.

Hourtalecio, herbes potageres de jardin, *Bous n'abets d'aco de l'hort*, vous avez menti, comme qui diroit, vous avez de la mente qui naît au jardin.

Houro, heure, temps. *A bélos houros*, en certain temps, parfois.

D'houro, de bonne heure,

Houſtal, maiſon.

JA

JA, c'eſt aſſez.

Jagan, *gigan*, géant.

Jangoula, crier à haut de tête, braire en ſe plaignant, criailler, clabauder, hurler en chien.

Janicot le pico, la faim le preſſe.

Jaquetos, *en jaquetos*, en pourpoint.

Jas, la couche ou gîte d'une bête.

Jacilhos, *es en jacilhos*, elle eſt en geſine.

Jauparél, petit chien, clabaudeur.

Jaupadis, aboi.

Jayre, géſir.

Jazen, accouchée.

ID

Idoula, heurler.

IM

Imajayre, imagier, vendeur d'images.

IN

Intra, entrer : *intrado*, entrée.

JO

Joc, jeu : *jouga*, jouer.

Jou, je, moi. *Jou boli*, je le veux.

Jouato, joug.

Jouc, *jouquié*, juchoir.

Jouene, jeune.

Jouïnos, caresses : *fa jouïnos*, faire fête, flatter, caresser.

Jouquié, voyez, *jouc*.

Joustou, Juif.

Jouts, sous.

Jouyél, joyau.

IR

Iroundo, Hirondelle.

JU

Junc, jonc.

Jugne, joindre, atteler.

Juillos, liens dont on attache les cornes des bœufs.

Junta, joindre, ajuster.

Justo, pinto, pot de vin.

Jutjomen, jugement.

LA

LABASSI, lavasse, une ravine d'eau, quand il pleut à lavasse, à verse, à seaux.

Labayro, lavandiere, buandiere.

Labets, alors.

Laféu, une cassade ou tromperie : *fa laféu*, abuser quelqu'un, piafer.

Laforo, là, en ce lieu-là.

Lagaigno, chassie des yeux : c'est aussi une petite fleur jaune qui se trouve parmi les champs.

Lagaignous, chassieux.

Lagast, tiquet, louvete : c'est un ver qui s'attache ordinairement aux oreilles des chiens, des bœufs, &c.

Lajouts, là-bas, en bas.

Lalléro, *fa lalléro*, s'ébaudir.

Lambrec, éclair, de la foudre. *Lambreja*, jeter des éclairs, briller.

Lambrusco, grape de raisin, lambruche.

De lan en lan, ouvert tout à fait, tout de grand.

Lançado, élans, élancement, pointe de douleur.

Lancis, la foudre, quand il y a de la diablerie parmi : *fa le lanci*, faire le diable à quatre.

Landiniéro, le seuil de la porte, linteau.

Landra, battre le pavé ; *landrayre*,

landrayre, batteur de pavé.

Landuro, souffrance : *sa landuro*, souffrir la faim ou autre incommodité, tandis que l'on voit les autres à leur aise.

Lamfri, vagabond.

Lagousto, écrevisse de mer.

Languisou, langueur.

Lanssi, *mal lanssi*, diable, juron.

Laparassos, grapelles, herbe poignante.

Lapuc, pelote de grapelle.

Lar, *la lar del foc*, l'âtre, le foyer.

Lardadouro, lardoire.

Lasseto : hélas, il se dit ordinairement par risée.

Lato, houssine, baguette, latte, aisseau à couvrir la maison. *Latas*, gaule. *Latassado*, coup de gaule.

Latou, leton, cuivre jaune, blanc.

Laugé, léger.

Lauqueto, loche.

Laura, labourer la terre.

Lausèto, alouette.

Lauze, lods, rente, censive.

Lauzért, lézard.

Laxa, *lacsa*, lâcher, débander, détendre, élargir, faire large.

Laxe, lâche, non bandé.

Layrounici, larcin.

Lazins, là-dedans.

LE

Le, le, celui : *la*, la, celle.

Leleno, haleine.

Léu-léu : tôt, vîte, bientôt. *Dicio léu*, bientôt, dans peu de temps.

Lebadis, levis.

Lebadou, sage-femme.

Lebat, *bosc lebat*, bois de haute futaie.

Lec, suffisant. *Leco*, coquette, friquette. *Lequiso*, coquetterie.

Lédro, lierre.

Lesignous, *estisignous*, dédaigneux, méprisant, dégoûté, délicat.

Legi, lire.

Legno, bois à brûler. *Un legnas*, une grosse bûche. *Legnerat*, linier, tas de bois.

Légo, lieue.

Leguena, glisser : *leguent*, glissant : *leguenado*, glissado : *leguenadou*, glissoire.

Lengueja, langayer un porc.

Lenguo bourrat, begue.

Lengut, lenguard.

Letrut, *letroferit*, lettré, ſavant : ſe dit le plus ſouvent par riſée.
Léuge, liege.
Leze, loiſir.
Lezeno, alêne, un eſprit fin, ſubtil, pointu.

LI

Lifre, gras, embonpoint.
Ligneto, ficelle.
Limauc, limace, limamaçon ſans coquille.
Lio, lien de paille.
Lirgo, glayeul.
Liri, un lis, fleur.
Lis, liſſé, poli, uni. *faſſen les pots liſés*, s'engraiſſer le muſeau, s'en donner à travers les joues. *Dono Lizeto*, Dame Liſe, la bouche.
Liſops, hyſope.
Liſtro, une tranche, piece, lambeau.
Litſou, leçon.

LO

Loc, lieu : *laiſſa à loc*, laiſſer quelque choſe en repos & en ſa place. *Aco me fa beni la ſang à loc*, cela me rend l'ame, la vigueur.
Loufo, veſſe : *loufa*, veſſir.
Louga, louer, prendre ou bailler à louage.
Louguié, louage, loyer.
Lozo, ardoiſe.

LU

Lucano, lucarne.
Lugra, l'étoile du matin, l'étoile de Venus.
Lugréja, briller, étinceler comme une étoile. *Lugrayre*, *lugrejayre*, éclatant.
Lugre, louche.
Les lugres, les yeux.
Lum, *lumenario*, lumiere, luminaire.
Luneyſſo, linote, *luneyſſat*, petite linote.
Luquet, allumette.
Luſcrambo, ver luiſant.
Luſerna, épier, regarder de près.
Luſtro, huître.
Lux, clarté, jour.
Luzeto, luette, aluette.
Luzi, luire.

MA

MA, main ; *maneto*, petite main, ou délicate, Menote.
Maca, donner un coup orbe, faire une meurtriſſure, agacer les dents. *Macat*, meurtri, agacé.
Machou, gros lourdaut, ſot, idiot.
Madur, mûr.
Madono, *Madounetto*, Madame, Dame de baſſe condition.
Magagno, grabuge, dé-

bat, quérelle. *Mettre en maganho*, mettre en trouble, en confusion.

Mageno, image ou médaille de Pélerin.

Magnayc, douillet, délicat, mou, efféminé, doucet.

Mayenc, qui vient au mois de Mai, le débordement des rivieres qui arrivent ordinairement en ce mois-là.

Mailluca, rouer un criminel.

Mainatge, voyez *Maynatge*.

Majofo, *majoufo*, fraize, sorte de fruit.

Majouraut, l'aîné de la maison, le coq de la Paroisse, un gros garçon.

Maytinos, des heures.

Mayran, marrain, bois de charpente.

Mayssèlo, mâchoire.

Mal, mauvais, âcre.

Malaut, malade : *malautis*, maladif : *malauteja*, être malade, ne pouvoir se ravoir.

Maleba, emprunter.

Mal-faziè, *mal-faseyre*, malicieux, désobligeant, importun, qui se plaît à faire du déplaisir, à faire des malices.

Mal-ingert, mal bâti, mal propre, en désordre, mal mis.

A Malabero, avec peine, incommodément.

Malo bestio, le moine bourru, loup-garou.

Malo-pérco, *malo-perquessiu*, *malo-percanto*, *malo-raco* : c'est autant comme en François, vertu quoi, vertu bleu, vertu non pas de ma vie.

A de Malos, malicieusement, tout de bon.

A Malos endeberos, à l'étourdie, comme que ce soit, par voies directes ou indirectes.

Manat, *manadet*, poignée.

Mandelaté, *mandespitan*, Diable, juron. *Un mandelaté*, un ferragus.

Mandro, renard. *Mandrat*, renardeau : *fin mandrat*, un matois, un madré.

Manéflo, qui suborne & séduit les chambrieres.

Maniéro, maniere : *escalo-manhero*, échelle à main.

Manitorto, un jeu que l'on fait en renversant

la paume de la main.

Manjatiboul, comestible, appétissant.

Manjo-crucifix, *manjo-sans*, hypocrite, cafard.

Manjuqueja, manger souvent.

Mano, brevis.

Mant'un cop, maintefois. souventefois.

Marco-siau, un homme qui bat froid, rusé, matois.

Margue, un manche, *Marga*, emmancher.

Margo, une manche.

Maridadouro, nubile, en âge d'être mariée, grande.

Mario-méco, une sainte-n'y-touche.

Marmul, murmure, bruit, rumeur.

Marmulha, murmurer.

Marqua, marcher dessus, fouler.

Marra, *marret*, bélier.

Marrassal, coupereau, gros couteau de boucher.

Marrel, marraine, un jeu d'enfans.

fa mars & mouns, faire rage, faire merveilles.

Mascaigna, chaircuter.

Mascara, charbonner, barbouiller, machurer, noircir.

Masclou, *mal de masclou*, colique.

Masél, boucherie. *Maselié*, boucher.

Massip, jeune homme. *Massipo*, fille. *Massipeto*, fillette.

Mastulha, mâcher mollement & sans appetit.

Mat, vin bourru

Matas, boisson, halier.

Matras, *matrassino*, matras, flêche.

Matulha, assomer, meurtrir.

May, le mois de Mai, davantage. *E' may*, *may*, & encore : *may que may*, le plus souvent, ordinairement : *tant é may*, autant qu'il se peut, au possible.

Maynatge, enfant.

Mayral, maternel.

Mayran, *Mayssélo*, voyez *Mairan*, *Maissélo*.

M E

Mé, c'est la voix d'un agneau qui bêle. *mé*, *mé*, agneau, mouton ; c'est un terme d'enfant.

Mélço, la rate.

Mémoy, violette blanche.

Menado, conduite, une quantité de bois flotant qu'on jette dans la riviere de la mon-

tagne, pour la conduite dans la plaine.

Meneſtral, artiſan.

Menganos, flatteries, careſſes.

Menimous, délicat, fantaſque.

Mentre, tandis, pendant: *mentretan*, cependant.

Menuſos, freſſures, menuſailles de chair frite.

Mericles, béficles, lunettes.

Merluſſo, morue : *merluſſiéro*, *merluſſayro*, vendeuſe de morue, harangere.

Mes, mois, mis.

Més, mais, moutons.

Meſoul, moelle.

Méuco, *fa méuco*, manquer au beſoin, faire faux feu, faire touquet.

MI

Micos, miettes, boules de millet cuit à la chaudiere ou marmite. *En micos*, excellent, *à chicos é micos*, à parcelles.

Mélgrano, migraine, pomme de grenade.

Miéy, milieu, à demi.

Miſlo, chiquenaude.

A migé, *migeromen*, en commun, par moitié.

Milanto, un million.

Millas, pain de millet.

Milhou, meilleur, mieux.

Mimarélos, berlue : *fa mimarélos*, faire venir la berlue, éblouir.

Minaut, *minaudo*, *mineto*, minon, minet, chat ou chatte.

Minous, *tout minetos*, affecté, doucet, minaudier.

Mirailla, mirer, regarder au miroir.

Miracouca, enjoliver.

Mirgailha, diaprer, varier, peindre de diverſes couleurs. *Mirgalhat*, diapré.

Mirgailladuro, variété de couleurs, diaprure.

Mirgo, *mirgueto*, ſouris.

Miro, viſée *prene miro*, viſer.

Miſcarole, petite allouette.

Miſtouſlet, poupin, délicat, mignon, enjoué.

Miſtras, pain de millet.

Miu, *mibo*, mien, mienne, qui eſt à moi.

Aco fourec miu, j'eux cette infortune pour ma part.

MO

Morburro, morbieu. *Per la morburro*, par la mordienne : *mort d'un Turc*, mort non pas de ma vie.

Mandourre, grosse tête d'âne, idiot.

Mousida, renifler.

Se mouca, se moucher, se moquer : *moucadou*, mouchoir : *moucadou de poste*, visage de bois.

Mouilhé, femme, épousée.

Mouleto, aumelette.

Mouli de prat, minon, moine, herbe bourrue qu'on souffle sur les habits.

Moulze, traire une vache, &c. décharger, épreindre.

Mouna, faire le chien couchant. Voyez *bouca*.

Mounard, singe. *Mounino*, guenon, guenuche. *Prene la mounino*, s'enyvrer.

Moundi, Toulousain.

Mounge, Moine : quenouille, herbe à souffler sur quelqu'un.

Moungetos, féves d'Italie.

Mounjo, Religieuse.

Mouno, *mounetto*, chatte.

Mouquet, un bout de chandelle.

Mour, museau, groin, hure.

Mourdassado, morsure, coup de dent.

Mourlec, *mourleco*, *mourlebat*, *mourlebado*, coquet, coquette, éventé, éventée, suffisant.

Mournisto; chiquenaude.

Mourous, *mourouso*, *mourousetto*, mignon, mignonne; amiable, aimable.

Mouscailha, émoucher.

Mouscailhou, moucheron, biberon.

Mousco-dabit, musca vadit, jeu d'enfant.

Moussega, mordre, entâmer avec les dents : on se sert encore de ce mot pour dire appeler du nom de Monsieur, ou lui donner du Monsieur.

Moustélo, belette, moutoile.

Mousti, mâtin, dogue.

Moustous, plein de moût, qui rend quantité de moût.

Moutou - gras, la monche, jeu d'enfans.

MU

Muda, changer, prendre un autre logis, se retirer, s'en aller, mourir.

Mujol, moyeu, jaune d'œuf : sorte de champignon roux, muge,

poiſſon.

Mutus, qu'on ſe taiſe.

NA

N'ABE, n'avoir, en avoir.

Nadal, la fête de Noel.

Nani-nou, non, non.

Nap, naveau.

Nas, nez : *nazet*, petit nez. *Douna del nas*, hocher la tête, rejeter, mépriſer : *tant que le nas me fumara*, durant ma vie : *tanto de naſo*, un pied de nez : *de naſes*, à hochons.

Naſitort, creſſon.

Nat, braſſée. *Nadadou*, baignoire, lieu propre pour la nage.

Nauc, auge ; *nauquet*, petite auge.

Naut, haut : *nautou*, hauteur.

Nazic, narine

NE

Néu, neige : *néuaſſados*, *nebaſſados*, des boules de neige.

Nebout, neveu : *neboudo*, niece.

Nega, nier, dénier, noyer : *negofol*, petit bateau de pêcheur.

Negre, noir : *negrou*, noirceur.

Nenet, nain, nabot, nabotin.

Nerbi, nerf.

Néſſi, idiot, niais, nigaut.

NH

Nharro, trogne, groin.

NI

Niboul, nuée, nuage.

Nichoulo, pecoro, groſſe bête.

Nilha, hannir.

Nina, *fa la nino ſon*, dormir au langage des nourrices qui bercent leurs petits poupons : ſe dit auſſi d'une toupie.

Nino ſon : ſommeil.

Nintan, *nincan*, en nulle façon, ni près, ni loin.

Nizal, *niu*, nid d'oiſeau.

NO

Nobi, jeune marié : *nobio*, *noubieto*, épouſée, jeune mariée.

Noro, bru, belle-fille.

Noubelari, *noou*, neuf, apprentif, niais.

Nouel, un Noel, ou Hymne à l'honneur de la Nativité du Sauveur.

Nouerci, du noir à noircir.

Nouirigat, nourriſſon.

Nougaillou, cerneau : *fa de nougaillous*, écerner des noix.

Noul', ne le.

Noun', n'en.

Nourre, rien : *dins nourre*, dans un rien.

dans un moment.

Nouſèl, nœud : *nouſelut*, noueux.

Nauzela, nouer.

Nouze, noix.

O

O, Ouy, ou bien, or eſt-il.

O B

Obe, *obe o*, *obeno*, *opla*, oui, oui-da, oui bien.

Obro, œuvre, bord de quoi que ce ſoit.

O L

Oli, huile.

O P

Ops, *prene ſous ops*, prendre ſes ébats.

Per ops, tout de bon : pour la derniere main, pour n'y plus revenir.

O R

Orb, aveugle.

Ordo, tocſin.

Orre, ſale, vilain, ord.

Orromen, mal, vilainement, horriblement.

Ort, jardin : *ourtet*, jardinet.

Oſco, oſche ou coche. *Paſſa l'oſco*, aller trop avant, s'émanciper, plus que de raiſon, prendre trop de hardieſſe.

L'oſſo, les os, la carcaſſe, &c.

Oſſes de preſſèc, *&c.* noyaux de pêche.

O U

Ouéy, aujourdhui.

Oulo, pot : *oulhé*, potier.

Oum, *ourm*, orme, ormeau.

Oun, *ount*, où, en quel lieu. *Ount as tas égos*, *cor de May*, le jeu de la toile.

Oundado, flot, vague.

Oundencomen, à guiſe des flots.

Oundra, orner, parer.

Oungan, *ounganaſſos*, cette année.

Ourela, orler ; *ourél*, orlet.

Ourguinos, orgues.

Ourreza, ſalir, machurer : *ourreſié* ordure, craſſe.

Ourſe, hourſe, houſſe à cheval.

Les Ouſſets, les grillons, cordelettes dont on ſerre les doigts des criminels.

Ouſtal, maiſon.

Ouyre, outre à huile.

P A

PA, pain.

Pabillou, pavillon, dais, poêle.

Pachachac, le coup qu'on prend, faiſant une lourde chûte.

Padeno, poêle à frire ; *padenat*, frit, fricassé.

Pagélo, le moule, la mesure de quoi on mesure le bois à brûler. On le prend encore pour la taille d'une personne. *Es de ma pagélo*, il est de ma taille.

Pagéla, mesurer le bois.

Pages, paysan, villagois. *Pageso*, villageoise. *Fa la Pageso*, faire le pot à deux anses, mettre les mains sur les poignons, se quarrer : c'est un terme de nourrice.

Se payra, se passer, se priver de quelque chose.

Payssiéro, écluse, digue, chaussée de moulin.

Paleficat, impotent, perclus.

Fa le palalam, faire montre & parade de quelque chose. C'est proprement, une réjouissance d'enfans ou bergers qui s'en vont le long des rues chargés de rameaux ou feuillages.

Palanco, planche à passer un ruisseau.

Palabira, remuer avec une pêle : *n'y a à palabira*, il y en a si grande quantité, qu'on ne sait qu'en faire.

Palhas, les ordres ou balayeures d'une maison.

Palho, *ne lebo la palho*, il excelle en cela, il l'entend en perfection.

Palot, gros lourdaut, coiffe ou panier d'une fronde.

Palpa, manier doucement & à tâtons : *nou si palpo boussi*, il ne se feint nullement.

Palpuga, *palpugueja*, tâtonner.

Se paluffa, frimper ou remuer les épaules comme les gueux, faire un tour d'Hôpital.

Pampaligosso, le pays imaginaire de cocagne.

Pamparrugo, perruque, chevelure.

Pampoulho, noyau, griotte.

Pana, dérober : *panouteja*, griveler, escroquer : *panatori*, larcin.

Pancoussié, boulanger.

Panja, caillette de porc.

Panséyo, pensée, petite fleur.

Panseto, ventre de mouton, ventru, panfart.

Pantayssa, panteler, haleter, prendre haleine, respirer avec peine.

Pantousta, griper.

Papach, gorge, gosier.

Paparraugne, fantôme dont on fait peur aux petits enfans.

Papet, bouillie : *papa*, manger, au langage d'enfans.

Para, parer, tendre, avancer : *para la ma*, tendre la main : *para la bolo*, arrêter la boulo. *Fa bélo parado*, être en visée. *Sense dire ni paro ni garo*, à la volée, sans dire qui l'a perdu ni qui l'a gagné.

Paradosses, faux paradis, paradis imaginaire.

Paraulassos, paroles inutiles & ennuyeuses.

Parluseja, essourder de discours frivoles, dégoiser, gringoter, chucheter.

Paredou, siege de brique ou de terre devant une maison.

Un parel, un couple, une paire.

Pariou, pareil.

Parrabist, *parrabast*, expression du bruit que fait quelque chose en tombant.

Parrabastado, une grande quantité, une batelée.

Part, outre, sans.

Pasimen, les carreaux d'un plancher. *Pasimenta*, carreler.

Passadou, flêche.

Se passeja, se promener.

Passiu-coutélo, comment vertudienne, juron.

Passogen, coupe tête, jeu d'enfans.

Passolis, auge de moulin, coulis d'eau.

Passotens, passetemps, un bouquet de poischiches.

Pastis, pâté, un lourdaut : *Pastissou*, petit pâté.

Pastissa, *pastisseja*, chaircuter, charpenter, patouiller, gâter.

Pasto, pâte à pêtrir. *Bouno pasto de goujat*, un bon garçon.

Pastouro, *pastourelo*, *pastoureleto*, bergere, bergeronnette.

Patacs, coups.

Pataqueja, débattre, palpiter.

Patastése, le bruit d'un coup qu'on reçoit, &

ſe prend pour le coup même : *pachachac*, pour une chûte.

Patarocos, petites nipes & guenilles d'enfant.

Paterlos, les feſſes.

Patet, finet, un homme madré & alléchant.

Pati, cour, baſſe-cour.

Patole, taloche, des coups de fouet.

Paure, pauvre, chétif.

Pauriéro, *pauretat*, pauvreté.

Pauromen, pauvrement, malheureuſement, miſérablement, mal, peu.

Pauſa, poſer, quitter, aſſeoir quelque choſe: *Se pauſa*, chommer, ſe repoſer.

Pauſo, poſe : *bélo pauſo*, longuement : *bélos pauſos*, il y a bien longtemps.

Pauto, patte, main. *Tomba de pautos*, *s'apauta*, chéoir ſur ſes mains, à bouchsns.

Pautrado, la lie du vin.

Payral, paternel.

Payrol, *payroulèt*, chauderon.

Payrolo, chaudiere : *payroulié*, chaudronnier.

Payſſe, paître, appâter un enfant à manger.

Payſſèl, échalas.

Payſſéro de mouli, digue de moulin.

PE

Pé, pied : *penet*, petit pied.

Pebrino, poivrette.

Pebre, poivre, épice.

Pebra, poivrer, ſur-acheter.

Pebrado, civé.

Le pecat, le péché ; & ſe prend pour le diable.

Péc, ſot, niais.

Peca, manquer ; *péco*, manquement, faute.

Pecoul, pied d'un treteau, ou banc, quenouille d'un lit.

Péch, pui, colline.

Péfou, *pefou*, drôle, bon compagnon : *pefounario*, galanterie, raillerie, gauſſerie : *pefouna*, *pefouneja*, ſe donner du bon temps, gauſſer.

Pega, c'eſt une meſure, de vin plus grande d'environ deux tiers que la quarte de Paris.

Pego, de la poix : *Tiro la pegueto*, un ſavetier.

Pegoumas, c'eſt proprement un emplâtre de poix, & ſe prend pour toute ſorte de torchon,

ou drap ſale & noir comme de la poix.

Pel, par le.

Pel, poil. *Aco éro un homme d'an tout le pel*, c'étoit un homme accompli : *tout pel*, vélu.

Pél, peau, écorce d'arbre.

Pelagouſto, pelure : *pelaillo*, qui n'a que la peau & les os.

Fa la pelléro, la tantaro, vivre en fainéant & batteur de pavé, ébaudit.

Pelſerit, engourdi de froid.

Pel capdenou, par la tête-non.

Pelho, haillon, petit morceau de linge effilé.

Peillot, *peilloutet*, lambeau, haillon.

Pelouquet, *un paure pelouquet*, pauvre, chetif, de vile & baſſe condition.

Peltira, tirer par les cheveux, tirailler.

Peltiromens, tiraillemens.

Peluſous, duvet, poil folet.

Penche, peigne, ſeran : *penchena*, peigner, ſerancer.

Penja, pendre.

Penjourla, pendiller.

Penouteja, remuer les pieds.

Penſatiu, penſif, mélancolique.

Pépi, ſot, égaré : *pépiatge*, réverie.

Pepideja, avoir la pépie, être longuement ou ſouvent malade.

Pé-ranquet, *parranquet*, cloche-pied : *pe-ré*, révérence.

Per, pour, par : *per aſſo*, pour ceci, à cauſe de quoi : *per atal*, *per aco*, pour ce.

Perbezi, pourvoir, *perbezit*, pourvu.

Pourta perél, porter guignon.

Perél, mal de tetins.

Percanto, pour ce qui eſt

Perdigal, perdreau.

Perengo, biſet.

Pericle, la foudre qui tombe avec grêle. *Periclado*, orage. *Deſſarro pericles*, lance-foudre, foudroyant.

Peri, gâter, défigurer.

Permo, *peramo*, pour, à cauſe, pour l'amour.

Permo que, d'autant que.

Permoſés, par ma foi, ſur ma foi.

Per montes é colles, par monts

monts & par vaux.

Perno, couvre-chef, lange d'enfançon.

Perneto, artisane ou villageoise affublée d'un couvre-chef, bavolet.

Pernobatre, se débattre des pieds, mourir.

Per ops, pour la derniere fois, une fois pour toutes, pour un bon coup.

Perpaus, propos.

Perque, pourquoi, puisque : *le perque*, le sujet & l'occasion.

Pérrec, haillon, lambeau.

Perrou, drôle, galant.

Per tal astre, d'avanture, de hazard.

Pertouca, toucher, concerner.

Pescajou, bignet.

Pezoul, pou : *fa pezouillot*, *pezouilhet*, contester opiniâtrement.

Pesquié, vivier.

Péssomen, souci.

Pessuga, pinser : *pessuc*, pinsade.

Petas, piece de drap, haillon.

Petassou, ravaudeur, bobulineur, fripier.

Petselsis, c'est un bourg en Albigeois, assis sur le haut d'une colline. *Trametre à Petselsis*, renvoyer bien loin.

Pét-dabit, c'est un côteau le long de la Garonne, tout contre le fauxbourg Saint Michel de Toulouse.

Petego, noise, bruit, debat, grabuge.

Petossios, sornettes, entretiens inutiles.

Petoussieja, conter des sornettes.

Peulho, lien de cheveux: *peulha*, lier des cheveux.

Péy, *à péy*, après, ensuite.

Péyssoun, puis après.

Peys, poisson; *peyssounhé*. chasse-marée.

Péyre, *fa de bel péyre*, faire le vagabond, faire le roger bon temps.

Peyrié, basse-cour.

Péyro, pierre, caillou : *péyro battre*, fracasser, foudroyer. *Fa à la péyro magado*, jouer au cachemiton.

PI

Piboul, peuplier.

Pic, *un pic*, un coup d'épée : *pics & patacs*, des coups donnés & reçus. *Acos le pic*, c'est-là le point. *Be n'auré pic ô pelado*, j'en tirerai quelque lipée,

j'emporterai cuisse ou aîle, j'en tirerai parti.

Pica : hâcher, couper du bois : *picayre*, bûcheron.

Picassa, bequeter.

Picagneja, battre doucement & sans malice.

Picagné, enfant qui se plaît à battre ses compagnons.

Un pico-croustos, un braquemard rouillé, qui n'est bon qu'à chapler le pain.

Pichérro, picher.

Pichou, *pichot*, petit, petiot.

Picoto, petite vérole.

Picoutat, *picoutous*, gâté de la petite vérole.

Piéja, étayer, étançonner : *piéjo*, étaye, étançon.

Piétat, pitié, compassion : *piétadous*, pitoyable, porté à compassion.

Pifre, fifre. *Un gros pifre*, ou *pifaut*, un gros pendard.

Pigasso, coignée, hâche. *Pigassou*, hâchette, toupie.

Pilot, Monceau, tas, pile : *piloutet*, un petit monceau : *en pilo*, en foule, ensemble : *à pilos*, à foison.

Pinca, parer, embellir, ajuster.

Pinsou, pinson, oiseau, larron.

Pinta, peindre.

Pipot, petit tonneau. *Quatre pipots*, pet en gueule, jeu d'enfans.

Piqueto, serpe.

Piscouaillo, marmaille.

Pistoulado, revenue au jeu des quilles.

A bél pissol, à gros tendons.

Pitraco, vieille garce.

Piula, pioler comme les petits poulets. *Las aureillos me piulon*, les oreilles me cornent.

Pyuse, *piouse*, puce.

P L

Pla, bien.

Plaigne, plaindre : *plangut*, regreté.

Platissal, un coup de plat d'épée.

Platou, petit emplâtre.

Plega, plier, ployer bagage, se retirer.

Plegadis, pliant, pliable, souple.

Plouro - micos del castél, pleurard, pleureur.

Plumaillet, volant à jouer.

P O

Poylo, fessier.

Poou, peur.

Popoou, fantôme à faire peur aux petits enfans.

Porc-espic, hériſſon.

Poſte, ais.

Pot, levre, pot de verre : *poutet*, petit pot, petite levre, un baiſer pris ſur la levre.

Poude, pouvoir.

Poudo, ſerpe. *Pouda*, ébourgeonner, effeuiller la vigne.

Poueſo, Putain.

Poul, coq : *pouliquet*, poulet.

Poulbero, pouſſiere : *poulberoux*, poudreux.

Poulit, gentil, joli, mignon ; *poulidomen*, *poulidetomen*, bellement, doucement.

Poulidou, poliſſoir, beauté.

Pouls, le molet de la main, ſouffle. *Les poulſes*, les tempes.

Poulſa, reſpirer, prendre haleine, ſouffler.

Poun, *pount*, point, nullement.

Poupo, *poupeto*, tettin, mammelle : *poupél*, *poupelet*, le bout du tettin : *poupa*, tetter, ſucer, ſuçoter.

Pourcino, tonnine.

Pourquet, chair fraîche de porc.

Pourquié, porcher.

Pourcatié, écorcheur ou vendeur de pourceaux.

Pouſtam, des ais.

Pouſtémo, pus, boue ou vilainie qui coule d'une apoſtume.

Pouſtemeja, jeter le pus.

Poutarro, lipe, groſſe levre.

Pouteſtat, puiſſance.

Poutouneja, baiſoter.

Poutouno, *poutouneto*, mignonne.

Pouts roudié, puits à roue.

P R

Pradié, de pré.

Pregodiu-bernado, ſauterelle, bigotte.

Prens, femme groſſe, enceinte.

Prenſo, graiſſe, gage.

Prép, près.

Preſſéc, pêche fruit.

Preſſeguié, pêcher, arbre.

Preſti, pêtrir : *preſtidouro*, fariniere, blutoir.

Prigoun, profond.

Prim, tenué, mince, menu, délié.

Primomen, finement, écharſement, chichement.

Primo-si, qui file menu, une coquette ou rencherie.

Primou, chicheté, avarice, taquinerie. *Primouti*, avare, qui regarde de près, exact, taquin, tenant. *Primouteja*, éplucher exacment, regarder de près, chicoter.

Primoutado, *fila à primoutados*, filer inégalement.

Primo, printemps.

Primayc hâtif, de hâtiveau.

Prou, assez profit.

Proubatjo, provin : *proubatjina*, provigner.

Pruzi, démanger : *pruziéro*, démangeaison.

P U

Pu, plus : *amay pu*, & qui plus est. C'est le (*pure*) des Italiens. Les Français n'ont point de mot qui y réponde parfaitement.

Pugnat, poignée.

Pugni, poindre : *punhiduro*, piqueure.

Puléu, plutôt, auparavant.

Pun, un point.

Puntié, adroit à tirer une arquebuse, qui donne toujours dans le but.

Puo, pointe.

Putarrou, petite putain.

Q U A

QUADO, *cado*, chaque : *quad'un*, chacun.

Quant, *quantis*, *quantos* : combien : *Tout quant qu'abio*, tout ce qu'il avoit au monde : *A l'houro quanto que*, *&c.* à toutes les heures que &c.

Per canto, pour le régard, pour ce qui est.

Quatre pipats, pet en guenle, jeu d'enfans.

Q U E

Que, que, qui, quoi, car.

Quéc, begue : *Queqúeja*, bêgayer.

Quér, cuir.

Quero, artison, ver qui ronge le bois : *querat*, *queroux*, vermoulu.

Quéysso, cuisso : *Caus* ou *razic de la quéysso*, tine.

Q U I

Quicom, quelque chose : *quicoumet*, quelque chosette.

Quin, *quun* ? quel, lequel ? *Quinomen*, comment, en quelle façon. *Quin que se sio*, lequel que ce soit,

le premier venu.

Quiér, cœur. Le vulgaire se sert de ce terme, lorsqu'il veut écorcher le Français, le vrai mot du Pays étant *Cor*.

Quilhat, planté comme une quille, droit.

Quinaut, coquin, ébausy, chétif, misérable.

Quinzebin, se dit pour aveugle.

Quioul, cul.

Quioul frega, Se remuer sans cesse avec l'incommodité des autres.

Quirda, voyez *crida*.

Quiscabél, sonnette, grillot.

Quitti, quitte : *la pus quito*, la plus chétive : *le quiti grouilhé*, jusques aux savetiers : *sion quitis*, ne nous demandons rien l'un l'autre, je n'ai que faire de vous, de lui, &c.

QUO

Quo, *couo*, queue.

QUU

Qu'un, *quun*, qui, quel, lequel.

R A

RABASTINA, mettre la viande sur le gril ou à la poêle pour la réchauffer.

Rabent, roide, rapide, vîte, c'est le propre d'un torrent ou chose semblable.

Rabeja, guéer un cheval.

Racailho, marmaille.

Rach, radeau.

Racodignérous, raquedenare, pince maille.

Rafatailho, de la ferraille.

Rafit, ridé, vieil, moisi.

Rafitè, revire-marion, horion, souflet.

Ray, *aco ray*, c'est tout un, ce n'est rien, n'importe, hé bien, qu'est-ce ? voilà bien de quoi.

Raja, découler, dégoutter, distiller, couler goutte à goutte, luire, rayonner. *A bel rajol*, à gros bouillons.

Rajado, raye, poisson, dégout, un filet de vinaigre, d'huile, &c.

Rajo, *à la rajo del Soulel*, aux rayons du Soleil : *l'esclayre que rajo*, la clarté qui nous luit.

Rajat, *rejat*, grille, grillat de fer.

Ralh, babil, devis.

Ramadeto, ramée, feuillée, jonchée.

Rambulha, embrouiller.

Rambulhat, embrouillé, mêlé, confusé.

men : se dit du fil, des cheveux, &c.

Ramassado de pléjo, horée, guilée.

Rameja, bécher une vigne, lui donner la premiere façon.

Ramié, Isle dans la riviere.

Rampéu, jeu de longue boule.

Rampo, crampe, goutte.

Rampoyno, quelque réliqua de fievre.

Ranh, *ranq*, boiteux.

Ranqueja, boiter, clocher.

Se rancura, se plaindre de quelqu'un.

Randouleja, roder, tourner à l'entour.

Randuro, haie : *randura*, environner, entourer de haie.

Ranguil, se prend pour la difficulté qu'on a de respirer quand le rheume descend sur le gosier, & pour les abois de la mort.

Ranqueja, voyez *ranc*.

Rascle, râle.

Rascla, râcler, ratisser : *rasclamayt*, *rasclet*, ratissoire : *rasclo chiminéyos*, ramonneur de cheminée.

Ras-caud, cendre vive.

Raspal, chenevote.

Rastoul, éteule, chaume, foarre.

Rasum-potum, un plein verre.

Rato-peno, chauve-souri, rate penade.

Rastél, rateau, herce, grille, porte-coulisse.

Rat-griule, *Rat-bufou*, liron, loir.

Ratélo, rate.

Rauc, *rauquilhous*, enroué, rauque, casse.

Rauquilheja, parler casse.

Raumas, rheume, défluxion.

Raumasilhos, reliefs, restes de viande.

Raujo, rage : *rauja*, enrager, folâtrer : *raujous*, enragé.

Raunha, voyez *Rena*.

Rauso, lie, tartre, gravele.

Ray, *aco ray*, c'est tout un, c'est peu de chose, ce n'est pas grand cas.

Razic, racine : *Rasic de la quéysso*, aîne.

R E

Re, *res*, rien : *nou'n podi éstre en re*, je n'en puis chevir, je n'en puis être le maître.

Rebelencial, courtois

grand faiſeur de révérences.

Rebeillé, crieur des trépaſſés, clochetteur.

Rebendeyro, fruitiere.

Rebenjo, revanche.

Rebens, hotons.

Rebés, un revers, le rebours, l'envers.

Rebenſina, rebetchina, relever la mouſtache, retrouſſer, récoquiller.

Rebiſcoula, reſſuſciter, revivre.

Rebouſa, voyez *refouſa*.

Reboundre, enſevelir, enterrer, enfoncer : *reboundut*, enterré : *reboufiéri*, ſépulture, terme de payſan.

Rebrec, un reſte, un haillon.

Rebrega, chifoner.

Rebregat, chifoné, hailloné, ſoupi.

Recatta, récéler, loger, marier.

Recattado, pourvue, mariée : *recattadou*, récéleur.

Recrouſtilhous, relief de viande, freſſure.

Recrobit, recouvrement, récréance.

Redorte, riorte, tortis, tortillon, hard.

Redoula, rouler : *à redoulets*, en roulant.

Redougna, rogner. *Redougnaduros*, rogneures.

Refacha, rehabiller.

Refreſca, rincer.

Refreſcaduros, lavailles.

Refité, voyez *rafité*.

Refouſa, ſe dit d'un vaiſſeau ſi plein qu'il regorge.

Regach, regachou, goujat.

Regacha, ſe dit des poules qui changent de plume.

Regagna las dens, rechigner.

Reganhat, hagard.

Regagnadomen, en rechignant, en furie.

Regala, vomir.

Regard, on s'en ſert pour égard.

Regaſſa les éls, érailler les yeux.

Regita, réjaillir contre : *de regitado*, en paſſant de bricole.

Rego, ligne, ſillon : *rega*, rayer, tirer une ligne.

Se reguilha, ſe regaillardir. *Reguilhat*.

Reguerguilhat, joyeux, embonpoint.

Reguinna, regimber.

Se reguſſa, ſe retrouſſer.

Reguſſat, trouſſé.

Relambi, relâche, alle-

gement.

Relays, mauvais accent, accent long.

Relaxa, relaxer, abandonner.

Relopi, rebours, vicieux, dur d'éperon.

Relotge, horloge, quadran.

Rem, aviron.

Remenda, provigner un plantier.

Remira, regarder souvent & avec admiration, manger des yeux.

Remoulina, tournoyer, pirouetter; c'eſt lorſque l'eau s'entrepouſſant pour entrer dans le rouet d'un moulin, fait un cercle en rond; & de-là on appelle *remoulis* ou *remoulinets* les cercles que l'eau fait par-tont ailleurs, tournant en rond, au lieu de faire ſon cours ordinaire.

Remounta, remonter, enrichir : *remountat*, enrichi, accommodé.

Remous, précieux, réſervé, retiré, renchéri : *teni remous*, tenir en crainte, tenir dans le devoir.

Remulhe, être moite.

Rena, glapir, gronder, clabauder.

Remous, hargneux.

Rendo, rente : *biure de ſas rendos*, être aiſé, vivre de ſon revenu, n'emprunter rien de perſonne.

Repapi, radoteur.

Rapapia, rêver, radoter,

Repica, tinter, ſonner la Meſſe ou le Sermon pour la derniere fois.

Repoumpi, réſonner, rétentir : c'eſt proprement le bruit que fait une pierre : *de repoumpido*, de bricole.

Repotis, voyez *rafité*.

Repoutis, *reſpoutis*, mentir deux fois ou doublement.

Requinca, enjoliver, parer : ſe dit proprement d'une vieille femme qui fait la jolie. *Se requinca*, reprendre ſes beaux habits.

Reſta, reſter : *nou reſto pas*, il ne laiſſe pas de faire telle choſe : *douna réſtos*, ſurpaſſer, vaincre, damer, métaphore priſe de jeu de paume.

Reſſega, ſcier : *reſſégo*, ſcie : *tira la reſſégo*, renifler.

Ret, refeuil.

Retrouni, rétentir du tonnerre.
Réyr'aujol, bisaïeul.
Reyrebi, beuvande.
Reyre-boutigo, magasin.

RI

Rialga, aloès.
Ribblou, blocaille.
Ribiéro, riviere.
Riboun, *ribéyro*, bon gré, malgré.
De rifto ó de rafto, de quoi que ce soit.
Rigot, tresse, chevelure.
Rigoulistis, ripaille, un bon repas ou carrelure de ventre.
Risoulhé, rieur.
Rispo pelle de fer, pelle à feu.
Riu, ruisseau.

RO

Ros, rosée, *rousa*, rouir, tremper.
Roudié, charron.
Rousta, ronfler, sanglotter.
Rougagna, ronger.
Rougagnou, vieleur, ou joueur de quelque chétif violon.
Rougnounal, les roignons.
Rouilhous, enrouillé.
Roumée, ronce, épine.
Roumiu, pélerin, *roumiouatge*, pélérinage.
Rouna, clabauder, gronder.
Reunca, ronfler.
Roundina, murmurer, gromeler.
Se rounga, se défier, se douter, soupçonner.
Rounça, jeter, lancer.
Rous, blond.
Rousent, ardent.
Roussega, traîner par terre.
Rouzega, ronger.
Royre, *n'oun pot pas royré*, il n'en peut manger ou avaler un morceau.

RU

Ruco, chenille.
Rufa, rechigner, fronder : *rufat*, ridé : *rufadis*, rechignement, froncement.
Rul, crasse du visage, rouillure.
Ruma, rôtir, brouir, cuire excessivement.
Rupa, rider, heruper.
Rusca, buer : *ruscado*, buée.
Rusquié, cuvier de lessive, mortier à buée.

SA

S', se prend pour *les* après une voyelle : *tumos'autres*, cosse les autres.
Sabatou, soulié : *à troubat sabatou de soun pe*, il a trouvé son pareil, ce qu'il lui falloit.

Sabe, ſavoir : *me ſab mal*, il me fâche, il me déplaît de voir, &c.

Sabou, ſavon, ſaveur, appetit.

Sacoman, voleur, brigand, bandoulier, coupe-jarret.

Sacopautras, une perſonne mauſſade, ſale, & mal propre.

Sadoul, ſaoul, rempli de viande.

Sagan, peine, toute choſe qui donne de la peine ou du ſouci.

Sagaigna, chercuter, ſe peiner à couper quelque choſe avec un ferrement mal propre.

Sagél, ſceau, *ſagéla*, ſceller.

Sahuc, *ſahuquié*, ſureau.

Salbe, *n'a pas ſalbe*, tu n'as plus affaire d'aller ou de dire, &c. Il n'eſt plus temps, cela eſt ſuperflu.

Salbilome, revient à ce terme du jeu de paume pour néant, ou bien à celui-ci du jeu de rafle, je romps ce coup.

Salmité, l'aulu, le change, le rendez-vous du jeu de cligne-muſette.

Salprés, chair de porc ſalée.

Salſa, ſauſſer, tremper.

Sampa, ſans doute.

Sana, châtrer : *ſanayre*, châtreur.

Sanna, ſaigner : *ſannadou*, écorcherie : *ſannadis*, ſaignée.

Sancer, entier.

Sanglot, hoquet.

Sanſoyno, viele : *ſanſounayre*, vieleur.

Santo nicouté, ſainte-n'y-touche.

Sante, pour ſaint. *Tout le ſante baten del jour*, tout le long du jour.

Touto la ſanto de la néyt, tout le long de la nuit.

Sarci, rentrer, ſarcir : *ſarceyre*, ſarciſſeur, rentreur d'habits : *ſarcidure*, rentreure.

Sarrabéc, ſorte de rets à pêcher.

Sarrou, gibeciere.

Sartre, tailleur d'habits, coûturier, bobelineur.

Saumié, tref, poutre.

Saumo, ânesſe : *ſaumirou*, *ſaumirot*, ânon, *ſaumatié*, ânier.

Sautoguiraudo, eſpece de ſautereau.

Sayla, retrouſſer autour, couvrir.

S C

Scariot, inhumain, barbare.

Scalfura, cherchez *escalfura*.

Scousentou, cherchez *escoyre*.

SE

Se, si, le sein.

Sec, sec, crac-diable, exclamation.

Secouti, secouer, ébranler.

Secoutre, jeter, lancer, élancer, jeter par terre, plaquer, appliquer des coups.

Sédas, sas, tamis.

Sedou, lacqs.

Sega, scier : *sego'mbounils*, coûteau de sage-femme.

Semal, bouiller, tinette, cuveau.

Semena, semer : *bira del semenat*, tuer.

Sen, sens, *de boun sen*, tout de bon, ah ! certes, sans feinte, à bon escient.

Sencio, science.

Senet, petit sein, conseil de femmes.

Senil, serin, oiseau.

Sentido, *abe sentido de quicom*, avoir le vent de quelque chose.

Sepadel, lacqs.

Serba, garder, ne se gâter point.

Serbicial, garde, aide à malade.

Serbitur, pour serviteur, par raillerie.

Sereno, syrene, serein.

Sernaillo, lésardeau.

Serne, sasser, passer par le tamis, tamiser.

Serp, couleuvre, serpent.

Sérs, vent d'Occident contraire à l'Autan.

Ses, *sense*, sans.

Setino, appuye-pot.

Séuda, souder.

Seudado, gages d'un valet, salaire.

SI

Si, mauvaise qualité : *cadun a sounsi*, chacun a son défaut, son vice.

Siau, paisible, doucement, sans bruit : *Esta siau*, se taire, demeurer : *Tout siau*, *tout siauet*, tout bellement.

Sibado, avoine.

Si cap, *de sounsi cap*, de de sa tête.

Siéto, assiette.

Sil, *silho*, cil, sourcil.

Siscla, criailler, crier, avec éclat ; *siscladis*, criaillerie, coquetterie.

Sisclet, loquet, cliquette, cri.

Siu , ſien.

S O

So , *ço* , ce.

Sobros , reſtes , reliefs , excès.

Soubra , reſter , regorger.

Soubrat , aiſé , riche.

Sogre , Beau-Pere ; *Sogro* , Belle - Mere.

Sol , *ſol* , aire , terre : *alounga pel ſol* , étendre ſur la terre : *ſoulado* , étendue de la gerbe dans une aire.

Sobre , tremper , mouiller : *ſoubut* , trempé.

Solo , ſole , poiſſon , ſemele de ſoulié ou de bas.

Son , ſommeil.

Sor , ſœur , *ſourrétos* , ſœurs , jumeles : *ſourraſtro* , demi-ſœur.

Soubarbado , coup ſous le menton.

Souc , bûche , groſſe piece de bois.

Souquo , *ſouqueto* , ſep de vigne : *ſouquet* , billot, poteau.

Souciaço , ſouci.

Soufle , ſouple , agile , diſpos.

Soufrayto , manque : *me fa pla ſoufrayto* , je le trouve bien à dire.

Nou n'paſſaras pas ſoufrayto , tu n'en auras pas manque , tu n'en chommeras point.

Soula , carreler , ſemeler.

Souleto , ſeule , ſemele.

Soulſina , flairer comme un chien.

Soulomengos , ſeulement.

Soun , ils ſont, elles ſont. je ſuis.

Sounque , *ſounquos* , ſi ce n'eſt , ſinon que , n'étoit que.

Soupetos , la ſoupe de ricochets. *Manja ſoupos ſul cap* , être plus haut de toute la tête.

Sourra , bailler , deſſerrer des coups.

Souſpiral , éventoir, ventouſe de muid.

Souſtre , litiere de chevaux , étrein.

Souyſſida , ſolliciter, preſſer , exciter.

Stroupa , cherchez *eſtroupa*.

S U

Subéc , eſpece d'apoplexie.

Subrecél , ciel du lit.

Subrepes , comble , bonne meſure, charbonnée , ſurcroît.

Subrunda , regorger , nager par-deſſus.

Subros , fardeau , poids , charge.

Su'l, ſur le.
Sup, louche, qui a la vue courte.
Supél, une bute, un lieu un peu élevé.
Supela, choper, broncher.
Supelado, bronchement.
Surjo, laine crue, non apprêtée.
Sus, ſur : *ſu's*, ſur les. *Sus aco*, là-deſſus, ſur ces entrefaites.
Suſou, ſueur.

T A

TATATA, ſon du marteau quand on frappe à la porte rudement.
Tabar, taon, mouchard, frélon.
Tabaza, noircir, ſalir : mâchurer, barbouiller. *Tabazat*, taché, ſali, flétri.
Tabe, *tabes*, auſſi.
Tarbi, terme de bouvier, dont ils ſe ſervent pour faire marcher les bœufs.
Tabicalhol, ſe prend pour un bœuf.
Tacheto, fiche.
Tafurél, cherchez *afizoulat*.
Tahut, biere, cercueil.
Tays, taiſſon, blereau.
Tal, tel, tranchant d'épée. *A bél tal*, ſans choix.
Talen, faim, appetit.
Tail, voyez *tal*.
Tailhado, taillis.
Tailhadou, volet.
Taillans, ciſeaux, forces.
Talibournas, nigaut, étourdi.
Tâlos, *es pla tâlos*, c'eſt dommage, c'eſt grande perte.
Talos, trouſſeau de clefs, un ſot.
Talus, oiſeau approchant à la chauve-ſouris. *Fa toucal'talus*, faire perdre temps, ſe gauſſer de quelqu'un, le repaître de fauſſes eſpérances.
Talpun, dès auſſi-tôt que.
Tanc de nouze, brou ; écaille de noix.
Tanca, fermer, boucher, enfermer. *Tancadou*, bouchon.
Fa la tantaro, cherchez *pélléro*.
Tap, tertre.
Tapauc, non-plus, auſſi.
Taperos, capres.
Taquan, traître. *Tacan de pas*, coupe-jarret.
Tapo, c'eſt aſſez, il n'en faut pas attendre davantage.

Tardibal, légume qui vient en l'arriere-saison.

Tararaigno, araignée.

Targo, minois, démarche.

Se targa, se quarrer.

Taro, tache, vice, défaut.

Tarrabusteja, tabuster, faire de bruit en cherchant quelque chose.

Tarraigna, harceler. *Se tarranha* s'entr'harceler.

Tarraillou, pionier, gastadour, piocheur.

Tarraugoulado, batelée : traînée de quelque chose.

Tarrida, quéreller, hagacer, harceler.

Tartugo, tortue.

Tasto-bi, gourmet.

Tasluqueja, tâtonner, manier.

Tatarot, fossette, fossé.

Tatinas, badin, badaut, sot, niais.

Taulié, établier, étail.

TE

Té, tien. *Un grand tété*, voyez *cancan*.

Téco, tache. *Teca*, salir; tacher. *Teco*, gousse, écosse.

Tésle, un gros animal, un busle.

Templego, jointure de la jambe.

Per tempouriu, au temps propre, au point qu'il faut.

Tenéco, se prend quasi pour tout ce qui pendille, comme pour la roupie qui pend au bout du nez, pour une chandelle de glace, & pour une crête de coq-d'inde.

Fa tengan é tengan, ne bailler point sans tenir.

Tentat, se dit pour attentat.

Tenilho, moule, petite coquille.

Terro de l'aule, c'est un juron ; *un terre de l'aule*, un fanfaron qui se sert de tel juron.

Tessou, cochon. *Tessouna*, cochonner.

Tést del cap, tais, crâne. *Tést d'oulo*, *testis*, pieces d'un vase de terre rompu.

Teugne, ténué, mince, menu, grêle, délié.

Teulo, *teoulo*, tuile : *teulado*, toit : *teulo canal* tuile creuse.

Teysseyre, tisserand.

TI

Tifo, *tafo*, le bruit que

font les machoires quand on les remue vîte. *La gorjo me fa tifo tafo*, j'enrage, ou je ſuis gros de parler, de manger, &c.

Tiba, tendre, ajuſter : *tibat*, tendu, ajuſté.

Tilha, être tenant comme de la glu, *tillent*, gluant.

Le tin, le teint, le ſon.

Tinda, tinter, réſonner. *Fa tinda*, faire ſonner.

Tindal, ſonnerie. *N'auren très tindals*, nous en parlerons, nous en dirons trois mots enſemble.

Tindous, *tindouls*, chantier.

Tino, cuve.

Tineto, cornet d'écritoire.

Tintéyno, caprice, fantaiſie, humeur, envie.

Le tintanſoyo gorjolis, c'eſt comme qui diroit le fils de la poule blanche.

Tinto, encre à écrire.

Tinta, teindre.

Tiquetos, cliquettes, étiquettes.

Tira, tirer, déduire, ou défalquer. *Tiral'capél*, ôter ſon chapeau. *Fa tira*, faire ſonner, déployer.

Tiradis, qu'on tire ſouvent.

Tirou, cercelle, canard.

Tiu, tien, qui eſt à toi.

TO

Toc, *un toc*, une eſpece de folie. *Toc de campano*, ſon. *Toc é toc*, joignant.

Tocaze, ânier du moulin.

Tocoſſen, alarme, tocſin.

Tor, gel, gélée : *tourra*, géler : *tourrado*, gélée.

Tourrat, gélé.

Torſe, tordre.

Tortipé, boiteux.

Toſtos, voyez *chaucholos*.

Touailho, nape.

Touca, toucher, ſonner. *Toucats-m'en un'autro*, parlons d'autre choſe. *Tout toucant*, épais, fréquent, en grand nombre, en foule.

Toudos, un bout de balai.

Tougnas, *toni*, *touninas*, un badin, un nigaut.

Touillaut, un gros garçon.

Toulſa, un double tournois.

Toumbaduro, chûte.

Tounduféu, tondu ras, échevelé.

Toupi, *toupino*, *toupinet*, petit pot de terre, godet. *Toupinat*, plein un pot de lait, vin, eau, &c.

Tourna, revenir, retourner : se dit aussi des esprits qui rabattent.

Tournebudéls, combellete.

Tourra, voyez *tor*.

Tourrousle, *pel' tourrousle*, à l'abandon.

Se tourrilha, se chauffer.

Tourteja, clocher, boiter.

Tourtis, torchis, paroi de fange & de bûches.

Tourtissa, bâtir de torchis, fagotter, mal accommoder.

Tourtissat, hourdé.

Tourtouriéro, cable de charrette.

Tousquira, tondre, raire, goderonner : *tousquirat*, tondu, propre, mignon, poupin.

Toustou, *toustounet*, mignon, fanfan, poupon ; *toustouno*, poupée, mignonne.

Toutjoun é jamay, à jamais, éternellement, incessamment.

Touts, tous, la toux.

Toutis néu, tous couverts de neige, ou pleins de neige.

TR

Traba, entraver.

Trabatél, soliveau.

Fa trabatélos, bailler le croc en jambe.

Traboul, dévidoir ; *traboulha*, dévider, réduire le fil en écheveau.

Trabuca, broncher, choper, trébucher.

Trabucado, chopement.

Trac, bruit, un coup de flêche.

Se tracha, s'aviser, prendre garde.

Traydourici, traître.

Traytomem, traîtreusement.

Tramettre, envoyer, mander, renvoyer.

A trampoulados, à pas comptés, comme un ivrogne ou un petit enfant qui ne peut marcher ou se soutenir.

Trandoula, balancer, *trandol*, balançoire.

Trap, *trapetet*, il se dit d'un homme de petite taille, quarré & ramassé.

Traquet, petit poignard.

Trauc, trou : *trauquet* :

petit trou ; *trauca* ; trouer, percer.

Trauquillat, tout percé, fendu, troué.

S'entraula, s'enfuir, faire regille.

Traupi, fouler aux pieds. *Traupeyre*, fouleur de vendange.

Trayre, tirer.

Treba, rabattre ; se dit proprement des esprits & fantômes qui rabattent en quelque lieu ; se prend aussi pour fréquenter, visiter souvent.

Trebira, tournebouler, pêlemêler, renverser sans dessus dessous.

Treboula, troubler : *treboulat*, troublé, affligé.

Treboulet, *treboulèri*, ardent, vif, éveillé.

Treboulacyu, tribulation, fâcherie.

Triginié, voiturier ; *tregi*, voiture, trac des chevaux.

Tregita, se remuer, se démener.

Tregitayre, folâtre, vif.

Trejo, truie, coche.

Tremoula, trembler, trembloter. *Tremoulis*, tremblement de terre.

Tremuda, transformer, converti, métamorphoser. *Se tremuda*, se changer, devenir tout autre.

Trenél, tresse.

Trepa, danser, sauteler, trépigner.

Trepeja, danser, fouler en dansant.

Trepi, voyez *traupi*.

Trespourtat, transporté.

Trestat, soûpente, appentis.

Trichot, fripon.

De triconiquos, homme de néant, chiche.

Tridoula, *tredoula*, trembler de froid.

Trigoussa, traîner.

Trigos embarras.

Triga, tarder.

Trille, maigre, étrillé.

Trinc, train.

Trinca, trancher, couper, rompre, casser. *Trinco amèllos*, voyez *amèllo*.

Trinfla, triompher : *trinfle*, triomphe.

Trio, élite, triage.

Tripos, boudins. *Tripos*, *tripous*, petits boudins.

Troquo de claus, trousse de clefs.

Tros, grosse piece, lambeau. *Dél tros métis*, tout égal, de la même piece, de même façon,

Troumpo-bilén, hapelourde.

Troumpil, ſabot à jouer.

Trouneyre, tonnerre.

Truc, coup : *truca*, frapper : *paga truquet*, payer comptant.

Truco-tauliés, fainéant, vaurien, vagabond.

Se trufa, ſe mocquer, ſe rire, ſe gauſſer.

Trufos, des trufes, gauſſerie, riſée.

Trufandié, mocqueur.

Trufo, *trufan*, ſans faire ſemblant de rien.

Trum, obſcur.

Trumaut, un homme noir, dangereux, ou de mauvaiſe humeur.

Trumado, orage, tempête qui obſcurcit le Ciel.

T U

Tucoulet, *tuquél*, petit tertre, bute.

Tuſégo, toux feinte.

Tufo, toufe, c'étoit une vieille coëffure de femme, couverture de poil.

Tuma, coſſer, frapper de la corne.

Tupél ou *tuquél*, tertre, coupeau.

Turro, gazon.

Turras, mote de terre.

Tuſta, heurter, frapper à la porte.

Tuſtaſſal, *tuſtaſſado*, heurt, choc.

A tuſtos é buſtos, ab hoc & ab hac, en déſordre, à l'étourdie.

Tuſt-tuſt, c'eſt le ſon qu'on fait en frappant doucement à une porte.

Tutet, guet, ſentinelle. *Fa tutet*, regarder par un trou, être aux écoutes.

Tuto, petite caverne, repaire, gîte, tanniere.

U

UCHAU, petite meſure ou petit huitieme d'un pega d'une livre.

U, égal, *ac'os tout ú*, cela eſt égal.

Uſér, pour *iſer*, enfer.

Uſerto, offrande.

Uſla, enfler : *uſlat*, enflé, bourſouflé.

Uſá, voyez *nharro*.

Ugneyre, teneur, baudroyeur, conroyeur.

Ulhal, dent œillere.

Unta, oindre, frotter.

Uſcla, brûler à demi.

Uſclat, brûlé, hâlé, baſané.

Ussen, absinthe.
Utisses, outils, instrumens.

Y

YBROUGNO, ivre: *s'ybrougna*, s'enivrer.
Yeu, *yu*, je, moi.
Yoou, œuf; *d'yoous al burre*, des œufs au miroir; *à la braso*, à la coque: *bourrats*, au verjus; *eissillats*, pochés ou frits au beurre noir.
Yrago, ivraie.

Z

ZIGO, *zago*, le bruit qu'un coup fait allant & venant.
Zist é zast, frist & frast.
Zoust, *zést*, il n'y a rien de pris.

FIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Jacques Loyau, Imprimeur & Libraire à Toulouse, nous ayant fait exposer qu'il desireroit imprimer *la Culture parfaite des Jardins Fruitiers & Potagers, par le Sieur Liger; Les Analyses sur les Evangiles, les Actes des Apôtres, & sur les Epîtres de Saint Paul*, avec *Las Obros de Pierre Goudelin, augmentados de forço Pessos, é le Dictiounari sur la Lengo Moundino, sa Bido, Remarquos de l'Antiquitat de la Lengo de Toulouso, le Trinfle Moundi, soun Oumbro, d'amb'un Manadet de Berses de Gautié é d'autres Pouétos de Toulouso*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la Ville de Toulouse seulement; Nous lui avons permis & permettons par nos Présentes d'imprimer ou faire imprimer lesdits Livres en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera : de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, dans ladite Ville de Toulouse seulement, d'imprimer ou faire imprimer lesdits Livres, & d'y en faire venir, vendre & débiter d'autres Impressions que de celle qui aura été faite par ledit Exposant, sous

peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie: & qu'avant que des les expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres: le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant ou ſes Ayans-cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce cotraires; CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le quatrieme jour de Mai, l'an de grace mil ſept cent dix, & de notre Regne le ſoixante-ſeptieme. Par le Roi en ſon Conſeil, FOUQUET.

Registré sur le Registre N°. 3 de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 6, N°. 6, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du 13 Août 1703. A Paris, le 10 Mai 1710. Signé, DELAUNAY, Sindic.

Registré sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs, Libraires & Relieurs de la Ville de Toulouse, à fol. 168. A Toulouse, le 7 Juin 1710. Signé, LECAMUS, Sindic.

Le Sieur Jacques Loyau a cédé son droit au présent Privilege aux Sieurs CLAUDE-GILLES LECAMUS & FRANÇOIS CARANOVE, suivant l'accord fait entre eux.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE DE TOULOUSE

499